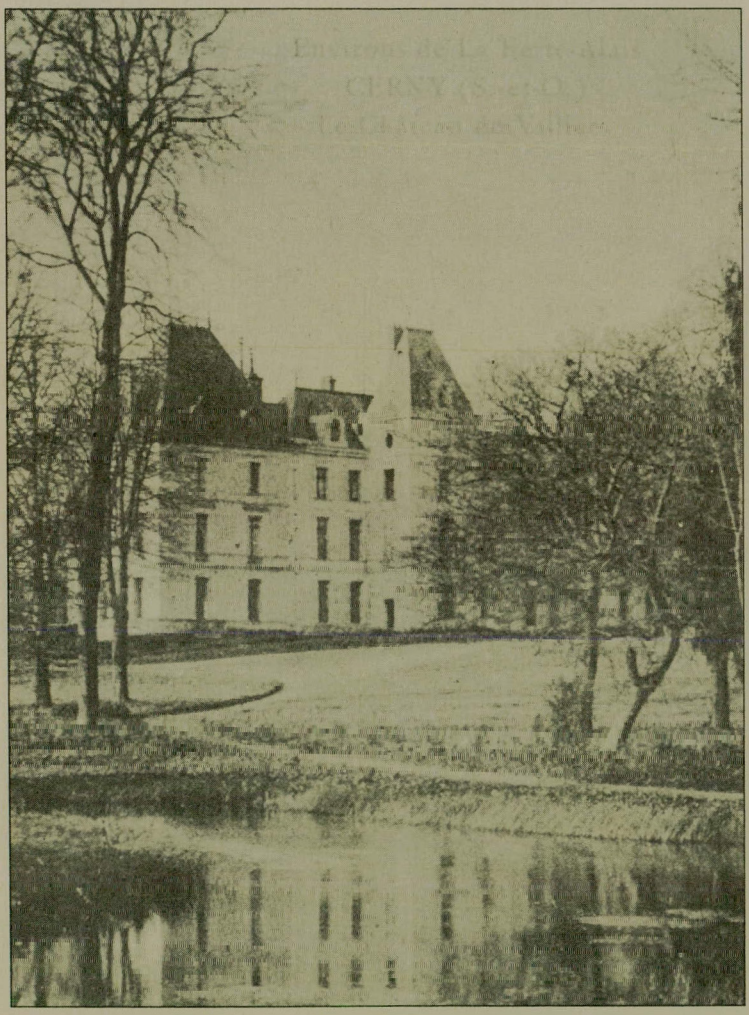
ESSONNE ET HUREPOIX

96ème ANNÉE (1990)



BULLETIN
de la Société historique et archéologique
de Corbeil, de l'Essonne et du Hurepoix

CORBEIL-ESSONNES

1991

TABLE DES MATIÈRES

André CROS, 1898–1990 3

Vie de la Société (conseil d'administration, liste des membres, assemblée générale à Dourdan) 5

COUDRAY (Hervé). – L'abbaye de Villiers aux XVII^e et XVIII^e siècles 27

DELIVRE (Joseph). – A propos d'une inscription dans la chapelle de l'Hôtel–Dieu de Dourdan 61

GASPERI (Sylvie de). – Le château de Courances, étude archéologique, 2^ème partie 71

BAILLY (Roger). – Les cartes postales "Georges chemin" 103

TABORIN (Yvette). – Le site magdalénien d'Etiolles 109

BENARD (Alain). – Le polissoir de La Croix–Boissée à Souzy–la–Briche et son environnement 113

GIGANON (Daniel). – Habitats, nécropole et bâtiments religieux du Haut Moyen–Age à Villiers–le–Bâcle 115
Prospection aérienne 117

Notes archéologiques (Boigneville, Bouville, Brétigny–sur–Orge, Chevreuse, Corbeil–Essonnes, Dourdan, Marcoussis, Rungis, Vert–le–Petit, Villeneuve–sur–Auvers) 119

BIBLIOGRAPHIE 123

CHRONIQUE 151

NECROLOGIE 165

TABLE DES PLANCHES

Pl. I – Cerny. – plan de l'abbaye de Villiers.
Pl. II – La Ferté–Alais. – tribune de l'église Notre–Dame.
Pl. III – Cerny. – tribune de l'église Saint–Pierre.
Pl. IV – La Ferté–Alais. – banc de l'église Notre–Dame.
Pl. V – Etampes. – église Notre–Dame. – tribune et orgue.
Pl. VI – Etampes. – église Notre–Dame. – détails de la tribune.
Pl. VII – Dourdan. – chapelle de l'Hôtel–Dieu. – inscription.
Pl. VIII – Dourdan. – vue extérieure de l'Hôtel–Dieu.
Pl. IX – Courances. – plan du rez–de–chaussée du château et des communs.
Pl. X – Courances. – plan cadastral.
Pl. XI – Courances. – bassin et statue d'Aréthuse.
Pl. XII – Courances. – parterres de broderie et "Miroir".
Pl. XIII – La Ferté–Alais. – commerce de G. Chemin vers 1910.
Pl. XIV – La Ferté–Alais. – fête de la Saint–Fiacre en 1910 et Vayres–sur–Essonne. – café Saunier.
Pl. XV – Environs de La Ferté–Alais. – roches de l'Ardennay.
Pl. XVI – La Ferté–Alais. – gare et Cerny. – rue de Longueville.
Pl. XVII – Etiolles. – structures visibles en 1990.
Pl. XVIII – Etiolles. – structure N 26.
Pl. XIX – Souzy–la–Briche. – polissoir et roche. – relevés et coupes.
Pl. XX – Souzy–la–Briche. – polissoir de La Croix–Boissée.
Pl. XXI – Villiers–le–Bâcle. – bâtiment religieux du haut Moyen–Age.
Pl. XXII – Abbéville–la–Rivière. – prospection aérienne.

ERRATUM

Une erreur est à corriger dans la légende de la planche XVIII du bulletin n° 59 (année 1989).

"*Corbeil–station, rue Lafayette vers 1920 et vers 1940*" correspond bien aux images mais la mention relative à la locomotive dépourvue de double tamponnement ne s'applique qu'à la photographie inférieure.

Société historique et archéologique
de Corbeil, de l'Essonne et du Hurepoix (1990)

Archives départementales, 9 rue Lafayette, 91100 Corbeil–Essonnes

1154 – ISSN – 368 X

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

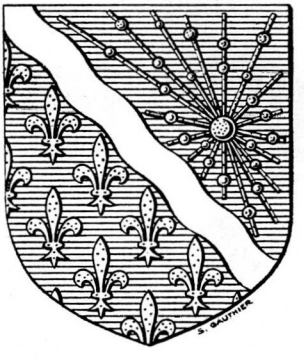
HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

DE CORBEIL

DE L'ESSONNE ET DU HUREPOIX

96ème ANNÉE (1990)

Ouvrage publié avec le concours
du Ministère de la Culture et du département de l'Essonne.



CORBEIL–ESSONNES

1991



Maître André CROS

2 octobre 1898 – 19 août 1990

André Cros

1898 – 1990

Nous venons de perdre un de nos collègues qui comptait parmi les plus anciens, les plus fidèles et les plus dévoués : notre vice–président, André Cros, est décédé le 19 août à Corbeil, dans la vieille maison familiale, l'ancien hôtel des Grands–Carneaux, où il est né, où il a toujours vécu, que possédait sa famille depuis plus d'un siècle et qu'il aimait profondément.

C'est, en effet, en 1882 qu'Eugène Cros, notaire depuis 1856, transféra son étude de la rue des Petites Bordes dans cette belle demeure, à l'angle de la rue Notre–Dame et de la rue du Port–Saint–Guenault, au cœur du Vieux Corbeil.

En 1887, son fils Louis prenait sa succession. Conseiller général dès 1895, il fut, en 1894, un des huit membres fondateurs de notre société et élu vice–président en 1910. Nous lui devons un charmant article intitulé "En souvenir d'un perroquet" paru dans le bulletin de 1914.

En 1926, André Cros prit en charge, à son tour, l'étude familiale. Nombreux sont les Corbeillois qui n'ont pas oublié avec quel tact, quelle probité et quel dévouement il remplit pendant un demi–siècle, cette charge qui était pour lui beaucoup plus qu'une profession.

Ses confrères lui prouvèrent leur confiance en le portant à la présidence de la chambre des notaires de la circonscription de la Cour d'appel de Paris.

En outre, comme son grand–père et comme son père l'avaient été avant lui, il fut administrateur de la Caisse d'Epargne à partir de 1930 puis il en présida, de 1962 à 1977, le conseil d'administration qu'il incita au mécénat en faveur des monuments historiques de la région.

Maître André Cros fit partie du petit groupe qui décida, en 1943, de ranimer notre société en sommeil depuis vingt ans. Il accepta d'emblée les fonctions de trésorier et remplit cette lourde charge avec la même rigueur qu'il menait toutes choses, jusqu'en 1974 où il fut élu vice-président.

Lorsqu'il prit sa retraite en 1973, il consacra une partie de ses loisirs à des travaux historiques et généalogiques. Puis, en 1980, il entreprit d'établir la table de toutes nos publications qui, pour diverses raisons, n'avait pas pu jusqu'alors être réalisée. Il mena à bien le dépouillement d'une dizaine de bulletins mais bientôt, il lui fut pénible de rester assis longtemps et de tenir la plume. Il dut renoncer, bien malgré lui, à ce projet.

Le dernier conseil d'administration où il put assister fut celui du 11 juin 1983, à Champcueil réuni spécialement pour l'élection de notre nouveau président, l'abbé Merminod.

Il supporta stoïquement ces dernières années solitaires où la moindre activité physique lui était douloureuse.

Nous garderons de Maître André Cros le souvenir d'un homme discret, modeste et dévoué qui cachait sous son apparente froideur une profonde bonté.

A Madame Cros et à sa famille nous redisons notre sympathie.

Bibliographie

Le Théâtre à Corbeil sous la monarchie de juillet (1833–1848) en collaboration avec Jean JACQUART dans *Bulletin de la SHACEH*, 1964, p. 9–27.

Une disparition : la maison du Petit–Tremblay à Corbeil dans *Id.*, 1967, p. 139–142.

Vie religieuse et actes notariés à la fin de l'Ancien Régime dans *Id.*, 1972, p. 41–44.

Histoire de la Caisse d'Epargne de Corbeil–Essonnes, 1835–1975. Corbeil, impr. Tauvel, 1975, in–8°, 40 p.

Les almanachs de l'abbé Guiot dans *Bulletin de la SHACEH*, 1981, p. 37–76.

Vie de la Société

Conseil d'administration

Président :
M. l'abbé Jean MERMINOD.

Vice-Président :
M. Jean JACQUART.

Secrétaire générale :
M^me^ Paulette CAVAILLER.

Trésorier :
M. Bernard LESUEUR.

Trésorier adjoint :
M. Roger BAILLY.

Membres du Conseil :
M. Gérard AMAURY,
M^me^ B. d'ANDURAIN,
M. Serge BIANCHI,
M. Jean CAUSSANEL,
M^me^ CECCALDI, (Association des Amis du Musée de Dourdan)
M^me^ Marie-Anne CHABIN,
M^me^ Hélène FUSTIER,
M. le marquis de GANAY,
M. Jean-Jacques IMMEL,
M. Denys KLEIN,
M. Jean-Marc MORICEAU,
M. Nicolas PAYEN,
M^lle^ Yvette TABORIN.

Liste des Membres au 31 décembre 1990

AACCEA, cercle historique et archéologique, chez M. Jacques La Roubine, 3, impasse de la Tournette, 91590 Baulne.
AACCEA, section archéologie, C.E.N. Saclay, 91191 Gif–sur–Yvette cedex.
AGULHON (Maurice), 97, (125) avenue Roger Salengro C7, 92290 Châtenay–Malabry.
ALBERT (Louis), 28, Villa de l'Aigle, 91470 Limours.
ALLETON (Rolande), 15, route d'Antony, 91320 Wissous.
AMAURY (Gérard), "La Maison du Fond", 17, rue Normande, 91160 Ballainvilliers.
AMIS (Les) de la bibliothèque de Versailles, 5, rue de l'Indépendance américaine, 78000 Versailles.
AMIS DE RICHARVILLE (Les), 91410 Richarville.
ANDRE (Pierre), 19, rue Féray, 91100 Corbeil–Essonnes.
ANDURAIN (M^me^ B. d'), 1, place de l'Eglise, 91510 Lardy.
ANNOUX (M^me^ d'), 91250 Tigery.
ANSART (Michel), 2, rue de la mairie, 91250 Saint–Germain–lès–Corbeil.
ANTOINE (docteur Pierre–Marcel), 5, rue S^t^ Antoine, 91150 Etampes.
ARCHIVES DEPARTEMENTALES de l'Essonne, 9, rue La Fayette, 91100 Corbeil–Essonnes.
ARCHIVES DEPARTEMENTALES de Seine–et–Marne, 248, avenue Charles Prieur, B.P. 48, 77196 Dammarie–les–Lys.
ARCHIVES DEPARTEMENTALES du Val–de–Marne, rue des Archives, 94000 Créteil.
ARCHIVES DEPARTEMENTALES des Yvelines, Grande Ecurie du Roi, 78000 Versailles.
ARCHIVES MUNICIPALES, mairie centrale, 91100 Corbeil–Essonnes.
ARSICAULT (Maurice), 20, rue Marchand, 91100 Corbeil–Essonnes.
ASSOCIATION des amis du château de Dourdan et de son musée, place du Marché, 91410 Dourdan.
ASSOCIATION historique et archéologique de Sainte–Mesme, Mairie, 78730 Sainte–Mesme.
ASSOCIATION pour le patrimoine d'Ile–de–France, Grand Palais, porte C, avenue Franklin–Roosevelt, 75008 Paris.
ASSOCIATION Renaissance et Culture de Longjumeau, section histoire–archéologie, 1, résidence du Château, 91160 Ballainvilliers.
AUBERT (Fernand), 14, avenue d'Atilly, 94440 Villecresnes.
AUBERT (Jean–Jacques), Le Chambertin, 18, avenue Maurice Jeanpierre, 06110 Le Cannet – Rocheville.

AUBERTEL (Etienne), 19, rue Etienne Laurent, 91740 Pussay.
AUBRET (Jacques), 3, rue des Ecoles, 91830 Le Coudray-Montceaux.
AUDIBERT, 2, allée de la Petite Ferme, 91210 Draveil.
AUDIGIER (Claude), 65, avenue d'Epinay, 91360 Villemoisson-sur-Orge.
AUGUIN (M.), 33, rue de la Seigneurie, 91700 Villiers-sur-Orge.

BAILLY (Marcel), 54, rue de la Fontaine, 91240 St-Michel-sur-Orge.
BAILLY (Roger), rue de l'Eglise, 91820 Vayres-sur-Essonne.
BALDERACCHI (M^me^ Jeanne), 7, rue de Vaux, 91470 Forges-les-Bains.
BANNERY (d^r^ Jean-Louis), 24, avenue de Bures-Cottage, 91440 Bures-sur-Yvette.
BARBEROT (Yves), 10, rue de la Gare, 91670 Angerville.
BARET (Christian), 25, avenue du Moulin de la Planche, 91120 Palaiseau.
BARREAU (M^me^ Madeleine), 51, avenue Carnot, 91100 Corbeil-Essonnes.
BARTHOLI (Jean-Michel), Résidence de Champagne, 65, bd Maréchal Juin, 06800 Cagnes-sur-Mer.
BASZANGER (Jacques), 109, Grande-rue, 91510 Janville-sur-Juine.
BATON (abbé Jean), 3, rue Gabrielle d'Estrées, App^t^ 21 C, 91830 Le Coudray-Montceaux.
BATOUFFLET (Pierre), 8, rue Marcel Delannoy, 91590 La Ferté-Alais.
BAUDOIN (Gilbert), 16, rue de Paris, 91120 Palaiseau.
BAUDUIN (Gilles), Ecole Jean Jaurès, 91760 Itteville.
BAUTRAIT (M^me^), 10, rue de la Pointe, 91380 Chilly-Mazarin.
BAYERISCHE STAATSBIBLIOTEK, Erwerbungsabteilung Ludwigstrasse 16, D 8 Munich, 34, Allemagne fédérale.
BAZIN (M^me^ Simone), 7, avenue de la Cure d'Air, 91400 Orsay.
BEDEï (Francis), 34, avenue des Bas-Chaumiers, 91170 Viry-Châtillon.
BELIN (Michel), rue des Déportés, Lemay, 37270 Veretz.
BENARD (Alain), 59, square Guynemer, 91070 Bondoufle.
BERHUY (M^lle^ Monique), 27, rue de l'Eglise, 91680 Bruyères-le-Châtel.
BERNADAC (Jean), 14, rue Féray, 91100 Corbeil-Essonnes.
BERRY (Jean-Louis), 25, Grande Rue, 91470 Les Molières.
BERTIN (M^me^ Georgette), 20, rue Remoiville, 91100 Corbeil-Essonnes.
BERTRAND (Pierre), 2, allée Beauregard, 91760 Itteville.
BESACE (Yvon), 213, avenue de Choisy, 75013 Paris.
BESNARD (Jean-Jacques), 8, rue de la Plaine, 91150 Mespuits.
BETBEDER (François), 4, boulevard Sadi-Carnot, 91490 Milly-la-Forêt.
BIANCHI (Serge), 26, allée des Deux-Cèdres, 91210 Draveil.
BIBLIOTHEQUE CENTRALE DE PRÊT, avenue de la Liberté, 91000 Evry.
BIBLIOTHEQUE d'art et d'archéologie, 3, rue Michelet, 75006 Paris.
BIBLIOTHEQUE DE L'AGORA, 109, Grand'Place, 91000 Evry.
BIBLIOTHEQUE DE LA SORBONNE, service des périodiques, 47, rue des Ecoles, 75230 Paris Cedex 05.
BIBLIOTHEQUE DES FACULTES DOMINICAINES, Le Saulchoir, 43 bis, rue de la Glacière, 75013 Paris.
BIBLIOTHEQUE HISTORIQUE de la Ville de Paris, 24, rue Pavée, 75004 Paris.
BIBLIOTHEQUE MEDIATHEQUE, Parc de Chantemerle, 84 rue Féray, 91100 Corbeil-Essonnes.

BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE, mairie, 91290 Arpajon.
BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE, B.P. 24, 91201 Athis-Mons Cedex.
BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE, rue Henri Douard, 91220 Brétigny-s-Orge.
BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE, 6-8, rue Beauregard, 91380 Chilly-Mazarin.
BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE, point de rencontre Jacques Prévert, 91560 Crosne.
BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE, rue de la Poste, 91210 Draveil.
BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE, 65, Grande Rue, 91360 Epinay-sur-Orge.
BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE, mairie, 91150 Etampes.
BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE, place de la Carpe, 91350 Grigny.
BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE, mairie, 91260 Juvisy-sur-Orge.
BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE, 10, rue Félicie Vallet, 91470 Limours.
BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE, square Brieussel, 78207 Mantes-la-Jolie.
BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE, rue Voltaire, 91120 Palaiseau.
BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE, Elsa Triolet, rue du Château-d'Eau, 91130 Ris-Orangis.
BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE, cour du Donjon, 91706 S^te^-Geneviève-des-Bois.
BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE, 91240 S^t^-Michel-sur-Orge.
BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE, 2, rue Marc Sangnier, 91330 Yerres.
BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE D'INFORMATION, centre Pompidou, 19, rue Beaubourg, 75197 Paris Cedex 04.
BILLARD (Michel), 3, rue de l'Avaloir, 91150 Etampes.
BIZEAU (abbé Pierre), 12, Cloître Notre-Dame, 28000 Chartres.
BLACHER (Yves), 7, résidence "Bellevue", 91220 Brétigny-sur-Orge.
BLAIS (Pierre), résidence "La Colline", Bât. F, rue Fulgence-Bienvenu, 22000 Saint-Brieuc.
BLAISE (Lucien), 8, rue des Buissons, 78730 Sainte-Mesme.
BOILLEAU (Michel), 8, rue du G^al^ Leclerc, 91420 Morangis.
BOIRAT (Robert), La Bruyère, 91410 Roinville-sous-Dourdan.
BOMMEL (Jean), 41, rue Pasteur, 91490 Milly-la-Forêt.
BONAMY (Jean-Louis), Ecole de la Verville, 91540 Mennecy.
BONNE (M^me^ Lucette), 3, rue Degas, 91240 S^t^-Michel-sur-Orge.
BONNEAU (Jacqueline), 58, rue S^t^-Antoine, 91770 S^t^-Vrain.
BONNEVILLE (J.-P.), 11, allée La Bruyère, La Croix-S^t^-Jacques, 91410 Dourdan.
BONNIN (Philippe), 1, avenue Pierre Prost, 91800 Brunoy.
BORDEAU (D^r^ Jacques), 8, rue des Roses, 91600 Savigny-sur-Orge.
BORGE (Jacques), 13, rue du Bas-Coudray, 91100 Corbeil-Essonnes.
BOSC (Claude), 63, avenue des Champins, 91150 Morigny-Champigny.
BOSCHER (Michel), 15, rue S^t^-Dominique, 75007 Paris.
BOUAS (Xavier), 18, square Baudelaire, 91450 Soisy-sur-Seine.
BOUAS (M^me^ Xavier), 18, square Baudelaire, 91450 Soisy-sur-Seine.
BOUCHAUD (Gaston), 23, rue Pasteur, 91390 Morsang-sur-Orge.
BOUDIGNON (Jean), 5, rue Théophile Gautier, 91580 Etréchy.
BOUDON (Françoise), 106, boulevard Brune, 75014 Paris.
BOUILLE (René), 32, rue du Grippet, 91000 Evry.
BOURAY et son histoire, chez M. Froumentin, 3, rue Basse, 91850 Bouray-sur-Juine.
BOURBON-BUSSET (comtesse Jean de), Château du Grand Saussay, 91610 Ballancourt-sur-Essonne.

BOURDELEAU (Pierre), 3 bis, route de Lieusaint, 91250 St-Germain-lès-Corbeil.
BOURGEAU (Laurent), 40, rue Davy, 75017 Paris.
BOURGEOIS (Mme Armelle), 20, boulevard de Lozère, 91120 Palaiseau.
BOURGEOIS (Gérard), 28, rue de la Mairie, 77123 Tousson.
BOURGEOIS (Philippe), 20, boulevard de Lozère, 91120 Palaiseau.
BOURGERON (Jean-Pierre), 10 rue Rubens, 75013 Paris.
BOURGOIN (André), 8, avenue Henri Barbusse, 91390 Morsang-sur-Orge.
BOURINET (Claude-Marcel), 18, rue Rambuteau, 75003 Paris.
BOUSSAINGAULT (J.-J.), route de Saint-Val, 91720 Boigneville.
BOUYER (Mme), 12, avenue du Vercors, 91420 Morangis.
BOUZINAC (Jean), Château de Bel-Ebat, 91460 Marcoussis.
BOYARD (Paul), 150 bis, rue de Paris, 91120 Palaiseau.
BRACONNIER (Michel), 93, avenue de Manassé, 91540 Mennecy.
BRAIDY (Claude), 2 bis, rue H. Barbusse, 91290 Arpajon.
BRAUNSTEIN (Jean-Paul), 15, rue H. Cherrière, 91100 Corbeil-Essonnes.
BREMARD (Maître Daniel), 4, bd A. Briand, 91600 Savigny-sur-Orge.
BRETEAU (Claude), 10, rue de la Commanderie, 91100 Corbeil-Essonnes.
BRIZARD (abbé René), 1, place du Parc-aux-Lièvres, 91000 Evry.
BROHIER (Me), 12, bd des Alliés, 91720 Maisse.
BRUCHON (Mme Micheline), 8, rue du Centre, 91630 Marolles-en-Hurepoix.
BRULEY (Henri), Le Bois de la Justice, 91930 Monnerville.
BRUNEL (Mme Louis), 18, ave du Mal Foch, 06000 Nice.
BRUNIN (Paul), 1, résidence Verrières-Amblainvilliers, 91370 Verrières-le-Buisson.
BRUNOY (ville de), 91800.
BUISSON (Jeanne), 17, rue Nungesser et Coli, 91170 Viry-Châtillon.
BURY (Christian), 2, avenue Nationale, 91300 Massy.

CADOUX (Daniel), 276, bd Pommery, 51100 Reims.
CAILLARD (Michel), 16, square de Malherbe, 91450 Soisy-sur-Seine.
CALLEY (Dr Jacques), 21, rue Louis Moreau, 91150 Etampes.
CAPIT (Jean-Baptiste), 28, rue Sylvain-Royé, 44100 Nantes.
CARRIAT (Alain), 173, Voie de Compiègne, résidence "Erable" 2, 91170 Viry-Châtillon.
CASCIOLA (Mme A.), 76 bis, ave de Rigny, 94360 Bry-sur-Marne.
CASSE (Marcel), 44, ave de Chantemerle, 91100 Corbeil-Essonnes.
CASSIN (Françoise), 7, les Quinconces, 91190 Gif-sur-Yvette.
CASSOU (Pierre), 7, rue du Mont-Cenis, 75018 Paris.
CATILLON (Jacques), 10, rue de la Vallée, 91360 Epinay-sur-Orge.
CAUCHOIX (Jean-Jacques), 91810 Vert-le-Grand.
CAUSSANEL (Jean), 9, rue de la Madeleine, 91660 Méréville.
CAUSSANEL (Mme Jean), 9, rue de la Madeleine, 91660 Méréville.
CAUTRU (Mme F.-A.), 3, rue du Moulin, 91880 Bouville.
CAVAILLER (Mme Paulette), 10, bd Aristide Briand, 91450 Soisy-sur-Seine.
CAVEL-MANONCOURT (Mme), Les Marronniers, Golf du Coudray, 91830 Le Coudray-Montceaux.

CENTRE CULTUREL de la Vallée de la Juine, 91510 Lardy.
CENTRE DEPARTEMENTAL de documentation pédagogique, Agora, 91000 Evry.
CERCLE d'ETUDES SAVANTES... de Villeneuve-le-Roi, 12, rue des Pervenches, 94290 Villeneuve-le-Roi.
CHABIN (Marie-Anne), 17, rue du Bonhomme-en-Pierre, 91000 Evry.
CHAILLOT (Jean), 1, av^e G. Péri, 94300 Vincennes.
CHAILLOUX (Robert), chemin de Beaurepaire, 91410 Dourdan.
CHAIN (Bernard), Château de Trousseau, 91130 Ris-Orangis.
CHALON (Christian), 67, avenue de la République, 91230 Montgeron.
CHAMBRE de COMMERCE et d'INDUSTRIE, 2, Cours Mgr Roméro, 91025 Evry Cedex.
CHANCELIER (Michel), 32, rue de la Garenne, 91230 Montgeron.
CHANSON (M^me Jean), 57, faubourg de Chartres, 91410 Dourdan.
CHARMONT (André), Villa Cérès, chemin des Larris, 91660 Méréville.
CHARNACE (M^me Lucien de), 1, place de Liedekerke-Beaufort, 91250 Tigery.
CHAUDRE (Christian), 36, rue E. Renan, 56000 Vannes.
CHAUMETTE, 50, rue Georges Heren, 91590 La Ferté-Alais.
CHAUVEAUX (M^me Renée), 39, rue de la Borde, 45000 Orléans.
CHAUVET (M^lle Henriette), 89, avenue de la République, 91230 Montgeron.
CHEVALIER (D^r Jacques), 77, rue Saint-Spire, 91100 Corbeil-Essonnes.
CHEVALLIER (Monique), 22, rue des Sablons, 91790 Boissy-sous-S^t-Yon.
CHEVREAU (Robert), 33, allée Ronsard, 91080 Courcouronnes.
CHRISTOPHE (Léon), L'Orangerie, 1, rue Jules Ferry, 91800 Brunoy.
CIBOULET (Marius), Parc de Lormoy, Bretagne 1, 91240 S^t-Michel-sur-Orge.
CITRON (Thierry), 22, boulevard des Alliés, 91720 Maisse.
CLEMENCE (Jean), 1, allée des Bouleaux, 91420 Morangis.
CLERGEON (Lucien), 1, chemin des Grands Jardins, 91910 S^t-Sulpice-de-Favières.
CLUB DES JEUNES, place de la Mairie, 91810 Vert-le-Grand.
COLIN (Véronique), 17, Parc-aux-Biches, 91000 Evry.
COMITE D'ETABLISSEMENT de la régie nationale des Usines Renault, Allée Cornuel, 91510 Lardy.
CORBEIL-ESSONNES (ville de), 91100 Corbeil-Essonnes.
CORET (Marie-Thérèse), La Montagne, 7, rue de la Tourelle, 91150 Morigny-Champigny.
CORIOU (Jean-Michel), 55, rue des Marronniers, 91250 Tigery.
COTTIN (Guy), 21, rue du Général-de-Gaulle, 94480 Ablon-sur-Seine.
COUBARD (Georges), La Louisiane, 33, rue Eugénie, 83408 Hyères.
COULARD (Philippe), Berchevilliers, 91530 S^t-Maurice-Montcouronne.
COURCEL (Guillaume de), 5, rue Cabanel, 75015 Paris.
COURCEL (M^me Jean de), 107, boulevard Raspail, 75006 Paris.
COURCEL (Michel Sixte et abbé Vincent de), Le Port Courcel, 91270 Vigneux-sur-Seine.
COURCEL (M^me Xavier de), 9, rue E. Dubois, 75014 Paris.
COURTIS (M^lle), 3, avenue De Lattre de Tassigny, 89000 Auxerre.
COUSTEIX (Pierre), 16, rue Jacques-Boyceau, 78000 Versailles.
COUTY (Jean), 10 La Couraterie, 86600 Coulombiers.

CROCY (Jean-Philippe), 8, Grande Rue, 91930 Monnerville.
CROIXMARIE (Jacques), 8, rue Botha, 91100 Corbeil-Essonnes.
CROS (M^me André), rue du Port-Saint-Guenault, 91100 Corbeil-Essonnes.
CROSNIER (Guy), 14, Grande Rue, 91150 La Forêt-S^te-Croix.
CROUZET (François), 8, rue de l'Horloge, 91310 Longpont-sur-Orge.
CRUZILLAC (Patrick), 33, résidence Louis Aragon, 91180 S^t-Germain-lès-Arpajon.
CUREL (Bernard de), 83, rue de Grenelle, 75007 Paris.
CURTAT (Philippe), 66, rue du Bois-l'Evêque, 77380 Combs-la-Ville.

DADE (Pierre), 94, Grande Rue, 91490 Moigny-sur-Ecole.
DAGRON (abbé Bernard), 5, Impasse la Terrasse, 91120 Palaiseau.
DANIN (Emile), 65, rue du Maréchal-Delattre, 91450 Soisy-sur-Seine.
DANSETTE (Marie-Diane), 19, av^e des Sablons, 91350 Grigny.
DARBLAY (Stanislas), 10, avenue Frédéric le Play, 75007 Paris.
DARDENNE (M^me Jeanne), 9, rue du Cèdre, 91230 Montgeron.
DARDENNE (René), 9, rue du Cèdre, 91230 Montgeron.
DARMARGNAC (André), 43, rue H. Rochefort, 91000 Evry.
DAUER (Claude), 23, rue Alexandre Dumas, 75011 Paris.
DAUSSY-VILAIN (M^me), 17, rue A.-Camus, 91590 La Ferté-Alais.
DEBONO, Moulin de la Rachée, Sermaise, 91530 Saint-Chéron.
DEISS (Marcel), 280, chemin des Vignes, 91640 Briis-sous-Forges.
DELAHAYE (Gilbert-Robert), 15, rue Pasteur, Echouboulains, 77830 Valence-en-Brie.
DELATTRE (M^me Renée), 13, chemin de Limon, 91430 Vauhallan.
DELAUNAY (Jean-Marc), 42, rue Richer, 75009 Paris.
DELEPINE (Jean-Claude), 14, rue de Belfort, 91130 Ris-Orangis.
DELFORGE (Frédéric), 15, parc d'Ardenay, 91120 Palaiseau.
DELION (Roger), 16 bis, rue de Corbeil, 91360 Epinay-sur-Orge.
DELIVRE (général Joseph), résidence "Jean Mermoz", 55, allée Blériot, 77350 La Mée-sur-Seine.
DELORME (Marcel), 8, rue du Sire de Brisset, 91580 Etrechy.
DELPRAT (M^me Christiane), 62, boulevard Jean-Jaurès, 1, chemin du Clos-Lecomte, 91100 Corbeil-Essonnes.
DENYS (Frédéric), 12, rue des Glycines, 91220 Le Plessis-Pâté.
DESGARETS (comte François), Les Tournelles, 91630 Marolles-en-Hurepoix.
DESRUES (Roland), 46, rue Gabriel Péri, 91330 Yerres.
DEVANLAY (Alain), 24, Grande Rue, 91150 La Forêt-Sainte-Croix.
DE WEVER (Patrick), Les Rives de la Juine, 91150 Ormoy-la-Rivière.
DIRECTION REGIONALE des Affaires culturelles, Grand Palais, Porte C, avenue F.-Roosevelt, 75008 Paris.
DIRECTION REGIONALE des Antiquités historiques d'Ile-de-France, Château de Vincennes, Donjon du Vieux Fort, avenue de Paris, 94300 Vincennes.
DODIN (D^r A.), place du Général de Gaulle, 91490 Courances.
DOITTAU (Georges), 11, rue Rousselet, 75007 Paris.
DOUHERET (Sylviane), 10 bis, rue Ernest Lacoste, 75012 Paris.
DUBOIS (Maurice), 20 bis, rue Lafayette, 91100 Corbeil-Essonnes.

DUBOIS (Pierre), 20, rue de la Croix de Gerville, 91450 Soisy-sur-Seine.
DUBOSCQ (Guy), 2, rue de la Muette, 94130 Nogent-sur-Marne.
DUCERF (Louis), 4, route de Courson, 91530 Saint-Maurice-Montcouronne.
DUCHE (Michel), 17, rue Jules-Ferry, 91710 Vert-le-Petit.
DUCLOS (Me Philippe), 20, rue Maurice Boyau, 91220 Brétigny-sur-Orge.
DUNET (Gérard), 39, rue du Borrego, 75020 Paris.
DUPOUX, 5, impasse du Parc, 91100 Corbeil-Essonnes.
DUPOUY-CAMET (Dr Jean), 19, résidence Tournemire, 91940 Les Ulis.
DUPUIS (Claude), 45, rue Buffon, 75005 Paris.
DUPUIS (Mme Gisèle), rue de la Mare-Chantreuil, 78490 Méré.
DURAND (Claude), 6, rue du Cloître Notre-Dame, 91150 Etampes.
DUTHUILLE (Christian), 88, rue de Rivière, 91720 Maisse.
DUVAL (Jean), 3, place du Général Leclerc, 91260 Juvisy-sur-Orge.

ECHARCON (commune d'), 91540 Mennecy.
ELISABETH (André), 8, rue des Avaux, Loutteville, 91750 Champcueil.
EMIN (Jean), 130, Voie de Compiègne, 91170 Viry-Châtillon.
EPINAY-SOUS-SENART (commune d'), 91800 Brunoy.
ESBELIN (Yves), 4, avenue du Parc, 92290 Châtenay-Malabry.
ESTRADE (Lucien), 16, rue des Fontaines, 91490 Milly-la-Forêt.
ETAMPES-HISTOIRE, Hôtel Diane de Poitiers, rue Sainte-Croix, 91150 Etampes.

FALS (Jacques), 11, rue des Acacias, 91130 Ris-Orangis.
FARON (Mme), 2, chemin des Grands Prés, 91530 Saint-Cheron.
FAVREAU (Armand), 19 bis, rue de l'Eglise, 45330 Malesherbes.
FENOLL (Mme), 23, rue de la Juiverie, 91150 Etampes.
FERRIEN (Eric), Ferme du Perray, 91280 Saint-Pierre-du-Perray.
FERY (Roger), 16, rue de Chevannes, 91610 Ballancourt-sur-Essonne.
FILIPPINI (Jean-Pierre), 3, parc d'Ardenay, 91120 Palaiseau.
FONTAINE (René), 9, rue Jean Moulin, 91210 Draveil.
FORGET (Marcel), 17, rue des Villas, 91100 Corbeil-Essonnes.
FOUCHE (Mme Josette), 34, rue de la Fontaine, 91540 Mennecy.
FOUQUET (Gérald), 5, rue du Moulin, 91490 Moigny-sur-Ecole.
FOYE (René), 72, rue Saint-Spire, 91100 Corbeil-Essonnes.
FRANÇOIS (Gérard), 1 bis, rue du Général Koenig, 94480 Ablon.
FRANÇOIS (Guy), 14 B, avenue Carnot, Cerny, 91590 La Ferté-Alais.
FRANJOU (Jacqueline), 41, rue de la Papeterie, 91100 Corbeil-Essonnes.
FRAY (Henri), résidence La Mouillère, 7, allée des Chênes, Bt C 1, 45000 Orléans
FUSTIER (Mme Hélène), 42, boulevard de La Tour-Maubourg, 75007 Paris.

GALINDO (José-Michel), 26, rue de la Soupane, 91650 Jouy-Breux.
GALY (Mme Annick), 1, rue du Bois-Marsas, 91750 Chevannes.
GANAY (Jean-Louis de), 52, avenue d'Iéna, 75016 Paris.
GARCIN (Edouard), 11, allée du Mazelin, 91590 Baulne.
GARCIN (François), 2, rue Armand Duclos, 91100 Corbeil-Essonnes.
GARCIN (Mme), 2, allée des Grands Arbres, 91100 Corbeil-Essonnes.

GARNIER (Dr Philippe), 2, Grande Rue, 91580 Villeconin.
GARRIOT (André), 14, rue Jules Ferry, 91410 Dourdan.
GASNIER (Mme Madeleine), Les Bouvreuils, 3, rue Montgrave, 91810 Vert-le-Grand.
GASPERI (Mme Sylvie de), 13, rue Sainte-Anne, 78000 Versailles.
GAUCHET (Jacques), 19, rue des Ombrages, 91800 Brunoy.
GAUTIER (Dr Jean), 10 bis, place Saint-Médard, 91800 Brunoy.
GAYE (André), 38, rue de Chantropin, Mirgaudon, 91530 Saint-Cheran.
GEBER (Mme Raymond), 22, Impasse Pexinoise, 79000 Niort-Ste-Pezenne.
GELIS (Jacki), 5, Grande Rue, Morigny-Champigny, 91150 Etampes.
GEORGE (Alain), 28, rue Copernic, 75016 Paris.
GILBERT (Alain), 1, square de la Butte-aux-Lièvres, 91070 Bondoufle.
GILLET (Philippe), 1, rue des Granges, Brinville 77930 Saint-Sauveur-sur-Ecole.
GIOUX (Francis), 20, allée du Croc-Martin, 91820 Boutigny-sur-Essonne.
GIRARD (André), Le Coudreau, 91490 Milly-la-Forêt.
GIRARD (Louis), 169, avenue Marguerite Renaudin, 92140 Clamart.
GIRET (Edouard), 37, route d'Egly, 91290 Arpajon.
GIRON (François), 24, boulevard Saint-Jacques, 75014 Paris.
GIROT (Marcel), 7, rue de l'Hôtel de Ville, 91590 La Ferté-Alais.
GIUDICE (Mme Evelyne), 23, rue des Moutils, 91750 Champcueil.
GLOAGUEN (Mme), 10, rue René Courroux, 91580 Etrechy.
GOUGEON (Fernand), 17, avenue des Rosiers, 91800 Brunoy.
GRAIN (Pierre), 1, résidence du Château, Ballainvilliers, 91160 Longjumeau.
GRANGER (Jean-Claude), 19, avenue Libert, 91210 Draveil.
GRESSIN (François), "La Sénardière", chemin des Vignes, 91450 Soisy-sur-Seine.
GRIGNY (ville de), 91350.
GRIMAULT (Mme Mireille), résidence Hôtel de Guise, 43, boulevard de Magenta, 77300 Fontainebleau.
GRONDARD (Docteur Etienne), château de Richebourg, 78550 Houdan.
GRUSON (Victor), 9, rue de Nainville, 91750 Champcueil.
GUENEAU (Jean-Claude), 35, rue Madame, 75006 Paris.
GUENOT (Jean), 12, rue de la Liberté, 91240 Saint-Michel-sur-Orge.
GUENOT (Marie-Madeleine), 12, rue de la Liberté, 91240 Saint-Michel-sur-Orge.
GUERIN (Georges), 45, allée des Castors, 91270 Vigneux.
GUEROUT (Jean), 68, rue Hallé, 75014 Paris.
GUILBAUD (Mme A.-M.), 52, avenue de la Terrasse, 91260 Juvisy-sur-Orge.
GUILLEMARD (Roger), 57, rue Royale, 94470 Boissy-Saint-Léger.
GUILLOT (Jean), 36, rue Champlouis, 91103 Corbeil-Essonnes.

HAMELIN (Mlle Michelle), 38, boulevard Saint-Marcel, 75005 Paris.
HAMON (Denis), 6, rue Jean-Moulin, 91690 Saclas.
HANTRAYE (Dr Michel), 3, rue Emile Raspail, 91380 Chilly-Mazarin.
HARVARD COLLEGE LIBRARY, Serials Records Division B 60674, Cambridge, Massachussets, 02138, U.S.A.
HAUSSMANN (Mme), 25 bis, avenue Henri Barbusse, 91210 Draveil.
HISTORIQUE (L') DE VERRIERES-LE-BUISSON, mairie, 91370 Verrières-le-Buisson.

HOCHEREAU (Paul), 9, rue Héroard, Vaugrigneuse, 91640 Briis-sous-Forges.
HOTTIN (Guy), Ferme de Marchais, route de Videlles, 91820 Boutigny-sur-Essonne.
HUBIE (M^lle Christiane), 56, rue de Montgeron, 91800 Brunoy.
HUILLARD (Alain), rue d'Armentière, 37190 Rivarennes.
HURLIN (abbé H.), B.P. 5, 91720 Gironville-sur-Essonne.

IMBAULT (M^e François-Didier), 5, rue Féray, 91103 Corbeil-Essonnes.
IMMEL (Jean-Jacques), 41, rue des Sources, 91530 Sermaise.
INSTITUT HISTORIQUE ALLEMAND, 9, rue Maspéro, 75016 Paris.
IUNG (Robert), 23, rue Claude Terrasse, 75016 Paris.
IZARD (M^me Françoise), 50, avenue des Ormes, 91210 Draveil.

JABAUD (Docteur Carole), 62, rue de Paris, 91100 Corbeil-Essonnes.
JACQUART (Jean), 13, rue Ferdinand Duval, 75004 Paris.
JACQUET (Joël), 41 ter, rue d'Yerres, Hameau de Bellevue, 91230 Montgeron.
JACQUET (Pierre), 5 bis, rue du Ruisseau, 91400 Orsay.
JACQUIOT (M^lle Josèphe), 45, rue des Plantes, 91230 Montgeron.
JANET (M^lle Nicole), 30, rue de la Clef, 75005 Paris.
JANVIER (Jacques), 33, Parc de la reine Astrid, 83120 Sainte-Maxime.
JARDIN (Marc), 5, Impasse des Champs-Talloup, 91450 Soisy-sur-Seine.
JAY (Daniel-Jean), 9, résidence Le Parc, 91000 Evry.
JEANNE (M^me Claudette), 13, rue des Francs-Bourgeois, 91450 Soisy-sur-Seine.
JEANNIN (M^me Paulette), 10, boulevard de Port-Royal, 75005 Paris.
JEANNIOT (M^me Roger), rue du Bon Puits, Fontenay-lès-Briis, 91640 Briis-sous-Forges.
JOSSE (Raymond), 20, rue de Vintué, 91580 Etréchy.
JOUANEN (André), 14 bis, rue de Marcoussis, 91310 Montlhéry.
JOUANEN (M^me André), 14 bis, rue de Marcoussis, 91310 Montlhéry.
JOUBEAUX (Hervé), 6, rue Mauconseil, 91150 Etampes.
JUHELLE (M^me Jacqueline), 21, rue A. Briand, 91800 Brunoy.
JUSSEAUME (D^r Gérard), 50, boulevard Charles-de-Gaulle, 91540 Mennecy.
JUTEAU (Robert), 9, rue des Vignes, 91560 Crosne.

KLEIN (Denys), 79, rue de Paris, 91400 Orsay.

LABAT (Jean-Claude), "La Martinique", 20, rue Mauconseil, 91940 Gometz-le-Châtel.
LABOIS (Emile), 15, rue Gaston Mangin, 91230 Montgeron.
LAFON (Albert), 41, rue de Paris, 91570 Bièvres.
LA FOREST-DIVONNE (comte J. de), 8, parc d'Ardenay, 91120 Palaiseau.
LAFORGE (M^me de), Fresnes, Marsainvilliers, 45300 Pithiviers.
LAFOSSE (Jacques), 14, rue Vasco de Gama, 91170 Viry-Châtillon.

LAGNEAU (Jean), 18, rue Félix Faure, 91270 Vigneux-sur-Seine.
LAMAUVE (Michel), 7, rue de la Pingaudière, 91850 Bouray-sur-Juine.
LAMBERT (Michel), 65, boulevard de Champigny, 94210 La Varenne-Saint-Hilaire.
LAME (M^me^ Marie), 6, rue des Rosiers, 91800 Brunoy.
LAMOTTE d'INCAMPS (M^me^ E.), 15, rue du Petit-Château, 91240 Saint-Michel-sur-Orge.
LAPLACE (abbé Jean), 9, place de l'Eglise, Les Molières, 91470 Limours.
LARDY (ville de), 91510 Lardy.
LASCAUX (M^me^ J.-M.), 22, rue Paul-Bert, 75011 Paris.
LASERSON (François), 40 bis, rue Saint-Martin, 91150 Etampes.
LASTEYRIE (marquise de), 142 bis, rue de Grenelle, 75007 Paris.
LAUNAY (M^me^), Les Marquettes, 23, route de Corbeil, 91590 Baulne.
LAURENCEAU (Jean-Noël), 3, rue Maxime, 91600 Savigny-sur-Orge.
LAURENT (Elisabeth), 5, rue de la Vallée Violette, 91640 Fontenay-lès-Briis.
LAURENT (M^me^ Germaine), 9, rue Beauséjour, 91480 Quincy-sous-Sénart.
LAURENT (D^r^ Yves), 44, rue de Paris, 78460 Chevreuse.
LAVAUD (Pierre), 44, rue André Breton, 91250 Saint-Germain-lès-Corbeil.
LAVRUT (Maurice), 2, rue Camille Flammarion, 94190 Villeneuve-S^t^-Georges.
LEBIGRE (M^me^ Claude), 90, boulevard de Fontainebleau, 91100 Corbeil-Essonnes.
LEBIHAN (Daniel), Tubalex, Parc d'activités de l'Eglantier, CE 2803 - Lisses, 91028 Evry Cedex.
LE BOULCH (M^me^ Jeanine), 26, avenue des Cosmonautes, 91120 Palaiseau.
LE BOUR (M^me^ Micheline), 18, rue du Breuil, 91360 Epinay-sur-Orge.
LE BRAUD (Jacques), 8, rue de la Victoire, 91730 Chamarande.
LECAPLAIN-MEURISSE (M.), 80, avenue G. Péri, 91260 Juvisy-sur-Orge.
LECLERC (Guy), 15, rue de la Ferme, 91710 Vert-le-Petit.
LECOCQ-MALOUBIER (Simonne), 4, allée du Chêne, La Butte, 91760 Itteville.
LECORCIER (André), 19, rue Maurice Berteaux, 91100 Corbeil-Essonnes.
LEFEBVRE (M^me^), 4 bis, rue de l'Ermitage, 78000 Versailles.
LEFEVRE (Simone), 6, quai du Loing, 45200 Montargis.
LEFEVRE (M^me^ Simone), Coignampuits, 91720 Maisse.
LEGAY (Stéphane), rue Victor Baloche, 91320 Wissous.
LEGE (D^r^ Guy), 6, avenue du Cèdre, 91400 Orsay.
LEGER (J.-Cl.), 10, rue des Tournelles, 92290 Châtenay-Malabry.
LEGOURD (abbé), 5, hameau du Pré des Ruelles, 91490 Moigny-sur-Ecole.
LEGRAND (Philippe), 3, rue Farnault, 91490 Milly-la-Forêt.
LEJEUNE (Philippe), 22, rue Sadi Carnot, 91150 Etampes.
LELU (M^me^ Lucie), 24, avenue Foch, 91510 Lardy.
LEMAITRE (Nicole), 7, rue Beccaria, 75012 Paris.
LEMERLE (M^me^ François), La Grange-Saint-Eloi, 91720 Buno-Bonnevaux.
LEMOINE (Bruno), 109, place Salvador Allende, 91000 Evry.

LENOIR (Christine), 17, rue des Alouettes, 91190 Gif-sur-Yvette.
LEROY (M^me^ Monique), 5, rue Rigaud, 92200 Neuilly-sur-Seine.
LESAGE (Eric), Cité Timbaud, 4, allée des Cyclamens, 93150 Le Blanc-Mesnil.
LESGOURGES (Marie-Hélène), résidence Oriane, 4, rue du Four, 94360 Bry-sur-Marne.
LESTRANGE (Olivier de), 5, quai aux Fleurs, 75004 Paris.
LESUEUR (Bernard), 35, rue du 14 Juillet, 91100 Corbeil-Essonnes.
LETELLIER (M^e^ René), 5, rue Waldeck-Rousseau, 91101 Corbeil-Essonnes Cedex.
LETOURNEUR (Mgr Jean), Parc Gaillon n° 9, 7, rue Corneille, 78220 Viroflay.
LEUDEVILLE (Philippe de), 1, rue Bourg-la-Reine, 91630 Leudeville.
LHOEST (Charles), 10, rue de l'Ermitage, 91230 Montgeron.
LIAPINE (M.), Les Bouleaux, 44, rue de Malassis, 91650 Breuillet.
LIGONNIERE (Robert), 27, allée de la Nattée, Chevry 2, 91190 Gif-sur-Yvette.
LOISNE (P.-Ch. de), Château, 91540 Fontenay-le-Vicomte.
LONGUET (Jacques), 5, rue des Grands-Champs, 91000 Evry.
LUCZKIEWICZ (Olivier), B.P. 6, 56383 Coetquidan Guer Cedex.

MAGNIAT (Georges), 27, rue de Paris, 91100 Corbeil-Essonnes.
MAILLET (Michel), 17, rue des Jonquilles, 91210 Draveil.
MAILLOT (Patrick), 36, rue de la Boissée, 91000 Courcouronnes.
MAINFROY (Etienne), 97, route de Melun, 91250 Saintry-sur-Seine.
MAISSE (commune de), 91720 Maisse.
MALET (M^me^ Jacqueline), 51, rue de la Voie Verte, 91600 Savigny-sur-Orge.
MALTERRE (René), La Vésignerie, 91910 S^t^-Sulpice-de-Favières.
MANCEAU (René), 75, avenue des Chèvrefeuilles, 91700 Sainte-Geneviève-des-Bois.
MARCHIVE (Christian), 14, rue Morin, 91330 Yerres.
MARCILLE (Jean-Pierre), 7, rue Edouard Manet, 75013 Paris.
MARCOUSSIS (ville de), 91460 Marcoussis.
MARGUARITTE (D^r^ Eugène), 15, avenue du Golf, 91250 Saint-Germain-lès-Corbeil.
MARIOLLE (Michel), 10 ter, route de Chauffour, 91580 Etrechy.
MARONNE (Jean), 5, rue du Château, 91410 Saint-Escobille.
MARQUET (Marcel), 16, avenue H. Barbusse, 91260 Juvisy-sur-Orge.
MARQUIS (A.), 32, rue du Général de Gaulle, 91610 Ballancourt-sur-Essonne.
MARTELLIERE (M^lle^ Odette), 9, route de Lardy, 91730 Chamarande.
MARTIN (Colette), 24, rue de Clercy, 91590 Guigneville.
MAURY (Armande), Ecole Edouard-Herriot, 91290 Arpajon.
MAYER (M^me^ Annie), 21, rue de Longchamp, 75116 Paris.
MAYER (M^me^ René), 2, route de Rochefontaine, 91910 Saint-Sulpice-de-Favières.
MEDARD (Jacques), 14, square Camille-Saint-Saens, 91310 Longpont-sur-Orge.

MELOT (M^me^ Edith), 40, rue Saint-Saens, Le Bois-des-Roches, 91240 Saint-Michel-sur-Orge.
MENARD (Georges), 1, rue du Pontcagé, 91790 Boissy-sous-Saint-Yon.
MENNECY ET SON HISTOIRE, 65, boulevard Charles-de-Gaulle, 91541 Mennecy Cedex.
MERLE (Jacques), 16, route de Rochefort, Angervilliers, 91470 Limours.
MERMINOD (abbé), 23, rue Henri Barbusse, 91170 Viry-Châtillon.
METIVIER (Bernard), 3, avenue Carnot, 91410 Dourdan.
MEUNIER (François), 10, allée de la Mare-Jacquin, 91210 Draveil.
MEYRIGNAC (Fernand), 36, rue des Fossés-Saint-Bernard, 75005 Paris.
MICHEL (M^me^ Georges), 2, bd de Fontainebleau, 91100 Corbeil-Essonnes.
MICHELET (Olivier), 7, rue Villebois-Mareuil, 91400 Orsay.
MICHELI (Charles), 10, rue de Chine, 75020 Paris.
MILLIEZ (M^me^), La Blanquière, 13210 Saint-Rémy-de-Provence.
MISSET (M^me^), 20, rue du Bac-de-Ris, A 1, 91450 Soisy-sur-Seine.
MOLLET (Marc), 38, rue des Chevaliers de Saint-Jean, 91100 Corbeil-Essonnes.
MOREAU (M^me^ Danielle), 21, rue Lulli, 91580 Etréchy.
MOREAU (Gérard), 37, parc d'Ardenay, 91120 Palaiseau.
MOREAU (Michel), Les Ardrets, 15, square des Mouettes, 91220 Brétigny-sur-Orge.
MORICEAU (Jean-Marc), 5, allée des Pivoines, 95170 Deuil-la-Barre.
MORIN-BLATRIX (Eliane), 11, rue du Château-d'Eau, 91630 Marolles-en-Hurepoix.
MOSDIER (William), 26, rue des Francs-Bourgeois, 91450 Soisy-sur-Seine.
MOTARY (M^me^), 24, rue des Piffrets, Avrainville, 91630 Marolles-en-Hurepoix.
MOURET (Raymond), 12, rue du Maréchal Joffre, 91510 Lardy.
MOUTTET (Chantal), Ferme de Varenne, 2, rue de la Mairie, 91120 Villejust.
MOUTY (Roger), 17, Grande Rue, 91580 Chauffour-lès-Etréchy.
MUSEE DE L'ILE-DE-FRANCE, 92330 Château de Sceaux.
MUSEE DE PREHISTOIRE DE L'ILE-DE-FRANCE, 58, avenue de Stalingrad, 77140 Nemours.

NASZALYI (Philippe), 5, rue de la Gatinelle, 91360 Epinay-sur-Orge.
NICOT (René), 27, rue de Gravigny, 91380 Chilly-Mazarin.
NOUELLE (René), 10, rue de l'Ancienne Ferme, 91190 Gif-sur-Yvette.

ORMOY (ville d'), 91540 Mennecy.

PABIOT (Alain), 57, route Nationale, 91290 S^t^-Germain-lès-Arpajon.
PACCOU (Pierre), 3, rue de la Geôle, 91410 Dourdan.
PAMART (Paul), 8, rue des Prés, 91480 Quincy-sous-Sénart.
PAMPIN (Jean-Pierre), 4 bis, porte de Bouray, 91760 Itteville.
PANHARD (André), 72, avenue Henri Martin, 75016 Paris.
PANHARD (M^me^ André), 72, avenue Henri Martin, 75016 Paris.
PANHARD (Jean), 36, avenue Matignon, 75016 Paris.
PANHARD (M^me^ Jean), 36, avenue Matignon, 75016 Paris.

PARENT (Guy), 8, square d'Alboni, 75016 Paris.
PARIS ET SON HISTOIRE, 82, rue Taitbout, 75009 Paris.
PAROISSE SAINT-MEDARD, 13, rue de La Ferté-Alais, 91720 Maisse.
PAROISSE d'Orsay, 9, avenue du Maréchal-Foch, 91400 Orsay.
PASQUERAULT (M^lle Anne-Marie), 29, rue de Beauce, 91410 Saint-Escobille.
PAYEN (Nicolas), 20, rue Saint-Merry, Linas, 91310 Montlhéry.
PELE (Jean-Michel), 27, rue de l'Alun, 91150 Etampes.
PELLERIN (Jacques), 2, rue Picquebourg, 92160 Antony.
PENNESOT (Jacques), 50, rue Louis Robert, 91100 Corbeil-Essonnes.
PERINET (M^lle S.), 81, rue Haute, 91850 Bouray-sur-Juine.
PESLIN (Ginette), 54, rue de Maisse, 91820 Boutigny-sur-Essonne.
PETIT (Denis), 17, rue Saint-Merry, 91310 Linas.
PETIT (M^me Marcelle), 2, impasse du Petit-Muce, 91470 Forges-les-Bains.
PETITPIERRE (M^lle), 272, boulevard Raspail, 75014 Paris.
PETUAUD (Christian), 17, rue des Capucines, 91210 Draveil.
PEYRAT (André), 113, route de Lisses, 91100 Corbeil-Essonnes.
PEYRONNET (Pierre), 17, avenue Gabrielle d'Estrées, 91830 Le Coudray-Montceaux.
PIAT (M^me Jacqueline), 1, rue des Terreaux, 91680 Bruyères-le-Châtel.
PICARDAT (Jacques), rue des Pépinières, 76230 Isneauville.
PIERRE (Jean), 51, boulevard de Fontainebleau, 91100 Corbeil-Essonnes.
PIERRE (M^me Madeleine), 63, route de Lisses, 91100 Corbeil-Essonnes.
PIERRE (Maurice), 23, rue Kléber, 45400 Fleury-les-Aubrays.
PIRARD (M^me Simone), 13, rue de Fleury, 92140 Clamart.
PIROT (Lionel), 17, rue Claude Lorrain, 91420 Morangis.
PLAVINET (Pierre), 121, avenue Philippe-Auguste, 75011 Paris.
PLAZER (M^me), 13, Parc François Villon, 91600 Savigny-sur-Orge.
PLUQUET (M^me Michelle), 9, sentier de Varennes, 91180 Saint-Germain-lès-Arpajon.
POINCET (René), 91250 Tigery.
POISSON (Didier), Château de Dommerville, 91670 Angerville.
POITVIN (M^me Françoise), 3, rue de la Glaisière, 91540 Mennecy.
PONÇON (Jean), Les Thiaunes, Montereau, 45260 Lorris.
PONTE (Jacques), 9, chemin de l'Abreuvoir, 91820 Boutigny-sur-Essonne.
POTIN (Jean-Michel), 59, rue du Commandant Arnoux, 91730 Chamarande.
POULTON (M^me Denise), 31, rue des Bleuets, 91280 S^t-Pierre-du-Perray.
POUPINEL (Marie-Madeleine), 9, route de Gillevoisin, 91580 Auvers-Saint-Georges.
POURTALES (comte James de), Château de Bandeville, Saint-Cyr-sous-Dourdan, 91410 Dourdan.
PRETER (Jean-Luc), 6, rue du Puits-des-Champs, 91410 Dourdan.
PREVOST (Eugène), Moulin Grenat, Courances, 91490 Milly-la-Forêt.
PROUST (M^me), 2, rue de la Ferté, 91820 Boutigny-sur-Essonne.
PUGLIESE (Micheline), 10, Croix Blanche, 91380 Chilly-Mazarin.

RAFFARD (Louis), 5, avenue du Plateau, 91260 Juvisy-sur-Orge.
RAFROIDI (David), 70, boulevard National, 92000 Nanterre.
RAMEAU (Robert), 86, rue Brunard, 91150 Etampes.

RAPPARD (Mme), 91, route de Saclas, 91150 Etampes.
RATY (Daniel), Maison du Bel-Air, 1, route d'Arpajon, 91290 Ollainville.
REGIBIER (Philippe), 3, rue Victor Hugo, 91100 Corbeil-Essonnes.
REGIS (Mme), Ermitage de Sénart, Champrosay, 91210 Draveil.
RENAUD (Gilles), Domaine des Réaux, 91840 Soisy-sur-Ecole.
RENAULT (Jean-Paul), 15, rue d'Alembert, 91700 Ste-Geneviève-des-Bois.
RENAULT (Mme Monique), 20, rue de la Marne, 91160 Longjumeau.
RENOUX (Christian), 6, rue des Cerisiers, 91160 Longjumeau.
REUILLE (Jean-Claude), 32, rue H. Dunant, 91600 Savigny-sur-Orge.
REVERDIAU (Me Jean), 2, place de la Mairie, 91800 Brunoy.
REVILLIARD (Simone), 1, chemin de l'Ecorne-Bœuf, 91000 Evry.
RIBEAUCOURT (Mme), rue d'en Bas, Obies, 59570 Bavay.
RIDOUX (Dr Patrice), 9, rue Krüger, 91100 Corbeil-Essonnes.
RIVIERE (Mme Simonne), 35, avenue de Ségur, 75007 Paris.
ROBIN (Etienne), Villoison, Villabé, 91100 Corbeil-Essonnes.
ROBINET (Dr Colin), 19, rue de Gironville, 91720 Maisse.
ROBINOT (R.), 55, rue Lacordaire, 75015 Paris.
ROGUET (Mme Denise), 45, Grande-Rue, 91290 Ollainville.
ROSA (Jean-Louis), 65, rue du Colonel Fabien, 94460 Valenton.
ROTHDIENER (Pierre), résidence du Bastion-Saint-André, 3 et 5, rue Barquier, 06600 Antibes.
ROUSSEAU (Pierre), La Vacheresse, 91400 Gometz-la-Ville.
ROUSSEAU (Pierre), 5, rue Lamennais, 75008 Paris.
ROUX (Solange), 55, Grande Rue, 91450 Etiolles.
ROYER (Daniel), 7, rue des Verdiers, 91540 Mennecy.
RUBENS-DUVAL (Dr A.), 116, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris.

SABATTIER (Mme Jacqueline), 2, rue de la Badaudière, 91650 Breuillet.
SABRIE (Gabrielle), 2 bis rue de l'Ancienne Poste, 91610 Ballancourt-sur-Essonne.
SACCHI (Charles), 15 bis, rue Amélie, 75007 Paris.
SAINSARD (Mme), 6, rue Gambetta, 91660 Méréville.
SAINT-AMAND (Mme Paul), 7, rue Prosper Galerne, 91590 La Ferté-Alais.
SAINT-CHERON (ville de), 91530.
SAINT-VRAIN et son histoire, 3, avenue de l'Obélisque, 91770 Saint-Vrain.
SANS (Raymond), chez M. Ulivi Laubeyrie, 19270 Ste-Féréole.
SARDON (Mme), 3, voie des Hospitaliers, 91740 Chalou-Moulineux.
SCHLOSS (Charles), 38, avenue Charles Mossler, 91600 Savigny-sur-Orge.
SCHMITT (Jean-Paul), 13, rue Victor-Hugo, 91290 Arpajon.
SENEE (Alain), 18, rue Jean-Moulin, 91330 Yerres.
SERGENT (Lucien), 76, boulevard Arago, 75013 Paris.
SERIN (Paulin), 12, rue Vigier, 91100 Corbeil-Essonnes.
SERRE (Jean), 5, chemin des Terres Rouges, 91120 Palaiseau.
SIGOT (René), 36, rue Féray, 91100 Corbeil-Essonnes.
SIMON (Dominique), 12, rue P. Brosselette, 91360 Epinay-sur-Orge.
SIMON (Thérèse), 35, Grande-Rue, 91310 Montlhéry.
SIMONAIRE (Georges), 1, rue de la Croix-Boissée, 91780 Mérobert.
SIMONAZZI (Ernest), 46, rue Bétemps, 91270 Vigneux-sur-Seine.
SIMMONNEAU (Jacques), 16, avenue des Erables, 91170 Viry-Châtillon.
SINEAU (Henri), 2, place de l'Eglise, 91850 Bouray-sur-Juine.

SINNAEVE (Pierre), 71, rue Fernand Laguide, 91100 Corbeil-Essonnes.
SIZUN (Dominique), 5 A, résidence d'Orsay, rue A.-Briand, 91400 Orsay.
SMIEJA (Stanislas), 1, avenue de l'Essonne, 91130 Ris-Orangis.
SOCIETE D'HISTOIRE locale de Draveil-Vigneux, 17 bis, avenue Henri Charon, 91270 Vigneux-sur-Seine.
SOCIETE HISTORIQUE de Palaiseau, 5, rue Carnot, 91120 Palaiseau.
SOCIETE historique et archéologique du canton de Méréville, Mairie de 91660 Méréville.
SOLLE (M^lle Henriette), 18, rue Etienne Marcel, 93500 Pantin.
SOUMAGNE (Michel), 15, rue Adolphe-Adam, 91160 Longjumeau.
STAES (Jacques), directeur des Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques, boulevard Tourasse, 64000 Pau Cedex.
STALLA (Guy), 14 ter, rue Oudinot, 75007 Paris.
STAUFFER (M^lle Renée), B.P. 18, 91415 Dourdan Cedex.
SYNDICAT D'INITIATIVE de Montlhéry, mairie, 91310 Montlhéry.

TABORIN (Yvette), 9, rue Casimir Périer, 75007 Paris.
TABUTEAU (Jean), 32, chemin Saint-Pierre, 91490 Oncy-sur-Ecole.
TCHOUHADJIAN (Armand), 7, route de la Fontaine du Saule, Saint-Maurice-Montcouronne, 91530 Saint-Chéron.
THERON (M^me), 13, rue Descombes, 75017 Paris.
THERY (Henri), 2, rue du Port, 91450 Soisy-sur-Seine.
THIBAULT (M^me Odette), 5, rue Victor Hugo, 91410 Dourdan.
THIBIERGE (M^me M.-M.), 3, rue de la Paix, 91290 Arpajon.
THIERRY (Hélène), 31, rue de la Pêcherie, 91170 Viry-Châtillon.
THOMAS (Françoise), 4, Sente du Chemin-de-Fer, 91200 Athis-Mons.
THOMAS (M^me), 14, rue des Rosiers, 94290 Villeneuve-le-Roi.
TOURNIER-LASSERVE (M.), 71, rue Danton, 91210 Draveil.
TOUZOT (M.), 38, rue Saint-Sulpice, 75278 Paris Cedex 06.
TURCAT (Alain), 5 clos Perrault, 91200 Athis-Mons.

UNION départementale des associations de défense de la nature, château de 91730 Chamarande.
URVOY (M^e Maurice), 78, avenue Jean-Jaurès, 91600 Savigny-sur-Orge.

VACHER (Michel), collège Jean Moulin, 21, rue de Launay, 91240 Saint-Michel-sur-Orge.
VALENTINES (Marie-Hélène), 14, rue du Couvent, 91150 Champmotteux.
VALLEE (Gérard), 7, rue Colette, 94210 La Varenne-Saint-Hilaire.
VANCAYSEELE (M.), 14, av. du Commandant Barré, 91170 Viry-Châtillon.
VAN DEN BOSSCHE (M^me), Marbois, 91890 Videlles.
VAUHALLAN (ville de), 91430.
VAZZANO (Raymond), 1 ter, rue de Rivière, 91720 Maisse.
VEYSSIERE (Bernard), 5, clos les Vignes, 91470 Limours.
VIBRAYE (comte Tony de), 6, rue de la Trémoille, 75008 Paris.
VIDEAU (Michel), 73, rue de l'Eglise, 75015 Paris.

VIGNER (M^me^), 14, allée du Coteau, 78470 Saint-Rémy-lès-Chevreuse.
VIGNON (André), 8, rue de Milly, Beauvais, 91750 Champcueil.
VILLEMIN (M^lle^ Catherine), 1 ter, rue de l'Eclose, 91270 Courdimanche-sur-Essonne.
VILMORIN (Sosthène de), 2, rue d'Estienne d'Orves, 91370 Verrières-le-Buisson.
VINCENT (M^me^ Odette), 14, place du Marché, 91590 La Ferté-Alais.
VINCHON (Guy), Les Réaux, 91840 Soisy-sur-Ecole.
VIVAUX (Michel), 91510 Lardy.
VOLLANT (M^me^ Monique), 13, rue François Mansart, 91540 Mennecy.

WALLEZ (M^me^), 7, rue du Jour, 91430 Vauhallan.
WATEL (Denis), 4, avenue de Choiseul, 95400 Arnouville.
WIART (Roseline), 52, rue Babin, 91290 S^t^-Germain-lès-Arpajon.
WITTMER (Pierre), Altitude 95, 15, rue des Rossignols, 91330 Yerres.
WURRY (Sylviane), 4, résidence "Les Boulangères", 97, rue Delacroix, 91210 Draveil.

YERRES (commune d'), administration générale, 91330.
YERRES (commune d'), service des archives, 91330.

ZASTAWNY (Véronique), résidence Lorraine, 46-48, rue Nabecor, 54000 Nancy.

Assemblée générale à Dourdan

Notre assemblée générale pour 1990 s'est tenue le dimanche 30 septembre à Dourdan.

La séance est ouverte à 10 h 30, au Centre culturel, par le président Merminod, en présence de 80 personnes. Il se réjouit du grand nombre des participants et présente les excuses des absents. Il fait part du décès survenu au mois d'août de maître André Cros : Fils de Louis Cros, membre fondateur de notre société dès 1895, il en avait été le trésorier depuis 1943. Nommé vice-président en 1974, il avait consacré de longues heures à réaliser une partie de la table de toutes nos publications publiée en 1989. Une notice nécrologique lui sera consacrée dans le bulletin 1990.

En attendant l'arrivée de M. Tavernier, député-maire de Dourdan, le président donne la parole à M. Bianchi, président du Comité départemental pour le Bicentenaire de la Révolution, qui présente les huit fascicules de "89 en Essonne" parus en 1989 et 1990 et annonce quatre prochains numéros qui achèveront la collection. M^me^ Duchon fait part du colloque qui se tiendra à Mennecy les 1^er^ et 2 décembre pour clore la commémoration de la Révolution : vingt communications sur l'Ancien Régime et la Révolution y seront présentées.

Ensuite, M. Jacquart, président de la Fédération des sociétés historiques et archéologiques d'Ile-de-France, commente les dernières publications de la Fédération : le tome 41 des Mémoires qui donne le texte des communications faites au colloque consacré à la Révolution en Ile-de-France tenu à Versailles en mai 1989 et le premier volume d'une collection d'"Etudes et documents".

M. Tavernier arrive à 11 heures et s'excuse de son retard dû à la nécessité où il s'est trouvé d'aller constater des actes de vandalisme perpétrés pendant la nuit.

Le président le remercie de sa présence et de nous avoir permis d'utiliser une salle du beau centre culturel municipal. Il donne la parole à la secrétaire générale pour son rapport moral.

M^me^ Cavailler présente les activités de la société depuis la dernière assemblée générale tenue le 24 septembre 1989 à Saint-Michel-sur-Orge :

– "Le conseil d'administration s'est réuni le 28 avril à Athis–Mons ; il a approuvé le manuscrit du bulletin 1989 et la publication de la thèse de Serge Bianchi sur la déchristianisation dans le district de Corbeil de 1793 à 1797. Il a retenu les dates et lieux de nos réunions et donné son accord pour la signature d'un contrat d'assurance.

– Le nombre des membres est passé de 613 à 625 (24 adhésions, 12 décès et radiations). La tendance à la baisse signalée depuis quelques années semble inversée.

– Le bulletin 1988 a été distribué au début de l'année et le mémoire XV au mois de septembre ;

– Le bulletin 1989 sortira fin octobre. Il comportera :

• une étude archéologique sur le château de Courances par M^me^ de GASPÉRI,

• quelques notes sur le château de Bélesbat par M. DÉLIVRÉ,

• les tramways de Corbeil et d'Essonnes par M. BAILLY,

• comptes–rendus des fouilles, bibliographie, chronique et nécrologie. Ce sera encore un gros bulletin de 160 pages et 22 planches.

– La promenade de printemps a eu lieu le 2 juin à Orsay, sous la conduite de M. Klein dont vous avez apprécié le savoir et l'éloquence. Nous avons vu le "Temple de la Gloire" dédié au général Moreau puis l'accélérateur linéaire de particules "Alice" qui est le plus jeune de nos Monuments Historiques ; le responsable du laboratoire de physique nucléaire nous a présenté si clairement cet appareil prestigieux que nous nous sommes tous sentis très intelligents ! Le film d'accompagnement était particulièrement réussi.

– Pour l'assemblée générale, nous avons choisi Dourdan ; nous y sommes déjà venus quatre fois : le 5 juillet 1900, le rendez–vous était fixé à la gare de Breuillet où de confortables voitures hippomobiles attendaient les promeneurs. Après la visite de Saint–Sulpice–de–Favières et de Villeconin, l'assemblée déjeuna à l'Hôtel du Croissant et entendit, au dessert, trois discours ! Puis Joseph Guyot présenta le château et l'église. L'assemblée générale se tint à la mairie après quoi on reprit le train à Breuillet. Un beau soleil avait favorisé cette journée mémorable. Le 26 juillet 1945, l'assemblée se tint à nouveau à la

mairie sous la présidence du maire. Emile Auvray fit une conférence sur le château du Parterre puis fit visiter église et château. Parmi les présents, on remarquait Jean Chanson dont beaucoup d'entre vous ont gardé le souvenir et Roger Bailly qui est toujours un de nos actifs administrateurs. Plus près de nous, en 1967, c'est maître Chanson qui nous accueillit au château où il avait installé le musée. Emile Auvray fit une conférence sur les anciennes sociétés de Dourdan puis le maire nous reçut pour un vin d'honneur. Enfin, en 1972, la promenade de printemps eut lieu au château de Dourdan et à l'église du Val-Saint-Germain. Aujourd'hui, nous nous réjouissons de la présence de M. le député-maire mais nous regrettons que ses obligations l'empêchent de partager notre repas.

- Pour terminer, je rappelle que nous continuons à gérer financièrement le Centre de recherche archéologique d'Etiolles ; que nous avons participé, comme les années passées, aux travaux du Comité du Bicentenaire de la Révolution ; que nous poursuivons notre collaboration avec la Fédération des sociétés d'Ile-de-France ; que nous sommes membres du Comité départemental du Patrimoine appelé à jouer un rôle important pour la protection de nos richesses ; que nous sommes représentés au Congrès national des Sociétés savantes et qu'au mois de mars nous avons été présents à la Semaine du tourisme et des loisirs organisée au centre commercial d'Evry par le Comité départemental du Tourisme.

Voici très brièvement résumée l'activité de la société pour 1989-1990. Je vous remercie de votre attention".

Le rapport moral est approuvé à l'unanimité.

M. Bernard Lesueur rend compte de sa gestion financière : "L'avoir de la société à ce jour est de 75 193 F. Après recouvrement des cotisations encore dûes et de la subvention départementale, nous disposerons d'environ 104 000 F, ce qui nous permettra de payer les bulletins 1989 et 1990. Nous verrons l'an prochain si nos économies sont suffisantes pour la publication du tome XVI de nos Mémoires en 1992.

Quitus est donné au trésorier pour sa gestion financière 1989-1990.

Ensuite a lieu la réélection des six membres sortants du conseil d'administration : M^mes^ d'Andurain, Cavailler et Taborin et MM. Bianchi, Moriceau et Payen. Ils sont réélus à l'unanimité.

Plusieurs auditeurs posent des questions : comment financer la restauration d'archives municipales ? Comment faire mieux connaître la société ? Quid de la prochaine réunion des associations de l'Etampois ? Enfin, M^lle^ Taborin insiste sur les bons

résultats auxquels a abouti la collaboration entre la Société et la direction du chantier d'Etiolles et dit le plaisir qu'elle éprouve maintenant à faire visiter ses fouilles aux chercheurs étrangers.

M. Tavernier rappelle qu'il a collaboré à l'"Histoire rurale de la France" et qu'il est heureux d'abandonner pour un bref instant ses activités d'homme politique pour partager des tâches plus intellectuelles ; il insiste sur l'importance des sociétés comme la nôtre, elle-même relayée par les sociétés locales, pour l'étude de l'histoire régionale indispensable à la réalisation des grandes synthèses historiques ; il est satisfait de recevoir des amateurs éclairés qui apprécient l'intérêt archéologique du château dont il souhaite faire un centre de recherche archéologique et il pose le problème de la datation exacte du donjon.

Le président remercie M. Tavernier de sa présence parmi nous et de ses propos aimables et encourageants. Il lève la séance à 11 h 30.

Mme Ceccaldi, conservateur, nous accueille au château et nous fait visiter le musée ; la visite du donjon et du chemin de ronde est dirigée par M. Prêter. Les amateurs d'archéologie se rendent ensuite sur le chantier de fouille de M. Bourgeau qui explique les conditions et les premiers résultats de la fouille : sol gallo-romain, fours de potiers médiévaux, très nombreuses fosses et très vaste fossé ; il montre les pièces les plus typiques découvertes sur le site : poterie sigillée et poterie locale plus grossière rouge et grise, scories en abondance et divers instruments de bronze.

Après un agréable déjeuner à l'Auberge du château, on se retrouve à la Ferme de Brandelles où nous accueille M. Genty et dont Mme Genthon, directeur du Comité du patrimoine, analyse les caractères typiques. A Saint-Martin-de-Bréthencourt, Mme Cavailler rappelle brièvement l'historique du village et dirige la visite de l'église. On se rend à Saint-Arnoult-en-Yvelines en suivant la vallée de l'Orge puis en traversant la forêt. Le Père Léchauguette, président de la Société historique de Saint-Arnoult et de la Vallée de la Remarde, évoque le passé du village et fait visiter sa splendide église et sa crypte carolingienne. Enfin, Mme Genthon choisit quelques belles maisons de la rue du Général de Gaulle dont elle commente l'architecture puis, rue Basse, elle évoque le paysage d'autrefois quand la Remarde coulait à ciel ouvert et que les tanneries la bordaient.

A 18 h, le ciel devenant de plus en plus menaçant, chacun rejoint sa voiture, heureux d'avoir découvert quelques-unes des merveilles dont notre Hurepoix est si riche.

L'Abbaye de Villiers[1] aux XVIIème et XVIIIème siècles

I. – INTRODUCTION[2]

Mars 1793 : création du tribunal révolutionnaire et début de la rébellion vendéenne. Le lundi 11 de ce mois disparaît l'abbaye Notre–Dame de La Joie–Villiers. Le domaine situé à Cerny, y compris les bâtiments du monastère, est vendu aux enchères pour la somme de 70 100 livres au "citoyen Pierre–Jacques Dubois, homme de loi, demeurant à Paris, rue des Poitevins au n° 16".

Une communauté de cisterciennes y avait vécu pendant 573 ans. Toutes les religieuses ont dû quitter, cette fois pour toujours, ce lieu qui fut si vivant depuis sa fondation vers 1220[3].

Après avoir traversé de nombreuses crises : guerre de cent–ans, guerres de religion, et Fronde, l'abbaye avait connu une certaine prospérité. En revanche, au XVIIIème siècle, elle commença à décliner.

---

1. Cne de Cerny, canton de La Ferté–Alais, arrt d'Etampes.

2. Cet article est tiré de mon mémoire de maîtrise soutenu, en 1989, à l'Université de Paris I et rédigé sous la direction du professeur Jean Jacquart. Nous ne traitons ici que des lieux et des personnes réservant pour une publication ultérieure l'étude – plus nouvelle – de la gestion de l'abbaye. Le manuscrit du mémoire peut être consulté aux Archives départementales de l'Essonne sous la cote 4° 1641.

3. Pour le détail des événements depuis la fondation, consulter : FLEUREAU (dom. Basile), *Histoire de l'abbaye de Villiers au diocèse de Sens* publ. par Paul PINSON dans *Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais*, t. XI, 1893, p. 1–125 et LEGRAND (Maxime), *Les dernières années de l'abbaye Notre–Dame de Villiers au diocèse de Sens* dans *Idem*, t. XXX, 1912, p. 225–273 et t. XXXI, 1913, p. 83–124.

II. - LE CADRE DE VIE

Aujourd'hui, il ne reste plus rien des bâtiments de l'abbaye (un lycée d'enseignement professionnel a été construit sur son emplacement). On ne possède pas de plan spécifique. Il est seulement possible d'en voir le dessin approximatif sur une "carte de la Terre du Mesnil-Voisin et de celles qui y sont adjacentes" réalisée par un dénommé Roussel, capitaine-ingénieur du Roi[4].

Cette information cartographique a été ensuite confrontée aux indications fournies par l'acte de vente de l'abbaye en 1793[5]. Mais l'ensemble des connaissances est plutôt sommaire. On a tenté tout de même de réaliser un plan[6].

Pour le mobilier qui se trouvait à l'intérieur des différentes pièces, on dispose en revanche d'un inventaire systématique réalisé en 1790[7].

Essayons donc de faire la visite des lieux.

A. DANS LA COUR D'ENTREE

Après avoir franchi une grande porte en bois, cloutée du haut en bas, et flanquée de deux tours trapues trouées de meurtrières profondes[8], on arrive dans la cour d'entrée. Là, gît sur le sol "une charrue garnie de ses socs et autres ustensiles, un trôle, une voiture berline à quatre roues et un mauvais cabriolet, ces deux dits objets à l'usage de Madame l'Abbesse..."

---

4. Carte murale conservée au château du Mesnil-Voisin à Bouray-sur-Juine que nous avons pu consulter grâce à l'obligeance de M. Mansillon, propriétaire du château.

5. LEGRAND (A.), *article cité*, t. XXX, p. 114-115 d'après *Arch. dép. Yvelines*, série Q.

6. Voir pl. I.

7. *Arch. dép. Essonne*, 71 H 8 : inventaire réalisé au mois d'août 1790 par Jean Dufresne, vice-président du directoire du district d'Etampes et Louis-Marin Vénaurd, administrateur, en partie publié par M. Legrand, *op. cit.*

8. D'après un texte curieux intitulé "Mémoire pour servir à l'histoire... de Mesdemoiselles de Mérainville" dont la transcription des premières pages a été remise aux Archives départementales de l'Essonne par Monsieur Eric Lesage en 1982. Selon l'introduction datée de 1910 et signée Gaspard DE WEEDE, il s'agirait de la copie d'un texte rédigé, sous la Restauration, par un prêtre de La Ferté-Alais qui avait bien connu l'abbaye avant la Révolution et était resté en relations avec les deux sœurs jumelles Adélaïde-Geneviève et Sophie de Mérainville, religieuses à Villiers de 1768 à 1790 et mortes à Cerny.

A gauche, on remarque tout de suite, accolée contre le mur de clôture, l'écurie où se trouvent en particulier "... les harnois de cuir pour les chevaux de la berline, une selle à cheval, trois chevaux dont deux sous poil gris hors d'âge, et un sous poil usey rouge, aussi hors d'âge, ayant crins, queue et oreilles..." Puis, toujours à gauche, il y a une étable où se trouvent "sept vaches dont une sous poil noir, les autres sous poil rouge ; une mauvaise couchette, un matelas et une mauvaise couverture de laine". Le cheptel bovin est donc fort modeste.

Suit une salle ayant son entrée sur la cour où est prévu le nécessaire pour chauffer avec, sur un mur, "un tableau dans son cadre de bois représentant la Nativité". On y trouve également "deux tables sur châssis, une ovale et une carrée, huit chaises et un fauteuil foncé de paille".

Ensuite viennent une grange et le logement du jardinier. Au fond de la cour on accède aux bâtiments conventuels.

B. LE LOGEMENT CONVENTUEL

"La maison conventuelle consiste en un grand corps de bâtiments en deux parties en équerre, l'une ayant la face au midi et l'autre au couchant consistant en un rez-de-chaussée où sont les cuisines, réfectoire et autres logements, cloître régnant autour desdits bâtiments et de l'église ; en premier et deuxième étages où sont les chambres et cellules pour les religieuses et les pensionnaires, grenier dessus, plusieurs escaliers et grand dortoir[5]."

1. Au rez de chaussée de l'aile sud se trouvent les installations communes :

• ***La cuisine***

Elle est équipée d'une cheminée avec le nécessaire pour faire le feu, de deux poëles de fer, de grils de fer, de tournebroches, de marmites en fonte, d'un "mortier" de métal et son pilon de fer. Elle est donc assez grande pour contenir tout ce matériel. Il y a aussi toute une batterie de cuisine en cuivre jaune ou rouge.

• ***Le réfectoire***

Les religieuses prennent leurs repas sur deux tables en fer rectangulaires, la plus grande est "garnie de plusieurs tiroirs fermant à clef". Lorsque les religieuses entrent, elles vont à leur place et attendent la prière dirigée par l'abbesse avant de s'asseoir sur des bancs "revêtus de leur dos en bois" (il y a aussi 6 chaises de bois dur enfoncées de paille).

L'abbesse prend place au bout de la grande table. Pendant le repas, une religieuse, installée dans la chaire de prière, fait la lecture spirituelle prévue. En effet, ce n'est pas un temps d'échange car le silence est de rigueur, le texte devant favoriser la méditation.

Le plat du jour est varié[9] : de la viande (de bœuf, de veau ou de mouton), du poisson (brochets, anguilles, écrevisses, perches, carpes, maquereaux, harengs, merlans, limandes, saumons, raies, morues) si c'est vendredi ou carême, ou encore des œufs ; des légumes du jardin ou achetés tel que l'artichaut, le chou-fleur ou les asperges ; un peu de fromage (de Hollande par exemple) ; de la salade (chicorée, laitue, betteraves) ; des fruits (pommes, poires, cerises, raisins, fraises...).

Tout en mangeant, les religieuses peuvent arrêter leur regard sur "des tableaux de différentes grandeurs représentant divers sujets". Ces sujets sont certainement des scènes de l'Ecriture.

La salle est largement éclairée par sept fenêtres sur lesquelles on pouvait voir des rideaux d'indienne fixés sur des tringles de fer.

Quelques meubles de rangement sont aussi disposés dans la salle : deux petites armoires à deux volets, un bas de buffet à deux volets garni d'un tiroir.

Au bout du réfectoire, il y a un cabinet dans lequel on trouve une casse couverte de cuir et garnie de clous et plusieurs armoires contenant des serviettes, 66 nappes de différentes toiles et grandeurs, 12 taies d'oreiller et 34 paires de draps et des torchons.

Ce linge sert pour le directeur, les étrangers de passage et les domestiques.

• ***L'infirmerie***

La religieuse malade peut s'y allonger sur un des "trois lits composés chacun de deux matelas, d'un lit de plumes, traversin, paillasse, ciel, pente, sous-pentes, bonnes-grâces et rideaux de serge bleue, courte-pointe de même étoffe et couleurs, et un couvre-pied d'indienne avec une couverture de laine blanche".

---

9. D'après les comptes de l'abbaye, *Arch. dép. Essonne,* 71 H 6 et 71 H 25.

La malade peut aussi s'installer dans l'un des quatre fauteuils, un couvert en serge, un en cuir et les deux autres couverts de tapisserie.

Les médicaments appelés "drogues et remèdes" se trouvent dans des fioles et des pots. Le tout est rangé dans une petite armoire à deux volets à carreaux de verre. Cette armoire est placée sur un bas de buffet ouvrant à deux vantaux (il y a deux autres bas de buffet de ce genre dans l'infirmerie). Quels sont les médicaments utilisés ? Les achats mentionnés dans les comptes permettent d'en connaître quelques-uns :

- des sangsues (utilisation habituelle de ces annelidés à ventouse pour les saignées ; de l'extrait de quinquina (c'est-à-dire de la quinine qu'on utilise pour soigner les fièvres, car il y a des marais au bord de l'Essonne et on peut penser que la malaria y sévit parfois ; des eaux en provenance de Vichy, de Passy (région parisienne) qui est une eau ferrugineuse en vogue au XVIII^{ème} siècle, de "Ballarue" (Balaruc-les-Bains - Hérault), qui est une eau thermale chlorée et sodée, de Cotteres (Cauterets, Hautes-Pyrénées) qui est une eau sulfureuse ; du sel de Globert (Glauber, médecin et alchimiste allemand - 1604-1688 - qui révéla les vertus thérapeutiques de ce sel) ; de l'onguent, des sirops, du miel ; de l'orvietan (électuaire, ancien remède contenant des extraits de plantes et du miel) en vogue au XVII^{ème} siècle, d'abord vendu par un charlatan d'Orvieto (Italie) ; de l'oppiate (opiat) qui est un médicament de consistance pâteuse à base de miel, de sirop et d'opium ; de la fleur de soufre, du vitriol romain, du vert-de-gris, du cristal minéral ; du coriandre (plante à fleurs blanches dont les infusions sont utilisées pour les soins des intestins et de l'estomac).

En 1790, l'infirmière est Marie-Victoire Minard (elle a 40 ans et a fait sa profession en 1777), fille d'un marchand épicier de Paris.

Pour assurer les soins, elle dispose d'ustensiles en argent (écuelles, tasses à médecines...). L'ensemble pèse 8 marcs 4 onces (un peu plus de 2 kg). Elle a aussi une fontaine avec sa cuvette en faïence, une demi-baignoire et une bassinoire. Elle peut disposer les ustensiles sur trois tables. La pièce possède une cheminée et une petite pendule en cuivre.

2. Au premier et au deuxième étages

Il y a de nombreuses chambres. On peut en visiter quelques-unes : tout d'abord, l'appartement du directeur, Dom Bougault.

Voici son équipement : "deux chaises de bois foncées de paille, deux fauteuils dont un de canne, l'autre couvert de velours ; une couchette à bas piliers sur laquelle est une paillasse, deux matelas, un lit et traversin de plume, une couverture de laine blanche, une courte pointe d'indienne, une housse, pente, sous-pente, bonnes grâces, de serge bleue garny d'une faveur...". Sur le mur, on distingue "un petit miroir de toilette".

Cette pièce n'est pas équipée pour le chauffage.

Plusieurs chambres se trouvent au-dessus de l'appartement du directeur, au premier et au deuxième étages.

Ainsi, la chambre d'Elisabeth Berchère, prieure, fille d'un ancien notaire du roi à Fontainebleau qui a fait sa profession, en 1751, à La Joie (en 1790, elle a 72 ans 1/2) est assez bien installée. Elle peut même être chauffée.

Pour dormir, la religieuse dispose d'"un lit composé d'une couchette, paillasse, deux matelas, un lit, un traversin et un oreiller de plumes, deux couvertures de laine, un couvre-pied et deux courtes-pointes, de différentes grandeurs et d'indienne, la housse, pentes et rideaux d'indienne, une autre housse, pente et rideaux de serge brune, quatre paires de draps".

Une table de nuit se trouve à proximité. Ses affaires peuvent être rangées dans une commode à trois tiroirs, un corps de tiroirs, une armoire à deux volets et une à quatre volets. On peut se reposer dans l'un des deux fauteuils après avoir pris un livre dans "la bibliothèque à deux volets garnis de verres...". "Une petite horloge de cuivre dans sa boîte de bois" indique l'heure.

Les chambres des autres religieuses sont installées à peu près de la même manière avec les mêmes éléments. Cependant, elles n'ont qu'une seule armoire à deux volets. Dans un cabinet à côté, une petite bibliothèque certainement plus sobre que celle de la prieure et surtout pas de quoi faire de feu.

C. LE LOGIS ABBATIAL

"Un autre bâtiment servant au logement de la dame abbesse consistant en plusieurs chambres, antichambres et cabinets."

L'abbesse se distingue donc des autres religieuses par son lieu d'habitation : on entre par un corridor conduisant à la salle à manger. Il s'y trouve un bas d'armoire à 2 volets, une table et son châssis ployant, deux tréteaux, 1 grande table ronde. On pénétre dans la salle-à-manger par une porte battante à treillis. Le chauffage est assuré par un poële de faïence à dessus de marbre ayant un tuyau à colonne avec corbeille de faïence.

Pour prendre le repas, on s'assoit sur des chaises en paille commune et on est servi sur une table à dessus de marbre. Il y a également dans la pièce une fontaine de plomb ainsi qu'une petite table garnie d'un tiroir.

La chambre est équipée du nécessaire pour faire le feu, d'une table en console de bois doré à dessus de marbre de Flandre. Le lit ne paraît pas plus luxueux que celui des autres religieuses. On peut aussi remarquer douze fauteuils, deux banquettes de tapisserie, un canapé de moquette bleue et blanche, deux bergères de tapisserie gros-points, une pendule de cartel de cuivre en couleur signée "Godin".

Passons maintenant dans le parloir de l'abbesse contigu au bâtiment conventuel : en entrant, on découvre des murs tapissés en indienne rouge et blanche. Sur l'un d'eux un grand tableau de dévotion d'après "Le Poussain" *(sic)*.

Les murs sont percés de deux portes dont l'une est recouverte de tapisserie et de deux fenêtres garnies de rideaux de toile blanche. Le mobilier consiste en six fauteuils de tapisserie, deux de faune et quatre de paille commune.

La salle peut être chauffée grâce à un feu à pyramides de cuivre argenté.

D. L'EGLISE

Elle a été construite au XIII[ème] siècle. Elle est donc de style gothique.

C'est un simple rectangle de cinq travées car l'église - remarquait dom Fleureau - semble n'avoir jamais été achevée. La cinquième travée est le chœur des religieuses.

La couverture en a été entièrement refaite en 1568 après les destructions perpétrées par les troupes protestantes.

Des travaux ont été réalisés sous Marie-Dorothée d'Argouges. En effet, avant elle, "on descendait dans l'église par plusieurs degrés, et à cause de sa profondeur, elle était très humide et incommode. Quelques tombeaux élevés de terre sur lesquels il y avait des statues rompues et défigurées rendaient l'autel... incommode à officier..." L'abbesse "prit résolution de changer la face de son église, de la faire réparer et embellir"[10] : le sol fut réhaussé et aplani. Les tombes "qui étaient éparses en divers endroits de l'église" furent apportées "dans celle du dehors". On remarquait particulièrement celle de Jean Briard, chevalier, seigneur de Villiers, fondateur d'un obit et de Jean de Bouville, seigneur de Milly en Gâtinais. Tous les deux étaient décédés au XIII[ème] siècle...

---

10. FLEUREAU (Dom.), *Op. cit.*, p. 74-76.

On pénétre d'abord dans les sacristies :

• dans la première, il y a quelques objets utiles au culte : ornements, nappe de communion, chasubles, tapis de pupitre...

• dans celle des messes, beaucoup plus d'objets et d'une certaine valeur : ostensoir, encensoir, bénitier, coquille et goupillon, ... le tout pesant 46 marcs (plus de 11 kg). On remarque spécialement : deux calices d'argent pesant six marcs, six onces, – un calice, trois patènes pesant quatre marcs, six onces, – un petit ciboire d'argent pesant quatre onces ; deux autres ciboires d'argent doré non pesés car remplis d'hosties ; 6 petites châsses de bois d'ébène garnies de figures et fleurons d'argent ; un reliquaire d'argent en forme de bras de 16 pouces (43,5 cm) de long ; une boîte aux saintes huiles, deux petites croix en vermeil renfermant des reliques dont une de neuf pouces de haut (24,3 cm), un cœur et 2 petites couronnes pesant environ 3 onces (92 gr environ) ; un petit flambeau d'autel pesant un marc 2 onces (306 gr), une croix et six chandeliers de cuivre doré, or moulu, de deux pieds et demi de hauteur (81 cm), six chandeliers argentés, de deux pieds de haut (67 cm), renfermés avec ceux ci–dessus dans une armoire de bois blanc.

Cette sacristie est meublée : d'un bureau ouvrant à deux volets dans lequel se trouvent de nombreuses chasubles ; de deux châssis en bois noirci garnis de cuivre, trois canons pour la messe... une fontaine de cuivre rouge, quatre chandeliers de bois doré...

• "Au bout de la sacristie des Messes" on recense : "un grand coffre ouvrant à deux voletz par les bouts", dans lequel se trouvent huit petits devant d'autel... le huitième de velours cramoisi ; "une longue boëte de bois blanc renfermant le cierge pascal..." ; "une armoire à deux volets garnie de sa corniche", dans laquelle se trouvent dix–sept aubes à dentelles... ; "huit nappes servantes à l'autel de Sainte Etenches" *(sic)* ; "la niche du Saint Sacrement de satin cramoisy, deux rideaux pareils, la niche garnye d'une dentelle et d'une frange d'or ainsi que trois tableaux de piété dans leur cadre de bois doré" ; 17 corpvraux, 50 "lavabos", 74 amics, 60 purificatoires, 17 essuie–mains, 17 enveloppes de calices, 3 petites nappes pour mettre sur le guéridon pour l'eau bénite, une petite lampe de cuivre.

Nous arrivons ensuite :

• "dans le chœur des Dames". On y remarque :

– un buffet d'orgues avec ses deux soufflets[11] – deux grands tableaux de piété dans leurs cadres de bois dorés – les hautes et basses stalles avec leur dos en boiseries sculptées[12].

Nous terminons par la nef ornée seulement d'un autel de marbre, d'une croix de bois et d'un crucifix d'ivoire[13].

Ici se termine la visite des bâtiments. Leur surface (cours comprises) était de 3 arpents 41 perches (environ 144 ares).

---

11. Il s'agirait d'après Maxime Legrand du buffet que l'abbesse Marguerite Le Cordier du Troncq a fait poser dans la chapelle en décembre 1703 et qui aurait été réutilisé pour le buffet de Notre–Dame d'Etampes selon Félix RAUGEL, *Les anciens buffets d'orgues du pays de Hurepoix* dans *Bulletin de la SHACEH*, n° 32, 1962, p. 34–35 et *Les anciens buffets d'orgues... de Seine–et–Oise* dans *Revue de l'histoire de Versailles...*, oct.–déc. 1924, p. 328. Voir pl. V.

12. Une partie de ces boiseries seraient aujourd'hui à l'église Notre–Dame de La Ferté–Alais où, sous forme de panneaux, elles décorent la tribune érigée, de 1888 à 1898, sur laquelle se trouve un harmonium maquillé en orgue. Les sculptures représentent le christ et onze apôtres. Elles datent du XVII^{ème} siècle. Voir pl. II.

13. Dans cet inventaire, il manque trois éléments, installés aujourd'hui dans les églises de la région et que la tradition attribue à Villiers :

– à Saint–Pierre–de–Cerny, une tribune faite d'un grand retable reposant sur quatre colonnes corinthiennes, portant une majestueuse corniche disposée en hémicycle. L'ensemble est en bois doré, daté du XVIII^{ème} siècle. Voir pl. III,

– à Notre–Dame de La Ferté–Alais, un banc de chœur daté du XVII^{ème} siècle. Voir pl. V,

– à Notre–Dame d'Etampes un grand retable en bois sculpté datant de 1642 ou 1643. Il s'agirait de celui que Marie–Dorothée d'Argouges avait fait installer dans l'église de l'Abbaye à la suite des travaux et que Dom Fleureau qualifie "d'excellente sculpture". La correspondance des mesures avec celles du texte certifie l'origine "24 pieds de large et 29 de haut, à quatre colonnes, garny d'un beau tableau de l'Assomption (absent aujourd'hui) et de statues, sur le haut, d'une de Notre–Dame, accompagnée de celle de deux anges et de celles de saint Jean Baptiste et de saint Laurens dans les deux niches latérales, ...". Voir pl. VI.

E. L'"ENCLOTURE"

Elle consiste en :

1. une vigne de 3 arpents 26 perches,

2. un pré de 4 arpents 55 perches, le long duquel coule un grand canal d'eau vive,

3. un autre pré-marais entre deux canaux de 2 arpents 94 perches,

4. un potager le long du corps du bâtiment du couvent d'un arpent un quart,

5. un jardin à fleurs d'un arpent 76 perches,

6. une pièce de grouette en labour de 10 arpents, 22 perches,

7. un petit bois taillis percé d'allées contenant 4 arpents 91 perches,

8. le tout fermé de murs et traversé par un petit ruisseau qui forme les canaux et au midi, en bas d'une petite chapelle en ruines, une source d'eau vive formant deux lavoirs, etc... en tout 36 arpents 38 perches.

A l'extérieur, le domaine de l'abbaye se composait de 465 hectares de terres de toutes sortes situées dans trois régions différentes.

	Terres lab.	Vignes	Prés	Bois	Divers	TOTAL
VALLEE DE L'ESSONNE (Cerny, Itteville, D'huison-Longueville, Bouville, Gironville, Guigneville)	87,7 ha 50,6% (23,5%)	2,55 ha 1,5% (100%)	6,8 ha 3,9% (73,3%)	42,1 ha 24,2% (100%)	34,46 ha 19,8% (100%)	173,61 ha 100% **37,6%**
BEAUCE (Mespuis, Audeville, Garancières, La Montagne près d'Etampes, Prunay-le-Giton)	246,63 ha 100% (66%)	–	–	–	–	246,63 ha **53,4%**
HUREPOIX (Arpajon, La Norville, Avrainville, Leudeville)	39,23 ha 94% (10,5%)	–	2,48 ha 6% (26,7%)			41,71 ha 100% **9%**
TOTAL	373,56 ha	2,55 ha	9,28 ha	42,1 ha	34,46 ha	461,95 **100%**

Par ailleurs, l'abbaye bénéficiait de dîmages importants à Cerny et Dourdan.

III. - LA COMMUNAUTE RELIGIEUSE

A. LES ABBESSES

1. La prise de possession

Les abbesses prenaient possession de l'abbaye suite à une action conjointe du roi de France et du pape, tel que le prévoyait le concordat de 1516 : le roi proposait au pape la nomination ; en retour, des bulles étaient envoyées de Rome ; en général, elles confirmaient le choix mais elles pouvaient préciser la nature du pouvoir accordé (par exemple Marie-Dorothée d'Argouges qui n'a que 20 ans obtient seulement l'administration temporelle ; le domaine spirituel est réservé à la prieure jusqu'à ce que l'abbesse ait 30 ans ; finalement on constate que la prieure n'a que 27 ans et, de plus, elle est infirme, ce qui limite sa disponibilité ; l'archevêque de Sens accorde une dispense d'âge[14] à l'abbesse. Parfois, la nouvelle abbesse avait auparavant tenu le rôle de coadjutrice dans la communauté.

Les bulles mettaient quelquefois beaucoup de temps à revenir de Rome après l'expédition du roi. Le Conseil du roi pouvait, dans ce cas, permettre une prise de possession provisoire. Quand le problème juridique était réglé, une cérémonie de prise de possession avait lieu. Elle se déroulait sous la surveillance d'un notaire apostolique qui en dressait un procès-verbal. Elle était dirigée par un officiel (par exemple, pour Anne-Dorothée d'Argouges c'est le vicaire général de l'archevêque de Sens) assisté de la prieure de la communauté. Elle se décomposait ainsi :

1. L'official lisait les bulles devant la communauté assemblée dans la salle du chapitre. L'abbesse était assise à côté de la chaise abbatiale.

2. Après la lecture, l'abbesse posait la main sur le missel en disant ces paroles : "Sic me Deus adjuvat et haec Sancta Dei Evangelia" (Voici comment Dieu m'aide et aussi ses Saints Evangiles).

3. L'official ou la prieure prenait l'abbesse par la main et l'installait sur la chaise abbatiale du chapitre.

---

14. FLEUREAU (Dom.), *op. cit.*, p. 65 à 67.

4. L'official prononçait alors ces paroles "de l'autorité apostolique qui m'a été commise en cette partie par Notre Saint Père le Pape N, je vous mets en possession réelle et actuelle de l'abbaye de Notre–Dame de Villiers et tous ses droits, appartenances et dépendances, au nom du Père, du Fils et du Saint–Esprit".

5. Les religieuses venaient prêter obéissance à l'abbesse, suivant la règle, l'une après l'autre et restaient dans le chapitre.

6. L'abbesse allait ensuite dans le chœur de l'église et venait se mettre à genoux, sur un prie–Dieu devant l'autel. Les religieuses restaient debout autour d'elle.

7. Une brève prière était dite.

8. L'official conduisait l'abbesse baiser l'autel.

9. La communauté allait s'installer dans le chœur et l'abbesse était placée sur sa chaise abbatiale du chœur.

10. La cérémonie se terminait par un Te Deum tandis que l'on faisait sonner les cloches.

11. Le procès–verbal était signé par toutes les personnes présentes.

Au cours de son abbatiat, une bénédiction pouvait être donnée à l'abbesse en principe par l'évêque du diocèse, mais le pape pouvait laisser le choix libre.

2. Sociologie et action des abbesses[15]

Au XVII^{ème} siècle, elles appartiennent toutes à la même famille Clausse–d'Argouges et elles sont présentes dans la communauté avant leur nomination. A partir de 1690, elles viennent, en général, de l'extérieur et ont des origines sociales différentes.

Pour chaque abbesse, on connaît la date de prise de possession et la date de fin d'abbatiat qui correspond en général au décès.

a) Oudette Clausse (1597–1632)[16]

Elle est entrée à l'abbaye sous l'influence de l'abbesse précédente Jeanne de La Trémoille qui s'était réfugiée chez les parents d'Oudette lors des guerres de religion, dans les années 1570. Elle a reçu l'habit de l'ordre en 1588 et a fait sa profession en 1597 peu de temps avant le décès de Jeanne de La Trémoille.

---

15. D'après Dom. FLEUREAU, *op. cit.*, M. LEGRAND, *art. cit.* et *Dictionnaire de la noblesse...* par de LACHENAYE-DESBOIS et BADIER, 3ème éd., Paris, Schlesinger, 1863–1876, 19 vol. in–4°.

16. FLEUREAU (Dom.), *op. cit.*, p. 50–56.

Oudette est fille d'Henri Clausse, filleul du roi Henri II, seigneur de Fleury-en-Bière, de Moléan et de La Chapelle-la-Reine, grand maître et général réformateur des Eaux et Forêts de France sous Henri III et sous Henri IV, et de Denise de Neufville, fille de Nicolas, seigneur de Villeroy.

Quand elle devient abbesse, elle a déjà passé neuf ans dans la communauté. Elle la connaît donc bien. Son souci est d'établir la réforme mitigée. Elle veut remettre en vigueur la règle établie lors de la fondation des cisterciennes : clôture et observance régulière. C'est en ce sens qu'il faut entendre "réforme" et ne pas l'assimiler à celles qui eurent lieu dans les années 1620-1630. "Mitigée" parce qu'elle ne l'impose pas et laisse mourir en paix les anciennes religieuses avec leurs vieilles habitudes.

En effet, la législation cistercienne des moniales n'était pas respectée par certaines religieuses de Notre-Dame de Villiers "qui par le malheur des temps n'y avaient pas été bien instruites dès leur jeunesse". Ce "malheur des temps" ce sont les guerres de religion qui avaient provoqué un certain désordre dans la vie monastique. Les religieuses avaient dû quitter l'abbaye à deux reprises à cause des pillages (en 1562 et 1568).

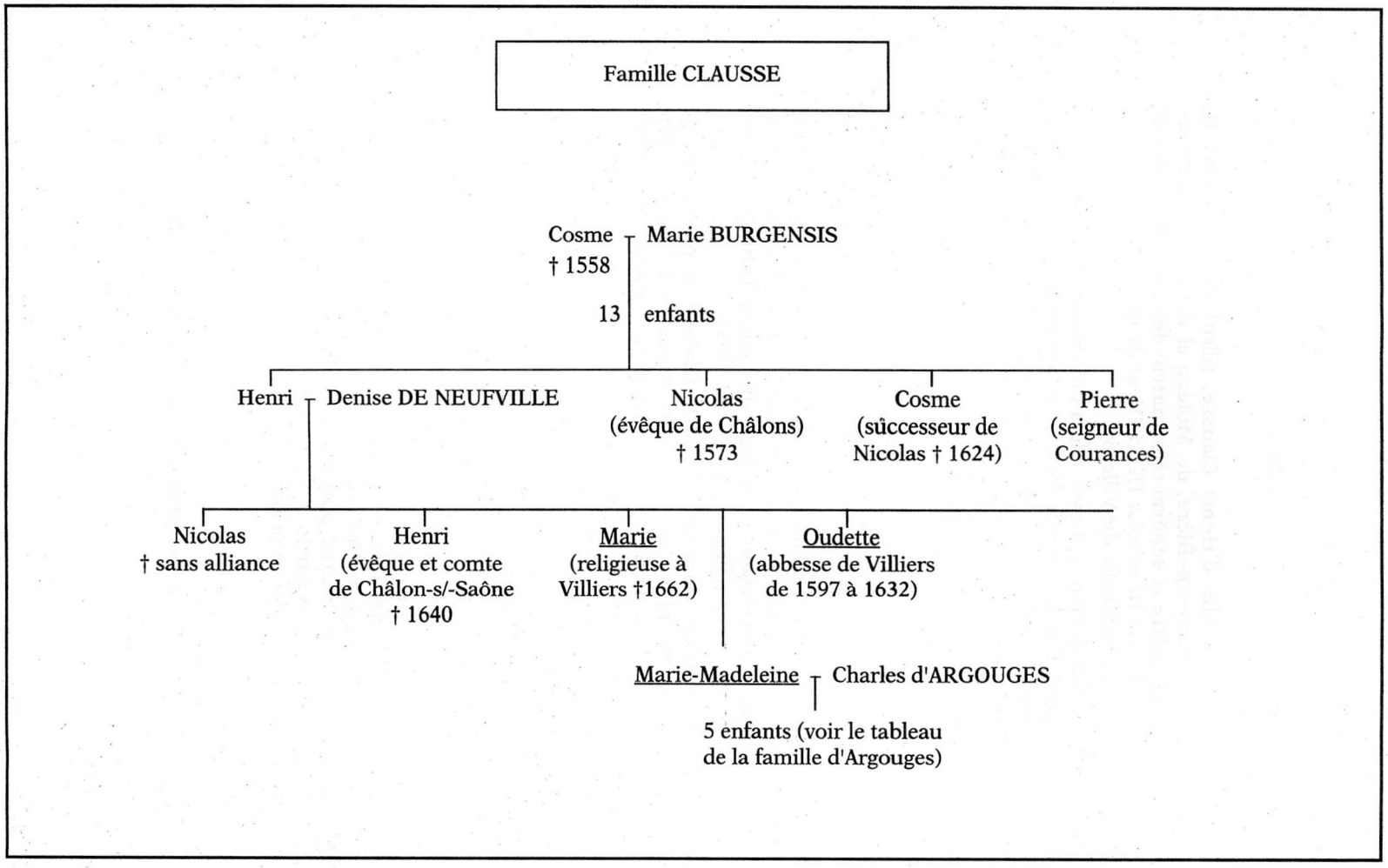
Pour parvenir à ses fins, Oudette Clausse se préoccupe de proposer une vie plus rigoureuse aux nouvelles religieuses. Elle fait construire des édifices claustraux et "un grand clos qu'elle commença à faire environner de murailles, pour donner la commodité des promenades à ses religieuses". A Pâques 1628, elle fait établir officiellement la clôture.

En ce qui concerne l'observance, elle donne elle-même l'exemple. Elle assiste à toutes les heures de l'office divin et lorsqu'elle est gravement malade elle participe au moins à complies (dernier office de la journée avant le coucher). Elle soigne elle-même les religieuses malades.

Après son passage à l'abbaye du Lys[17], en 1628, elle établit l'oraison mentale une fois par jour après vêpres, le silence dans les lieux réguliers (c'est-à-dire l'oratoire, le réfectoire, le dortoir et les chambres) et aux heures portées par la règle, avec examen de conscience deux fois par jour, après sexte et au soir. En outre, elle sépare les novices des pensionnaires.

---

17. Abbaye cistercienne à Dammarie-lès-Lys (Seine-et-Marne).


Famille CLAUSSE
Cosme
† 1558
Marie BURGENSIS
13 enfants
Henri
Denise DE NEUFVILLE
Nicolas
(évêque de Châlons)
† 1573
Cosme
(sûccesseur de
Nicolas † 1624)
Pierre
(seigneur de
Courances)
Nicolas
† sans alliance
Henri
(évêque et comte
de Châlon-s/-Saône
† 1640
Marie
(religieuse à
Villiers †1662)
Oudette
(abbesse de Villiers
de 1597 à 1632)
Marie-Madeleine
Charles d'ARGOUGES
5 enfants (voir le tableau
de la famille d'Argouges)

Pour être mieux reconnue dans cette entreprise, elle avait pris soin de se faire bénir, le 9 juin 1628, à Châlon-sur-Saône, par Henry Clausse, son frère, évêque de cette ville.

Toutes ces mesures provoquent, vers la fin de son abbatiat, une révolte de la part de certaines religieuses. Cependant, elle reste ferme dans ses résolutions.

Elle meurt de la petite vérole[18] le 8 septembre 1632 à 58 ans. Elle est inhumée dans le chapitre[19]. Sa tombe est simple. Voici son épitaphe :

Villiers, tu as perdu des vertus l'ornement,
Quand Oudette tu as close sous ce tombeau ;
Car elle a fait de toy monastère nouveau ;
C'est elle à qui tu dois ton restablissement.

b) Marie-Dorothée d'Argouges (1632-1662)[20]

Promue abbesse à vingt ans (ce qui ne fut pas sans poser de problème comme cela a été expliqué précédemment), elle est fille de Charles d'Argouges, seigneur de Grâtot, baron de Rasnes et d'Arnefec, et de Marie-Madeleine Clausse, dame de Fleury, fille d'Henry Clausse, citée précédemment. Marie-Dorothée est donc nièce d'Oudette Clausse.

Déjà coadjutrice, elle connaît donc bien la communauté lorsqu'elle prend possession le 3 mai 1633. La transmission de la charge, dans une même famille, est une pratique nouvelle à Villiers mais elle était courante dans d'autres abbayes et cela depuis le XVI[ème] siècle[21].

Pleine de zèle pour l'observance régulière, malgré son jeune âge, elle poursuit l'œuvre de sa tante. Mais avant de s'y atteler elle passe quatre mois à l'Abbaye du Trésor dans l'Eure pour se perfectionner. Elle fait chanter exactement aux heures convenables les offices où elle se rend toujours la première et reste la

---

18. *Arch. dép. Essonne*, 71 H 26.

19. Partie de l'église où les religieuses se rassemblaient, le matin, pour entendre la lecture d'un chapitre de la règle. On y prenait aussi les décisions importantes concernant la vie de la communauté.

20. FLEUREAU (Dom.), *op. cit.*, p. 67-71 et 86-87.

21. DUBOIS (Dom. Jacques), *Les ordres monastiques*, Paris, P.U.F., (collection "Que Sais-Je ?").

dernière. C'est elle qui sonne parfois les Mâtines (qui étaient récitées au milieu de la nuit comme le recommandait Abélard et après lesquelles on retournait se coucher avant les Laudes de la pointe du jour) et elle porte la lumière aux cellules de celles qui devaient y assister.

Elle maintient l'oraison mentale deux fois par jour (Oudette Clausse n'était parvenue à la faire pratiquer qu'une seule fois). Elle se confesse et communie selon ce qu'ordonne la règle. Elle agit avec douceur et fermeté envers la communauté, manœuvrant de telle manière que les religieuses qui détenaient de l'argenterie personnelle viennent l'apporter à la dépositaire. Elle s'occupe particulièrement des pauvres (en 1640, l'abbaye nourrit 4 pauvres)[22]. Elle fait distribuer du pain trois fois par semaine à tout venant lors de la disette de 1649 (on compte jusqu'à neuf personnes). Les pauvres peuvent venir se faire soigner au monastère.

La volonté de cette femme dans l'action est doublée d'un désir de discrétion. Elle refuse de se faire bénir car elle ne veut pas porter de marque extérieure de sa distinction. Elle s'habille comme les autres religieuses de la maison.

Décédée le 10 février 1662, d'un violent accès de fièvre, elle est inhumée dans le chœur sous une grande tombe devant la grille. L'épitaphe indique :

> *Cy–devant repose le corps de très illustre et Révérende dame Dorothée d'Argouges : laquelle, après avoir durant trente années gouverné saintement et sagement cette maison en qualité d'abbesse, et par ses soins, travaux et vigilance avoir maintenu, orné et amplifié l'estat spirituel et temporel, décedda le 10 février 1662, agée de 50 ans ; rendant son âme à Dieu pleine de mérites, et laissant au monastère sa mémoire en bénédiction, ses vertus en exemple et son zèle en admiration.*

c) Anne–Dorothée d'Argouges (1662–1690)

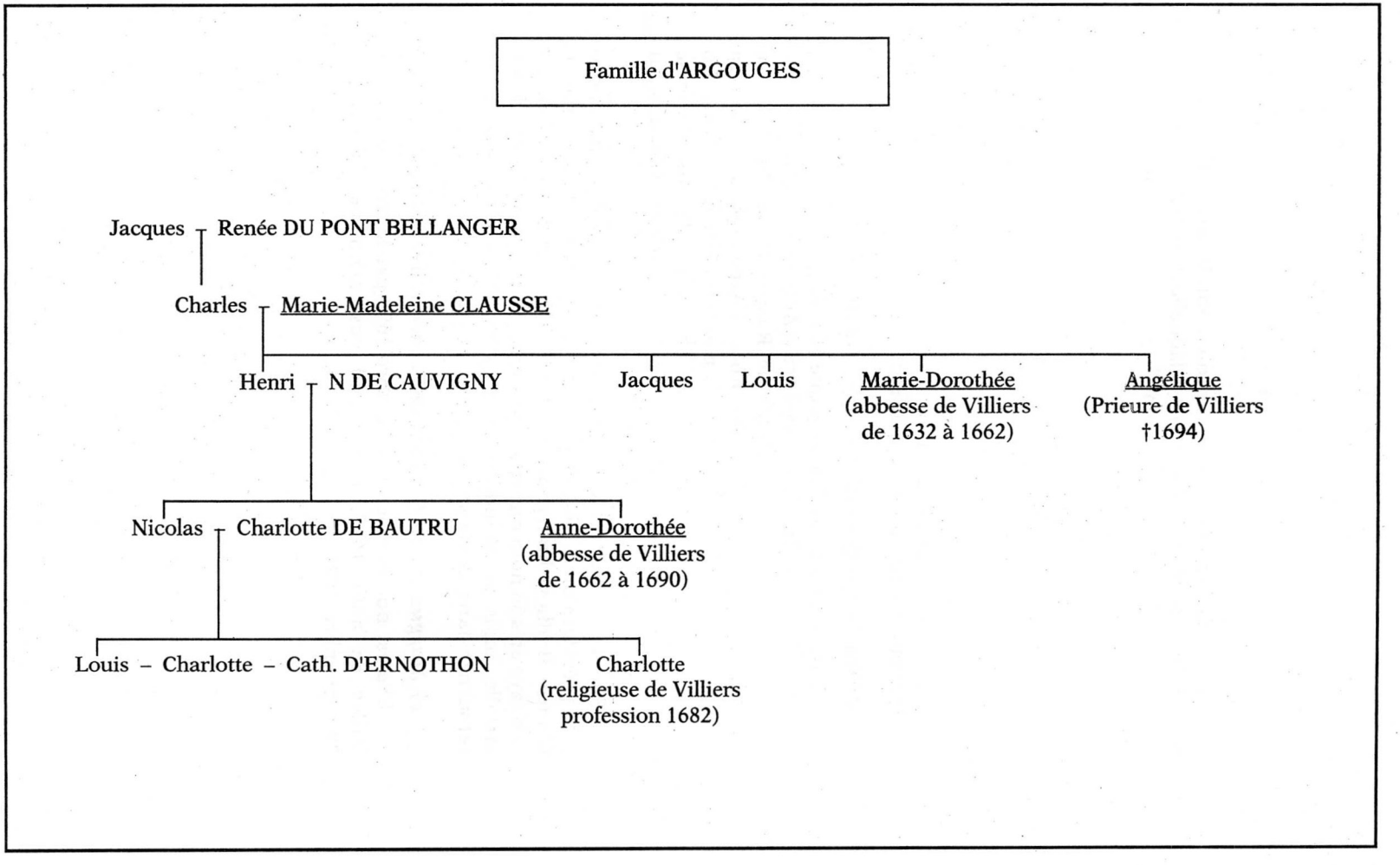
Fille d'Henri d'Argouges, premier fils de Charles, baron de Rasnes, gouverneur et bailli d'Alençon, et de N. de Cauvigny, dame de Combray.

On ne voit pas quand elle fit sa profession mais seulement qu'elle est entrée dans la maison dès l'âge de 3 ans[23]. On peut supposer qu'elle est venue avec sa grand–mère, madame de Rasnes, mère de Marie–Dorothée, qui s'installe à proximité de l'abbaye après le décès de son mari.

---

22. *Arch. dép. Essonne*, 71 H 8.

23. *Gallia Christiana*, t. XII, fol° 242.


Famille d'ARGOUGES
Jacques
Renée DU PONT BELLANGER
Charles
Marie-Madeleine CLAUSSE
Henri
N DE CAUVIGNY
Jacques
Louis
Marie-Dorothée
(abbesse de Villiers
de 1632 à 1662)
Angélique
(Prieure de Villiers
†1694)
Nicolas
Charlotte DE BAUTRU
Anne-Dorothée
(abbesse de Villiers
de 1662 à 1690)
Louis – Charlotte – Cath. D'ERNOTHON
Charlotte
(religieuse de Villiers
profession 1682)

On connaît peu de choses sur son administration. On possède le récit de sa prise de possession[24] (à laquelle il est fait référence au sujet des cérémonies) et l'épitaphe[25] inscrite sur sa tombe :

Elle a été, aussi bien que mesdames Oudette Clausse et Marie-Dorothée d'Argouges ses tantes, la réparatrice et restauratrice de cette maison dans laquelle étant entrée dès l'âge de 3 ans après y avoir fait profession, en avoir été l'abbesse pendant 38 ans et y avoir vécu dans la pratique d'une vertu et d'une régularité exemplaire, dans un entier dégagement des vanités du siècle, dans une parfaite charité envers les pauvres et dans une estime universelle de tout le monde, est décédée le 5 mars 1690 âgée de 55 ans.

Elle a donc continué l'œuvre des abbesses précédentes. La communauté a connu son apogée lors de son abbatiat.

d) Marie Lambert de Thorigny (1690-1691)

En 1690, on s'attendait à ce que la même famille continuât à assurer l'abbatiat. En effet, Charlotte d'Argouges, fille de Nicolas, frère d'Anne-Dorothée, marquis de Rasnes et de Charlotte de Bautru, donc nièce d'Anne-Dorothée d'Argouges, avait fait sa profession en 1682. Nous ignorons pourquoi elle fut écartée. En avril 1690, dame Marie Lambert de Thorigny, religieuse professe de la communauté cistercienne de Saint-Antoine des Champs, fut pourvue de l'abbaye de Villiers.

Elle descendait de Claude Jean-Baptiste Lambert de Thorigny, président de la Chambre des Comptes[25]. Elle mandate maître Claude Boilhot, bourgeois de Paris, qui prend possession de l'abbaye en son nom en septembre 1690. Le 9 octobre 1690, elle s'y installe, mais le 24 novembre suivant, elle démissionne pour retourner dans sa maison d'origine.

e) Marguerite Le Cordier du Troncq (1691-1720)

Elle est nommée le 24 décembre 1690 par le roi et reçoit ses bulles en août 1691. Elle prend possession de l'abbaye le 28 septembre 1691.

---

24. FLEUREAU (Dom.), *op. cit.*, p. 101-102.
25. *Gallia Christiana*, t. XII, fol° 212-224.

Elle est la fille du marquis de La Lande et du Troncq[25] qui est d'une grande famille normande. Elle vient de l'abbaye de Fontaine-Gérard du diocèse de Rouen.

L'acte de prise de possession précise que la présidente de Thorigny est sa cousine.

On ne saurait rien de son administration sans son éloge funèbre[26].

Dans un discours volubile et presque hagiographique, Dom Jean-Baptiste Moreau, directeur de l'abbaye, la dépeint comme une personne à la fois douce et ferme. Très soucieuse de sa tâche, elle cherchait à faire progresser les religieuses dans la bonne observance de la règle (attitude qui ne va pas de soi malgré toute l'œuvre des abbesses précédentes).

Elle montrait l'exemple. Elle était régulière et ponctuelle aux offices. Comme Marie-Dorothée d'Argouges, elle allait elle-même sonner Mâtines avec une religieuse converse tandis qu'elle passait des nuits entières à prier. Elle lisait beaucoup la Bible et savait édifier sa communauté sans la mortifier. Elle prenait ses repas au réfectoire ce qui apparemment ne fut pas toujours le cas des abbesses précédentes (elles pouvaient se retirer dans le logis abbatial). Par contre, lorsque Dom Jean-Baptiste Moreau dit qu'elle se contentait de la petite portion monastique, sans chercher aucun mets délicat, il la juge certainement par rapport aux autres religieuses. Mais le terme "petite" n'est pas de circonstance si on compare cette portion avec celle des habitants voisins du monastère : ils ne mangeaient certainement pas aussi bien et aussi varié que les religieuses de Villiers ; en tout cas, ils ne consommaient pas 220 gr par jour de viande en moyenne comme le révèle l'étude des comptes à la fin du XVII[ème] siècle[27]. Son attention envers les pauvres est également à nuancer : ainsi en 1693-94, il est dépensé 170 livres pour les aumônes soit 1%des dépenses ce qui est bien modique ; en 1704-5, il n'est dépensé que 8 livres à quoi s'ajoutent cinq muids de blé.

---

26. MOREAU (Dom. Jean-Baptiste), *Eloge funèbre de Madame Marguerite Le Cordier du Tronc,* Paris, J.-B. Lamesle, 1720, conservé à la Bibl. nat., départ[t] des manuscrits, collection Clairambault, 1110. Voir annexe I.

27. *Arch. dép. Essonne,* 71 H 25.

Elle meurt de la petite vérole le 6 décembre 1719, âgée de soixante et un ans. Elle fut religieuse pendant 43 ans.

Dom Jean–Baptiste Moreau emprunte à son sujet un verset biblique :

'Elle a été une Mère aimable au–delà de toute expression, et digne de vivre éternellement dans la mémoire des gens de biens.'

2 Machab. 7

Son corps est déposé dans le chapitre aux pieds de celui d'Oudette Clausse. Son épitaphe a été conservée :

Ci–gist très noble et très religieuse Dame Marguerite Le Cordier du Troncq, Abbesse de Villiers, décédée le 6 décembre 1719, âgée de 65 ans.

Elle a été un exemple de vertu, de régularité et de bonté durant 28 ans qu'elle a gouverné avec beaucoup de sagesse, de prudence et de ménagement ce monastère dont elle a soutenu les droits et la fondation royale contre ceux qui voulaient se l'attribuer dans un procès intenté par eux depuis plus de 80 ans et qu'elle a fait se terminer, de son temps, à l'avantage de cette abbaye.

Priez Dieu pour le repos de son âme.

f) Paule de Clermont de Chaste (1720–1731)

Elle est désignée le 26 décembre 1719 et prend possession le 13 mars 1720[28]. Elle était religieuse bénédictine de Soyons en Dauphiné[29].

Elle est fille de François–Alphonse dit "Comte de Roussillon", baron de Chastes, de La Brosse, de Charpey, devenu héritier de son frère aîné et sénéchal du Velay par la démission de ce dernier, capitaine–sous–lieutenant des gendarmes d'Orléans et de Claire de Morges, dame des Noyers au diocèse de Sisteron.

On ne sait pas grand'chose de son administration ; à propos de sa personnalité on ne possède que deux lettres concernant sa nomination en 1720 et une indication sommaire sur son caractère dans son acte de décès[30].

---

28. *Gallia Christiana, op. cit.*

29. LEGRAND (M.), *art. cit.* dans *Annales du Gâtinais*, XXXI, p. 119.

30. *Lettre de l'évêque de Laon à la communauté des religieuses de Villiers* et *Lettre des religieuses de Villiers à leur nouvelle abbesse* publiées par M. LEGRAND, *art. cit.* dans *Annales du Gâtinais*, XXXI, p. 118–120, *(Arch. dép. Essonne*, 71 H 4).

La première lettre du 11 janvier 1720 est écrite par l'évêque de Laon, frère de la nouvelle abbesse. Il vient en quelque sorte la recommander à la communauté. Il veut, en fait, rassurer les religieuses de Villiers sur la bonne volonté de sa sœur. En effet, il y a de quoi s'inquiéter car Paule de Clermont de Chaste est professe d'une abbaye bénédictine. Va-t-elle s'adapter ? L'évêque le promet. Il la présente aussi avec un caractère doux et pacifique, comme une personne apte à comprendre car elle a cinquante ans (cette situation marque donc une rupture à tous points de vue avec ce qui se pratiquait auparavant à Villiers). Le portrait brossé rapidement ici est confirmé par celui de l'acte de décès qui la présente ainsi "son caractère a toujours été d'une piété et d'une patience héroïque". Cette deuxième information montre d'ailleurs qu'elle n'a pas dû toujours avoir la vie facile. Pourquoi ? Etait-elle trop attachée à son style de vie noble ? La lettre de son frère est certes marquée du souci de s'assurer du bon état du revenu de l'abbaye ainsi que du logement abbatial. Mais la lettre des religieuses de Villiers à leur nouvelle abbesse les montre bien accueillantes et soumises. Il n'est pas possible d'en savoir plus ! De santé délicate, elle eut besoin, dès 1723, d'une coadjutrice. On fit venir de son ancienne abbaye une religieuse qu'elle devait bien connaître.

En 1731, elle décède après avoir donné les marques de son caractère "plus particulièrement les trois derniers mois de sa vie pendant lesquels elle a souffert des maux et des douleurs extrêmes..."[31].

Elle est inhumée dans le milieu du chœur.

g) Catherine des Bertons de Crillon (1731-1763)[31]

Elle était coadjutrice depuis le 12 décembre 1723 après avoir été transférée de l'abbaye de Soyons en Dauphiné.

Elle est fille de Philipe-Marie de Balbe-Berton Crillon qui a épousé, en 1651, Françoise de Saporta. Elle est donc originaire du Comtat Venaissin.

Elle prend possession de l'abbaye le 10 août 1731, en présence de son frère, archevêque de Toulouse.

---

31. LEGRAND (M.), *art. cité* dans *Annales du Gâtinais,* XXXI, p. 88.

Sous son administration, peu d'entrées ont lieu tandis que les décès s'accumulent. En 1741–42, la communauté l'autorise à parapher les registres de vêtures et professions. Seul son acte de décès nous délivre un trait de son caractère "avec tous les regrès de sa communauté qu'elle a gouverné pendant trente–deux ans avec beaucoup d'édification". Elle est inhumée du côté droit du chœur.

h) Marie–Henriette Duprat de Barbançon (1764–1782)

Elle était abbesse de La Joie–lès–Nemours depuis 1758 et elle devient donc abbesse des deux abbayes réunies à l'occasion du décès de la précédente abbesse de Villiers.

Elle est fille de François Duprat de Barbançon, colonel d'un régiment d'infanterie et brigadier des armées du roi en 1719 et mort en 1749.

Le cahier de comptes[32] apporté depuis La Joie et intégrant Villiers de 1767–68 à 1776–77 nous apprend cependant qu'elle entreprit la construction d'un corps de logis et qu'elle se fit constituer une rente viagère après avoir donné une somme d'argent à l'abbaye.

i) Rose de La Tour du Pin (1782–1791)

Elle est originaire d'une des plus anciennes maisons du Dauphiné, qui remonte au XII^{ème} siècle (branche de La Champ). On possède ses armoiries imprimées sur l'inventaire de 1788[33].

C'est la dernière abbesse.

Lors de l'inventaire de 1790, elle paraît tenir à sa vocation puisqu'elle déclare vouloir "vivre et mourir dans sa maison assignée".

En 1792, un vote a lieu pour élire une nouvelle supérieure. Elle n'obtient pas la majorité...[34].

---

32. *Arch. dép. Essonne*, 71 H 6.

33. *Ibid.*, 71 H 1.

34. LEGRAND (M.), *art. cit.* dans *Annales du Gâtinais*, XXXI, p. 104–117.

B. LES RELIGIEUSES

1. Les effectifs[35]

	Religieuses de chœur			Sœurs converses			TOTAL
	Nbre*	Prof.	Décès	Nbre	Prof.	Décès	
Oudette CLAUSSE (1597–1632)	?	17		?	5	?	?
Marie–Dorothée d'ARGOUGES (1632–1662)	20	21	11	8	8	4	28
Anne–Dorothée d'ARGOUGES (1662–1690)	30	24	19	12	9	9	42
Marie LAMBERT de THORIGNY (1690–1691)	35		1	12		3	47
Marguerite LE CORDIER DU TRONCQ (1691–1719)	34	18	26	9	7	7	43
Paule DE CLERMONT DE CHASTE (1720–1731)	26	1 (?)	9	9	1 (?)	2	35
Catherine DES BERTONS de CRILLON (1731–1763)	18	6	18	8	0	7	26
Marie–Henriette DUPRAT DE BARBANÇON (1764–1782)	24			2			26
(dont Villiers)	(6)	5	15	(1)	4	2	
(dont La Joie)	(18)			(1)			
Rose DE LA TOUR DU PIN (1782–1792)	14			4			18

(*) Etat de la communauté lors de la prise de possession par l'abbesse.

Ce tableau permet de remarquer un fort contraste au cours de la période étudiée. D'une part, au XVII[ème] siècle, la communauté monastique est florissante. D'autre part, au XVIII[ème] siècle, elle est marquée par la baisse des vocations et se réduit assez vite à partir des années 1730.

---

35. D'après FLEUREAU, LEGRAND et *Arch. dép. Essonne,* 71 H 4 et 71 H 26.

En 1731, il ne reste que 27 religieuses. La baisse est dûe à la diminution du nombre des religieuses de chœur qui ne sont plus que 19. Jusqu'en 1763, on note six entrées de religieuses de chœur, soit en moyenne une entrée tous les trois ans. Au moment du décès de Catherine des Bertons de Crillon, la communauté ne compte plus que sept religieuses (six de chœur et une converse). Pourquoi ? Comment expliquer cette chute brutale après une baisse progressive ?

En fait, la situation est logique et s'explique par le faible nombre d'entrées durant les deux derniers abbatiats. Les nouvelles religieuses ne viennent plus compenser les décès qui sont au nombre d'environ un par an. Par ailleurs, la communauté a certainement été affectée par une épidémie à la fin de l'année 1738 puisque cinq décès ont lieu entre les 23 octobre et 17 novembre[36].

C'est donc une communauté moribonde qui ne survit ensuite que par sa réunion avec l'abbaye de La Joie–lès–Nemours qui ne peut plus exister pour des raisons matérielles[37]. En 1765, cette communauté composée de 19 religieuses (18 de chœur et une converse) est donc transférée à l'abbaye de Villiers qui retrouve du coup un peu de sa splendeur passée. Marie–Henriette Duprat de Brabançon est donc à la tête de 26 religieuses.

Mais les entrées ne suffisent pas pour maintenir ce nombre : jusqu'en 1782, il y a seulement cinq nouvelles religieuses de chœur et quatre religieuses converses soit une entrée tous les deux ans.

Lors de la prise de possession par Rose de La Tour du Pin en 1782, la communauté tombe à nouveau en–dessous de 20 personnes. Il ne reste déjà plus de religieuses originaires de l'abbaye de Villiers (avant le rattachement de 1764–65). Il n'y eut plus ensuite que trois entrées jusqu'en 1790. Lors de l'inventaire de 1790, la communauté compte 18 religieuses.

---

36. LEGRAND (M.), *art. cit.* dans *Annales du Gâtinais,* XXI, p. 90.

37. STEIN (Henri), *La fin de l'abbaye de La Joye* dans *Annales du Gâtinais,* XXVII, p. 355 et 358–359.

2. Les origines sociales

a) Les religieuses de chœur

Le tableau ci-après donne la proportion des filles issues de la noblesse et de celles issues du tiers-état par rapport au total de la communauté lors de la prise de possession de chaque abbesse et en 1790 où l'enquête a été ordonnée par l'Assemblée constituante[38].

	Noblesse	Tiers-Etat		Nbre de religieuses
			dont non précisé :	
1632	50%	50%	(14,3%)	20
1662	53,3%	46,7%	(13,3%)	30
1690	35,3%	64,7%	(8,5%	35
1720	19,2%	80,8%	(38,5%)	26
1731	11,1%	88,9%	(50%)	18
1764	19,2%	80,9%	(70,8%)	24
1782	35,7%	64,3%	(28,6%)	14
1790	23%	77%	(38,5%)	13
Moyenne	30,85%	69,15%	(32,8%)	

La moyenne révèle que le groupe des religieuses de chœur (pris en compte ici sur près de deux siècles) était composé pour un tiers de femmes de la noblesse et deux tiers de femmes du tiers-état (dont un tiers appartenant à la bourgeoisie). Cette moyenne est le résultat d'une lente évolution que l'on peut fractionner en deux temps.

De 1632 à 1764

En 1632, la part de chaque ordre est la même (50%), on remarque même un léger avantage à la noblesse.

En 1690, par contre, les religieuses nobles ne représentent qu'un peu plus du tiers (ce qui tient au déséquilibre des origines sociales entre les décès et les entrées).

En 1720, la tendance s'accentue et la part de l'origine noble n'est plus que de 19,2% En 1731, la situation s'aggrave avec seulement 11,1%

---

38. Ce tableau a pu être réalisé grâce aux indications données sur la situation sociale du père, lors de la prise d'habit de chaque novice.

De 1764 à 1790

La réunion de La Joie–lès–Nemours avec Villiers en 1764 produit un retour, certes limité, mais visible à une part plus grande de l'origine noble qui n'était plus que de 19,2% En 1782, on retrouve le chiffre de 1690 (35,7%). Mais en 1790, on note de nouveau une baisse car il ne reste plus que 23% de religieuses ayant leur origine dans la noblesse.

3. Les situations sociales rencontrées

Un certain nombre de religieuses de chœur sont issues de la noblesse d'office. Leurs pères exercent parfois des fonctions honorables dans l'administration royale : secrétaire du roi, trésorier général en Champagne, maître ordinaire de la Chambre des comptes, trésorier payeur de la gendarmerie de France. D'autres occupent des postes plus modestes : garde–robes de la chancellerie de France, commissaire ordinaire des guerres, vétérans des gardes de la porte du roi.

En ce qui concerne les religieuses issues du tiers–état, un grand nombre sont filles de bourgeois de Paris, catégorie sociale bien spécifique dont les critères les plus courants sont l'appartenance au monde judiciaire, une longue résidence dans la ville et la possession d'une maison ayant pignon sur rue, parfois d'autres maisons louées chambre par chambre, d'une ou deux bonnes fermes et d'une ou deux pièces de vignes[39]. Leurs filles avaient certainement le même goût pour le confort que celles issues de la noblesse.

On remarque ensuite quelques cas de filles de notaires dont certains du Châtelet de Paris. Elles aussi ont connu une bonne aisance.

Enfin, un nombre conséquent des religieuses de chœur sont filles de "médiocres" : greffiers, huissiers, procureurs, modestes officiers ni aisés ni pauvres, marchands boutiquiers (orfèvres, ...). Ils sont souvent propriétaires d'une maison ou d'une boutique.

Les religieuses de chœur sont donc dans leurs grande majorité, habituées à une vie douce et cela n'est certainement pas sans influer sur le mode de vie au monastère.

---

39. GOUBERT (Pierre), *L'ancien régime*, t. II, Paris, 1969, p. 191.

b) Les sœurs converses

Leur nombre est beaucoup moins important que celui des religieuses de chœur (au plus une dizaine). Leur fonction est d'occuper "l'office de Marthe" c'est-à-dire que leur vie de religieuse comprend une grande part de tâches matérielles.

On sait peu de chose sur elles, beaucoup moins que sur les religieuses de chœur. Leurs origines sociales sont rarement mentionnées car elles sont souvent très modestes. Les quelques cas précisés sont ceux de Claude Beulle, fille d'un huissier royal à Etampes, qui fait profession en 1667 et décède en 1668 ; Angélique de La Roue, fille d'un chirurgien de La Ferté-Alais (profession en 1665, décès en 1710) ; Marguerite Vouillon, fille d'un boulanger d'Etampes.

C'est tout ! Ces religieuses dont le rôle est de faciliter la prière des religieuses de chœur restent dans l'ombre. C'est aussi le cas pour les membres de leur famille.

3. Les paliers de l'engagement monastique

L'entrée au monastère commençait par un acte de vêture. La jeune fille qui était en général âgée de moins de 20 ans prenait l'habit de postulante.

Assez rapidement, si elle persistait dans sa démarche, une nouvelle cérémonie lui permettait de prendre l'habit de novice. En général, le noviciat durait un an. Au bout de ce temps minimum de formation, il était possible de faire sa profession solennelle (en moyenne à 21-22 ans à Villiers).

Parfois le général de l'Ordre venait lui-même pour la consécration, plus souvent il envoyait un délégué.

La novice faisait ses vœux solennels de religion et s'engageait à la vie sous la clôture perpétuelle.

Ses vêtements blancs et son voile noir de religieuse professe étaient bénis ainsi qu'un anneau nuptial. Puis la nouvelle consacrée en était revêtue.

Une cédule attestait l'engagement et faisait mention de l'abbesse présente[40].

---

40. Voir deux modèles de cédule, l'une pour religieuse de chœur, l'autre pour religieuse converse, annexe II.

C. LES AUTRES MEMBRES DE L'ABBAYE

1. Le confesseur

C'est un prêtre religieux, de préférence cistercien, choisi en principe par l'abbesse. Il habite l'abbaye et a pour rôle de recevoir la confession des religieuses. Le plus connu est le premier confesseur mentionné dans les documents, Dom Jacques Oudin.

On possède le texte de l'éloge pour son oraison funèbre[41] : au service de l'abbaye de Villiers pendant 32 ans de 1627 à 1659, il venait de l'abbaye Notre-Dame de La Clarté dans le diocèse de Tours. Il était bachelier en théologie de la faculté de Paris (c'était le cas de nombreux confesseurs). Il paraissait très conscient de sa responsabilité envers la communauté. Il était étroitement soumis aux volontés de l'abbesse tout en sachant intervenir chaque fois qu'un litige surgissait dans la gestion spirituelle et temporelle du monastère.

Il s'est particulièrement signalé lors du pillage de l'abbaye par les Frondeurs en 1652 : quand toute la communauté monastique quitte Villiers, il reste pour garder les lieux et doit assister impuissant au désordre fait par les Allemands et les Croates de l'armée des Princes. Cependant, aidé du garde de l'abbaye, il réussit à faire prévenir les maréchaux de Turenne et d'Hocquincourt qui ordonnent la cessation du pillage.

On peut citer aussi entre tous, Dom Fredin qui semble être le successeur de Don Oudin.

On ne sait rien de ses qualités ni de ses origines. Il est connu par une affaire rapportée par l'abbesse le 23 septembre 1671 : l'archevêque de Sens, Mgr de Gondrin a nommé autoritairement un religieux de Cîteaux pour être confesseur tandis que l'abbesse a déjà choisi Dom Fredin ; cette procédure n'est pas conforme à la coutume et créé une tension. Anne-Dorothée d'Argouges fait donc une requête auprès de l'archevêque qui envoie un autre confesseur, cette fois franciscain. L'affaire se termine bien puisque, le 15 avril 1672, l'archevêque vient à l'abbaye et rétablit la situation antérieure : dom Fredin reste confesseur et l'abbesse recouvre sa liberté de choix. Toutefois le principe n'est pas complètement admis puisqu'en 1673 l'archevêque envoie un religieux bénédictin pour confesseur (peut-être dom Fredin est-il décédé ?). On ne sait pas comment s'achève cette nouvelle affaire...

---

41. FLEUREAU (Dom.), *op. cit.*, p. 95-97.

2. Les domestiques

En 1640[42], on en compte 16 : quatre filles servantes "sous la clôture de la basse-cour" et douze serviteurs en gages. On peut penser que par la suite ils ont toujours été au moins une dizaine.

IV. - CONCLUSION

La communauté monastique de l'abbaye de Villiers aux XVII^{ème}-XVIII^{ème} siècles fut de moyenne importance. Les précisions que l'on a pu révéler aussi bien sur le cadre de vie que sur les membres de cette communauté, ne sont que la traduction locale de ce que l'on peut constater partout en France pour la même période, en particulier la baisse des vocations dans la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle.

Pendant la Révolution, l'abbaye de Villiers est vendue comme bien national comme la plupart des autres abbayes. La destinée de ces édifices dépend alors des acquéreurs : ainsi, en Bourgogne, Cluny servit de carrière de pierre alors que Fontenay est en parfait état aujourd'hui.

Le cadastre de 1822 montre que les bâtiments de l'abbaye ont déjà complètement disparu. Seul figure un moulin à vent au sud de leur emplacement. Il appartient ainsi que les terres de l'ancien domaine à la famille Dubois qui l'a acquis en 1793. Toutefois, une partie des jardins situés au nord-est de la propriété, appartient au château voisin[43].

Par la suite, toujours au XIX^{ème} siècle, un nouveau château est construit au nord de l'emplacement : le château de Montmirault.

Aujourd'hui, ces édifices (moulin et château de Montmirault) ont été détruits pour construire un lycée d'enseignement professionnel. Un bois communal et des pavillons occupent le reste de l'ancien domaine.

Hervé COUDRAY

---

42. Déclaration des biens, 1640, *(Arch. dép. Essonne,* 71 H 8).

43. Voir l'illustration de la couverture : le château de Villiers vers 1900.

ANNEXE I
ELOGE FUNEBRE
DE MADAME MARGUERITE LE CORDIER DU TRONC
prononcé dans l'église du monastère de Villiers le mardi 12 décembre 1719

'Supra modum, Mater amabilis et honorum memoria digna.'

Machab.2.ch.7

'Elle a été une Mère aimable au-delà de toute expression, et digne de vivre éternellement dans la mémoire des gens de bien.'

2, livre des Maccabées, ch.7

Le tombeau qui fait le triste objet de votre piété et de vos larmes est devenu, Mesdames, le dépositaire des dépouilles mortelles de l'illustre abbesse que vous regrettez. Elle parut aimable à vos yeux par les dons qu'elle avait reçus de la nature ; mais elle fut encore plus aimable aux yeux de Dieu, par les vertus qu'elle a pratiquées pendant sa vie. Ce tombeau renferme un cœur qui fut toujours pénétré des sentiments les plus vifs d'amour et d'attachement pour le ciel ; il nous parle un language plus touchant que ne pourrait être le discours le plus éloquent ; et avec un ton d'autorité secrette qu'il conserve encore dans le sépulcre, il fait marcher, pour ainsi dire, la persuasion devant les paroles du Sage, qui nous dit : que tout n'est que vanité sur la terre, et que la créature qui s'y attache par le penchant et par le poids de son cœur, tombe dans l'illusion et la vanité. Pour nous convaincre de cette vérité, fallait-il qu'une même maladie aussi cruelle et aussi inspirée, dont une sainte Abbesse* de cette maison fut victime autrefois, nous ravît aujourd'hui si promptement, celle qui vous était si chère, dont la présence faisait toute votre consolation, et dont la santé semblait la destiner à remplir une plus longue carrière ?

.....

Elle a été aimable et admirable, "mater amabilis", ce juste et glorieux titre fait son noble caractère. Elle s'est rendue digne de la mémoire de tous les gens de bien, je veux dire, qu'elle a mérité par ses vertus et par sa conduite un souvenir éternel dans la postérité ; "et honorum memoria digna" : voilà le plan de mon éloge que je ne fais qu'ébaucher.

---

* Madame Oudette de Clausse, morte de la petite vérole il y a 90 ans.

Si je n'avais qu'à vous parler, chrétienne et religieuse assemblée, que du mérite extérieur, et des qualités personnelles de cette illustre Abbesse, que la mort vous a enlevée, je trouverais dans son esprit, dans sa noblesse, et dans la bonté de son cœur un modèle accompli, des faveurs et des grâces naturelles qui font l'ornement de l'âme et du corps.

.....

Quelle favorable disposition ne faut-il pas avoir ? De quels talents et de quels dons de la grâce, ne doit pas être partagée une personne destinée à conduire le troupeau de Jésus-Christ, à gouverner les filles choisies, distinguées par leur mérite ; élevées dans l'amour et la pratique des vertus, et qui pourraient elles-mêmes exceller dans l'art de commander et d'instruire, comme dans celui de sçavoir obéir ?

Ce fut un emploi si grand, pour une charge si glorieuse que la Providence divine fit naître Madame Marguerite du Tronc, dont le noble sang issu des plus anciennes Maisons de Normandie fit couler dans ses veines les heureuses inclinaisons qu'elle avait hérité de la vertu de ses Ancêtres, et qui l'ont rendue dans la suite, une Mère véritablement aimable et digne d'admiration. Aussitôt qu'elle eut quitté le sein de la Nourrice, on la voit dès son enfance passer dans celui de la pitié, et d'une jeunesse chrétienne dans l'azile sacré de la religion : ainsi évitant de bonne heure l'air contagieux du monde, elle le quitte sans l'avoir aimé, et même sans vouloir le connaître, et son âme ne fût jamais infectée de ses maximes pernicieuses, et de son dangereux commerce.

Etre née avec d'heureuses inclinations, se porter de soi-même et sans contrainte au bien, avoir un esprit docile, et susceptible des meilleures impressions, ce sont des faveurs et des avantages qui font admirer dans les créatures qui les possèdent, la libéralité du créateur : mais par-dessus ces prérogatives en être choisie par une élection spéciale, être destinée à son service dès que l'on est en état d'agir, être, pour ainsi dire, marquée du sceau de la grâce, pour répandre sa lumière aussitôt que l'on est éclairé de la raison ; c'est un don singulier dont Dieu avait favorisé votre illustre Abbesse. Pour répondre à ce don et à cette grâce naissante, elle entra dès ses plus tendres années dans l'Abbaye de Fontaine-Guérard, fontaine de bénédiction, où elle puisa cette eau vive et salutaire qui rejaillit jusqu'au ciel, sous la direction de Madame de Bigorre sa tante, pour lors Abbesse dont le mérite et les vertus

vivront toujours dans la postérité. Ce fut dans une école si sainte, sous une conduite si prudente et si pieuse que la jeune Marguerite du Tronc prit l'habit de Religion, et qu'elle parut dès lors être adoptée par la Sainte Vierge, et choisie pour gouverner un jour celles qui lui sont consacrées dans l'ordre de Cîteaux : en effet, elle se perfectionna si bien sous cette heureuse discipline, que ses vertus croissant avec l'âge, se multipliant avec le nombre des années, et sa vocation se fortifiant de jour en jour par de nouvelles lumières de la grâce, elle fit profession en présence de notre défunt Abbé Général M. Petit, que j'eux l'honneur d'accompagner pour prêcher cette cérémonie, où jamais on ne vit une jeune victime faire un plus beau sacrifice, ni une épouse plus digne de Jésus-Christ.

Je n'entre pas dans le détail de tous ses exercices de piété, dans les tendres sentiments de sa dévotion, dans sa vénération profonde pour le Saint Sacrement, auquel elle rendait chaque jour de fréquents hommages.

.....

Comme elle avait vécu sans ambition dans l'état de simple religieuse, elle commanda sans orgueil en qualité de supérieure ; plus son autorité devint grande plus son humilité fut profonde ; sa bonté, sa douceur naturelle ne s'altérèrent jamais dans l'exercice du gouvernement. Son cœur ne fut pas enflé, ni son esprit ébloui par le titre et l'éclat de sa dignité ; on ne vit point changer ses inclinations par le changement de sa destinée : toujours régulière et ponctuelle à tous ses devoirs, elle édifia par son exemple, elle fortifia par ses conseils ; elle animait par son courage la ferveur et l'émulation de ses chères filles.

.....

Combien de vertueuses compagnes vous a-t-elle associées, et l'a-t-on vu manquer à l'office divin ? Jamais un seul jour, ni une seule nuit, tant qu'elle eut de la santé. J'atteste ici la Sœur qui a été vingt-deux ans auprès d'elle, fidèle témoin de son assiduité pour tous les offices de l'église ; allant elle-même sonner Mâtines avec cette converse, qui l'a vu passer des nuits entières à genoux, appliquée à la prière. Voit-on des Abbesses dans les temps où nous sommes, aller tous les jours comme elle régulièrement au réfectoire, et se contenter de la petite portion monastique, sans chercher d'aucuns mets délicats ? Voit-on des abbesses l'imiter dans l'attention qu'elle donnait à la Parole de Dieu et dans le soin qu'elle prenait de vous procurer souvent cette manne céleste ? Elle-même ne manquait jamais de vous la distribuer dans le Châpitre les veilles de toutes les fêtes de l'année.

.....

L'ardeur de son zèle pour les réparations du monastère ; toute sa charité pour les religieuses malades pour lesquelles elle n'a jamais rien épargné. Ses aumônes pour les pauvres de la campagne, dans le souvenir desquels elle vivra éternellement : honorum memoria dignâ.

.....

Mais quelqu'édifiante et régulière qu'ait paru sa conduite, souvenons-nous avec saint Augustin, que la vie la plus louable n'est pas exempte de faiblesse quand Dieu l'examine au poids du Sanctuaire et selon la sévérité de sa Justice. Vae etiam laudabili vitae, Filum absque misericordia discutias : aussi Chrétienne et religieuse Assemblée, unissons nos prières et nos vœux au sacrifice adorable que l'on va offrir pour elle ; et demandons humblement au Seigneur durant cette auguste cérémonie, le repos éternel qu'elle a si ardemment souhaité, afin qu'aidée par les suffrages de l'Eglise, elle reçoive l'heureux fruit de sa patience, et la glorieuse récompense des peines qu'elle a souffertes. Accordez-lui, Seigneur, ce parfait repos, cette paix qu'on ne peut goûter sur la terre, en la recevant dans le sein de votre miséricorde : qu'elle brille à jamais par l'éclat perpétuel de votre divine lumière, et qu'elle repose enfin dans l'éternelle jouissance et la possession de votre gloire. Ainsi soit-il.

Jean-Baptiste MOREAU,

Confesseur de l'Abbaye de Villiers

ANNEXE II
MODELE DE CEDULE DE SŒUR DE CHŒUR

"Moi, sœur Sophie de Merainville[43] promets stabilité sous la clôture perpétuelle, conversion de mes sœurs et obéissance selon la règle de saint Benoît Abbé, en présence de Dieu et de tous les Saints dont les reliques sont conservées ici en ce lieu qu'on appelle Notre-Dame de la Joie de Villiers, de l'ordre de Cîteaux, construit

---

43. Sur les sœurs de Merainville, voir la note 8.

en l'honneur de la bienheureuse Marie, mère de Dieu et toujours vierge en présence de Dom François de Laurencin, religieux de Varennes, confesseur de ce Monastère, en cette occasion très révérent père commissaire du Père abbé Général de l'ordre cistercien, et en outre en présence de Mère Marie-Henriette de Barbançon, illustre abbesse de ce monastère."

Signé Sœur SOPHIE

MODELE DE CEDULE DE SŒUR CONVERSE

"Moi sœur Marie-Catherine de Mornay promets obéissance, selon la règle de saint Benoît, de faire le bien jusqu'à la mort, et stabilité sous la clôture perpétuelle en qualité de sœur converse dans le monastère de Notre-Dame de la Joye de Villiers, je renonce à toute propriété en présence de Dom François de Laurencin, religieux de l'ordre de Cîteaux et confesseur de ce Monastère, et de Madame Marie-Henriette de Barbançon, abbesse de ce dit monastère."

(Non signé)

A propos d'une inscription dans la chapelle de l'Hôtel–Dieu de Dourdan

Il existe, dans la chapelle de l'Hôtel–Dieu de Dourdan, un "tableau", c'est–à–dire une longue inscription gravée dans la pierre qui résume[1] un ensemble de dons faits à la fabrique de l'église, à la commune et à son bureau de bienfaisance, enfin à l'hospice à la fin du XIX^{ème} siècle.

Ces dons, le docteur Fage, auteur d'un article sur l'Hôtel–Dieu de Dourdan[2], l'appelle le "legs Beaulieu" parce qu'ils ont été faits par une dame Beaulieu dans un testament mystique[3] rédigé en 1869, année où paraissait l'ouvrage de Joseph Guyot : *Chronique de l'ancienne ville de Dourdan*[4].

Coïncidence fortuite ? Peut–être pas. Les raisons en apparaîtront au cours de ce récit.

Ce testament, connu seulement en 1876, contient essentiellement des dispositions relatives :

– au dégagement de l'église des constructions qui la masquent,

– à un agrandissement de l'hospice (Hôtel–Dieu),

– à des mesures charitables envers les pauvres, les malades, les enfants deshérités de la commune.

Ce sont ces dispositions que nous présentons ici, en y ajoutant quelques notes sur la biographie de Madame Beaulieu et sur les motivations de sa générosité.

---

1. Voir pl. VII.

2. FAGE (J.–R.), *Histoire de l'Hôtel–Dieu de Dourdan* dans *Revue des sciences médicales*, n° 1, 1974.

3. Testament déposé chez un notaire qui ne peut en donner connaissance qu'au décès du testateur.

4. GUYOT (Joseph), *Chronique de l'ancienne ville royale de Dourdan, capitale du Hurepoix*, Paris, Auguste Aubry, 1869, in–8°.

I. - LE DEGAGEMENT DE L'EGLISE SAINT-GERMAIN

1. Brève histoire de l'église

Construite à la fin du XII^{ème} siècle, détruite par les Anglais au début du XV^{ème} et reconstruite après la guerre de Cent ans, l'église Saint-Germain de Dourdan est à nouveau mutilée au XVI^{ème} siècle pendant les guerres de religion. Réparée, embellie, elle traverse sans dommage les XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles ; mais les intempéries accomplissent peu à peu leur œuvre de dégradation. Au début du XIX^{ème} siècle, elle est considérée comme menaçant ruine à brève échéance ; après des remises en état partielles, il faut, pour la sauver définitivement, parce que le vaisseau de la nef est sur le point de s'écrouler, se livrer à d'importantes réparations.

Cette restauration, Joseph Guyot l'évoque : "les travaux entraînent des frais considérables : les ressources proviennent à l'origine du legs pieux d'un généreux donateur[5], puis de subventions de l'Etat et de la ville ; mais la somme obtenue est insuffisante. Alors, l'excellente population de Dourdan a su faire un sacrifice pour la vieille église et elle a tenu à l'honneur d'assurer par de larges offrandes l'existence d'un beau, d'un vénérable monument qui est la gloire de la ville"[6].

Les travaux s'achèvent vers 1869 à la grande satisfaction du chroniqueur qui déclare cependant que l'édifice remis à neuf "demeure entouré de maisons et d'échopes logées entre les contreforts, qui la défigurent du côté de la halle, servitudes des siècles passés ; ces constructions sont destinées à tomber tôt ou tard et il est bien à souhaiter que l'église parvienne à se dégager de ces appentis parasites qui sont pour elle non seulement du point de vue de l'aspect, mais encore au point de vue de la conservation un fâcheux et très dangereux voisinage"[7].

---

5. Il s'agit très certainement de Louis-Amédée Guenée, oncle maternel de Joseph Guyot (voir ci-dessous, tableau généalogique). Il a donné cent mille francs.

6. GUYOT (J.), *op. cit.*, p. 219.

7. *Id., id.*, p. 195.

2. Le dégagement

Ce souhait, madame Beaulieu dut en avoir connaissance, puisque dans son testament elle écrit :

"[Je lègue...]

– à la fabrique, cent huit obligations au porteur des chemins de fer P.L.M. au capital nominal de cinq cents francs,

– à la commune, vingt–trois obligations de même capital, à charge pour ces deux institutions :

– pour la commune avec le concours pécuniaire de la fabrique qui est déjà engagée envers l'administration municipale à ce sujet depuis le 22 septembre 1867 et les fonds qu'elle devra ajouter si nécessaire ; acheter ou exproprier s'il le faut ; démolir et faire disparaître toutes les maisons et baraques qui ont été bâties contre les murs et piliers de l'église, dans toute sa partie septentrionale, c'est–à–dire depuis la rue d'Authon[8] à l'est, jusqu'au parvis à l'ouest et même, s'il se peut, toutes celles construites le long de l'église dans ladite rue d'Authon ; veiller à ce que, plus jamais, il ne soit appuyé contre l'édifice de constructions qui la dégradent et déshonorent,

– pour la fabrique seule (outre ses obligations conjointes à celles de la commune) démolir et faire disparaître la maison Sainte–Anne, qui lui appartient, après la fin du bail en cours (en principe le 12 novembre 1871), petite maison que ladite fabrique a eu la fâcheuse idée de faire construire autrefois contre la façade septentrionale de l'église[9].

Ces obligations ont été remplies à la fin du XIX^{ème} siècle.

---

8. Aujourd'hui, rue de l'abbé Fèvre.

9. Les dons de Louis–Amédée Guenée et de madame Beaulieu évoqués ci–dessus ont justifié l'apposition, sur le premier pilier de la nef, à droite en entrant, d'une plaque avec l'inscription : "En souvenir de M. Louis–Amédée Guenée décédé à Dourdan le 30 janvier 1863, et de M^{me} veuve Beaulieu–Delivré décédée à Dourdan le 29 septembre 1876, qui ont contribué par leur legs pieux et leurs dons généreux à la restauration de cette église".

II. - L'AGRANDISSEMENT DE L'HOTEL-DIEU (HOSPICE)

1. Bref historique

Fondé au début du XIV^{ème} siècle par le roi Philippe-le-Bel, qui possédait la terre de Dourdan en apanage, l'Hôtel-Dieu ne consiste, jusqu'en 1767, qu'en un seul bâtiment rectangulaire donnant sur la rue près de la place du marché aux grains. L'hébergement des malades était assuré dans deux salles, partie en lits, partie en foin et paille. Réparé au XVII^{ème} siècle grâce à la générosité de la grande duchesse de Toscane, il reçoit au XVIII^{ème} siècle de nombreux dons et legs de sorte que, vers 1760, il est possible d'envisager une réédification générale. Le grand et unique corps de logis qui le constituait en bordure de la rue est démoli. On en construit un nouveau, en arrière, au fond de la cour. Comme le précédent, il s'ouvre face au midi. Il est destiné à abriter les principaux services : infirmerie, pharmacie, lingerie, etc... A main droite, c'est-à-dire vers l'est, on lui adjoint une grande aile contenant au rez-de-chaussée et à l'étage des salles de malades avec dépendances ; elle se termine par une chapelle. A main gauche (vers l'ouest) on devait construire une autre aile semblable, mais pour cela, il fallait d'abord démolir des maisons d'habitation et une vieille grange. Faute de crédits, la démolition ne put avoir lieu : la construction de cette seconde aile fut reportée à plus tard.

Plus tard... C'est seulement en 1853 que l'on dispose de ressources suffisantes grâce aux dons de généreux donateurs : "Ferry, Thiroin de Saint-Martin, Boivin, Boutry, Guenée, viennent prendre place à la suite des noms de leurs aïeux sur la liste des bienfaiteurs"[10]. On peut alors acheter et détruire les maisons et la grange, puis édifier l'aile gauche sur le modèle de celle de droite. Les capacités d'hébergement de l'Hôtel-Dieu sont ainsi doublées. On reconstruit la maison du chapelain et l'on édifie des dépendances (buanderie, étable, asile d'aliénés)[11].

---

10. GUYOT (J.), *op. cit.*, p. 209.
11. Voir pl. VIII.

2. L'Hôtel-Dieu et le legs Beaulieu

Ces mesures ne rendaient pas l'hospice indépendant. Pour qu'il le fût, il devait occuper tout l'espace compris entre la rue neuve, la ruelle de l'hospice[12], la place du Marché-aux-Herbes et la rue des Doucets[12] : il fallait donc encore acheter deux maisons comprises dans ce périmètre : Joseph Guyot ne le dit pas, mais il devait le souhaiter.

A l'Hôtel-Dieu (hospice), madame Beaulieu fait un don considérable "celui à perpétuité[13] de sa ferme de La Brosse à Saint-Martin-de-Bréthencourt[14], avec toutes ses dépendances, en terres, prés, bois, de la contenance de 115 hectares environ affermée par elle à un sieur et à une dame Rebiffé". Ce don est assorti de diverses charges. Toutes sont d'ordre charitable (voir ci-dessous) sauf une qui, relative aux bâtiments de l'hospice, est exposée ici-même :

"L'administration de l'hospice devra acquérir par voie amiable ou expropriation pour cause d'utilité publique provoquée par la commune de Dourdan à qui j'en fais l'obligation, pour les incorporer à l'établissement hospitalier et permettre d'en compléter les services et ce dans une année au plus après l'autorisation d'accepter ce legs : deux maisons et leurs dépendances enclavées au couchant dans l'hospice et appartenant l'une au sieur Badaire, l'autre au sieur Capron de façon qu'après cette réunion l'hospice sera isolé des propriétés voisines par quatre rues ou voies publiques."

Ce fut fait. En 1890, la rue des Doucets élargie et redressée prit le nom de rue Beaulieu en souvenir de la donatrice ; la ruelle de l'hospice, étroit boyau encore dénommé rue des Hues, toujours encombré d'immondices nauséabondes, élargie à cinq mètres, devenait la rue Passart[15].

---

12. Aujourd'hui, rue Passart et rue Beaulieu.

13. "Dans aucun temps, et pour aucun motif, la ferme que je donne et ses dépendances ne pourront être vendues... Je veux qu'elles restent à toujours la propriété de l'hospice."

14. Aujourd'hui : Yvelines, arr[t] de Rambouillet, canton de Saint-Arnoult-en-Yvelines.

15. BRUNET (Jacques), *Dourdan de rue en rue*, Dourdan, Association des Amis du château, 1986, in-16°, 47 p., ill.

III. - LES MESURES CHARITABLES DU LEGS

Le legs Beaulieu ne se rapporte pas seulement à deux édifices, l'église et l'hospice ; il concerne aussi des enfants, les pauvres et les malades dont devront s'occuper, dans des conditions bien précises, l'hospice d'une part, le bureau de bienfaisance de la ville d'autre. Ce dernier reçoit à cet effet, un lot de terres labourables sis sur les communes des Granges, de Roinville et Dourdan (neuf hectares environ) et quarante-trois obligations au porteur des chemins de fer P.L.M. au capital nominal de cinq cents francs.

1. Mesures pour les enfants

Elles visent, écrit la testatrice "à élever pour la société des citoyens utiles, donc ni idiots, ni infirmes ou incapables de travailler, pour lesquels l'Etat créera sans doute des maisons de refuge...".

Aucune condition d'âge n'est requise "mais ils seront pris jeunes autant que possible afin qu'une mauvaise éducation ou de fâcheux exemples n'aient pas encore gâté leur cœur..."[16].

"Ces enfants seront logés, nourris, vêtus et soignés dans l'hospice, instruits dans la ville ou placés et entretenus au dehors dans des maisons respectables et dirigées religieusement. Ils recevront une instruction en rapport avec leur position et des principes de piété : on leur donnera un état approprié à leur force et à leur aptitude qui leur permette de gagner leur vie honorablement. Ils seront ainsi élevés jusqu'à vingt ans (seize pour certains). A leur sortie on leur donnera un trousseau approprié à leurs besoins, jusqu'à concurrence d'une somme de deux cents francs en ce compris la valeur des outils ou instruments qu'ils auront choisi pour leur métier."

2. Mesures pour les pauvres et les malades

Elles sont surtout à la charge du bureau de bienfaisance de la ville qui devra, en particulier :

---

16. Le conseil d'administration de l'hospice les choisira : ce seront, de préférence, des enfants originaires de Dourdan, de familles indigentes, ou encore issus de familles nombreuses ayant besoin d'être aidées.

- contribuer avec l'hospice aux visites à domicile[17] des malades indigents qui ne pourraient être admis à l'hospice : enfants trop jeunes pour être séparés de leur mère, femmes en couche, malades contagieux ou incurables, vieillards dont on croirait devoir respecter les répugnances pour l'hôpital,

- continuer à appliquer une mesure prise il y a quelques années consistant - au lieu de faire à certaines familles déréglées des aumônes dont les enfants ne profitent pas - à distribuer chaque jour de classe, dans une salle d'asile, à une soixantaine d'enfants indigents un bon repas composé d'une soupe grasse et de bœuf, les jours gras, et d'une soupe aux légumes les jours maigres.

3. Autres mesures

A toutes ces charges d'ordre architectural ou charitable s'en ajoutent quelques autres dont nous ne citerons que :

- pour la fabrique, l'entretien des tombes familiales et des cérémonies religieuses célébrées dans des conditions bien précises,

- pour l'hospice, des offices et des prières dites par l'aumônier et la mise en place du "tableau" évoqué au début de cet article. Il devra spécifier en caractères lisibles les différents legs du testament, être placé à la portée des regards du public et entretenu perpétuellement.

IV. - MADAME BEAULIEU

1. Ses origines[18]

Des dispositions testamentaires présentées ci-dessus, il ressort que madame Beaulieu était très riche et qu'à la fin de sa vie, elle fut très généreuse.

A la question de savoir de qui elle tenait sa fortune et, en particulier, la ferme de La Brosse, on ne peut répondre qu'imparfaitement.

---

17. Ces visites seront faites par une sœur de l'hospice, aux frais du bureau de bienfaisance.

18. Voir tableau généalogique, page suivante.

Ce que l'on connaît ce sont les héritages provenant de son père et de sa mère. Son père, Thomas-Germain Delivré était d'une famille d'Etampes qui, après s'être élevée lentement dans l'ordre social au cours des XVII[ème] et XVIII[ème] siècles, s'était enrichie considérablement sous la Révolution et l'Empire. Thomas-Germain marchand drapier à Dourdan n'avait gardé que peu de biens dans sa ville natale : il avait placé tous ses gains dans l'acquisition de maisons et de terres à Dourdan et environs. Citons notamment une belle maison rue d'Etampes, vis-à-vis de celle du Petit Croissant et une ferme assez importante[19].

La mère, Louise-Angélique Guenée[20] était fille de Clément-Henri, marchand drapier lui aussi, d'une famille bien connue à Dourdan depuis plusieurs décennies, et de Marie-Madeleine Lajotte dont les ascendants étaient de vieille date de gros exploitants agricoles beaucerons.

Ce que l'on ignore[21], ce sont les biens que son mari lui a laissés. Ce mari, c'est Pierre-Edmond Beaulieu qui, avant son mariage en 1808, vivait avec son père à Gorget, commune de Saint-Priest (Eure-et-Loir). Il aurait exercé la profession d'avocat.

2. Sa générosité ; ses motivations

Deux raisons expliquent la générosité de madame Beaulieu :

- la première est inscrite sur sa tombe au cimetière de Dourdan[22] :

"Epouse et mère éprouvée de bonne heure par la perte de son mari[23] et de ses enfants, elle partage son cœur et ses richesses envers sa famille et les pauvres...",

- la seconde tient aux liens familiaux qui l'unissent à des membres du conseil municipal ou aux notoriétés de la ville.

---

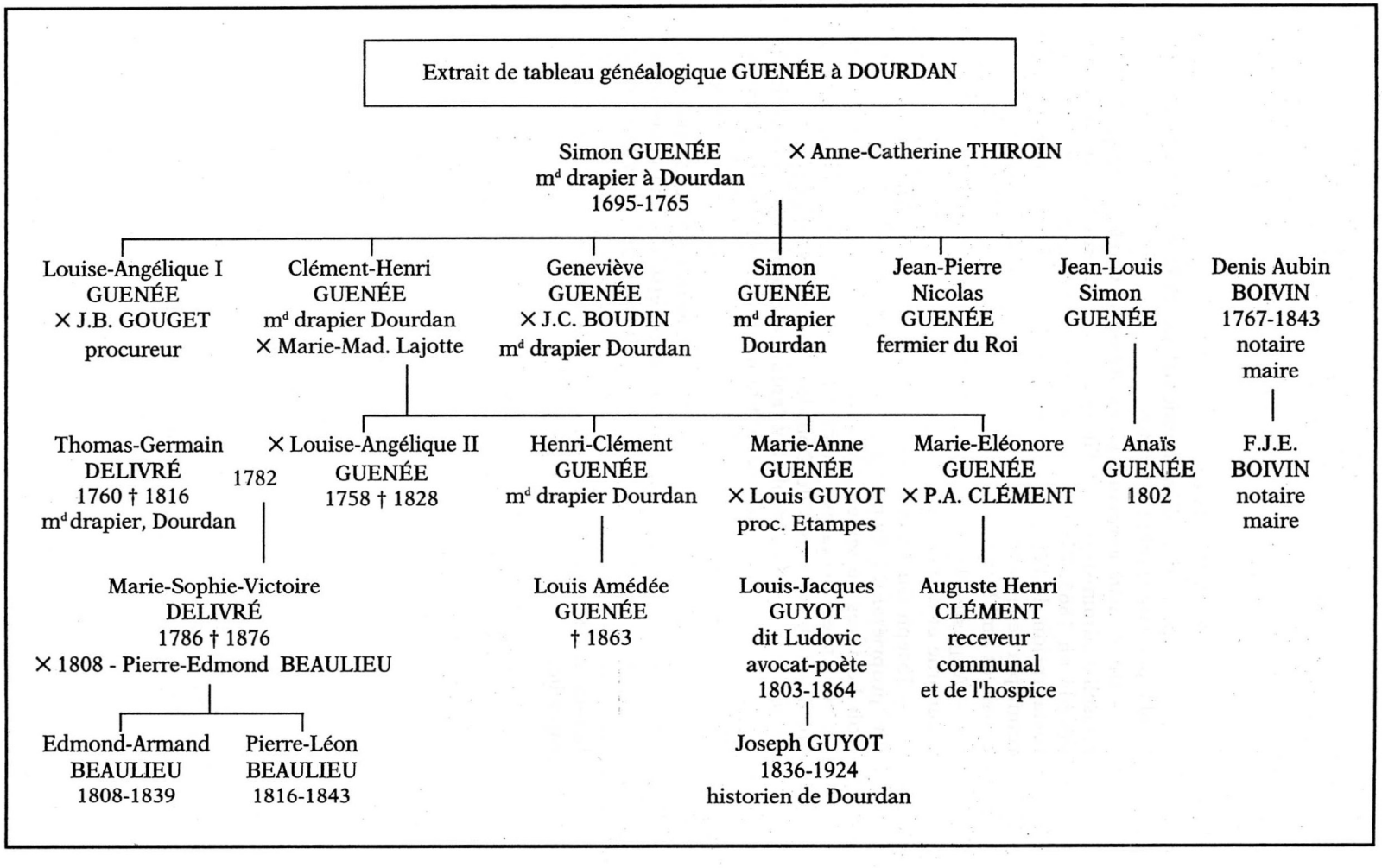
19. *Arch. dép. Essonne,* II E 1 / 181, acte du 27 juin 1811.

20. Patronyme très répandu dans la Beauce.

21. Des recherches minutieuses aux Archives d'Eure-et-Loir pourraient sans doute combler cette ignorance.

22. Encore lisible en 1960, illisible en 1988.

23. Le lieu et la date du décès de son mari sont inconnus aussi bien dans les registres d'état-civil qu'aux archives du château de Dourdan ou dans les minutes notariales, etc... Aucune pièce ne les mentionne.


Extrait de tableau généalogique GUENÉE à DOURDAN
Simon GUENÉE
md drapier à Dourdan
1695-1765
× Anne-Catherine THIROIN
Louise-Angélique I
GUENÉE
× J.B. GOUGET
procureur
Clément-Henri
GUENÉE
md drapier Dourdan
× Marie-Mad. Lajotte
Geneviève
GUENÉE
× J.C. BOUDIN
md drapier Dourdan
Simon
GUENÉE
md drapier
Dourdan
Jean-Pierre
Nicolas
GUENÉE
fermier du Roi
Jean-Louis
Simon
GUENÉE
Denis Aubin
BOIVIN
1767-1843
notaire
maire
Thomas-Germain
DELIVRÉ
1760 † 1816
md drapier, Dourdan
1782
× Louise-Angélique II
GUENÉE
1758 † 1828
Henri-Clément
GUENÉE
md drapier Dourdan
Marie-Anne
GUENÉE
× Louis GUYOT
proc. Etampes
Marie-Eléonore
GUENÉE
× P.A. CLÉMENT
Anaïs
GUENÉE
1802
F.J.E.
BOIVIN
notaire
maire
Marie-Sophie-Victoire
DELIVRÉ
1786 † 1876
× 1808 - Pierre-Edmond BEAULIEU
Louis Amédée
GUENÉE
† 1863
Louis-Jacques
GUYOT
dit Ludovic
avocat-poète
1803-1864
Auguste Henri
CLÉMENT
receveur
communal
et de l'hospice
Edmond-Armand
BEAULIEU
1808-1839
Pierre-Léon
BEAULIEU
1816-1843
Joseph GUYOT
1836-1924
historien de Dourdan

Notons en particulier :

– son père, conseiller municipal de 1792 à 1811 et officier public pendant quelques années,

– un cousin germain, Louis–Amédée Guenée, membre du conseil d'administration de l'hospice et du bureau de bienfaisance, décédé en 1863. C'est lui qui fut le généreux donateur pour la restauration de l'église ; c'est lui aussi qui acheta le château, le remit partiellement en état, y vécut, y mourut, le léguant à son cousin et ami Ludovic Guyot,

– Auguste–Henri Clément, cousin germain, receveur de la commune et de l'hospice,

– Joseph Guyot que, dans son testament, madame Beaulieu dit "propriétaire à Dourdan, et son petit cousin". Elle lui lègue[24] trois hectares de terres à la Petite Beauce, commune de Saint–Cheron et sept hectares à Orsonville[25]. Joseph Guyot est, on le sait, l'historien bien connu de Dourdan. Comme sa cousine et selon l'expression de son père il était "enfant d'Etampes et de Dourdan" puisque son père était né à Etampes en 1803 et sa mère à Dourdan.

La disparition au XIX^{ème} siècle de maisons construites entre les contreforts des églises ou dans le périmètre des établissements hospitaliers a été assez fréquente. Si, en beaucoup de villes, elle a été le fait des municipalités, à Dourdan elle a été celui d'une habitante de la localité. Une inscription encore en bon état nous le rappelle.

Joseph DELIVRÉ

---

24. Intentionnellement, nous n'avons pas exposé dans cet article les legs aux autres membres de la famille.

25. Yvelines, arr^{t} de Rambouillet, canton d'Ablis.

Le château de Courances
Etude architecturale (suite)

III. – DISTRIBUTION ET DECOR INTERIEURS

A. DISTRIBUTION INTERIEURE

Une documentation malheureusement très incomplète ne nous permet pas d'étudier l'évolution des aménagements intérieurs du château et des communs de Courances, au cours des siècles ; nous nous limiterons à un certain nombre de remarques quant à la distribution intérieure au début du XVII[ème] siècle, à la fin du XVIII[ème] siècle et enfin de nos jours.

1. Etat de 1622

L'état des lieux du château de 1622, réalisé au moment de l'achat de Courances par Claude Gallard[1] ne nous permet pas de reconstituer la distribution intérieure des pièces. Nous ne pouvons que constater un très petit nombre d'appartements et des locaux en mauvais état :

Le rez–de–chaussée du château est occupé, notamment, par la cuisine et la sommellerie. Ces deux pièces de service ne sont pas encore rassemblées avec le reste des communs dans la basse–cour, comme elles le seront ultérieurement.

Le premier étage du corps de logis abrite la salle, dotée d'une cheminée et éclairée par plusieurs fenêtres prenant jour sur le jardin et sur la cour. Il était effectivement d'usage de réserver à la salle la meilleure vue. Elle est suivie de deux pièces annexes : une garde–robe et un "garde–nappe" contigu à cette dernière. Elément traditionnel de l'habitation seigneuriale, la salle vient de l'architecture féodale, c'est l'héritière du grand tinel. Pièce aux usages

---

1. *Arch. dép. Essonne,* 12 J.

multiples, elle est destinée à la vie commune et à la réception. Cet ensemble de pièces est suivi d'un appartement composé de la "chambre de Monsieur", d'un cabinet et "d'une chambre joignant appelée la Gesne"[2].

Nous avons établi cette reconstitution en suivant l'enchaînement des pièces tel que le propose l'état des lieux. Nous pouvons supposer qu'il en allait de même dans la réalité puisque la salle précédait souvent l'appartement, selon les principes de la distribution intérieure en vogue jusqu'en 1625, et comme le rappelle J.–P. Babelon[3] : "précédant l'appartement et ouverte à tous les visiteurs s'étend la salle". De même pouvons–nous admettre que cet ensemble de pièces se situait à l'étage noble du château, comme il était d'usage.

L'état des lieux mentionne ensuite deux chambres – dont l'une est lambrissée – qui communiquent entre elles par un escalier. Les combles abritent des greniers.

Un escalier se développe aussi dans la tourelle à côté du corps de logis[4]. S'agit–il de l'escalier principal, desservant les appartements sur les différents étages, rien ne nous permet de l'affirmer.

Les dépendances du château aménagées dans la cour de la Ménagerie regroupent une grande et une petite écuries, un colombier, un fournil, une bluterie et une grange à bois. Il existe aussi une chapelle domestique. Malheureusement, aucune autre donnée ne nous permet de savoir si elle était aménagée dans le château ou si elle formait un petit édifice à part, bâti dans l'enclos des douves.

2. Etat de la fin du XVIIIème siècle

Les sources

Nous avons retrouvé plusieurs documents décrivant la distribution intérieure du château et des communs à la fin du XVIIIème siècle ; malheureusement, les descriptions qu'ils donnent,

---

2. Je n'ai trouvé aucune indication sur la nature de cette pièce et sur son usage.

3. BABELON (J.–P.), *Demeures parisiennes sous Henri IV et Louis XIII.* Paris, le Temps, 1965.

4. "Remassonner la montée et la constituer jusqu'au fest..."

très incomplètes, nous permettent seulement de restituer, dans ses grandes lignes, la distribution intérieure du château et des communs en localisant les pièces principales en fonction des corps de bâtiments et en fonction des étages[5].

Reconstitution

a) Le château

La distribution des pièces au rez-de-chaussée nous échappe presqu'entièrement ; les documents ne nous permettent de formuler que quelques remarques concernant la nature des pièces principales occupant ce niveau. Ils mentionnent tout d'abord les pièces de service : la "salle à manger des gens" puis l'office auquel on accède par un passage ou vestibule. L'inventaire de 1793 ne cite pas de salle à manger mais uniquement "une pièce en entrant par le bas à droite". Cependant le mobilier qui la compose, notamment sept tables, nous permet de penser qu'il s'agit effectivement de la salle à manger des domestiques. Ce même document, en localisant cette pièce dans la partie droite du château, nous permet d'organiser le reste de la visite de droite à gauche.

L'ensemble est suivi d'une pièce nommée la "pièce jeu de Galet" dans le document de 1793 ; celui de mai 1772 nous indique que cette pièce conduit au grand escalier. Nous pouvons localiser le vestibule et la cage d'escalier grâce au relevé de Destailleur. D'après le document d'octobre 1772, le vestibule et le palier du grand escalier sont carrelés de grands carreaux de marbre noirs et blancs, les marches sont en grès. Les pièces mentionnées ensuite

---

5. Notre travail de restitution est basé sur une lecture comparative de trois documents d'archives, tous contemporains les uns des autres : un inventaire après décès du 18 mai 1772 *(Arch. nat.,* Z 1 J 1032) ; la visite et l'estimation des travaux qui sont à faire au château du 27 octobre 1772 *(Id.,* Z 1 J 964) ; un inventaire des meubles et effets de M. de Nicolaÿ, du 5, 6, 7 février 1793 *(Arch. dép. Yvelines,* IV Q 198).

L'étude des sources figurées nous permet de compléter et de justifier certains points de la distribution intérieure :

– le plan du premier étage du château, d'après le relevé de Destailleur ; le plan du rez-de-chaussée du château et des communs, réalisé en 1948, au moment de l'inscription du château à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques (pl. IX) ; un relevé d'ensemble du château de 1987, que nous avons établi d'après le plan de 1948 et les indications de M. le marquis de Ganay.

se situent donc dans le pavillon de gauche dans lequel se développe un appartement. D'après l'inventaire après décès de mai 1772, cet appartement se compose d'une chambre, de trois cabinets et d'une garde–robe ; la distribution des pièces est à peu près similaire dans le document d'octobre 1772, à savoir une chambre à coucher précédée d'un salon voûté et accompagnée d'une garde–robe et d'un cabinet. En revanche, dans l'inventaire de 1793, la chambre à coucher fait place à la salle de billard.

Le document d'octobre 1772 est le seul à mentionner la présence d'un corridor. Aussi pouvons–nous supposer qu'un couloir desservait les pièces du rez–de–chaussée.

La distribution des pièces du premier étage est difficile à reconstituer car les documents ne précisent jamais si l'on se trouve dans le corps de logis ou dans les pavillons. Notre seul point de repère : le grand escalier avec des appartements se distribuant à sa droite et à sa gauche.

Ainsi à sa gauche se développe un premier appartement qui se compose de la "chambre de Madame"[6] appelée aussi "chambre de la Reine"[7] ayant vue sur le parc, d'un cabinet, d'une garde–robe et d'un vestibule. Une chambre donnant sur la cour et accompagnée d'une garde–robe est également aménagée de ce côté de l'escalier.

A droite du grand escalier s'enchaînent les pièces de réception[8] : le salon de compagnie suivi d'une antichambre, la bibliothèque, une garde–robe et enfin la salle à manger qui termine l'enfilade des pièces.

Seuls les deux documents de 1772, nous permettent de reconstituer partiellement la distribution des pièces du pavillon de droite, notamment composé d'une chambre à coucher et d'un cabinet.

---

6. Inventaire de février 1793 *(Arch. dép. Yvelines,* IV Q 198).
7. Inventaire de 1772 *(Arch. nat.,* min. centr., CVIII, 631.
8. Reconstitution principalement établie d'après l'inventaire de 1793.

Le plan du premier étage relevé par Destailleur qui présente l'état de ce niveau juste avant les transformations du XIX^{ème} siècle peut confirmer un certain nombre de données et apporter quelques précisions quant aux aménagements de cet étage. Il nous permet de situer tout d'abord le grand escalier, placé par Destailleur dans l'angle gauche du corps de logis. Si l'on admet cet emplacement, nous pouvons en déduire que la chambre de Madame, la chambre donnant sur le parc et les pièces annexes qui les accompagnent se situent dans le pavillon de gauche. L'enchaînement des pièces de réception à droite du grand escalier correspond aussi parfaitement au plan de Destailleur, seule l'attribution des pièces ayant changé.

Ce plan nous permet également de localiser les deux escaliers secondaires placés dans les pavillons et mentionnés dans le document d'octobre 1772 sous le terme de "petit escalier". Ce même document témoigne aussi de l'aménagement d'un second petit escalier dans le pavillon de droite, également représenté par Destailleur.

L'agencement des pièces du pavillon de droite proposé par Destailleur est cependant fort différent de notre reconstitution. Il représente, en effet, deux appartements parallèles, prenant jour, soit sur la cour, soit sur le jardin. Chaque appartement se compose d'une antichambre, d'une chambre à alcôve et d'une garde-robe. Une chambre à bains dessert les deux appartements. L'appartement sur le jardin comporte une pièce supplémentaire : un cabinet qui fait pendant à l'escalier.

Les archives mentionnent, toutes, des pièces d'entresol, aménagées dans les pavillons entre le premier et le deuxième étages et les deuxième et troisième étages. L'inventaire révolutionnaire réserve même un paragraphe entier à l'entresol. Il s'agit de petites chambres, désignées aussi sous les termes de cabinets ou de garde-robes. Le mobilier très sobre et de quantité limitée indique qu'il s'agit de pièces secondaires, réservées principalement aux domestiques ou de pièces annexes servant de rangement.

D'après les deux documents de 1772, le deuxième étage se distribue en chambres. L'inventaire de 1793, plus précis, nous indique qu'il se divise en huit appartements desservis par un

corridor[9]. Chaque appartement comprend : une chambre avec une cheminée, une garde-robe, une chambre ou une garde-robe réservée à la femme de chambre. "L'appartement n° 3" comprend aussi un cabinet de toilette.

Toujours d'après l'inventaire de 1793, le plus précis, le troisième étage réservé au logement des domestiques, se divise en chambres : deux d'entre elles possèdent une garde-robe. Egalement à cet étage, dans le pavillon de gauche, se trouve "la pièce du garde-meuble"[10].

b) Les communs

Nous avons pu également reconstituer la distribution des communs, en nous appuyant, non seulement sur les documents précédemment utilisés, mais aussi sur le plan de 1756, conservé à la mairie de Courances, qui a l'avantage de montrer l'agencement des corps de logis entre eux et nous a permis de localiser les pièces par rapport à chaque corps de bâtiment.

Le bâtiment des cuisines, à droite du château, s'étage sur deux niveaux. Le rez-de-chaussée est occupé de gauche à droite par la cuisine, au fond de laquelle est aménagé un garde-manger, le fournil, comprenant deux fours, et deux pièces, dont l'une fait office de laiterie[11]. Au bout de ce corps de bâtiment, un petit escalier conduit à l'étage supérieur divisé en huit chambres réservées aux domestiques.

Le pavillon d'angle abrite au niveau inférieur "deux pièces voûtées et un corridor qui servent de prisons" et au niveau supérieur, le colombier.

Le corps de bâtiment en retour d'équerre et donnant sur la basse-cour est distribué, pour le rez-de-chaussée, en plusieurs pièces, avec de gauche à droite : deux pièces qui font office de bûcher dans l'inventaire de 1793, la fruiterie, suivie d'une autre pièce dont l'usage n'est point précisé, enfin l'appartement des bains composé d'un vestibule et d'une salle de bains. Des greniers sont établis dans les combles.

---

9. Il n'est cité que dans l'inventaire de 1793 : "appartement n° 1 au fond du corridor".

10. Cette pièce est mentionnée dans les trois documents utilisés.

11. Seul l'inventaire de 1772 indique le sens de la visite et l'existence d'une laiterie.

Une unique pièce à alcôve est aménagée dans le pavillon du milieu. A sa suite se développe la galerie, donnant sur le jardin à fleurs et éclairée par dix croisées[12]. Enfin, le pavillon en bordure des douves abrite lui aussi une unique pièce. Une grande cheminée, les lambris d'appui et le plafond en calotte orné d'une peinture et d'une corniche, laissent supposer qu'il s'agit d'un petit salon.

Le pavillon à gauche de l'entrée de la cour d'honneur abrite le logement du concierge ; celui de droite, la chapelle.

Lorsque nous comparons notre essai de reconstitution de l'ancienne aile des communs en retour d'équerre, avec le plan de 1948[13], nous pouvons penser que le rez-de-chaussée de cette même aile n'a subi que très peu de modifications intérieures lors des restaurations du XIX^{ème} siècle, si ce n'est des déplacements de cloisons, contrairement au reste des bâtiments.

En effet, d'après notre reconstitution, le premier corps de bâtiment, en retour d'équerre, se distribue au rez-de-chaussée en quatre pièces, suivies de l'appartement des bains comprenant un vestibule et une salle de bains. En respectant la position fixe des murs porteurs de ce corps de bâtiment et celle des six fenêtres percées du côté du jardin, comme le représente le plan de 1948, nous pouvons avancer que les quatre premières pièces étaient respectivement éclairées par une fenêtre, des cloisons séparant chacune des pièces. La cinquième baie éclairait la salle de bains. Le vestibule se développait côté cour, ce qui peut ainsi expliquer la présence du mur intérieur en hémicycle. La sixième baie, quant à elle, éclairait l'alcôve du pavillon du milieu. L'ensemble de ces pièces était desservi, comme aujourd'hui, par un couloir, ainsi que le précise l'état des lieux du 27 octobre 1772. Ce couloir, éclairé par des fenêtres sur cour, conduisait au pavillon du milieu, comme en témoigne le passage percé dans le mur porteur.

Cette reconstitution va toutefois à l'encontre du plan de 1948 qui date comme "moderne" la construction de ce corps de bâtiment.

---

12. L'inventaire de 1793 n'indique pas de galerie mais un théâtre.
13. Voir pl. IX.

Le pavillon du milieu, la galerie et le pavillon en bordure des douves, n'ont subi, quant à eux, aucune transformation dans leur distribution.

3. Etat actuel

Notre étude de la disposition intérieure de Courances aujourd'hui s'appuie sur le plan du rez-de-chaussée du château de 1948 et sur le relevé d'ensemble du château de 1987 que nous avons établi d'après les indications de M. le marquis de Ganay. L'ensemble de ces plans nous permet de mesurer l'importance des travaux opérés au XIX^{ème} siècle par Destailleur, puisque la distribution des pièces principales n'a pas évolué depuis, sauf éventuellement dans leur attribution.

Les restaurations intérieures de Destailleur ont été dictées, non seulement par l'état de grand délabrement du château, mais aussi par un désir de modernité et une recherche de confort que n'offrait pas l'ancienne demeure.

A la demande du baron de Haber, Destailleur conserva les murs porteurs ainsi que les escaliers secondaires placés dans les pavillons qui permettent toujours l'accès aux étages. La construction de l'escalier en fer à cheval, conduisant depuis l'extérieur aux pièces de réception du premier étage, et de la terrasse du côté des jardins, entraînèrent la suppression du grand escalier intérieur ; d'où de profonds remaniements dans la distribution des pièces comme en témoigne le descriptif suivant : au rez-de-chaussée, la porte d'entrée centrale, placée sous l'escalier en fer-à-cheval, nous conduit dans le hall ; en face de cette dernière, une autre porte donne accès aux jardins. Le hall communique à sa gauche avec les "salles de chasse", qui occupent l'emplacement de l'ancien escalier d'apparat. L'ensemble de ces pièces donne à la fois côté cour et côté jardin. Le pavillon de gauche est consacré aux services : cuisines, chaufferie, et aux dégagements.

Un long couloir, éclairé par des fenêtres prenant jour sur la cour d'honneur, permet, depuis le hall, de rejoindre l'aile surélevée par Destailleur. Ce couloir distribue un ensemble de pièces annexes donnant sur les jardins et le logement des gardiens placé dans le pavillon de droite.

Au premier étage, nous trouvons dans le pavillon gauche, la salle à manger de plan carré, donnant sur les jardins ainsi que deux offices. L'ensemble de ces pièces occupe donc l'ancienne "chambre de Madame". A la suite, dans le corps de logis, se développe l'ensemble des pièces de réception en enfilade : la salle de billard, la salle de marbre, le salon doré. Les deux premières pièces donnent à la fois côté cour et côté jardin ; le salon doré n'est éclairé que par des fenêtres côté jardin, celles sur cour éclairant le couloir qui, comme celui du rez-de-chaussée, conduit à l'aile de Destailleur. Dans le pavillon de gauche, de part et d'autre du couloir, se développent une chambre et la cage d'escalier au nord, le salon vert au sud. Le plan carré du salon reprend celui de la salle à manger placée dans l'autre pavillon.

Le deuxième étage est occupé par de nombreuses chambres, de plan identique pour le corps de logis et desservies par un long couloir qui donne sur la cour d'honneur et permet de rejoindre l'aile de Destailleur ; elles sont toutes éclairées par une fenêtre ouvrant sur le parc. Des chambres accompagnées de salles de bains sont également aménagées dans les pavillons.

Le troisième étage, mansardé, est occupé par les chambres du personnel et des pièces de service placées dans les pavillons. On y retrouve le principe du couloir longeant la cour d'honneur et desservant les chambres qui sont orientées vers le parc. Seules, certaines d'entre elles possèdent des fenêtres, les autres sont éclairées par des châssis vélux.

Il existe, dans chaque pavillon, un quatrième étage dans lequel se trouvent des réservoirs d'eau.

L'ancien bâtiment des cuisines, réaménagé par Destailleur, fait désormais office de logement pour la famille du propriétaire. Les diverses pièces sur les différents niveaux donnent sur les jardins et sont desservies par un couloir longeant la cour d'honneur. L'accès aux premier et deuxième étages de ce corps de bâtiment se fait par un escalier placé dans le petit pavillon sur la cour d'honneur. Un escalier placé au deuxième étage du pavillon d'angle conduit au troisième niveau de ce corps de bâtiments distribué en chambres.

Seule l'aile basse en retour d'équerre, semble n'avoir subi que très peu de modifications dans ses aménagements intérieurs, comme nous l'avons vu au chapitre précédent ; seule l'attribution des pièces a changé. Les greniers du premier corps de bâtiment en retour d'équerre, ont toutefois été aménagés en chambres, éclairées par des vélux et desservies par un couloir longeant la cour, comme à l'étage inférieur.

Analyse

Notre reconstitution de l'agencement de Courances, avant les restaurations de Destailleur, bien qu'hypothétique, nous permet de dégager certains caractères de la distribution.

Le plan du premier étage du château, relevé par Destailleur, nous permet d'étudier le grand escalier. Au rez-de-chaussée, l'escalier se développait dans un vestibule ; quelques degrés conduisaient à un palier d'où partait la première volée de l'escalier qui montait le long du mur de refend du vestibule jusqu'à un deuxième palier. En retour, la deuxième volée s'appuyait le long du mur de façade et conduisait au vestibule du premier étage. Du fait de son implantation dans l'angle gauche du corps de logis, il permettait la communication des pièces d'apparat entre elles et n'occupait pas, contrairement à l'escalier central, les locaux les plus agréables de la maison jouissant d'une vue axiale sur la cour et sur le jardin. L'escalier rejeté sur un côté du bâtiment se rencontre déjà au XVI^{ème} siècle et dans les plans du livre d'Architecture d'Androuet du Cerceau[14]. Son usage se répandit dans les années 1620-1625 ; il est définitivement utilisé dès le milieu du XVII^{ème} siècle. Le choix de son emplacement à Courances est donc à retenir comme un élément de datation de la construction.

L'ensemble des documents précédemment étudiés ne mentionne jamais l'existence du grand escalier au-delà du premier étage. Aussi, pouvons-nous en déduire que le grand escalier n'était qu'un escalier d'apparat qui conduisait uniquement à l'étage noble. (Ceci expliquerait également qu'on ait pu le supprimer aussi facilement au XIX^{ème} siècle.) Le grand escalier était doublé de deux escaliers secondaires, placés dans les pavillons, qui desservaient l'ensemble des étages.

---

14. *Livre d'architecture (...) pour les seigneurs, gentils hommes et autres qui voudront bâtir aux champs.* Paris, 1582, rééd. 1615.

L'étage noble du château était dévolu aux pièces de réception et aux appartements des maîtres de maison. Les pièces de réception, selon la conception traditionnelle, se juxtaposaient en enfilade suivant l'axe longitudinal et donnaient ainsi à la fois sur la cour et sur le parc. Les portes étaient en vis-à-vis de façon à ménager, lorsqu'elles étaient ouvertes, une perspective sur toute la longueur de l'édifice. La disposition des appartements en enfilade n'était pas nouvelle, elle existait déjà dans l'ouvrage de Du Cerceau[14]. A Courances, le corps de logis étroit et long, ne pouvant contenir qu'une seule épaisseur de pièces, le manque d'espace destiné à la circulation et aux dégagements, imposait la succession des pièces en enfilade.

L'exploitation du paysage est de rigueur ; les pièces de réception aménagées au premier étage permettaient aux habitants de la maison de profiter de la vue des jardins et d'en lire le dessin.

Le deuxième et le troisième niveaux étaient distribués en une suite d'appartements définis par une chambre individuelle et, plus fréquemment, par la traditionnelle combinaison : chambre, cabinet et garde-robe, qui se rencontre par ailleurs dans l'ouvrage de Le Muet[15].

Il est à noter que l'on a distinctement séparé les pièces d'entresol, réservées au personnel, des appartements des propriétaires ; de même que les bâtiments de service étaient rejetés dans la basse-cour, selon le schéma traditionnel qui écarte du logis principal tout ce qui est fonction matérielle. Toutefois, un office était aménagé au rez-de-chaussée du château.

L'aménagement intérieur de Courances, avec des pièces de nature fort diverse, répondait aux besoins d'une famille menant un grand train de vie et soucieuse d'un certain confort.

B. DECOR INTERIEUR

Comme beaucoup de châteaux en France, Courances a subi d'importantes modifications dans son aménagement intérieur, notamment, lors des restaurations du XIX^{ème} siècle. L'état originel du décor intérieur du château, de la galerie et de la chapelle aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, nous échappe entièrement.

---

15. *Manière de bien bastir pour toutes sortes de personnes.* Paris, éd. Pandora, 1981 (fac-simile de l'édition de 1663).

Nous n'avons en effet trouvé aucun document le concernant, si ce n'est quelques factures de travaux réalisés à la fin du XVIIIème siècle[16]. Mais ces documents qui se présentent sous forme de courtes mentions consignant la nature, le coût et l'auteur des travaux, ne sont pas exploitables en l'absence de toutes autres données.

Par ailleurs, on comprendra que, pour des raisons de discrétion et de sécurité, nous n'étudiions pas l'état de la décoration actuelle. Nous nous contentons donc de renvoyer le lecteur aux principales publications, très illustrées d'Ernest de Ganay et à deux études récentes qui lui apportent d'intéressants compléments[17].

IV. - LE PARC

A. LES DIFFERENTES ETAPES D'ACCROISSEMENT ET D'AMENAGEMENT

L'abondance des documents concernant le parc nous a aidée à reconstituer ses différentes étapes d'accroissement et d'aménagement et nous a permis de remettre en question certaines idées

---

16. *Arch. dép. Essonne*, 12 J (documentation éparse).

17. GANAY (Ernest de), *Châteaux et manoirs de France, l'Ile-de-France*. Paris, Vincent, Fréal et Cie, 1938, t. I. - *Le Château de Courances* dans *l'Illustration* du 20 août 1938. - *Sept siècles de la vie d'un château : Courances* dans *Connaissance des Arts*, n° 53, 15 juillet 1956, p. 62-67.

FERAY (Jean), *Architecture intérieure et décoration en France des origines à 1875*. Paris, Caisse nationale des Monuments historiques, 1988, in-f°, 400 p., ill.

REYNIES (Nicole de), *La tenture de Sully au château de Courances : contribution à une histoire des singeries* dans *Revue de l'Art*, 1987, n° 77, p. 66-72.

reçues quant à l'auteur de sa création. Nous avons consulté deux types de sources : les sources écrites et les sources graphiques[18].

Le plan que nous proposons consiste tout d'abord à restituer les différentes phases d'accroissement du parc et d'aménagement des grandes dispositions. Cette première partie sera suivie d'une étude sur l'exploitation du site et de ses ressources. Enfin, nous comparerons le parc de Courances aux principes et modèles définis dans les traités de jardinage.

Il était de coutume jusqu'à présent d'attribuer la création du parc de Courances et la conception de l'aspect qu'il présente encore aujourd'hui à Claude Gallard II, propriétaire de 1636 à 1673, qui avait fait appel pour cela à André Lenôtre. Les archives de Courances nous fournissent des descriptions qui viennent infirmer cette attribution et qui remettent en cause l'idée d'une conception unitaire du parc. Nous nous rattachons ainsi à la thèse de M. Thierry Mariage[19], à laquelle nous ferons souvent référence au cours de cette étude. Pour illustrer sa théorie, M. Mariage s'est appuyé presque exclusivement sur un arpentage daté de 1627 et conservé dans le volume contenant tous les éléments de la succession de Claude Gallard I[20].

---

18. Sources écrites : acte de vente entre François Clausse et Claude Gallard du 13 juillet 1622 *(Arch. dép. Essonne,* 12 J) ; saisie de la seigneurie de Courances et de Dannemois, à la requête d'Etienne Buisson contre François Clausse, datée du 12 septembre 1622 *(Ibid.) ;* succession de Claude I Gallard, 1638 *(Ibid.) ;* acte d'acquisition du domaine de Courances par Galliot Gallard en 1679 *(Ibid.) ;* compte-rendu de la visite et de l'estimation du domaine de Courances de 1772 *(Arch. nat.,* Z 1 J 964).

Sources graphiques : deux gravures d'Israël Henriet, représentant la façade sur cour du château ainsi que le parc à l'arrière-plan, datant de la première moitié du XVII[ème] siècle (voir 1[re] partie pl. I) ; une gravure de la façade sur jardin du château et des parterres de broderie établis à l'arrière de cette façade, d'Israël Silvestre, datant de 1655 environ (voir 1[re] partie pl. II) ; le tableau attribué à Beaubrun représentant "Anne Gallard tenant une vue de Courances" qui date de 1660 environ, conservée au château ; le plan topographique de la terre et seigneurie de Courances qui date de 1656, conservé à la mairie de Courances ; le plan d'intendance de Courances qui date de 1783 (voir 1[re] partie pl. VIII) ; le plan général du parc et du château de Courances et de ses environs que nous datons de la fin du XVIII[ème] siècle, conservé au château ; le plan cadastral napoléonien du parc de Courances *(Arch. mun. de Courances,* voir pl. X) ; le plan cadastral actuel du parc de Courances *(Ibid.).*

19. *L'univers de Lenôtre et les origines de l'aménagement du territoire,* Contrat C.O.R.D.A./ A.R.D.U., n° 80.01.344.

20. *Arch. dép. Essonne,* 12 J.

Cette pièce que nous jugeons capitale, certains documents antérieurs à 1627 restés jusqu'ici inexploités et, enfin les sources citées précédemment seront les fondements pour l'étude des phases successives d'accroissement et d'aménagement du parc de Courances.

1. Le parc sous les Clausse

Les documents antérieurs à la vente du domaine par François Clausse à Claude I Gallard, ne nous donnent aucun renseignement sur le parc lui-même. Ces descriptions fort brèves mentionnent uniquement un jardin accompagnant l'hôtel d'Escorcy. En revanche, l'acte de vente du 13 juillet 1622, qui dépeint le parc de façon beaucoup plus détaillée, nous permet de connaître l'aspect qu'il pouvait présenter à cette date[21].

Dans l'acte de saisie du 12 septembre 1622, nous retrouvons la même description du parc avec cependant quelques indications supplémentaires[22].

Le parc, d'une superficie de 47 arpents 3 quartiers, clos de murs et par la rivière d'Ecole, se divise déjà en deux parties distinctes : l'une située devant le château comprenant l'avenue d'arrivée, et l'autre, plus importante, située derrière, qui seront nommées respectivement petit parc et grand parc dès le XVII[ème] siècle. Il s'ordonne autour d'allées, de canaux, de fontaines, de parties boisées et d'autres dégagées. Consacré surtout à l'agrément, il comprenait aussi un jardin potager et des arbres fruitiers.

---

21. ... "Un chasteau et maison fermés de fossés pleins d'eau, tourelles, collombier à pied ediffices et aultres appartenant ainsi que les parcqs et enclos joignant ledit chasteau fontaines canaulx et tout ce qui est compris en iceulx le tout contenant quarente sept arpens trois quartiers et demy clos partie de murailles et l'aultre partie de la rivière d'escolle"...

22. ... "A sçavoir, le chasteau lieu seigneurial dudict Courances appelé Escorcy (...) et les partyes en clos joignant ledict chasteau tant devant que derrière dans lesquels sont les jardins potagers fontaines canaulx prés plantés d'arbres fruictiers bois et allées le tout contenant quarante sept arpens trois quartier et demy clos de murailles et de la rivière d'Escolle (...). Plus une maison alavenue dudict chasteau couverte de thuille ou y a chambre haulte et basse. Un moulin a fouller draps granges maisons et estables couvertes de chaulme le tout contenant trois arpens deux quartiers..."

L'état des lieux avec l'estimation des réparations à effectuer dans le parc, du 18 juillet 1622[23], donne des précisions quant à la nature de certains canaux et fontaines ; il mentionne ainsi : un grand canal, une grotte, à laquelle on accède par un ponceau[24], un canal près de l'église et un autre près du moulin à foulon.

Enfin, l'arpentage de 1627 fournit une description qui complète les précédentes[25].

---

23. *Arch. dép. Essonne*, 12 J.

24. Les vestiges de cette grotte, appelée au XVIII[ème] siècle, la fontaine du Dôme, sont encore visibles de nos jours, dans les bois qui sont en arrière du bassin de la nymphe Aréthuse.

25. ... "Premièrement en et sur le grand parc dudit chasteau de Courances contenant comme il est à présent au moyen des augmentations quy y ont esté faites du clos la Dame, ensemble des autres terres acquises par les dits défunts Sieur et Dame Gallard et compris dans l'enclos et enfermé d'un costé de la rivière et de l'étang, et le reste de murs, lequel nous avons prisé et estimé sçavoir pour ce quy est de l'ancien parc dudit chasteau eu esgard aux saulsoyes, aulnoyes, bois de haute fustaye, pallissades, prés, grand canal revestue de gréserie, fontaines avec leurs bassins de pierre de Lyais, source d'eau vive qui fait jouer les dites fontaines, salle d'eau, vivier et les douves, le tout aussi revêtu de greserie en la somme de 400 livres pour un arpent qui est pour les 31 arpents un quartier et demie que contenait le dit parc auparavant l'augmentation d'icelui, suivant le mesurage et l'arpentage qui a esté fait en la présence dudit Sieur Gallard par Louis Charon, mesureur et arpenteur demeurant à Milly, le 8[ème] avril 1627, et qui nous a été mis entre les mains, douze mille cinq cents cinquante livres, et pour ce qui est des terres de l'ancien clos appelé le clos la Dame et des autres acquises par lesdits défunts Sieur et Dame Gallard pour augmentation dudit parc et comprises en iceluy, à raison de 150 livres l'arpent qui est pour les 18 arpents et demie et deux quarterons l'augmentation dudit parc 2 793 livres 15 sols (...). Item le petit parc étant au devant de la grande porte dudit chasteau pareillement enfermé de murs des trois costés et d'un costé par bas de la rivière, contenant six arpents savoir quarante neuf quarterons en ce qui est en arbres fruitiers et trois arpents pour quantité en prés bois de hautes futaies de presente abbatues, le tout prisé et estimé l'un portant l'autre deux cent quatre vingt livres l'arpent qui est audit prix pour lesdits six arpents seize cent quatre vingt livres...".

Ainsi la majeure partie des éléments de composition du parc de Courances, grand canal, grotte, salle d'eau, vivier, douves, et diverses pièces d'eau qui existent encore aujourd'hui et tels qu'ils figurent sur les différents plans, existaient déjà avant les transformations et augmentations effectuées par Claude I Gallard, comme faisant partie de "l'ancien parc", soit celui appartenant aux Clausse. Nous pouvons donc avancer l'idée d'un aménagement initial du parc dans le premier tiers du XVII[ème] siècle. André Le Nôtre, né en 1613, ne peut, à l'évidence, être l'auteur de ce projet ; s'il y eut intervention de sa part, elle ne fut donc pas d'origine. En revanche, à la fin du volume concernant la succession de Claude I Gallard, parmi les reconnaissances de dettes, nous avons trouvé une mention qui atteste l'existence de relations d'affaires entre Claude I Gallard et Jean Le Nôtre, père d'André, jardinier du Roi chargé des Tuileries[26].

Malheureusement, nos recherches ne nous ont pas permis de donner le nom de celui qui conçut le jardin.

Bien que les actes notariés d'achats et d'échanges relatifs à l'accroissement du parc, appartiennent à des séries très certainement incomplètes, ils permettent néanmoins de faire une approche assez précise des périodes d'extension du parc de Courances. Nous pouvons situer approximativement une première phase d'extension du parc sous les Clausse, en 1576, où nous avons recensé 11 actes de transfert de propriété. En 1622, au moment de l'achat par Claude Gallard nous savons que le parc compte au total 47 arpents 3 quartiers. Sous Claude I Gallard, avant son décès en 1636, nous avons recensé 16 actes, dont six ont été passés entre août et octobre 1631, ce qui permet de situer une autre phase d'extension et de travaux. Ils sont confirmés par l'existence de relations entre Claude I Gallard et Jean Le Nôtre. Dans la succession de Claude I Gallard de 1638, le parc compte au total 54 arpents ; en 1679, il comprend 150 arpents. En effet, sous Claude II Gallard, qui fut ruiné par les embellissements qu'il apporta à son domaine, nous comptons 63 actes avec deux poussées d'acquisitions : l'une en 1645, l'autre en 1657. S'il y eut intervention d'André Le Nôtre, il faudrait la situer aux alentours de ces deux dates.

---

26. ... "Item mille livres de rente due par maître Jean Moriez, procureur du Parlement, et Jean le Nostre jardinier du Roy et autre, par contrat passé devant Charlet et Cornille notaires audit Châtelet, le 18[ème] jour de juin 1636, revenant en principal à la somme de 18 000 livres cy" *(Arch. dép. Essonne,* 12 J, document relevé par M. Mariage).

C'est le parc au temps des Gallard I et II que nous allons étudier maintenant et qui nous est connu par le tableau attribué à Beaubrun "La dame Gallard tenant une vue de Courances", et les gravures d'Israël Henriet et d'Israël Silvestre[27].

2. Le parc sous Claude I et II Gallard

En confrontant les trois documents cités ci-dessus, nous proposons la reconstitution suivante : une avenue d'arrivée bordée de canaux ombragés conduit jusqu'à l'enclos du château bordé de douves. A l'arrière du corps de logis, dans l'enclos des douves, se trouve un premier petit jardin orné de parterres. La gravure d'Israël Silvestre les représente bipartis et agrémentés d'ifs. Sur le tableau attribué à Beaubrun, nous en comptons quatre de forme rectangulaire, mais nous pensons qu'il y en avait six au total, deux d'entre eux étant cachés par le château ; de petites allées isolent les parterres les uns des autres. Ce type de parterres morcelés en une multiplicité de carrés, reste fidèle à ceux du XVI^{ème} siècle tels qu'on peut les voir sur certaines planches de Jacques I^{er} Androuet Du Cerceau dans "les plus excellents bastimens de France"[28].

Au-delà de l'enclos des douves se dessine la longue perspective centrale dont les abords immédiats sont entourés de prés, coupée par un réseau d'allées transversales secondaires. Ornée d'un grand bassin circulaire avec un jet d'eau dans la première partie établie en arrière du château, elle est ensuite bordée de doubles canaux dont celui de droite (ouest) retourne en équerre pour retomber par quatre chutes d'eau, "les Nappes", dans le grand canal où passe l'Ecole. Enfin, elle se termine par un grand bassin circulaire, le "rond de Moigny", qui délimite le parc de ce côté. Les parties bordant cette perspective centrale, tant à droite qu'à gauche, sont occupées par des bois traversés par un réseau d'allées et ornés de différents bassins.

A droite du château (à l'ouest), nous trouvons la "Salle d'eau", vaste pièce d'eau rectangulaire, ornée d'un jet central et de sept gueulards en forme de tête de dauphin sur chacun de ses grands côtés. De cette pièce d'eau part un canal qui conduit à un bassin décagonal orné d'un jet d'eau central, appelé "la Gerbe". Un petit bassin circulaire orne aussi les abords immédiats de la "Salle d'eau".

---

27. Voir 1re partie, pl. I et II.

28. Androuet Du Cerceau (J.), *Les plus excellents bastimens de France*. Paris, 1576-1579, 2 vol. réédité par H. Destailleur. Paris, Lévy, 1868, 2 vol.

A l'est du château se déploie un bosquet dont les allées forment une croix de Saint-André, au centre duquel se trouve un bassin carré : la "Fontaine de la Perruque". Un peu au-dessus, nous trouvons la "Fontaine du Dôme", aménagée du temps des Clausse et représentée sur les gravures d'Israël Silvestre et d'Israël Henriet. Il s'agit d'un petit édifice de plan carré coiffé d'un dôme dont au moins trois des côtés sont percés d'une baie surmontée d'un fronton.

Enfin, dans les bois de la partie sud-est, se dessine un réseau de huit allées en forme d'étoile.

Désormais la rivière Ecole traverse le parc clos de murs sur l'ensemble de ses côtés.

L'acte d'acquisition du domaine par Galliot Gallard en 1679 ne nous donne pas d'indications supplémentaires mais il nous apprend l'aménagement de l'avenue bordée d'arbres, reliant le château à la route de Paris à Lyon, aménagement que l'on attribue à Claude II Gallard. Il nous indique également la superficie du parc qui compte dorénavant 150 arpents[29].

3. Le parc au XVIIIème siècle

C'est au milieu du XVIIIème siècle, du temps de la marquise de Novion, que le parc reçut de nouveaux aménagements. Nous en possédons une description complète grâce à un état des lieux du domaine. C'est aussi le parc tel que nous pouvons le voir sur le plan d'intendance[30], et sur ceux conservés au château et à la mairie de Courances.

---

29. "Item, le parc joignant ledit chasteau tant devant que derrière, dans lequel sont les jardins potagers, fontaines, canaux, prez, plans d'arbres fruitiers, bois taillis, terres labourables et allées estans en iceluy, (...) dans lequel parc passe la rivière d'Escolle, le tout contenant cent cinquante arpens ou environ, aboutissans sur plusieurs particuliers et au moulin des Brissets dans la paroisse et seigneurie de Courance, tenant d'un costé le chemin de Courance à Milly, et d'autre le chemin de Dannemois à Moigny. Plus l'advenüe plantée en ormes, commençant à la garenne de Dannemois (...). Item une autre pièce de terre labourable contenant douze arpens ou environ, tenant d'une part à ladite advenüe cy-dessus, et d'autre part au grand chemin de Lyon aboutissant sur ladite advenüe...".

30. Voir 1re partie, pl. VII.

La composition du domaine dans ses grandes lignes n'a guère évolué par rapport aux descriptions du XVII^{ème} siècle. De même, il semble que l'extension du parc se soit stabilisée depuis la fin du XVII^{ème} siècle, puisque de 150 arpents en 1679, nous passons à 172 arpents au milieu du XVIII^{ème} siècle.

La marquise de Novion remplaça le bassin circulaire et originel en arrière de la demeure par le miroir d'eau, orné primitivement, à sa tête, de quatre figures de terre cuite. Nous situons sa création vers 1750 environ. Le plan topographique de la terre et seigneurie de Courances de 1756 est le premier document que nous ayons retrouvé où il figure. L'auteur de ce plan omet curieusement de représenter un certain nombre de bassins ou de canaux dont l'existence est par ailleurs assurée ; on peut citer entre autres, "les Nappes", "la Gerbe", les bassins ornant les bosquets ouest du parc, "la Fontaine de la Perruque", "le Dôme", le grand et le petit étang.

Les jardins, à l'arrière du château, situés dans l'enclos des douves, virent aussi leur composition changer au XVIII^{ème} siècle. A l'arrière du corps de logis, se dessinent deux parterres de forme carrée, coupés par des lignes diagonales et ornés, au centre, d'un bassin. Sur la droite, à l'arrière du bâtiment des cuisines, est un bosquet de tilleuls coupé en croix de Saint-André. Ce dernier n'est visible que sur le plan d'intendance mais son existence est confirmée par la description du domaine de 1772. Le plan conservé au château, révèle une autre disposition puisque le bosquet de tilleuls fait place à quatre parterres de forme carrée, coupés par deux allées tracées en diagonale.

A la lecture de l'état du domaine de 1772, nous voyons apparaître un certain nombre de bassins et de canaux nouveaux dont la date de création est difficile à établir. On peut ainsi citer "la Fontaine du Roi", le bassin de "l'Hermitage", des "Cinq Jets", de la "Grosse Fontaine", de la "Fontaine Verte" ; ces quatre derniers bassins sont situés dans les bosquets ouest du parc, où n'en figurait primitivement qu'un seul, comme en témoigne le tableau de Beaubrun. Il s'agit là d'aménagements secondaires et qui n'affectent en rien la composition d'origine.

Les fossés en eau entourant le pré qui se développe à droite de l'avant-cour, entre le canal d'arrivée ouest et le potager, sont pour la première fois représentés sur le plan de 1756 et mentionnés dans ce document. Il en est de même pour les fossés en eau qui bordent le chemin de Courances à Dannemois et qui ferment le parc de ce côté. Nous pensons que la création de ces canaux ne date pas du milieu du XVIIIème siècle mais qu'il s'agit là d'un aménagement d'origine. S'ils ne figurent pas sur les sources graphiques du milieu du XVIIème siècle, c'est parce qu'elles ne représentent que le grand parc à l'arrière de la demeure.

4. Le parc aux XIXème et XXème siècles

Des transformations furent à nouveau opérées dans le parc à la fin du XIXème siècle, par Hippolyte Destailleur. L'absence totale de documents ne nous permet pas de connaître très bien l'état du parc à cette époque.

En nous appuyant sur les nombreux travaux d'Ernest de Ganay, nous savons que Destailleur aménagea les jardins dans le style pittoresque cher au XIXème siècle, en constituant des vallonnements artificiels principalement à l'emplacement de "la Fontaine de la Perruque" et de la "Salle d'eau".

Nos connaissances sur le parc au début du XXème siècle, ne reposent également que sur les différents ouvrages publiés à l'époque.

A la demande de la comtesse Jean de Ganay, Achille Duchêne restaure le parc pour lui donner l'aspect que nous lui connaissons aujourd'hui. Cette restauration nécessite plusieurs années de recherches ; les travaux ne sont finis que peu de temps avant la première guerre mondiale. D'après Soulange-Bodin[31], A. Duchêne s'inspire du plan du XVIIIème siècle conservé au château, pour ressusciter les lignes d'autrefois et recréer le jardin originel que l'époque romantique, puis Destailleur, avaient transformé.

---

31. SOULANGE-BODIN (H.), *Les anciens châteaux de France : l'Ile- de-France...* 5ème série. Paris, F. Contet, 1923. Voir aussi : MOLINIER (Jean-Christophe), *Les Duchêne ou les jardins réinventés* dans *Vieilles Maisons Françaises*, n° 120, déc. 1987, p. 50-57, ill. et USSEL (Charles d'), *Côté jardins - dans les coulisses de Courances* dans *La Demeure Historique*, 1988, n° 3, p. 26-27.

Les allées sont reconstituées avec un soin scrupuleux, notamment les huit allées en étoile, situées dans le bois haut, à gauche du château et qui convergeaient vers la statue du gladiateur.

Duchêne restaure aussi les bassins et les pièces d'eau dont les bordures en maçonnerie étaient à moitié enfouies sous terre. La "Salle d'eau" qui avait disparu est entièrement recreusée. De nouveaux bassins sont également créés, celui en arrière du miroir, aux contours chantournés dont le centre est marqué par un enfant assis sur un animal marin, ainsi que la pièce d'eau en fer à cheval surmontée du bassin en demi-lune, alimenté par une fontaine et orné d'une statue de la nymphe Aréthuse[32]. Attribuée à Claude Poirier, cette statue provient du parc de Marly. Au-delà de ce bassin, cachés dans les bois, on peut voir les vestiges du bassin du Dôme dont l'état au XVIIIème siècle était déjà fort négligé. A côté de la pièce d'eau en fer à cheval, Duchêne aménage un bosquet de marronniers en quinconces, ce qui peut être considéré comme une erreur archéologique du fait de la trop grande proximité de la demeure. Ainsi cette partie du parc qui, au XIXème siècle, avait été transformée dans le ton pittoresque avec des vallonnements est entièrement redessinée à la française par Achille Duchêne. D'un plan différent de celui d'origine, ce nouveau dessin respecte parfaitement l'aspect général du parc.

Duchêne redessine aussi, d'après un modèle d'André Le Nôtre, les parterres dans l'enclos des douves à l'arrière du corps de logis. Ils sont désormais au nombre de deux, en buis taillé en arabesques[33].

Les derniers aménagements faits par la comtesse Jean de Ganay ont lieu en 1930 avec l'aménagement du jardin anglo-japonais établi autour du petit étang, en face du moulin à foulon. Cette pièce d'eau a été rendue sinueuse par une île bordée de plantes, de fleurs multicolores et d'arbres rares.

---

32. Voir pl. XI.

CHARAGEAT (M.), *La nymphe de Marly par Claude Poirier retrouvée dans le parc de Courances* dans *Bulletin de la société de l'Histoire de l'Art français*, 1954 (1955), p. 210-213.

33. Voir pl. XII.

A l'heure actuelle, nous pouvons déplorer la disparition des canaux doubles bordant l'allée centrale du grand parc ainsi que celle du canal en forme de "poêle" et les divers bassins qui occupaient les bosquets ouest du parc. La suppression de ces canaux, qui devaient concourir à faire de ce réseau aquatique un ensemble unique, doit remonter à la première moitié du XIX^{ème} siècle, lorsque le château et le parc furent si longtemps abandonnés. Il en est de même en ce qui concerne les canaux entourant le pré qui borde la partie droite de l'avant-cour. Ils sont encore visibles sur le plan cadastral napoléonien[34].

La partie gauche du parc, de loin la plus importante en surface, est en cours de replantation et les larges allées forestières bien visibles sur les plans du XVIII^{ème} siècle sont réduites à quelques chemins de terre inégaux, à cause de l'explosion d'un dépôt de munitions dans ces parages à la fin de la seconde guerre mondiale, explosion qui avait provoqué une destruction quasi-totale de l'ancienne futaie.

Après cette étude des diverses phases d'aménagement du parc de Courances, nous constatons que sa composition a beaucoup perdu par rapport aux descriptions anciennes. Cependant, lorsqu'on compare les plans anciens au plan cadastral actuel, on retrouve, et ceci grâce aux soins extrêmes apportés par les propriétaires, afin d'en donner une image historiquement fiable, les traces majeures et les grandes dispositions générales. Courances est l'exemple-type d'une œuvre modifiée dont la cohérence est telle que les altérations ne sont pas flagrantes à première vue. Les caractéristiques originales de ce célèbre jardin ont d'ailleurs été reconnues par l'arrêté de classement au titre des Monuments Historiques du 27 juin 1983.

B. ANALYSE CRITIQUE

1. L'exploitation du site et de ses ressources

L'omniprésence de l'eau

Le parc de Courances doit son charme particulier à l'abondance de ses eaux. Une multitude de sources, environ une quinzaine, prennent naissance dans le parc et alimentent les nombreuses pièces d'eau, bassins et cascades, avant de se jeter dans l'Ecole.

---

34. Voir pl. X.

C'est l'abondance des eaux et leur limpidité qui est soulignée à l'attention du voyageur dans les guides du XVIIIème et du début du XIXème siècle, le château n'étant lui-même que fort rarement décrit :

"Ce beau lieu doit son nom à la limpidité de ses eaux qui s'y trouvent toujours belles et en grandes abondances."[35]

"La blancheur et le courant des eaux de ce beau lieu l'ont fait nommer Courances. Leur clarté est telle qu'elles laissent voir distinctement, au fond de leur canal, de très belles truites."[36]

A propos des gueulards en forme de dauphins, Dezallier note "qu'ils jettent chacun autant d'eau qu'il en faudrait pour faire tourner un moulin". Nous retrouvons une expression équivalente et qui souligne encore une fois la richesse en eau du parc dans le "Manuel du voyageur aux environs de Paris[37] où les gueulards cette fois-ci "vomissent de l'eau en abondance".

Du temps où les rois résidaient au palais de Fontainebleau, on venait chercher l'eau à Courances pour les enfants royaux, tant sa pureté était renommée. Une des fontaines du parc s'appelle d'ailleurs la fontaine du Roy. Si l'on demandait au prince Curnonsky, homme de lettres et gastronome du début de notre siècle, d'évoquer son menu idéal, il répondait "une truite au bleu, uniquement de Courances", car l'eau y est froide et oxygénée[38].

Enfin, nous pouvons citer un dernier dicton qui illustre encore une fois la "célébrité" des eaux de Courances[39].

"Les bois de Fleury
Les parterres de Cély
Les eaux de Courances
Sont trois merveilles en France."

---

35. THIERY, *Aux environs de Paris, Guide des Amateurs et des étrangers voyageurs.* Paris, édition Hardouin et Galtey, 1788, t. I.

36. A. DEZALLIER d'ARGENVILLE, *Voyages pittoresques des environs de Paris (...).* Paris, de Bure l'aîné, 1755, 1762, 1768, 1779.

37. VILLIERS, *Manuel...* Paris, libr. Favre, 1803, t. I, p. 288-294.

38. De 1875 à la deuxième guerre mondiale, un élevage de truites dans le parc fournissait en poissons les restaurants de Barbizon.

39. Ce quatrain, dont l'auteur est inconnu, est cité dans la plupart des ouvrages concernant Courances.

C'est l'exploitation même des eaux qui constitue la principale originalité du parc. Aucun moteur, aucune installation hydraulique n'actionne les jeux d'eau de Courances. L'eau y court spontanément et lui donne sa vie. Le créateur de ces jardins a simplement su tirer parti de la force naturelle des sources jaillissantes et de la déclivité est–ouest du terrain. Ainsi les sources alimentent bassins et canaux qui communiquent entre eux par des tuyaux souterrains, pour se jeter enfin dans l'Ecole. La rivière elle–même concourt à alimenter certaines pièces d'eau, notamment le grand canal, "la Gerbe", et jadis "la Salle d'eau"[40].

A ce propos, Dulaure écrit : "effet de la nature, elle coule sans arrêt, à la différence de certaines grandioses cascades qui ne semblent vivre par instant qu'au prix de gros efforts et doivent ensuite se reposer comme une peinture qui pourrait disparaître et laisser vide son cadre[41].

Dezallier d'Argenville fait lui aussi des remarques tant sur le plan de l'hydrologie que sur celui de la critique d'art. "Ces eaux plates viennent de la rivière d'Ecole qui passe dans le parc le long des murs (...). Toutes ces eaux jouent nuit et jour, sans réservoir ni robinet. C'est la nature même, dépouillée de tout art ; il ne manque à ce jardin qu'un peu de vue".

Ces deux citations, contiennent une critique à peine voilée des artifices versaillais ; Courances fait figure d'exception par rapport aux principes alors très critiqués du jardin français[42].

L'omniprésence du végétal

Si l'on se réfère au plan d'intendance et à celui conservé au château dont le traitement polychrome donne une image très fidèle de la composition du parc et de la répartition des espaces, nous voyons qu'à Courances, le boisement prédomine nettement, les parterres se réduisant quasiment aux abords immédiats de l'axe central.

---

40. En 1975, le flux de la rivière fut réutilisé afin d'éviter l'envasement des canaux et bassins qu'elle traversait primitivement.

41. J.–A. DULAURE,*op. cit.*

42. Sur les eaux de Courances, voir aussi l'article récent de T. VAUGHAN, A. RICHERT, M. MOSSER et B. WIRTH, *Des jardins composés* dans *Vieilles Maisons Françaises*, n° 124, oct. 1988, p. 24–37.

Le traitement général des allées en pelouse, y compris sous la futaie, ne semble pas être ici un aménagement naturaliste dû à l'époque romantique ou aux effets du temps, mais bien une disposition d'origine. Cette solution est certainement la meilleure car, étant donné l'abondance des eaux et le caractère spongieux du sol, elle seule permet en tout temps une présentation satisfaisante : sol stabilisé, sablage, terre battue ou gravillonnage seraient à Courances des aménagements éphémères. Ainsi, sol, charmille, futaie et feuillage s'enchaînent sans discontinuité ; l'omniprésence du végétal, cette verdure envahissante, concourt, tout comme l'eau, au charme de Courances. Cependant, l'absolue rectitude des allées, les arbres taillés, cette nature en un mot dominée, nous rappellent que nous ne sommes pas en forêt, mais dans un espace domestiqué qui correspond parfaitement au concept de parc, tel qu'on l'entendait au XVIIème siècle, comme nous allons le voir maintenant.

2. Courances, un parc de la première moitié du XVIIème siècle d'après les principes et les modèles définis dans les traités de jardinage

L'exploitation des archives de Courances nous a permis de dater la conception d'ensemble et les grands aménagements du parc de la première moitié du XVIIème siècle et même pour certains des trente premières années. Il nous a semblé aussi possible de déterminer les critères de datation à partir des principes enseignés dans les traités de jardinage de l'époque. Certains d'entre eux qui caractérisent le jardin à la française et que l'on donne souvent comme inventions personnelles d'André Le Nôtre étaient déjà en vigueur dans les traités de la première moitié du XVIIème siècle et se trouvent parfaitement illustrés à Courances.

La composition du parc suit notamment les préceptes d'André Mollet, rassemblés dans son ouvrage "le jardin de plaisir"[43].

---

43. Publié en 1651 à Stockholm par H. Kayser, réédité à Paris en 1981 par les éditions du Moniteur.

Sa description de la disposition d'un jardin est un modèle de l'ordonnance classique française[44].

Ce sont ces différents principes de composition du jardin à la française clairement énoncés par André Mollet mais déjà en place en 1638 dans le "Traité du Jardinage" de Jacques Boyceau de La Barauderie[45] que nous allons désormais analyser un à un.

L'insertion au site et l'adaptation au relief

Courances présente une remarquable adaptation au site. Le dessin de l'enveloppe extérieure du parc et ses grandes dispositions sont, comme le recommande J. Boyceau de La Barauderie, déduits du relief et des conditions du site. Le parc, aménagé dans une petite plaine, est ainsi compris entre le village de Courances et le réseau des sources d'une part, et la rivière Ecole d'autre part, qui dans les premiers temps marquait la limite ouest du parc.

---

44. ... "Premièrement nous disons que la Maison Royalle doit estre située en un lieu avantageux, pour la pouvoir orner de toutes les choses requises à son embellissement ; dont la première est d'y pouvoir planter une grande advenue à double, ou à triple rang soit d'ormes femmelles, ou teilleux (qui sont les deux espèces d'arbres que nous estimons plus propres à cet effect) laquelle doit estre tirée d'allignement perpendiculaire à la face du devant de la Maison, au commencement de laquelle soit fait un grand demy cercle, ou quarré ainsi qu'il se peut voir au dessein general folio 2. Puis à la face de derrière de laditte Maison, doivent estre construits les parterres de broderies près d'icelle, afin d'estre regardez et considerez facilement par les fenestres, sans aucun obstacle d'arbres, pallissades, ou autre chose haute qui puisse empescher l'œil d'avoir son estendue. Ensuitte desdits parterres en broderie, se placeront les parterres ou compartimens de gazon, comme aussi les bosquets, allées et pallissades hautes et basses, en leurs lieux convenables ; faisant en sorte que la plus–part des dites allées aboutissent, et se terminent toujours à quelque statue, ou centre de fontaine ; et aux extremitez d'icelles allées y poser des belles perspectives peintes sur toile, afin de les pouvoir oster des injures du temps quand on voudra. Et pour perfectionner l'œuvre soit placé les statues sur leurs piedestaux, et les grottes basties en leurs lieux plus convenables. Puis eslever les allées en terraces suivant la commodité du lieu, sans y oublier les volières, fontaines, jets d'eau, canaux, et autres tels ornaments, lesquels estans deuement practiquez, chacun en leur lieu, forment le jardin de plaisir parfait."

45. Publié en 1638 à Paris par Von Lochom.

Les divers aménagements hydrauliques, bassins, canaux et fontaines, sont motivés par les sources mais aussi par le relief. En effet, la légère déclivité naturelle est–ouest du terrain explique l'écoulement des eaux vers la rivière Ecole et l'enchaînement des bassins entr'eux par des conduites souterraines.

Le parc tire parti de l'environnement physique mais en respectant sa géomorphologie. Ceci caractérise plutôt les années 1600–1660, c'est donc pour nous un nouvel élément de datation. Les opérations de grande envergure et les techniques d'aménagement du sol correspondent au règne effectif de Louis XIV.

Les grandes lignes de composition

Le parc de Courances est composé suivant le schéma du jardin à la française, c'est–à–dire suivant des axes : l'axe principal qui passe par le milieu de la demeure et qui détermine une sorte de parcours magistral, et les axes transversaux perpendiculaires au premier, le plus souvent au nombre de trois ou cinq. Ces derniers au nombre de 3, secondaires sur le plan de la perspective à Courances, sont primordiaux sur le plan économique, puisqu'ils relient le château au village.

Si l'on se réfère au schéma employé dans les descriptions notariales, l'organisation du parc de Courances était en général bipartite : petit parc en avant de la demeure, grand parc derrière. En réalité, nous observons une tripartition assez nette, suivant un plan parallèle à la façade. Ce cas de figure se retrouve, par exemple, dans les parcs de Rosny–sur–Seine (Yvelines) et de Petit–Bourg (à Evry, Essonne).

Une composition symétrique

Le dessin et la composition du parc doivent également répondre aux règles de symétrie ; de chaque côté des grands axes, des masses semblables s'équilibrent, les parterres, les bassins se font pendant, tandis que les arbres se groupent en volumes égaux. Ce respect de la symétrie est clairement énoncé par Boyceau, alors qu'Olivier de Serres, dans son traité publié en 1600[46], ne demandait pas encore que le château et les jardins fussent compris dans un même plan d'ensemble organisé autour d'un axe de symétrie.

---

46. *Théâtre d'agriculture et mestrage des champs.* Paris, Jamet–Métayer, 1600.

A Courances, si l'on se réfère au plan d'intendance, la symétrie se réduit aux abords immédiats de l'axe principal, le reste est traité avec une grande liberté.

Les perspectives

Chacun de ces axes, chacune de ces percées conduisent l'œil vers le château, centre de la composition, vers une fontaine ou un canal, une statue ou un horizon lointain. A Courances cependant, les perspectives lointaines sont limitées par la nature même du terrain qui est fort plat. Dezallier d'Argenville lui reprochait d'ailleurs son manque de vue. ... "Il ne manque à ce jardin qu'un peu de vue"...

Certes, hormis une légère déclivité naturelle transversale vers l'Ecole, le parc est tout de niveau depuis la grille d'entrée jusqu'au "rond de Moigny", qui achève la composition à l'extrêmité du grand axe. Cette planéité d'ensemble pourrait être un argument supplémentaire pour remettre en cause l'attribution de sa création à André Le Nôtre dont on connaît le goût pour les jeux de niveaux et les vues lointaines.

L'avenue d'arrivée

André Mollet considère l'avenue d'arrivée bordée d'arbres comme un élément indispensable des maisons de plaisance, tout comme Olivier de Serres[47].

A Courances, l'avenue d'arrivée, bordée d'ormes qui seront remplacés par des platanes en 1782, répond à ces principes. Cependant, l'aménagement des deux canaux bordant cette même avenue est une disposition tout à fait exceptionnelle et qui s'inscrit dans le cadre des travaux nationaux.

Les parterres de broderie

Autres éléments indispensables du jardin de plaisir d'André Mollet, les parterres de broderie placés en arrière de la demeure ; ils sont à Courances aménagés dans l'enclos des douves. Situés aux abords immédiats de la résidence, ils permettaient non seulement d'en dégager les façades, et d'en mettre en valeur l'architecture, mais aussi aux habitants du château de profiter du spectacle du jardin depuis les étages.

---

47. ... "Que le ménager dresse les avenues de sa maison de tant loin qu'il pourra par longues et larges allées droitement alignées et au parterre bien uni qu'il fera passer au travers de ses forêts si faire se peut..."

Nous retrouvons ce goût pour les parterres de broderie dans le traité de J. Boyceau de La Barauderie[48].

Olivier de Serres, André Mollet ou Jacques Boyceau de La Barauderie ont chacun dans leur traité fourni des modèles et ont énuméré les plantes qu'on assemblait.

Tout au long du XVII^{ème} siècle, on observera une modification du dessin des parterres qui va dans le sens d'une simplification des tracés et d'une meilleure présence du graphisme sur le terrain.

Les parterres de gazon

Au-delà des parterres de broderie s'étendaient le long de l'axe central, les parterres de gazon. Ceux établis en arrière de l'enclos des douves étaient primitivement ornés d'un grand bassin circulaire, ceux établis au-delà des précédents, étaient bordés de canaux doubles, se développant le long de l'axe central. Un rideau d'arbres aménagé à mi-chemin du parc divisait en deux ces parterres de gazon ; percé en son milieu, il produisait de loin un effet de diaphragme.

Les bosquets et les bois

De part et d'autre de cet espace central se développent les bosquets puis les bois dans lesquels se dessinent des allées, des étoiles, des ronds de verdure abritant divers ornements tels que bassins, fontaines, sculptures ou grottes qui permettent de changer d'échelle et de décor, sans nuire à la rigueur de la conception. Bois et bosquets, aux approches du jardin se laissent donc domestiquer et ménagent ainsi une transition entre les bois et la campagne environnante.

Les allées étaient bordées de palissades, comme en témoigne l'arpentage de 1627 et comme le recommande André Mollet. A l'heure actuelle, toutes les allées et les pelouses sont ourlées d'une palissade de buis, ce qui évite à la forêt de gagner du terrain au détriment de la pelouse et ce qui permet, en outre, de très belles perspectives.

---

48. "Les parterres sont les embellissements bas des jardins qui ont grande grâce, spécialement quand ils sont veus de lieu eslevé : ils sont faits de bordures de plusieurs arbrisseaux et sous arbrisseaux de couleurs diverses, façonnez de manières différentes, de compartimens, feuillages, passements, moresques, arabesques, grotesques, guillochis, rosettes, gloires, targes, escussons d'armes, chiffres et devises."

Les eaux

André Mollet[49] et Jacques Boyceau[50] insistent sur la prépondérance de l'eau dans la composition du jardin.

Courances, qui se trouve situé entre un réseau de sources et l'Ecole, présentait l'état ultime d'exploitation des potentialités aquatiques du site.

Les grottes

Héritées de la Renaissance italienne, les grottes qui seront un des éléments indispensables du jardin à la française, étaient déjà considérées par Boyceau, comme un des ornements obligatoires de ces jardins. Orné d'ouvrages rustiques et de grotesques, ce "lieu bizarre" selon Boyceau pouvait être taillé dans des rochers naturels ou bien être bâti dans les jardins.

Aménagé du temps des Clausse, le nymphée, qui sera appelé la Fontaine du Dôme, est mentionné pour la première fois dans l'état des lieux de 1622. Représenté sur les gravures d'Israël Silvestre et d'Israël Henriet, nous en trouvons une description précise dans l'estimation du domaine de 1772. Actuellement en ruine, il était déjà au XVIII^{ème} siècle en fort mauvais état.

Le parc de Courances répond donc tout à fait aux principes des traités de jardinage de la première moitié du XVII^{ème} siècle. Il est également intéressant de voir que l'analyse peut être poussée plus loin et qu'on peut le comparer avec une œuvre de Jacques Boyceau, le parc de Liancourt (Oise). Les descriptions de ces deux parcs par Dezallier d'Argenville révèlent en effet une importante similitude. Elle réside dans l'emploi de canaux d'accès et de canaux doubles, outre que les deux parcs tirent leurs effets de rivières attenantes : à Courances, l'avenue d'arrivée est "soutenue de deux canaux qui ont à leur tête des dauphins jetant beaucoup d'eau". A Liancourt, "en face de la grille du château, se présente dans la campagne le canal du mail", et une fois descendue la

---

49. ... "Car l'eau nous semble être un des principaux ornements du jardin de plaisir..."

50. "Mais aussi l'eau leur sert de grand embellissement, spécialement l'eau vive et courante en ruisseaux, et celle qui boüillonne ou jalist dans les fontaines ; cette vivacité et mouvement semblant estre l'esprit plus vivant des jardins..."

terrasse "suit un parterre d'eau formé de deux pièces fort longues" (...) qui "aboutit à une grande pièce de pré (...) qu'entoure un double rang de canaux et de peupliers venant de Flandre". Les installations hydrauliques de Courances sont en tout point comparables, avec les multiples bassins, le grand canal bordé de peupliers, le miroir d'eau et les canaux doubles qui bordaient la seconde partie de la perspective centrale.

V. - CONCLUSION

Dans l'état actuel de nos recherches, l'histoire de Courances reste incomplète ; les lacunes de la documentation empêchent de retracer, d'une manière scientifique, l'évolution complète du château et du parc au cours des siècles. Nous n'avons découvert ni le nom de l'architecte, ni la date exacte de construction de l'édifice et de création du parc, ni le nom de celui qui conçut les jardins. Quant à la décoration intérieure du château, elle nous échappe entièrement.

Toutefois, les sources étudiées et nos analyses esthétiques et critiques ont révélé de nombreux critères qui ont permis de cerner l'époque de construction de la demeure et celle de l'aménagement du parc. C'est ainsi que, grâce à l'état des lieux de 1622, l'édification du château actuel peut être attribuée à Claude I Gallard. L'analyse des sources figurées confirme cette attribution : le château est marqué par une composition d'éléments architecturaux qui le rattachent au premier tiers du XVII^{ème} siècle, tout en restant fidèle au mode architectural des années 1570-1580. Il est regrettable que le château ne nous soit pas parvenu dans son intégrité mais fort heureusement, la réfection des toitures détruites pendant la deuxième guerre mondiale et le bon goût des propriétaires actuels ont permis à la demeure de retrouver la simplicité en accord avec son style, qu'elle avait perdue au XIX^{ème} siècle.

Quant au parc, nous retenons l'idée d'une conception évolutive de l'aménagement du domaine : s'il y eut une intervention de Le Nôtre, elle ne fut pas initiale. C'est à François Clausse, puis à Claude I et II Gallard, que revient la création des grandes lignes de

composition et des principaux bassins et canaux. Courances rassemble déjà à cette époque tous les principes du jardin à la française. L'ordonnance au XVII^ème siècle est remarquable par l'exploitation de l'eau des sources et de la rivière dont ce jardin tire son agrément. Certes, le parc reçut de nouveaux aménagements aux XVIII^ème et XIX^ème siècles mais le souci de cohérence de Duchêne au XX^ème siècle fut tel qu'il réussit à lui donner une image historiquement fiable. On ne peut que louer le marquis et la marquise de Ganay de poursuivre dans cette voie la sauvegarde de ce parc célèbre, au charme si particulier.

Comme le choix de ce sujet le laissait à l'origine présager, Courances a répondu tout au long de nos recherches à notre attente. Nous resterons définitivement séduite par la sérénité du parc, la limpidité de ses eaux et la beauté équilibrée du château qui, malgré les atteintes du temps et des hommes, demeure un très beau témoin de l'architecture Louis XIII.

Sylvie de GASPERI

Les cartes postales "Georges Chemin" (1903–1913–1914) Précieux témoignage photographique sur le sud du département

Très longtemps traitée avec une certaine condescendance par les historiens, la carte postale illustrée des années 1900 est devenue, au fil des ans, un véritable document. Or les auteurs de ces clichés qui nous restituent le décor, aussi bien que des scènes de ces années du début de ce monde dans lequel nous vivons, sont la plupart du temps bien peu connus.

Dans la région de La Ferté–Alais, l'un de ces photographes, auteur entre le début de ce siècle et la première guerre mondiale, de centaines de clichés différents dont plus de deux cents concernent plus particulièrement La Ferté–Alais et ses environs, est Georges Chemin. Son nom est très connu dans le milieu des amateurs de cartes postales anciennes de l'ex–département de Seine–et–Oise et ses productions sont toujours fort recherchées.

Une rencontre fortuite avec le propre fils de ce photographe professionnel suivie d'une entrevue qui nous permit d'évoquer de vieux souvenirs, m'a amené à penser qu'il serait intéressant de consacrer quelques lignes à l'intérêt historique des cartes postales illustrées en nous penchant sur celles de Georges Chemin qui, grâce au talent de l'auteur, constituent une collection d'images fort appréciées sur les confins du Hurepoix et du Gâtinais et d'une valeur documentaire très précieuse.

Oui, la carte postale illustrée de ces années–là est devenue un document. Ce petit carton, illustré en noir et blanc ou parfois même en couleurs, dont l'utilisation connut une grande vogue dans les années 1900 jusque vers 1930 appartient maintenant au domaine historique. Il est devenu un témoignage irremplaçable de ce que furent les paysages, les châteaux, les moulins, enfin tous les bâtiments et les rues de nos villes et de nos villages et aussi, bien sûr, de ce que fut l'évolution vers la vie qu'à peine un siècle plus tard, nous vivons.

Georges Chemin dont nous nous souvenons pour l'avoir connu au début des années 1930 était né en 1873, à Jouy-le-Châtel, bourgade du département voisin de la Seine-et-Marne.

Son père, marchand de bière, étant venu s'installer à La Ferté-Alais, Georges grandit en ce chef-lieu de canton et, selon la pratique de l'époque, dès qu'il fut en âge de travailler, une fois les dix ans sonnés, il aida à la maison.

Déjà, le jeune Georges s'intéressait à tout ce qui était nouveau : les bicyclettes qui se répandaient, la photographie qui commençait à se développer... En 1899, il se maria à La Ferté-Alais avec une demoiselle Demigny dont le père, menuisier, était issu d'une vieille famille fertoise (au début du XIX^{ème} siècle, un Demigny, sans doute l'arrière grand-père de la jeune dame Chemin avait été le "messager" qui, chaque semaine faisait partir sur Paris un fourgon ; il descendait, rue St-Victor, au "Chariot d'Or", emmenant les rares Fertois qui désiraient se rendre dans la capitale).

Après son mariage, Georges Chemin continua à s'intéresser à la photographie qui devint sa passion. Il possédait la faculté de repérer, d'un seul coup d'œil, les bons clichés à fixer sur le verre de la plaque. Jamais il n'hésitait à se déplacer, fréquemment à plusieurs reprises, afin de choisir la bonne heure, le meilleur angle, l'exposition la plus favorable pour ses prises de vues. Détail étonnant, l'appareil qui lui a servi à exécuter tous les clichés de ces cartes postales, qui aujourd'hui nous ravissent, existe toujours, précieusement conservé, soigneusement entretenu, avec son sac-étui (que Georges portait en bandoulière lorsqu'il partait à la "chasse aux images") et avec son "pied" en bois. En bois, bien sûr, ledit appareil est du format 13 x 18, à objectif "Bückler". Dans une poche du sac-étui sont toujours conservés les "châssis" dans lesquels étaient logées les plaques. Cet appareil pourrait encore fonctionner s'il en était besoin.

En 1903, Georges Chemin acquit la maison située à l'angle de la rue des Forges et du Carrefour du Cheval Blanc, à La Ferté-Alais (dénomination actuelle : rue A. Branche et place de la Libération). Précédemment était installé dans cette maison un commerce de "tabac, vins et liqueurs" dont la raison sociale figura sur la façade durant un certain temps, conjointement avec les publicités des cycles "Clément", avant d'être remplacée par celle "d'imprimerie-librairie-papeterie-maroquinerie-cartes postales illustrées-photographie", puis ensuite plus simplement par "armes-cycles-autos"[1].

---

1. Voir pl. XIII.

De 1905 à la première guerre mondiale, la dénomination du fonds de commerce fut celle de "photo et cycles" et c'est de cette maison où présentement est installée l'agence d'une grande banque, que chaque matin partait Georges Chemin pour aller, avec art et habileté, photographier les environs du chef–lieu de canton, plus rarement les mariages ou des groupes. Il nous a ainsi procuré ces jolis clichés qui nout font revivre les sites de cette belle région en cette première décennie du siècle[2].

Tout l'attirait, non seulement les paysages de bois et de rochers si pittoresques, mais aussi les routes et les charrois qui les empruntaient, les ponts, les trains et les gares, parfois quelque automobile (elles étaient si rares à l'époque) arrêtée devant un café[3], et même, exceptionnellement (car ils étaient encore plus rarissimes que les autos) un avion. De la plupart de ces cartes, on pourrait dire que c'est un petit tableau, tant le sujet a été choisi avec discernement puis a été cadré avec goût. Georges Chemin a été vraiment un photographe de talent ce qui d'ailleurs, dès l'époque, lui avait valu une réputation flatteuse. Si ces cartes postales se vendaient bien, il ne manquait pas non plus de clients à son atelier et il était très réclamé pour aller photographier les mariés et les traditionnels groupes de noces. Quelques années plus tard vint la mode de la photographie des jeunes enfants, puis des communiants et communiantes, des militaires en grande tenue. Personne, ou presque, n'avait alors d'appareil photographique. Lorsqu'on désirait faire tirer une photographie, il convenait d'avoir recours aux services d'un photographe professionnel et cela était réservé aux grandes occasions. Les événements marquants de la vie quotidienne, les fêtes, les concerts, les manifestations diverses faisaient l'objet de prises de vues et les clichés étaient ensuite proposés à ceux qui désiraient conserver le souvenir de l'événement, tel, par exemple, posant sur la place de La Ferté–Alais, les membres de la confrérie de St–Fiacre, autour de leur "bouquet", le 27 août 1910[3].

Concernant le photographe, nous ajouterons qu'il était aussi un musicien amateur renommé et qu'il remporta les premiers prix, de "petit bugle" en 1907, de "cornet à piston", en 1911. Il s'intéressa aussi beaucoup aux œuvres mutualistes dont il fut même un militant dès la première heure. Si ses activités de musicien lui valurent d'être promu "officier d'Académie", c'est au titre de mutualiste qu'il devint "officier du Mérite Social", en 1953. Deux distinctions bien méritées.

---

2. Voir pl. XIV, XV, XVI et illustration de la couverture.
3. Voir pl. XIV.

Les cartes postales Chemin portèrent différentes indications telles que : "G. Chemin–Demigny phot–édit à La Ferté–Alais" ou "G. Chemin, photo & cycles à La Ferté–Alais", ou encore "Edition & Cliché G. Chemin à La Ferté–Alais" avec parfois le logo de l'imprimeur de ces cartes : "I.M.P.R." (Impressions Réunies de Nancy), parfois "Phot. A.B. & Cie", signifiant "ancienne maison Bergeret et Compagnie", aussi de Nancy. En effet, le cliché exécuté était envoyé chez l'imprimeur à Nancy qui fournissait un minimum de 500 tirages par cliché. Les travaux étaient réalisés par séries de 10 à 15 clichés. Ces "impressions Bergeret" furent vers 1910 parmi les premières produisant des cartes postales en couleurs, en couleurs très douces d'ailleurs, donnant au cliché un aspect tout à fait plaisant "la douceur des couleurs d'autrefois" ! Parmi ces cartes coloriées nous citerons celles particulièrement réussies de L'Ardennay "ruelle de la Pêcheuse" et "Les Roches Striées" ou bien "la gare de La Ferté–Alais"[4].

Bientôt, cette boutique fort bien située, au carrefour central du chef–lieu de canton, vit s'étendre ses activités : à l'atelier du photographe, au marchand de cartes postales, vinrent s'ajouter après la vente des bicyclettes, celles des appareils photographiques lorsqu'ils commencèrent à se répandre, puis celle des produits permettant le développement des photos. Aux bicyclettes "Clément" des premières années s'ajoutèrent les motocyclettes, car G. Chemin avait, dès 1904, subi, avec succès, les épreuves du "certificat de capacité pour la conduite des motocyclettes à pétrole".

D'année en année, "la maison Chemin" prenait de l'importance tout en conservant sa fonction principale, celle de photographier.

Toujours curieux de tout, toujours habile, le photographe épris de mécanique était donc passé du vélo à la moto et, les années s'écoulant, il en arriva aux automobiles. Vers 1912–1913, après avoir représenté les marques "Clément–Bayard" puis "Delage", il représentait "De Dion–Bouton". Il fut pour cela un des premiers Fertois à passer son "permis de conduire les voitures automobiles à pétrole", en 1913.

---

4. Voir pl. XV et XVI.

Puis, à ces cycles, à ces voitures automobiles étaient venue se joindre, parmi ses activités, la vente des machines à coudre et celle des armes et des munitions, car les chasseurs étaient déjà nombreux dans la région.

Au cours de ces années-là, la "maison Chemin" avait, la première à La Ferté-Alais, installé dans ses locaux un "groupe électrogène". Elle disposait ainsi de l'électricité dès 1908-1909, s'en servant même pour son éclairage, c'est-à-dire une vingtaine d'années avant que l'électricité fût installée en ces lieux.

Survint la "Grande Guerre" de 1914-1918 et, avec elle, en quelques années, la fin de ce monde que Georges avait su si bien fixer sur ses clichés et que perpétuent ses cartes postales. Ce fut aussi la fin des cartes postales Chemin-Demigny.

Pourtant, le commerce où elles avaient pris naissance, ce commerce de la place du Cheval Blanc qui avait la renommée d'offrir toujours ce qui était nouveau, continuait. Restant spécialisé dans les "Cycles & Motocycles", un "garage" pour automobiles lui fut adjoint et, en 1928, une pompe à essence y fut installée. Vers 1930, le fils de Georges Chemin succéda à son père. A la vente des appareils photographiques, il ajouta celle des "postes de T.S.F."... (dénomination à l'époque des appareils de radio), puis celle des produits de beauté. Septuagénaire, Georges Chemin était resté très actif, donnant encore des leçons de conduite automobile aux amis. Il devait disparaître en 1957.

Mais ses "cartes postales illustrées" sont devenues, quelques décennies plus tard, des pièces de collection que se disputent les cartophiles.

Roger BAILLY

Le site magdalénien d'Etiolles[1]

Le centre de recherche et d'information préhistorique a poursuivi ses activités en 1990 conformément au programme triennal établi en 1989. Cette deuxième année ne donne lieu qu'à un compte-rendu succint qui sera développé lors de l'élaboration du rapport de 1991.

Ouvert aux fouilleurs du 6 juin au 27 juillet, le chantier a vu se succéder quatre vagues de participants, chacune composée d'une vingtaine de jeunes fouilleurs. Il faut noter une augmentation sensible des chercheurs étrangers : québécois, roumains, espagnols, argentins, danois, turcs... Il a en outre accueilli plusieurs stages de formation.

1. Le stage **Erasmus,** partie du stage "Préhistoric Stone Tool Technology" organisé par le docteur Sander Van der Leeuw, a eu lieu du 21 au 25 juin. Une trentaine de participants a travaillé sur le thème de la technologie lithique. Ces séances ont permis la réalisation d'un film vidéo VHS à vocation pédagogique.

2. Le stage **de l'école nationale d'archéologie** qui a lieu chaque année à Etiolles depuis 1985. Outre leur participation aux activités normales du chantier, les stagiaires suivent des conférences consacrées à différentes disciplines (paléobotanique, malacologie, micropaléontologie des silex...).

Comme chaque année, des visites guidées du chantier ont eu lieu pendant la période de fouille.

Par ailleurs, l'équipe a donné des conférences sur les magdaléniens d'Etiolles à Nemours, Etampes, Gif-sur-Yvette ; a participé à l'exposition organisée à Bruxelles du 3 octobre au 31 décembre sur "La montée de l'Homme" et à l'émission "Babel" enregistrée le 5 octobre à l'ORTBF et fait des communications à deux colloques, celui de Juan-les-Pins en octobre et celui du laboratoire de recherche des musées de France en décembre.

---

1. Arr[t] d'Evry, canton de Saint-Germain-lès-Corbeil.

I. – TRAVAUX DE TERRAIN

1. Le décapage des sols d'habitat[2]

a) La recherche de l'extension du niveau S27–Q31 vers le ruisseau des Hauldres

Cette unité s'étend vers la berge fossile du ruisseau comme l'atteste la présence d'un amas de silex extérieur qui n'avait été que partiellement fouillé en 1983. L'échec relatif des remontages dans cet amas nous a conduit à le dégager entièrement afin de comprendre sa fonction dans l'unité S27–Q31.

b) La recherche du niveau d'occupation correspondant aux unités d'habitation contemporaines P15 et U5

Les remontages effectués ces deux dernières années entre plusieurs unités – unités d'habitations et unités satellites – nous offrent l'espoir d'accéder à la reconstitution d'un campement magdalénien avec ses différents lieux d'habitation et d'activité.

Le sol d'occupation correspondant aux unités contemporaines U5, P15, J18 et N20, fouillé dans les années 70 et au début des années 80, se poursuit dans la zone protégée actuellement par le hangar. L'intérêt que représente le fait de décaper sur une vaste superficie un niveau correspondant à l'installation d'un campement nous conduit à retarder provisoirement le déplacement du hangar initialement prévu en 1991.

Pour atteindre ce but, nous avons achevé la fouille et démonté des sols d'occupation plus récents et mis au jour ces dernières années :

– le niveau P27 connu depuis 1988 a été entièrement démonté. Quelques pièces servant de référence stratigraphique ont été laissées en place,

– le niveau V28 découvert en 1989 se compose d'une zone de travail de mise en forme associée à une toute petite structure de combustion sans pierre. Pour déterminer la fonction de cette structure (foyer, vidange ?) des prélèvements micromorphologiques et anthracologiques ont été effectués,

---

2. Voir pl. XVII.

- les foyers N26[3] et M23 découverts en 1989 sont restés en place. Quelques éclats corticaux situés autour du foyer M23 ont été démontés car ils portaient, visibles sur leur face corticale, des traits de gravure en chevrons. Leur remontage, probable, sur le même rognon devrait indiquer si ces incisions correspondent à une simple opération de grattage du cortex, ou s'ils ont pu répondre à une intention différente.

2. Les travaux liés à l'étude de l'environnement

Une grande coupe correspondant à la limite de la fouille vers le ruisseau des Hauldres (petit affluent de la Seine) a été étudiée : relevé et prélèvements d'échantillons.

L'objectif de cette étude est de déterminer les influences respectives de la Seine et de son affluent dans la dynamique des dépôts. Par ailleurs, la présence dans cette zone proche du ruisseau de plusieurs foyers superposés doit permettre de corréler niveaux archéologiques et dépôts alluviaux.

II. - RECHERCHES SUR LE SITE

Parallèlement aux travaux de terrain, des recherches ont été menées dans plusieurs directions : analyse de plusieurs unités d'habitation déjà fouillées, interprétation fonctionnelle des structures de combustion, caractérisation des matières premières.

1. Etude des unités S27-Q31

Ce programme d'étude collectif réalisé sous la direction de Nicole Pigeot dans le cadre de travaux universitaires doit aboutir à la publication de ce niveau le plus récent du gisement.

Il s'est poursuivi cette année avec l'analyse technique, économique et spatiale des débitages effectués autour du foyer domestique Q31 et l'étude du foyer S27 qui appartient à la catégorie des grands foyers pierreux connue à Etiolles (remontage des pierres chauffées, analyse des traces de combustion visibles sur les pierres de foyer). Les premiers résultats concernant cette unité ont été diffusés au colloque d'Antibes - Juan-les-Pins.

---

3. Voir pl. XVIII.

2. Etude des relations entre les unités d'habitation U5 et P15

De nombreux remontages de silex ont été effectués entre les débitages appartenant à ces deux unités. Ces raccords fournissent la preuve de l'existence de relations étroites entre les occupants de ces deux unités et livrent de nombreuses informations sur la gestion sociale des ressources lithiques à Etiolles.

Les résultats de ce travail ont fait l'objet d'une communication dans le séminaire organisé par l'équipe du Laboratoire de recherche des Musées de France.

3. Etude expérimentale des foyers d'Etiolles

Ce travail expérimental a été mené par R. March. Il a pour but d'estimer le temps minimal de fonctionnement des foyers par l'analyse de l'altération des limons et des pierres utilisées par les Magdaléniens pour construire leurs foyers.

Plusieurs types de foyers ont été reconstitués (avec ou sans pierres) sur le modèle des foyers archéologiques découverts sur le site. Par ailleurs, différentes expériences de cuisson d'aliments ont été réalisées afin de mettre en évidence par des analyses chimiques la présence éventuelle de substances organiques qui pourraient être décelées dans les foyers préhistoriques.

Ce travail s'insère dans un programme plus large sur la fonction et le mode de fonctionnement des foyers magdaléniens du Bassin parisien.

4. Identification du silex local d'Etiolles

En collaboration avec le Laboratoire de recherche des Musées de France est entrepris un programme d'analyse par faisceau d'ions sur l'identification précise des différents faciès du silex exploité par les Magdaléniens d'Etiolles.

La mise au point d'une sorte de carte d'identité de ce silex tertiaire que l'on retrouve au centre de l'Ile-de-France doit permettre de connaître la diffusion de ce matériau exceptionnel recherché par les Magdaléniens (les travaux de M. Mauger attestent que certains silex allogènes de Pincevent et, peut-être, de Verberie sont proches des faciès d'Etiolles).

Yvette TABORIN

Le polissoir de La Croix-Boissée à Souzy-la-Briche[1] et son environnement

Polissoir découvert par Monsieur José Galindo à l'automne 1989.

I. – SITUATION

Sur côteau boisé au sud du village, sur un méplat à mi-chemin entre le fond de la vallée et le plateau.

Position cadastrale :
- lieu-dit "La Croix-Boissée"
- section B, parcelle 273 du cadastre révisé de 1982

Coordonnées Lambert :
- X 586-300
- Y 091-675
- Z 145 m.

Six roches en grès de Fontainebleau, numérotées de 1 à 6, situées dans une zone de roches espacées, portent des rainures de polissage ou des plages polies accompagnées parfois de petits sillons gravés.

II. – DESCRIPTION

• **Roche 1. Le polissoir.**[2]

Rocher bas avec face supérieure plane, faiblement inclinée, présentant 2 rainures parallèles de polissage.

– ***Rainure 1. (gauche) :*** peu marquée, limite polie externe érodée. Longueur 49 cm, largeur maximum 9 cm, profondeur maximum 5 mm au milieu de la rainure, coupe très évasée.

– ***Rainure 2. (droite) :*** bien visible, longueur 46 cm, largeur 11 cm, profondeur maximum 2 cm au milieu de la rainure, coupe en V, dissymétrie avec flanc a plus abrupt, arête du fond bien marquée et légèrement sinueuse aux 2 extrémités.

---

1. Arr[t] d'Etampes, canton d'Etréchy.
2. Voir pl. XIX et XX.

• **Roche 2.**

Rocher bas à surface supérieure plane avec 2 petites surfaces polies, l'une ovale, l'autre plus petite aux contours érodés.

• **Roche 3.**

Rocher bas avec cuvette naturelle profonde bordée de 3 plages polies planes, une grande et deux petites.

• **Roche 4.**

Rocher en forme de siège avec cuvette naturelle profonde bordée d'une surface polie d'un côté et d'une petite série de 6 sillons courts et larges gravés sur le côté opposé.

• **Roche 5.**

Rocher avec surface supérieure au ras du sol présentant une grande cuvette naturelle bordée de 2 plages polies.

• **Roche 6.**[2]

Rocher situé à l'écart des 5 autres à 50 m en contrebas au sud–ouest de la roche 1.

Rocher bas avec cuvette naturelle bordée d'une plage polie sur le flanc b, d'une série complexe d'une vingtaine de sillons fins entourant deux grosses cupules et recoupant une plage polie sur le flanc c, d'une petite plage polie et d'une série de 7 incisions sur le flanc d.

III. – CONCLUSION

Ce site[3] semble constituer un atelier de polissage subdivisé en plusieurs "postes de travail" : rainures et plages classiques des polissoirs, cuvettes naturelles formant réserves d'eau, incisions dont la finesse pose problème. Elles pourraient également correspondre à des traces d'affûtage d'objets métalliques. Nous aurions alors superposition de deux sites de travail d'époques différentes néolithique pour le polissoir et les plages polies, protohistorique ou historique pour les roches avec plages polies et incisions d'affûtage.

Alain BENARD

---

3. Ce site est répertorié à la Direction régionale des Antiquités préhistoriques sous le n° 91.602.006.

Habitats, nécropole et bâtiments religieux du Haut Moyen–Age à Villiers–le–Bâcle[1]

Nous avons rendu compte dans le précédent bulletin[2], des travaux préliminaires de prospection et de fouille réalisés par la section "archéologie" de l'A.A.C.–C.E.A. (Centre d'Etudes Nucléaires de Saclay) sur le site gallo–romain et du Haut Moyen–Age des "Fonds d'Orsigny" à Villiers–le–Bâcle.

La fouille de sauvetage s'est poursuivie en 1990 ; elle a porté principalement sur le dégagement de la nécropole associée à un bâtiment de 21 m de longueur sur 12 m de largeur[3] dont le caractère religieux a pu être mis en évidence : il s'agit bien d'une chapelle cimetériale édifiée probablement vers le milieu du VII^{ème} siècle après J.C. en utilisant une partie des fondations d'une construction gallo–romaine du Bas–Empire, phénomène courant à cette période, attesté notamment à Saint–Georges de Boscherville et Saint–Martin de Mondeville en Normandie[4].

Ce lieu de culte s'inscrit dans la première phase de christianisation du milieu rural du sud du Bassin parisien ; il sera abandonné à la fin du IX^{ème} ou au début du X^{ème} siècle.

De nombreuses sépultures ont été découvertes tant à l'intérieur de l'édifice qu'à proximité immédiate (38 inhumations "ad sanctos" dont l'étude anthropologique est en cours). Elles présentent généralement les mêmes caractéristiques : entourage de pierres (pas de sarcophages), traces de cercueil ou de planche de bois séparative, orientation ouest/ nord/ ouest – est/ sud/ est, absence de mobilier funéraire, d'accessoires vestimentaires, d'outillage ou d'armes.

---

1. Arr^{t} de Palaiseau, canton de Bièvres.
2. Bulletin de la S.H.A.C.E.H., 1989, p. 106–109 et pl. XXII.
3. Voir pl. XXI.
4. Le Maho (J.), *La réutilisation des édifices antiques,* Dossiers de l'Archéologie, n° 144, janvier 1990.

La totalité du cimetière n'a pas pu être fouillée ; toutefois, en se basant sur la surface occupée par les tombes déjà mises au jour, on évalue à près d'une centaine le nombre d'individus enterrés sur le site, ce qui en fait une des plus importantes nécropoles du Haut Moyen–Age repérée dans le département de l'Essonne.

La plupart des habitats correspondants se trouveraient, d'après nos prospections, à une cinquantaine de mètres au sud de la chapelle ; sur ce secteur, le Schéma Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme du plateau de Saclay a prévu d'implanter un lotissement et une technopole. Il sera donc nécessaire d'intégrer une phase de fouilles préventives dans le programme de ces travaux.

Daniel GIGANON

Prospection aérienne

La sècheresse persistante des années 1989 et 1990 nous a permis de déceler de nombreux sites archéologiques inédits, en particulier au sud–ouest du département de l'Essonne, en bordure nord du département du Loiret et au sud des Yvelines, grâce à des survols répétés s'étendant de la fin du mois de mai à la mi–juillet. Nous décrivons ci–dessous les principales découvertes :

1. Abbéville–la–Rivière[1]

Le territoire de cette commune s'est révélé particulièrement riche en systèmes d'enclos fossoyés à séparation interne ainsi qu'en traces d'habitats apparaissant sous forme d'alignements de trous de poteaux et de fosses ; six de ces ensembles sont implantés sur le plateau entre Abbéville–la–Rivière et Roinvilliers[1]. Leur datation s'échelonnerait (sous réserve de vérifications par des sondages) du milieu de la période néolithique à celle de La Tène finale.

2. Boigneville[2]

Plusieurs enclos quadrangulaires flanqués de fosses internes et externes ont été repérés à environ 2 km au sud–ouest du village et un fossé circulaire (âge du Bronze ?) est apparu en bordure de la route départementale 36, non loin de Champmotteux[1].

3. Brouy[1]

Un grand enclos rectangulaire incluant une structure carrée d'orientation différente et des fosses d'extraction de matériaux (période de La Tène finale ?) se remarque à proximité du hameau de Fenneville.

4. Chalo–Saint–Mars[3]

Au sud du village, à 500 m au nord–est de la voie antique venant de Blois et se dirigeant vers Etampes, plusieurs traces de bâtiments vraisemblablement gallo–romaines s'ordonnent de part et d'autre d'un ancien chemin d'accès.

---

1. Arr[t] d'Etampes, canton de Méréville. Voir pl. XXII.
2. Arr[t] d'Evry, canton de Milly–la–Forêt.
3. Arr[t] et canton d'Etampes.

5. Etampes

Au sud-est d'Etampes, vers la ferme de Bois-Mercier, présence d'un double enclos rectangulaire.

6. Puiselet-le-Marais[3]

Autour de la ferme de Mézières, de nombreuses traces archéologiques ont été photographiées, notamment : de vastes enclos rectangulaires, des systèmes de fossés, des anciens chemins et parcellaires "fossilisés"...

7. Saclay[4]

A environ 300 m au nord-est de Saclay, une ancienne voie bordée de fossés se dirigeant vers la ferme de Villefavreuse est réapparue grâce à des différences de relief et de coloration des céréales ; il s'agirait d'une partie de la route médiévale de Chevreuse qui a succédé à la voie "romaine" Lutèce-Avtricvm (Paris-Chartres) que nous avons déjà repérée au sud-ouest du plateau[5]. Entre cette route et l'actuelle R.N. 118, on remarque également le tracé d'un petit bâtiment entouré d'un enclos (site n° 91 534 007).

Ces structures sont directement menacées par le projet de construction de l'autoroute B12 (variante nord).

8. Sermaises[6]

A 2 km au sud de Sermaises, on relève des traces importantes d'occupations protohistorique et gallo-romaine : enclos quadrangulaires à séparation interne entourant des séries de trous de poteaux, fossés circulaires, grand établissement agricole gallo-romain...

Il est fort souhaitable qu'une collaboration durable s'institue au niveau départemental entre tous les chercheurs (bénévoles et professionnels) en vue de l'organisation de campagnes de vérification au sol (et, au besoin, de sondages préventifs) avant que ces gisements ne disparaissent sous l'effet des labours profonds ou des opérations d'urbanisme.

Daniel GIGANON

---

4. Arrt de Palaiseau, canton de Bièvres.

5. GIGANON (D.), *La Croix-Jacques* dans *Bulletin de la S.H.A.C.E.H.*, 1979, p. 80-84 et pl. XI et XII.

6. Loiret, arrt de Pithiviers, canton de Malesherbes.

Notes archéologiques

Boigneville[1]

Monsieur Christian Wagneur a trouvé, en novembre 1989, non loin de la Roche "Boussaingault" dans la paroi d'un grès fracturé, une petite cavité avec une belle grille de 12 sur 8 cm.

G.E.R.S.A.R.

Bouville[2]

Monsieur Christophe Couteau, demeurant à Corbeil–Essonnes a bien voulu nous signaler l'existence chez Monsieur Rossignol, demeurant au Coudray–Montceaux, d'une matrice de sceau trouvée près du château de Bouville, il y a une cinquantaine d'années. Comme cette matrice semble inédite, nous en donnons ici la description :

Matrice en bronze plate à appendice de préhension percé d'un trou. XIV^{ème} siècle.

Sceau en navette, 40 x 26 mm.

Légende : S' FR(atr)IS . IO(hannis) . D'(e) . COR/ BOLI/ O . ORD'(inis) . MI(n)OR(um).

Représentation sous une arcature gothique à deux compartiments : en haut la Vierge, à mi–corps, couronnée et nimbée, tient sur le bras gauche l'Enfant–Jésus nimbé et de la main droite une fleur de lis ; au–dessous, deux personnages debout de face : à gauche saint Jean, nue–tête et barbu, vêtu d'un long manteau de peau de bête, tenant un Agnus Dei de la main droite ; à droite saint François, tête nue, revêtu du costume monacal, les deux mains levées. Dessous, le sigillant à genoux de profil vers la droite en orant.

Ce moine franciscain nommé Jean de Corbeil doit être rattaché à la famille des vicomtes de Corbeil où l'on trouve des Jean

---

1. Arr^{t} d'Evry, canton de Milly–la–Forêt.
2. Arr^{t} et canton d'Etampes.

aussi bien dans la tige principale[3] que dans celle des chevaliers du Donjon[4] ou dans la branche parisienne[5].

Les vicomtes de Corbeil qui moururent sous l'habit monastique ne sont pas rares[6].

P.C.

Brétigny-sur-Orge[7]

Monsieur B. Milet a ramassé récemment trois monnaies gallo-romaines dans son jardin, rue Jules Marquis, au lieu-dit "Le haut des courbe-culs". Il s'agit d'un Constance I Chlore (305-306), follis frappé à Trèves ; d'un Maximien Hercule (286-305 et 306-310), follis frappé à Carthage; et d'un Sévère II (306-307), follis également frappé à Carthage.

Ces trois monnaies contemporaines peuvent être restées en place depuis le début du IVème siècle puisque d'autres vestiges antiques sont attestés dans cette ville[8]. Elles peuvent tout aussi bien avoir été apportées avec de la terre.

Chevreuse[9]

Le château est en cours de restauration depuis 1987. Des fouilles partielles ont été faites en 1979-1980 par Monsieur P.-J. Trombetta. Elles ont été reprises récemment par le service archéologique du département sous la direction de Bruno Dufay.

Grâce à elles, les états du château, du XIIIème au XVème siècle et les travaux modernes (XVIème-XVIIIème siècles) sont maintenant bien connus. L'évolution du rempart est mieux comprise : à la fin du XIVème siècle, on est passé d'une courtine sans tours, flanquée de contreforts réguliers à des systèmes de poternes et des tours carrées puis rondes. On a retrouvé les dispositions initiales du fossé et les plans successifs du châtelet d'entrée. Les traces

---

3. Jean le Vicomte, mort en 1333, inhumé aux Vaux-de-Cernay et son fils homonyme cité au milieu du XIVème siècle.

4. De Jean II à Jean IV, au XIIIème siècle.

5. Jean, prévôt de Paris en 1297 et cité de 1313 à 1321 comme bourgeois de Paris.

6. DEPOIN (Joseph), *les vicomtes de Corbeil et les chevaliers d'Etampes au XIIème siècle* dans *bulletin de la SHACEH,* 1899, p. 1-71 et 159-165 et *les vicomtes de Corbeil au XIIIème siècle* dans *Idem,* 1914, p. 40-49.

7. Arrt de Palaiseau, chef-lieu de canton.

8. COINDREAU (Pierre), *Savigny-sur-Orge, de Sabinius à Savigny.* Clermont-Ferrand, édons "l'instant durable", 1988, in-4°, 96 p. (voir p. 4, mention d'une monnaie de Maximien - Hercule).

9. Yvelines, arrt de Rambouillet, chef-lieu de canton.

d'enduits subsistant dans le donjon ont été étudiées soigneusement. Des caves constituées de cellules s'ouvrant sur deux couloirs à angle droit ont été dégagées ; elles sont, d'après le style des moulures d'une croisée d'ogives datées de la fin du XIVème siècle[10].

Corbeil-Essonnes[11]

A l'occasion de travaux de chauffage exécutés dans le bas-côté nord de la cathédrale Saint-Spire, la présence de vestiges archéologiques a provoqué une fouille de sauvetage qui a été réalisée par le G.E.R.A.M.E. (Groupement d'Etudes et de Recherches de Melun-Sénart et de l'Essonne). Elle a permis de découvrir :

- un sarcophage mérovingien en pierre,
- une quinzaine de sépultures allant du carolingien au XVème siècle,
- des traces d'occupation romaine : monnaies, poteries, épingles de linceul, peignes.

Les terres analysées présentaient des traces des incendies de la basilique en 1019 et vers 1140.

Dourdan[12]

A la suite de sondages positifs réalisés en 1986 le groupe archéologique de l'association des Amis du château a réalisé, de 1987 à 1990, une fouille de sauvetage sous la direction de Laurent Bourgeau, dans un terrain situé entre la rue de Chartres et la rue Debertrand, derrière l'auberge du château[13].

Elle a mis en évidence :

- un habitat gallo-romain (caves et fosses),
- des ateliers de potiers du XIIème au XIVème siècle, avec fours et dépotoirs,
- plusieurs grands fossés qui traversent le site et sont encore assez énigmatiques, même si la proximité du château suggère des hypothèses militaires.

La fouille a restitué d'importants vestiges et surtout une quantité de poteries de types divers qui ont été exposés sur place au mois de septembre.

Nos collègues présents à l'assemblée générale le 30 septembre ont pu visiter le chantier et l'exposition et profiter des explications de Laurent Bourgeau.

---

10. Voir *Antiquités nationales*, n° 21, 1989.
11. Arrt d'Evry, chef-lieu de canton.
12. Arrt d'Etampes, chef-lieu de canton.
13. Voir *bulletins de la S.H.A.C.E.H.*, 1987, p. 75 et 1989, p. 95.

Marcoussis[14]

L'activité sur le site de l'ancien château de Montaigu s'est poursuivie, sur le tertre, par des travaux de recherche castellologique, au droit de l'ancien pont-levis. Elle a nécessité 1166 heures de main-d'œuvre bénévole, pendant les week-ends, dont plus de 700 pour le classement des tessons de céramique trouvés dans cette partie des douves et pour la reconstitution de poteries des XVI et XVII^{èmes} siècles.

N.R. PAYEN

Rungis[15]

L'aménagement du quartier des Antes, surveillé par le service archéologique du Val-de-Marne, a permis la mise au jour de centaines de vestiges échelonnés du Néolithique au Moyen-Age.

Vert-le-Petit[16]

Un effondrement s'étant produit en août 1990 près d'un site où nous avions relevé un souterrain en 1978[17], nous nous sommes rendu sur les lieux à la demande de Monsieur Guy Leclerc.

Nous avons constaté qu'à la suite d'un creusement effectué par une entreprise, les traces d'une galerie étaient visibles. Cette galerie fait partie de l'ensemble signalé précédemment.

N.R. PAYEN

Villeneuve-sur-Auvers[18]

Monsieur Patrick Bequet a découvert, en 1989, au lieu-dit "Roche ronde" deux cavités ornées : une petite géode aux parois irrégulières avec une vingtaine de sillons dont certaines se recoupent et une autre, dans un rocher isolé, avec, à la base, quelques sillons épars, une croix et une grille très érodés.

G.E.R.S.A.R.

---

14. Arr^{t} de Palaiseau, canton de Montlhéry.
15. Val-de-Marne, arr^{t} de L'haÿ-les-Roses.
16. Arr^{t} d'Evry, canton de Mennecy.
17. Voir *Bulletin de la S.H.A.C.E.H.*, 1978, p. 109-111 et pl. XI et XII.
18. Arr^{t} d'Etampes, canton d'Etréchy.

BIBLIOGRAPHIE

ANTONAKIS (Antoine) et FORT (François), *Paul Fort à Montlhéry. Le poète est dans le pré.* Etampes, éditions du Soleil natal, 1989, in–8°, 204 p.

Antony d'hier et d'aujourd'hui. Antony, association pour le patrimoine, n° 1, 1989.

Archéologie en Ile–de–France. Paris, D.R.A.C. et conseil général du Val d'Oise, 1990, in–4°, 32 p.

Fascicule de liaison et d'information à l'intention des archéologues d'Ile–de–France, rédigé par les directeurs régionaux des Antiquités. Il rassemble toutes indications sur les services archéologiques, les récentes modifications de la loi sur les fouilles et sur les chantiers et travaux en cours (Jouars–Pontchartrain, Villiers–le–Bâcle, Corbeil–Essonnes, Sèvres, Rungis).

ATTUEL (J.–C.), *La Justice, la Nation, Versailles sous la Révolution : la mise en place des tribunaux de district en Seine–et–Oise.* Montgeron, 1988, 883 p.

Au temps de la Révolution, bourgs et villages des Hauts–de–Seine. Boulogne, éd. du Griot, 1989, 388 p.

BALARD (F.), *Une révolution villageoise. Sucy sous la Révolution, 1788–1804.* Sucy, société historique et archéologique, 1989, 319 p.

C'est le tome II de la *Nouvelle histoire de Sucy–en–Brie.*

BANNOUR (Wanda), *Alphonse Daudet bohême et bourgeois.* Paris, Perrin, 1990, in–8°, 234 p.

BARATAULT (Anne–Claire), *Le Moyen–Age dans le département de l'Essonne (Vème–XIIème siècles). Bilan des connaissances*, mémoire de maîtrise Paris X, octobre 1990, in–4°, 184 p.

Ce bilan de connaissances sur les paysages, les divisions territoriales, les routes, le peuplement et les défrichements rendra service à bien des chercheurs qui connaissent mal cette période mais n'apprendra rien de nouveau aux autres.

BERCHE (C.), BOUYER (C.), CROIX (A.) et PONTHUS (R.), *Publication commentée des cahiers de doléances* [du Val de Marne]. Créteil, association départementale pour le bicentenaire, 1989.

Bicentenaire (Le) à Créteil. Répertoire des sources imprimées, des ouvrages et des périodiques concernant la Révolution française conservés aux Archives départementales et à la Bibliothèque de l'Université Paris XII – Val de Marne. Créteil, Archives départementales, 1989, 52 p.

BILLOT (Claudine), *Atlas historique des villes de France : Etampes.* Paris, éd. du C.N.R.S., 1989, in–pl°, 5 p. 2 plans.

Bondoufle en 1789... Bondoufle, association historique, s.d. [1989], in–4°, n. p.

Les principaux thèmes de l'histoire de Bondoufle sont traités dans cette bonne monographie rédigée à partir des registres de délibérations de la commune et du district, des registres paroissiaux, du rôle de la taille et du cahier de doléances.

BONIN (Hubert), *L'argent en France depuis 1880. Banquiers, financiers, épargnants.* Paris, Masson, 1989, in–8°, 302 p.

Noms relevés dans la table : Courcel, Darblay, Drumont, Féray, Hottinguer, Mayer (René), Oberkampf, Waldeck–Rousseau.

BOURGOIN (André), *Savigny–sur–Orge. Noms de rues, femmes et hommes célèbres, personnalités locales.* s.l. [mairie de Savigny], 1990, in–4°, 83 p., 1 plan.

Malgré beaucoup de biographies de personnages sans rapport avec Savigny, on trouvera des renseignements intéressants sur le terroir et les habitants de cette ville.

BOUYER (C.) et PONTHUS (R.), *L'actuel Val-de-Marne pendant la Révolution*. Créteil, Archives départementales, 1989, 244 p.

BREDIF (Josette), *Toiles de Jouy*. Paris, Adam Biro, 1989, 183 p.

Canton de Bièvres, Essonne. Textes de Dominique LETOURNEUR, photographies de J.-E. VIALLES. Conseil général de l'Essonne et APPIF, s.d. [1990], in-4°, 54 p., ill. couleurs. Collection "Images du Patrimoine" n° 77.

Réalisé à partir des enquêtes de l'Inventaire faites de 1980 à 1982, cet ouvrage présente en 109 photographies accompagnées de textes inédits les six communes du canton : Bièvres, Saclay, Saint-Aubin, Vauhallan, Verrières-le-Buisson et Villiers-le-Bâcle.

Carrières (les) de grès entre Fontainebleau et Etampes, Mémoires de carriers [documents réunis par Lucien ESTRADE]. Milly-la-Forêt, 1990, in-4°, 36 p. ill.

CAVAILLER (Paulette), *Population et habitat à Saint-Germain* [lès-Corbeil] *avant l'an mille* (suite) dans *Lions Show 1990*. Corbeil-Essonnes, Lions club Val d'Essonne - Saint-Germain, 1990, in-8°, p. 39-47.

CHANCELIER (M.), CURTAT (P.), GAUCHET (J.) et GAUTIER (J.), *Brunoy de la fin du duché-pairie à la fondation de la République*. Brunoy, société d'art et d'histoire..., 1990, 2 vol. in-8°, 200 + 190 p.

Regroupement fort commode de très nombreux articles tirés des travaux antérieurs des auteurs. Certains ont paru dans la revue "Le Monmartel". Présentation agréable avec illustrations.

CHARDEAU (Jean), *Les dessins de Caillebotte*. Paris, Hermé, 1989, in-f°, 128 p., nombr. ill.

Chateaubriand et la Révolution française, 2 octobre-23 décembre 1989. Châtenay-Malabry, La Vallée-aux-Loups, 1989, in-4°.

Catalogue de l'exposition présentée dans la maison de l'écrivain.

CHAUDRE (Christian), *Ablon... une ville... un fleuve.* Montgeron, impr. Desbouis–Grésil, 1989, in–4°, 432 p.

Histoire d'Ablon du Moyen–Age à nos jours. Pour la partie antérieure à la Révolution, l'auteur a résumé les monographies et études diverses dont certaines ont été publiées dans le bulletin du CESAF que C. Chaudré a animé avec M. Cséry puis seul pendant plusieurs années. Les XIX^{ème} et XX^{ème} siècles qui occupent les deux tiers du volume en forment la partie la plus originale : population, urbanisme, transports, enseignement, vie associative et culturelle, bref transformation d'un village fluvial en banlieue à l'avenir incertain. Il est dommage que trop de coquilles typographiques subsistent dans ce bel ouvrage par ailleurs très bien présenté et remarquablement illustré.

COPEL (Diana), *La manufacture de faïence et porcelaine de Sceaux. Nouvelles recherches.* Mémoire de l'Ecole du Louvre, 1990.

Corboïlum Vicus. Petit guide du site archéologique de "La Butte à Gravois". Syndicat intercommunal du canton de Saint–Germain–lès–Corbeil, 1990, in–8°, 10 p., ill.

Texte de Michel PETIT et Didier PRO. Résumé des résultats des fouilles faites à Saint–Germain en 1989.

Courcouronnais (Les) de 1789 à 1799. La Révolution tranquille. 58 p. ill.

Travail réalisé par l'équipe du collège Paul Fort animée par M. DEROSIN, professeur d'histoire. La vie quotidienne y est étudiée dans ses moindres détails.

DELAMARE (Jacques, Jean et Thérèse), *Le grand renfermement. Histoire de l'hospice de Bicêtre, 1657–1974.* Paris, éd. Maloine, 1990, 180 p.

Remanié par Jacques d'après le texte de ses parents.

DELEPAUT (Patrick), *Rungis sous la Révolution.* Rungis, société hist. et arch., 1990, in–8°, 190 p., ill.

Bonne étude bien documentée, bien présentée qui nous montre un village très calme quoique très proche de Paris.

Délibérations du conseil municipal, janvier 1790–an II [de Fresnes].

Fresnes, Ecomusée, 1989, 125 p.

DENIGOT (Marius), *Villebon-sur-Yvette, notre histoire.* Saint-Georges-de-Luzençon, impr. Maury, 1990, in-4°, 212 p., ill.

Belle monographie agréable à lire. Géologie et préhistoire sont fort bien traités par Christian MONTENAT. Le haut Moyen-Age (et surtout l'évangélisation) est plus criticable. On regrette, pour toute la partie historique, l'absence de références. Sources et bibliographie données en appendice sont très sommaires. Beaucoup d'illustrations mais une trop grande proportion ne concerne pas Villebon. Il est dommage que l'auteur n'ait pas utilisé, aux Arch. dép. de l'Essonne, les aquarelles de Capaul de Colembert.

Des ballons pour la République : les recherches aérostatiques militaires à Meudon de la Révolution à la guerre de 1914-1918. Meudon, 1989, 112 p.

Catalogue de l'exposition présentée de sept. à nov. 1989.

DEWARPE (Alain) et GAULUPEAU (Yves), *La fabrique des prolétaires : les ouvriers de la manufacture d'Oberkampf à Jouy-en-Josas, 1760-1815.* Paris, Presses de l'Ecole normale supérieure, 1990, 222 p.

Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français publié sous la direction de Jean MAITRON. T. XXXVI à XXXVIII, 4ème partie, 1914-1939, MARTY-PINZ, Paris, éd. Ouvrières, 1990, 3 vol. in-8°.

Dictionnaire de biographie française sous la direction de MM. PREVOST, ROMAN d'AMAT et H. TRIBOUT de MOREMBERT. Paris, Letouzey et Ané, 1990, in-4°, fasc. CIV.

Biographies de Petit Jacob dit JACOB-PETIT (1796-1868), peintre sur porcelaine qui fut en 1822 attaché à la manufacture de Sèvres ; Jacob Ber dit JACOBBER (1786-1867) et Edith JACOBBER, peintres de fleurs et de fruits qui travaillèrent pour la manufacture de Sèvres, le premier de 1823 à 1835 et la seconde de 1835 à 1839 ; Alfred-Louis, Vigny JACOMIN (1842-1913) peintre qui s'installa à Chatou puis à Saint-Germain-en-Laye et exposa en 1867 "Intérieur de ferme à Saulx-les-Chartreux" ; Edouard JACQUEMIN (1873-1956) architecte à qui l'on doit les églises de Charentonneau et Saint-Maurice (Val-de-Marne) et celle du curé d'Ars au Kremlin-Bicêtre ; Jean-François JACQUEMINOT (1787-1865) général et député mort à Meudon ; Pierre JACQUES (1520-1596) sculpteur rémois auteur de la statue de l'Automne du château du cardinal de Lorraine à Meudon ; Charles-Symphorien JACQUES, peintre, directeur avec Joseph Jullien dès 1763 de la manufacture de porcelaine de Sceaux puis en 1766 de celle de Mennecy enfin en 1772 de celle de Bourg-la-Reine, mort en 1799 ; Edouard-Louis-Auguste JACQUES (1828-1900) instituteur, journaliste puis député qui fut vénérable de la loge Les Amis de l'humanité à

l'Orient de Montrouge ; Théodore-Joseph-Napoléon JACQUES (1804-1876) sculpteur à qui l'on doit un Christ et une Vierge de l'église de Fontenay-aux-Roses ; JACQUES de VITRY (v. 1178-1240) cardinal né probablement à Vitry-sur-Seine ; Mathieu JACQUET (v. 1545-1611) sculpteur qui travailla pour les Neufville au château de Villeroy et à l'église de Magny-en-Vexin ; Louis-Godefroy JADIN (1805-1882) peintre, auteur du "Moulin près de Charenton" et "Allée de la forêt de Rambouillet" ; Georges-Vincent JAMATI (1894-1954) fonctionnaire de l'Education Nationale, homme de lettres mort à Gif-sur-Yvette ; Paul JAMATI (1890-1960) frère du précédent, poète et sinologue mort à Fontenay-aux-Roses ; Louise-Alice-Andréa dite Lisette JAMBEL (1921-1976) chanteuse née à Etampes ; Henri-Pierre JAMET (1858-1929) peintre qui décora le plafond de la salle des mariages de la mairie de Montrouge ; Maurice-Louis JAMETEL (1856-1889) sinologue né à Montrouge ; Jules JANET, médecin urologue né à Bourg-la-Reine en 1861 ; Paul-André-Marie JANET (1863-1937) physicien mort à Malakoff ; Jean JANNON (1580-1658) imprimeur père d'Antipas, ministre calviniste d'Etampes vers 1650 ; Maurice-Marie JANOT (1903-1978) professeur de pharmacie galénique, directeur de l'institut de chimie du C.N.R.S. à Gif-sur-Yvette dès 1960 ; Pierre-Jules-César JANSSEN (1824-1907) physicien qui contribua à la fondation de l'observatoire de Meudon dont il devint directeur en 1875 et qui mourut dans cette ville ; André JAPY (1883-1960) architecte en chef de la manufacture de Sèvres et de l'observatoire de Meudon ; Marie-Victoire JAQUOTOT (1772-1855) peintre dont les productions sur porcelaine de Sèvres eurent grand succès sous le Premier Empire ; Régis-Joseph JARDEL (1866-1937) architecte qui construisit l'hôtel de ville de Corbeil en 1902 ; François-Augustin-Reynier de JARJAYES (1745-1822) maréchal de camp qui tenta de délivrer la famille royale prisonnière du Temple, mort à Fontenay-aux-Roses ; Alfred JARRY (1873-1907) homme de lettres qui vécut à Corbeil au "Phalanstère" en 1898-1899 puis se fit construire en 1904 "Le Tripode" au Plessis-Chenet qu'il n'habita pas ; Félix-Stanislas JASINSKI (1862-1901) graveur qui épousa à Ballancourt Camille-Emilie Vautravers, fille du maire ; JASU, capucin sous le nom de Jérôme de Sens, gardien de Meudon en 1656 mort en 1692 ; Pierre-Amédée-Emilien-Probe JAUBERT (1779-1847) diplomate et géographe propriétaire dès 1824 du château de Gillevoisin où il mourut.

Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques, sous la direction de R. AUBERT. Paris, Letouzey et Ané, 1990, 3 vol. in-4°, fasc. 136 à 138.

Notices sur Adrien de HENNENCOURT, fils de Jacques de Lameth, gouverneur de Corbeil, qui fut maître-régent à la Sorbonne et mourut en 1533 ; HENRI de France (v. 1121-1175), troisième fils de Louis VI, abbé de Saint-Spire de Corbeil et de Notre-Dame d'Etampes et, plus tard, évêque de Beauvais puis archevêque de Reims ; Charles-Marie-Joseph HENRION (1887-1969) prêtre et ermite disciple du père de Foucault qui passait, chaque année, quelque temps chez les Maritain à Meudon où il rencontra Jean Cocteau ; Cosme HERBELIN (1648-1726), barnabite et orateur réputé qui entra en 1679 au studium d'Etampes ; HERVE de Gif (fin XIII^{ème}-début XIV^{ème} siècle) dominicain dont on a conservé trois sermons.

DOUCHIN (Jocelyne), *Chalo au temps de la Révolution*. Chalo-Saint-Mars, Association familiale, 1990, in-4°, 38 p., ill.

Dans ce village agricole, la vie ne fut pas calme : division du clergé, culte de la Raison, crises de subsistances, levées d'hommes et tensions diverses. Cette petite monographie fut réalisée à l'occasion de l'exposition présentée en janvier 1990.

ELSEN (Liliane), *Il était une fois... Janville*. s.l. [Janville-sur-Juine], 1989, in-8°, 16 p., ill.

Brochure publiée à l'occasion du centenaire de Janville détaché d'Auvers-Saint-Georges en 1889.

Essonne (l') dans la Révolution, 1789-1799. Etiolles, école normale et Corbeil-Essonnes, Archives départementales, 1990, in-4°, 28 p.

Catalogue de l'exposition réalisée par MM. Caillard, Jay et Bianchi, présentée en juin 1990 à l'Ecole normale puis itinérante. Treize pages d'introduction et liste de 159 documents.

Essonne en Ile-de-France. Carte touristique. Evry, Comité départemental du tourisme, s.d. [1990], in-8° carré dépliant.

FAURE (F.), *Boullay-les-Troux, 1785-1795*. Limours, district rural du canton, s.d. [1990], in-4°, 35 p.

Quatorze pages de texte, le reste est composé de reproductions de documents. Village dont l'étrange curé a troublé le calme.

FELIX (Joël), *Les magistrats du Parlement de Paris, 1771-1790. Dictionnaire biographique et généalogique*. Paris, SEDOPOLS, 1990, in-8°, 240 p.

Quelques noms relevés dans l'index : Aguesseau de Fresnes, Bernard de Ballainvilliers, Bertier de Sauvigny, Camus de Pontcarré, Duchesne de Gillevoisin, Hérault de Séchelles, Joly de Fleury, Lamoignon de Basville, Nicolaÿ.

FORNI (P.) et CAMANO (J.-C.), *Citoyen liberté. La Révolution à Ivry-sur-Seine en bande dessinée*. Paris, Casterman, 1989, 59 p.

Francval ci-devant Arpajon. Chronologie des principaux événements de l'histoire d'Arpajon et de sa région. Tome II : *la Révolution*. Etampes, éd. du Soleil natal, 1990, in-8°, 134 p.

Deuxième tome de l'histoire d'Arpajon réalisé par le groupe "Art et histoire du pays de Châtres". Etablie à partir des archives municipales d'Arpajon et des communes proches, des registres du district de Corbeil et de quelques autres manuscrits, cette chronologie est facile à consulter et sera fort utile.

Genèse et diffusion du système métrique. Actes du colloque "La naissance du système métrique". Musée national des techniques CNAM, 20–21 octobre 1989. Caen, éd.–diffusion du Lys (B.P. 1653), 1990, in–8°, 192 p.

La communication de Mireille TOUZERY "Contribution à la géographie des mesures agraires : le travail des arpenteurs de Bertier de Sauvigny, 1776–1790" donne des précisions intéressantes sur les mesures utilisées en Ile–de–France.

Gentilly pendant la Révolution. Gentilly, comité local pour la célébration du Bicentenaire, 1989, 74 p.

GERMON (Claude), *L'Ile–de–France sud, une chance pour 1993.* Paris, éd. Sedires, 1989.

Guide des Sources et travaux sur la Révolution en Essonne par S. BIANCHI, M. CAILLARD et A. ROCCHIA. T. I publications et sources imprimées. Comité pour le Bicentenaire... en Essonne, 1990, in–4°, 50 p., ill.

Ce guide réunit 540 titres allant de la thèse à l'article de bulletin municipal s'il est digne d'intérêt. Classement par thèmes et par communes.

HEROARD (Jean), *Journal* publié sous la direction de Madeleine FOISIL. Paris, Fayard, 1989, 2 vol. in–8°, 3127 p.

Ce célèbre médecin de Louis XIII était seigneur de Vaugrigneuse.

Histoire d'eau en Ile–de–France. Actes du colloque de Mantes–la–Jolie, 12, 13, 14 décembre 1985 publiés par Lucien BRESSON. Mantes–la–Jolie, CREDOP, 1990, in–4°, 140 p.

Dix intéressantes études sont réunies dans cette brochure ; elles concernent les puits, les ponts, les péages, les moulins, la pêche et l'utilisation de l'eau pour le plaisir. Elles sont principalement relatives à l'ouest parisien mais la dernière sur l'aménagement du plateau de Trappes pour les eaux de Versailles par Florence PIZZORNI nous concerne plus particulièrement.

Ile–de–France (l'), un nouveau territoire, ouvrage coordonné par A.–M. LAKOTA et Christian MILELLI. Observatoire Reclus et Documentation française, 1989, 280 p., 75 fig., 28 tableaux.

Seize contributions mises au point par l'observatoire de la dynamique des localisations d'Ile–de–France créé par le G.I.P. Reclus.

*Intendance (l') d'Orléans à la fin du XVII*ème *siècle. Edition critique du mémoire "pour l'instruction du duc de Bourgogne"* par Jean BOISSIERE et Claude MICHAUD. Paris, éd. du C.T.H.S., 1989, in-8°, 436 p.

Ce mémoire de l'intendant Michel-André JUBERT de BOUVILLE reconstitué à partir des copies conservées, faute du texte originel, donne un tableau de l'intendance qui, outre les renseignements habituels, apporte des précisions sur les voies de communication et les forêts. Cartes, généalogies seigneuriales, tables. Le bailliage de Dourdan était compris dans cette circonscription.

JACQUART (Jean), *Paris et l'Ile-de-France au temps des paysans, XVI*ème*-XVII*ème *siècles. Recueil d'articles.* Université de Paris I, 1990, in-8°, 398 p.

Réunion de 21 articles publiés dans diverses revues, relatifs à la vie rurale en Ile-de-France et aux relations entre Paris et ses campagnes, accompagnée d'une présentation par Nicole LEMAITRE de l'œuvre du professeur JACQUART et du rôle qu'il a joué au Centre de recherches d'histoire moderne et de sa bibliographie.

Jacques Stella architecte DPLG, 1980-1990. Gometz-le-Châtel, Atelier d'architecture et d'urbanisme, 12-14 rue Saint-Nicolas, 1990, in-4° carré, n. p.

Monsieur Stella, installé à Gometz, présente ses réalisations des dix dernières années dans toute la France mais plus particulièrement en Essonne et région parisienne : mairies, locaux administratifs, sportifs et industriels, maisons individuelles ou logements collectifs et même rénovation d'églises et de maisons anciennes à Villebon-sur-Yvette, Champlan, Evry, Bures-sur-Yvette, Roinville-sous-Dourdan, Palaiseau, Orsay et Gometz-le-Châtel.

JARDIN (Marie-Claude), *Jean-Louis Bory.* Paris, éd. Belfond, 1990, in-4°.

Biographie de ce romancier qui naquit, vécut et mourut à Méréville en 1979 par une amie qui fut sa secrétaire en 1976 et 1977.

Jardins en Ile-de-France, dessins d'Oudry à Carmontelle. Collection du cabinet des dessins du Musée de l'Ile-de-France Orangerie du château 15 octobre - 15 décembre 1990. Paris, les Presses artistiques, 1990, in-4° carré, 142 p., ill.

Parmi les 66 pièces présentées, nous relevons : Arcueil, Bellevue à Meudon, Mousseau à Evry (2), Meudon (4), Ris-Orangis, Sceaux (2) et Villeneuve-le-Roi.

Jouy-en-Josas. Un village sous la Révolution. Jouy, groupe de recherches historiques, 1989, 148 p.

Juvisy-sur-Orge jumelée avec Tillaberi - Niger. Histoire et tourisme. Juvisy-sur-Orge, syndicat d'initiative, 1990, in-8°, 24 p., plan, ill.

KETTERER (I.), *Succession et contemporanéité des activités sur le niveau d'occupation Q 31 d'Etiolles.* Mémoire de maîtrise, Université Paris I, 1990.

LAPORTE (Robert), *Histoire de Thiais,* tome III : *La vie à Thiais sous la Révolution, 1789-1799.* Thiais, Hôtel de ville, 1988, 239 p.

Le tome I est paru en 1983 et le tome II en 1986.

LECLERC (Guy), *Vert-le-Petit en 1789.* Vert-le-Petit, mairie, 1990, in-4°, n. p.

Présentation très complète du village : les lieux, les hommes, l'instruction, l'église, les cultures, les doléances, la Grand'Peur.

LEDOUR (C.), *Paroisses de Brétigny et Plessis-Pâté : églises et chapelles.* s.l.n.d. [chez l'auteur, 1990], in-4°, n.p., ill.

Recueil de textes imprimés et manuscrits et de notes tirées des archives municipales et départementales (Yvelines et Essonne). Intéresse les églises Saint-Philibert, Saint-Pierre, Saint-Paul et Saint-Vincent de Paul de Brétigny et l'église Notre-Dame de Plessis-Pâté ainsi que d'anciennes chapelles. Beaucoup d'illustrations qui forment un utile inventaire.

LE LICON (G.), *La technique du débitage laminaire dans l'unité Q 31 d'Etiolles.* Mémoire de maîtrise, Université Paris I, 1990.

L'HELGUEN (René), *L'enfance de l'art.* Evry, conseil général, 1990, in-4°, 118 p.

Bilan des enseignements artistiques dispensés en milieu scolaire en Essonne et propositions d'interventions départementales pour en favoriser le développement.

LIOUST (P.), *La paroisse de Chevilly, 1783-1793.* Chevilly-Larue, 1988, in-8°, 38 p.

Lozère-sur-Yvette à l'ombre du cèdre. Palaiseau, GRAAL (groupe de réflexion et d'animation de Lozère), 1990, in-4°, 152 p.

Cette monographie consacrée à Lozère, hameau situé sur Palaiseau (en majeure partie) et sur Orsay et Villebon commence par deux chapitres consacrés à la géologie, la géographie, l'archéologie et l'histoire antérieure à 1300. Le reste de l'ouvrage porte sur l'évolution des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles.

MALTE-BRUN (V.-A.), *L'ancien département de Seine-et-Oise. Histoire, géographie, statistique, administration.* Editions du Bastion, 1990, in-4°, 254 p.

Reproduction de la monographie parue en 1883.

MARREY (Bernard), *Les ponts modernes, XVIII^{ème}-XIX^{ème} siècles.* Paris, Picard, 1990, in-4°, 318 p., ill.

On y trouve le pont-aqueduc d'Arcueil, les ponts de Brunoy, Ivry, Juvisy et Meudon.

MASSON (Robert), *Roinville. Les moulins : Malassis, Poissard, Rocher ; assainissement des prés de 1843 à 1856.* Roinville-sous-Dourdan, chez l'auteur, 1990, in-4°, n. p.

Réunion de textes concernant moulins et irrigation à Roinville.

Mémoire d'Essonne. Patrimoine protégé en Essonne. Evry, comité départemental du patrimoine, s.d. [1990], in-8° dépliant à couverture cartonnée et illustrée.

Synthèse réalisée à partir des monuments de l'Essonne classés monuments historiques ou inscrits sur la liste supplémentaire, accompagnée de photographies couleurs.

Mémoire du sol ou dix mille ans d'histoire d'un site. Département de l'Essonne et GERAME, 1990, in-8°, 64 p.

Catalogue de la très belle exposition présentée à la suite de la fouille réalisée à Saint-Germain-lès-Corbeil en 1988. Cette exposition a obtenu le label de l'Année de l'archéologie.

Mémoires de Philippe Gourreau de La Proustière (1611-1694). Texte établi par Béatrix de BUFFEVENT. Paris, Fédération des sociétés historiques et archéologiques... de l'Ile-de-France, 1990, Etudes et documents, I.

Ce chanoine de Saint-Victor de Paris passa cinq mois au prieuré d'Athis en 1636. On trouve dans ses mémoires des renseignements sur les prieurés d'Athis et de Saint-Guenault de Corbeil et quelques allusions à Courances, Courcouronnes, Evry, Lisses, Milly et Oncy. Une bonne table permet des recherches aisées.

Minutes et répertoires des notaires versés aux Archives des Yvelines, 1979-1987, 3 E 10 001 à 13 710. Versailles, Archives départementales, 1989, in-4°, 168 p.

Nous avons relevé les études de Saint-Arnoult-en-Yvelines (1587-1879), Chevreuse (1633-1883), Les Vaux-de-Cernay (1680-1850), Bréthencourt (1623-1771), Rochefort (1623-1872) ainsi que des études rattachées comme celles de Bandeville, Bièvres, Boullay-les-Troux, Briis, Dourdan, Etampes, Gif, Igny, Launay-Courson, Limours, Montlhéry, Orsay, Palaiseau, Saclay, Saint-Aubin, Saint-Cyr-sous-Dourdan, Le Val-Saint-Germain, des déclarations à terrier et des dénombrements à Authon, Bâville, Chatignonville, Le Plessis-Saint-Benoît, Saint-Yon ; des fonds de justices (Villiers-le-Bâcle), des compte-rendus d'assemblées (Le Val-Saint-Germain) et même des comptes de fabriques (Saint-Cyr-sous-Dourdan).

MORGENSTERN (M.), *Analyse spatiale de l'unité Q 31 d'Etiolles.* Mémoire de maîtrise, Paris, Université I, 1990.

Ormoy-la-Rivière, un village de l'Etampois. Ormoy-la-Rivière, C.A.H.O.R., (15 Rives de Juine), s.d., [1990].

PANNIER (Paul-Louis), *L'eau et l'industrie dans le bassin de la Seine de Montereau à l'estuaire. Le rôle de l'eau dans les localisations industrielles.* Doctorat de 3ème cycle Paris IV, 1986. Lille, publications de l'Université, 1988.

PASTRÉ (J.-M.), PIAN (F.), LANCE (A.), *Clamart sous la Révolution : la vie quotidienne, le cahier de doléances.* Clamart, 1989, 100 p.

PETIT (chanoine J.), *Conflans-Charenton révolutionnaire, 1789-1799. Quelques faits et dates au jour le jour.* Saint-Maur-des-Fossés, 1989, 22 p.

PEYRAFITTE (Jacques), *Promenade au bord de l'Orge.* Le Mée-sur-Seine, éd. Amatteis, 1990, in-8°, 184 p.

Ce n'est pas vraiment une promenade mais un historique très succinct de chaque commune traversée par l'Orge. Moulins, ponts et lavoirs et vie locale sont regroupés à la fin du livre. L'évolution de l'Orge depuis un siècle et son aménagement sont bien décrits. On aurait aimé une présentation plus complète des villes et villages évoqués.

PHILIPPE (M.), *Matières premières et techniques de préparation dans l'unité Q 31 d'Etiolles.* Mémoire de maîtrise, Paris Université I, 1990.

PINAUD (Pierre-François), *Les receveurs généraux des finances 1790-1865. Etude historique. Répertoires nominatif et territorial.* Genève, libr. Droz, 1990, in-8°, 254 p.

Etude d'une institution qui, apparemment, recréait un rouage de l'administration financière de l'Ancien Régime mais qui fut éphémère à cause de la rigueur de la comptabilité publique du XIX^ème^ siècle. Répertoire des receveurs par département.

PLUQUET (Michelle) et LALUCQ (Annick), *Saint-Germain à l'heure de la Révolution.* Rennes, impr. commerciale, 1990, 112 p., ill.

Aboutissement de recherches préalables à un spectacle historique donné en juin 1989 à Saint-Germain-lès-Arpajon. Bonne étude à partir des délibérations communales.

RENAULDON (Marie-Annonciade), *Le Grand château et le Petit château de Brunoy.* Mémoire de maîtrise, Paris, Université IV, 1989.

Travail déjà bien préparé par les recherches de Dubois-Corneau, du docteur Gautier et de Philippe Curtat. Abondance d'illustrations et de relevés architecturaux de qualité. On s'étonne de ne pas trouver mention dans la bibliographie de l'étude du docteur Gautier sur l'inventaire du petit château paru dans notre bulletin de 1976.

Révision du schéma directeur de la région Ile-de-France. Réflexions du département de l'Essonne. Viry-Châtillon, impr. Improffset, 1989, in-16°, 80 p.

RODRIGUEZ (P.), *Le paysage contemporain des Magdaléniens d'Etiolles par la malacologie.* Thèse de l'Université de Paris I, 1990.

ROFORT (Marie-Françoise), *La santé en 1789 dans la généralité de Paris.* Paris, observatoire régional de la santé d'Ile-de-France, 1989, in-f°, 32 p. ill.

Sceaux - Bourg-la-Reine, 150 ans de céramique des collections privées aux collections publiques. Orangerie du château de Sceaux, avril-juin 1986. Sceaux, syndicat d'initiative, 1986, in-8° oblong, 180 p., ill.

SEMENTERY (Michel), *Oberkampf, sa famille et sa descendance*. Editions Christian, 1990, in–8°, 300 p.

Temporel (le) du chapitre de Notre–Dame de Paris et de ses filles. Inventaire des articles S 1^A à 942. Paris, Archives nationales, 1990, in–8°, 278 p.

Cet inventaire intéresse grandement notre région où le chapitre a eu de nombreuses possessions. L'index géographique aux rubriques "Essonne", "Hauts–de–Seine", "Val–de–Marne" et "Yvelines" renvoie à une centaine de nos communes. La planche III reproduit le plan et l'élévation, en 1663, de l'église de Lardy.

TOUZOT, *Jean Cocteau*. Lyon, éd. de la Manufacture, 1990, in–8°.

Vallée (la) de la Bièvre et le plateau de Saclay. Texte de Serge ANTOINE, photographie de Jacques de GIVRY et Francis TACK. Les Amis de la Vallée de la Bièvre, 1990, in–4°.

VARAX (Régis de), *Essai généalogique. La famille Prouvansal de Saint–Hilaire*. Chez l'auteur, 1990, in–4°, 84 p.

Famille représentée à Etampes dès le milieu du XVI^ème siècle par des officiers royaux, anoblie à la fin de l'Ancien Régime et qui posséda le prieuré de Saint–Hilaire.

Villes nouvelles en France sous la direction de Jean–Eudes ROULLIER. Paris, Economica (49 rue Héricart), 1989, in–8°, 360 p.

Viry–sur–Orge et Châtillon–sur–Seine. La Révolution à travers le document. Viry–Châtillon, Archives municipales, 1990, in–4°, n. p.

La vie sous la Révolution et les grands problèmes présentés à partir de documents des archives municipales.

Visitez un jardin en France. Ile–de–France. Paris, DRAC et DRAE, 1990, in–8°, 34 p.

Très brèves notices sur les parcs des châteaux de Courances, du Marais, de Gillevoisin, du Saussay, de Jeurre, de Courson, de Saint–Jean–de–Beauregard, le parc Caillebotte à Yerres, de la Souche à Linas, le parc Boussard à Lardy, les parcs de Breteuil et de Dampierre, la fondation Cartier à Jouy–en–Josas, les parcs de Sceaux, de la Vallée–aux–Loups et d'Aulnay à Châtenay–Malabry, la grande perspective de Meudon, la roseraie de l'Haÿ–les–Roses et aussi à Paris–Sud donc en Hurepoix : le parc Georges Brassens, rue des Morillons et le jardin de Babylone.

PÉRIODIQUES

BARBIER (père Hilaire), *Notre-Dame de Bonne Garde, Longpont-sur-Orge* dans *Le Règne de Jésus par Marie* (80 rue de la Tombe-Issoire, 75014), août-septembre 1990, p. 195-200.

BARBIER (Josiane), *Le système palatial franc : genèse et fonctionnement dans le nord-ouest du Regnum* dans *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, t. 148, 1990, p. 245-299.

En France occidentale, des Mérovingiens aux Carolingiens, certains "palais" (administration centrale, lieu du pouvoir civil et bâtiment) se sont maintenus, d'autres ont eu une courte existence. Mention de Palaiseau, Captonnacus (Châtenay ou Chatou) et Gentilly.

BEMONT (Colette) et BECK (Françoise), *La Lanterne de CALVVS, étude typologique* dans *Antiquités Nationales*, n° 21, 1989, p. 35-56, ill.

Présentation d'une lanterne en bronze conservée au Musée de Saint-Germain-en-Laye depuis 1880 provenant de la collection Piketty et presque sûrement trouvée par Champagne dans les dragages de la Seine entre Corbeil et Draveil.

BIANCHI (Serge), *La déchristianisation de l'an II à Ris et Mennecy* dans *Le peuple français, revue d'histoire populaire*, juillet-septembre 1989, n° 7.

Chronique des fouilles médiévales dans *Archéologie médiévale* (éd. du CNRS), 1990.

P. 405-406 : le château de la Madeleine à Chevreuse. Voir *supra :* notes archéologiques.

COHEN (J.), *Transformations de l'industrie et de la localisation de l'emploi en agglomération parisienne* dans *Annales de géographie*, n° 554, juillet-août 1990.

CONSTANTIN (Claude), *A propos du Cerny-Sud : un ensemble culturel néolithique de grande étendue dans la France moyenne* dans *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 87, 1990, p. 206-216.

L'auteur rattache à la poterie dite de "Cerny" par Gérard Bailloud de nombreux sites dits de "Cerny-Sud". Parmi eux : Chalou-Moulineux, Saint-Cyr-la-Rivière, Méréville et Saclas.

COULET (Noël), *Négritude et liberté* dans *Revue Historique*, juillet–septembre 1989, p. 59–82.

Cite un contrat d'auto-donation passé devant un notaire d'Aix-en-Provence, en 1462, par un tisserand de Corbeil, Guillaume de Guinerit.

GIRARD (Michel) et HINOUT (Jacques), *Essai de chronologie de sites mésolithiques du Bassin Parisien par l'analyse pollinique* dans *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 87, n° 4, 1990, p. 113–116.

Intéresse Videlles et Auffargis.

Informations archéologiques. Ile-de-France... Essonne dans *Gallia Information (préhistoire et histoire)*, 1989–2.

Briis-sous-Forges "Les Bergeottes", atelier gallo-romain fouillé par D. Giganon (voir *bull. S.H.A.C.E.H.*, 1986).
Buno-Bonnevaux "Chantambre", nécropole gallo-romaine fouillée par L. Girard (voir *ibid.).*
Dourdan "rues Debertrand et Minot, château", fouilles gallo-romaines et médiévales par L. Bourgeau (voir *Id.*, 1986 et 1987).
Egly "Villelouvette – carrière Fragnier", ramassage de pièces lithiques d'allure paléolithique, de tessons de La Tène et gallo-romains ainsi que des bois de cervidés par J.-Y. Bigot et J.-L. Naudin, en 1985.
Etampes "îlot Gérard-Boutet", fouille du palais royal par M. Petit (voir *Id.*, 1987, 1988).
Etiolles "les Coudraies", fouille magdalénienne par Y. Taborin (voir *Ibid.).*
Forges-les-Bains "La Robinerie", fouille d'un dépotoir médiéval par L. Bourgeau (voir *Id.*, 1986).
Gif-sur-Yvette "plateau de Saclay", découverte d'un trésor gallo-romain de plus de 900 sesterces des I^{er} au III^{ème} siècles par D. Giganon en mars 1985, en cours d'étude au C.E.A.
Maisse "l'Ouche de Beauce", fouille néolithique par la direction des Antiquités préhistoriques (voir *Id.*, 1986).
Moigny "la chapelle Sainte-Anne", découverte de deux polissoirs par C. Wagneur en 1987.
Saint-Sulpice-de-Favières "Les Rochers", gisement solutréen et deux abris ornés fouillés par B. Schmider (voir *Id.*, 1985 et 1987).
Valpuiseaux "Le Rocher-Chambos – la grotte du Renardeau" découverte en 1983 par C. Wagneur, étudiée en 1985 par G. Nelh (voir *Id.*, 1985).
Videlles "La Dulude", habitat gallo-romain occupé du I^{er} au IV^{ème} siècles et dépôt monétaire de 85 bronzes du IV^{ème} siècle découverts par B. Lenoble en 1986.
Enfin prospection à Maisse (redécouverte par A. Benard d'une gravure rupestre, voir *Id.*, 1987) et à Méréville où D. Jalmain, par photographie aérienne, a pu affiner la connaissance du sanctuaire gallo-romain de "La Remise des Murs".

JUGIE (Sophie), *Grandeur et décadence d'une famille ducale au XVIIIème siècle : la fortune du duc d'Antin* dans *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, t. XXXVII, juillet-septembre 1990, p. 452-477.

Intéresse, bien entendu, le domaine de Petit-Bourg à Evry.

PIGEOT (Nicole), *Technical and social actors : Flint Knapping spécialists and apprentices at Magdalenian Etiolles* dans *Archaelogical review from Cambridge*, 1990, n° 9-1, p. 126-141.

SACCHI (C.), SCHMIDER (B.) et CHANTRET (F.), *Du Solutréen en Ile-de-France : le gisement de Saint-Sulpice-de-Favières* dans *Compte-rendus de l'Académie des Sciences*, 1985, 301, II, 4, p. 243-246.

Groupe solutréen le plus septentrional connu.

SAINT-MARTIN (Monique de), *Une "bonne" éducation : Notre-Dame des Oiseaux à Sèvres* dans *Ethnologie française*, t. 20, janvier-mars 1990, p. 62-70.

STALTER (Marcel-André), *Fautrier dessinateur* dans *Gazette des Beaux-Arts*, avril 1990, p. 183-190.

STEINBERG (J.), *Rôle et avenir des villes nouvelles d'Ile-de-France* dans *Annales de géographie*, n° 552, mars-avril 1990.

STEPHAN (Edouard), *Violences, misère et mortalité en Yvelines pendant la Fronde* (suite et fin) dans *Revue de l'histoire de Versailles et des Yvelines*, t. 73, 1989, p. 127-141.

C'est la région de Chevreuse qui est particulièrement étudiée.

VATUS (Jean), *Maurice Berteaux (1852-1911)* dans *Ibid.*

Biographie de cet homme politique né à Saint-Maur-des-Fossés qui fut maire de Chatou, président du Conseil général de Seine-et-Oise, député, ministre de la guerre, mort écrasé par un avion sur le terrain d'Issy-les-Moulineaux.

WITTMER (Pierre), *Le parc familial de Gustave Caillebotte à Yerres* dans *Bulletin d'information de l'Association pour l'étude du XIXème siècle français*, n° 12, décembre 1990 (11 boul. Pereire, 75017).

La *Revue parlementaire,* publication mensuelle est complétée par des "dossiers". Celui qui a été diffusé en mai 1990, en supplément au n° 793 de la revue est intitulé *L'Essonne à l'avant–garde des défis,* et comporte 88 pages. Les principaux élus et responsables du département y présentent chacun un aspect de cette circonscription : recherche, sécurité, finances, logement, environnement, éducation, transport, sport, culture, agriculture, vie économique, etc...

La Fédération des sociétés historiques et archéologiques d'Ile–de–France a distribué, en 1990, le tome 41 de ses *Mémoires* qui renferme les actes du sixième colloque sur la Révolution en Ile–de–France tenu à Versailles les 22 et 23 avril 1989. On y trouve le texte de 21 sur les 23 communications qui y furent présentées. Nous signalons particulièrement, p. 3–11 : *Vitry–sur–Seine, les prémices de la Révolution, les doléances* par Michel TRAVERSAT ; p. 75–108 : *Ris–Orangis, un exemple de lutte pour le pouvoir municipal* par Jacques BROCHOT ; p. 109–117 : *le canton de Villeneuve–Saint–Georges* par Sophie BIENVENU–DI FOLCO ; p. 119–137 : *Maisons–Alfort, une commune sans vignerons près de Paris* par Jean BESSON ; p. 223–233 : *A propos de l'abolition des signes de féodalité* [exemple du château de Farcheville à Bouville] par Julia FRITSCH ; p. 235–242 : *Les "journées de la faim" de l'an III en milieu rural dans le sud de l'Ile–de–France* par Serge BIANCHI ; p. 259–303 : *Attitudes et comportements religieux et anti–religieux (Sèvres 1781–1802)* par Pierre MERCIER ; p. 339–381 : *Les victimes de la Terreur dans le Val–de–Marne* par Gérard BLANC–CESAN ; p. 385–408 : *Un bilan officiel de l'influence de la Révolution sur la production agricole en Seine–et–Oise : le travail du comité de la Société d'agriculture, an IX* par André PARIS ; p. 409–528 : *Une nouvelle donne économique. Les adjudications de fermes autour de Paris (districts de Corbeil, Gonesse, Meaux et Versailles)* par Jean–Marc MORICEAU (avec une liste des fermes vendues comme biens nationaux) ; p. 529–538 : *Bibliographie du bicentenaire francilien.*

Elle a également fait paraître le premier volume d'une nouvelle collection "Etudes et documents" : *Mémoires de Philippe Gourreau de La Proustière (1611–1694),* texte établi par Béatrix de BUFFEVENT (voir *supra,* p. 133).

Nous vous rappelons que vous pouvez obtenir les publications antérieures au tome 36 à moitié prix.

L'institut d'aménagement et d'urbanisme de l'Ile-de-France a diffusé, en 1990, ses *Cahiers* n° 92 à 94. Le premier comporte une partie sur le bicentenaire de la Révolution ; Serge BIANCHI y parle de *La Révolution administrative,* p. 55-62. Le n° 93 de juin est consacré au logement à Paris et en banlieue et le n° 94 de septembre au logement dans les villes nouvelles.

Le comité départemental du bicentenaire de la Révolution a publié les numéros 4/ 5, 6, 7, 8 et 9 de sa revue *89 en Essonne.* Le numéro 4/ 5 intitulé "Ruptures et résistances religieuses" est divisé en six chapitres : *La situation religieuse en 1789,* p. 4-7 ; *Les ruptures religieuses,* p. 8-25 ; *Crises et conflits locaux,* p. 26-45 ; *Destins de prêtres,* p. 46-85 ; *Résistances,* p. 86-92 et *Bibliographie,* p. 93-96. Un grand nombre d'articles y sont réunis qui intéressent Angerville, Arpajon, Ballancourt, Brunoy, Corbeil, Crosne, Dourdan, Draveil, Epinay-sur-Orge, Etiolles, Longjumeau, Mauchamps, Mennecy, Méréville, Milly et environs, Morsang-sur-Seine, Ris-Orangis, Saint-Germain-lès-Arpajon, Saint-Germain-lès-Corbeil, Saint-Michel-sur-Orge, Saint-Pierre-du-Perray, Saintry, Soisy-sur-Ecole, Soisy-sur-Seine, Tigery, Varennes-Jarcy, Vauhallan, Viry-Châtillon et sont dûs à R. AUTIER, M.-J. BAUTRAIT, F. BEAUDOIN, G. BECU, S. BIANCHI, J. BUISSON, J. CATILLON, P. CAVAILLER, M. CHANCELIER, P. COUSTEIX, P. CURTAT, P. FERRY, J. GELIS, M. GUILLOT, C. JEAN, J.-L. JOUASTEL, M. PLUQUET, A. et M. SIMOND, M.-M. THIBIERGE et J.-P. VINCHON.

Le n° 6 "Fêtes, régénération et décadi" est également divisé en 6 chapitres : *Fêtes d'Ancien régime, fédérations, fêtes de la régénération, fêtes du Directoire, fêtes locales et prénoms.* Outre la reproduction d'articles de l'abbé GUIOT et de C. FORTEAU, on y trouvera des études intéressant Arpajon, Brunoy, Crosne, Dourdan, Epinay-sur-Orge, Etampes, Limours, Mennecy, Méréville, Montgeron, Montlhéry, Ris-Orangis et Saint-Germain-lès-Arpajon, rédigés par R. AUTIER, S. BIANCHI, J. BRUNET, J. CATILLON, M. CHANCELIER, P. CURTAT, A. JACQUET, M.-T. LARROQUE, M.-J. MAGOT, J. MEDARD, M. PLUQUET et J.-P. VINCHON.

Le numéro 7 "Nouveaux pouvoirs et citoyenneté" est composé de quatre parties : 1 – *La création des municipalités* (à Etampes, Viry–Châtillon, Dourdan, Méréville) par S. BIANCHI, J.–P. DURAND, J. BUISSON, S. DI FOLCO, M. PLUQUET et R. AUTIER ; 2 – *La conquête de la citoyenneté* (à Ris, Montgeron, Crosne, Igny) par J.–P. VINCHON, M. CHANCELIER, S. DI FOLCO et B. BECU ; 3 – *Les sociétés populaires* (région de Montlhéry, Epinay–sur–Orge, Mennecy, Saint–Germain–lès–Arpajon) par S. BIANCHI, J. MEDARD, J. CATILLON et M. PLUQUET ; 4 – *De l'autonomie à la centralisation* (adresses aux assemblées parlementaires, les représentants en mission : Couturier, Crassous, le district de Corbeil, la municipalité cantonale d'Angerville) par S. DI FOLCO, R. AUTIER, P. CAYLA et S. BIANCHI.

Le numéro 8 "Justice et prisons" comporte six chapitres : 1 – La justice ancienne *(la prévôté de Corbeil au XVIII*ème *siècle* par P. CAVAILLER) ; 2 – *Naissance des justices de paix* par S. DI FOLCO ; 3 – *Crimes et châtiments* par L. PRISCA–JOUHAUD, M. CHANCELIER, M. CHARDINE, G. BECU ; 4 – *Prisons et détenus* (à Dourdan, Etampes, Arpajon, Corbeil) par S. CECCALDI et C. BERTHELOT ; 5 – *Justice de Salut public* par S. DI FOLCO, M.–M. THIBIERGE, M. GUILLOT, G. BECU ; 6 – *Les grandes affaires* (Laborde, Duperon, Villeroy) par R. AUTIER, S. BIANCHI et Mennecy et son Histoire.

Le numéro 9 "Les citoyens en armes" comprend six parties : 1 – *Vers l'armée de citoyens* par S. BIANCHI, J. BUISSON, A. CREPIN, R. AUTIER, M. PLUQUET ; 2 – *Les autorités face aux levées d'hommes* par A. CREPIN ; 3 – *Les enrôlements dans les communes* (au nord de Corbeil, autour d'Etampes, à Saint–Germain–lès–Arpajon et à Méréville) par J. BUISSON, S. DI FOLCO, R. FERET, L. GOUX, M. PLUQUET et G. CUENOT ; 4 – *Devenir soldat* par S. DI FOLCO et J. CATILLON ; 5 – *Le destin des soldats* par M. CHANCELIER, J. GELIS, S. BIANCHI, J. BUISSON ; 6 – *L'effort de guerre* (à Dourdan, Etampes, Chilly, Longjumeau, Viry–Châtillon) par M. CHARDINE, R. FERET, L. GOUX, M.–J. BAUTRAIT et J. BUISSON. Il se termine par un article de R. JAEGLE : *Le point sur Bara.*

Le Groupe d'études, de recherche et de sauvegarde de l'Art rupestre (GERSAR) a fait paraître son bulletin n° 33. On y trouve p. 64–70 : *La tête de cheval du Trou du Sarrazin à Villeneuve–sur–Auvers* par A. BENARD et p. 71–75 : *La grotte du Pas des sangliers aux Longs–Vaux* par J. et C. WAGNEUR.

Dans le bulletin du Centre généalogique, nous avons remarqué : *Normands mariés dans l'Essonne aux XVII*ème *et XVIII*ème *siècles ; Décès à l'hôpital de Saint-Martin de Ré de militaires natifs d'Ile-de-France (1737-1776) ; Inhumations au monastère de Saint-Eutrope-lès-Arpajon au XVIII*ème *siècle ; Dépouillement des minutiers de Brétigny-sur-Orge, de Grigny et d'Avrainville ; Jugements du Parlement en appel d'Etampes (1750-1780) et du Châtelet* par D. WATEL (n° 43 à 45 de 1989-1990).

La Société d'art et d'histoire du pays de Châtres a publié son bulletin n° 15 de 1990. A noter, p. 5-20 : *Sur les traces des biens de la famille Lebas de Montargis à Saint-Vrain* (origine des biens, le Bouchet, l'Epine, les Renardières) ; p. 23-26 : *Le colombier de Saint-Eutrope-lès-Chanteloup* par M. PLUQUET ; p. 27-31 : *La démolition de l'école Victor Hugo* par A. MAURY et p. 33-41 : *Francval cy-devant Arpajon 1791.*

Le n° 10 de *Bouray et son Histoire* est consacré au moulin de Bouray.

La Société d'art et d'histoire du Val d'Yerres a diffusé un deuxième supplément au bulletin n° 16 de sa revue *Le Montmartel ;* il s'agit de l'*inventaire révolutionnaire des biens du comte de Provence à Brunoy dressé par Louis-Jacques Venteclef du 9 mai au 10 juillet 1792* (76 p. in-8°) que nous restitue Philippe CURTAT. Elle a distribué, en outre, le n° 17 où nous avons noté, p. 7-30 : *Le relevé du kiosque situé sur la glacière* établi par Gérard AUGIS ; p. 31-59 : *Monplaisir, la maison de Talma à Brunoy* par Yvonne CHANCEREL ; p. 60-71 : *Les mémoires de Pierre Louette, jardinier de Talma à Brunoy ;* p. 72-76 : *Une soirée mouvementée chez Talma* par Jacques GAUCHET ; p. 77-79 : *La dispersion de l'abbaye de Jarcy* par P. CURTAT ; p. 80-85 : *Ribbing Frederickson, réfugié suédois* par J. GAUCHET.

L'association historique et archéologique du Vieux Bruyères a fait paraître son bulletin n° 5 (1988-1989). On y trouve un article de Lucien BLAISE sur *La préhistoire à Bruyères-le-Châtel* (et surtout aux environs) et de M. BERHUY : *Sources et fontaines sacrées.*

Le comité du 26 août de Chilly-Mazarin a publié en six numéros une *Chronique de la Révolution* (événements nationaux et locaux).

Le comité du bicentenaire de la Révolution de Corbeil a poursuivi la publication du journal *Corbeil la Montagne*. Le n° 7 de décembre 1989 – janvier 1990 nous donne une chronologie des événements survenus à Corbeil et à Essonnes en 1790 et 1791 et décrit *La Fête de la Fédération à Corbeil* d'après l'abbé GUIOT. Dans le n° 8 (2ème trim. 1990), on trouve la chronologie pour 1791-1792 et le texte du *Serment prêté par Jean-François Blanchetête, curé de Saint-Léonard*. Enfin, dans le n° 9 (3ème trim. 1990), nous avons noté la chronologie de 1793-an II ; *Les Jacobins de Corbeil* et *Un Wurtembergeois en Essonnes* [Oberkampf].

L'association des amis du château de Dourdan a distribué son bulletin n° 8. Nous avons relevé p. 11-15 : *Les bornes-fontaines* par A. GARRIOT ; p. 16-17 : *Fabrication de chandelles à Dourdan* par R. MASSON ; p. 18-23 : *Il y a 150 ans naissait Zola* par P. PACCOU (ascendance maternelle) ; p. 24-26 : *Une dynastie de maires : les Boivin* par J. BRUNET ; p. 27-29 : *L'arbre de la Liberté planté à Dourdan en 1848* par L. PRISCA-MORANO ; *Les maires de Dourdan depuis 1787* par M. CHARDINE.

Deux numéros de *Cahiers des pèlerins de Hurepoix, de l'Yveline et de Normandie* ont paru en 1990. Nous avons remarqué dans le n° 20 (juin); p. 15-37 : *Histoire de La Forêt-le-Roi sous l'Ancien Régime* par J.-L. PRETER ; p. 55-56 : *Emile Auvray poète* par L. DELORME ; p. 57-88 : *Connaître Dourdan* (les rues dont le nom commence par F) par A. GARRIOT ; p. 89-90 : *A Dourdan, il y a 25 ans...* par J. ROZE (passage du général de Gaulle) et dans le n° 21 (décembre), p. 2-5 : *L'évolution architecturale de l'église Saint-Nicolas de La Forêt-le-Roi* par J.-J. IMMEL ; p. 6-7 : *Cahier de doléances de La Forêt-le-Roi ;* p. 8-97 : *Histoire de La Forêt-le-Roi de l'époque révolutionnaire à 1990* par J.-L. PRETER et A. GARRIOT ; p. 98-99 : *Un épisode de ce que fut la lutte des patriotes français sous l'occupation nazie à La Forêt-le-Roi* par R. MAUBAILLY ; p. 100-113 : *Connaître Dourdan* (suite des rues) par A. GARRIOT.

La Société historique et archéologique d'Evry et du Val de Seine a fait paraître en avril 1990 une étude d'Alain LEREBOURCHATELAIN consacrée au *Cadastre napoléonien d'Evry* (119 p. ; nombr. ill.).

Dans *1789 Journal du comité d'Igny pour le bicentenaire de la Révolution,* Gérard BECU a donné des articles d'histoire locale (six numéros parus).

"Mennecy et son histoire" a diffusé quatre bulletins. Nous avons noté dans le n° 23 (mars), p. 7–17 : *La vie quotidienne à Villeroy dans les années 30 (1930–1940)* par Odette VINCENT-JEHL et p. 18–20 : *L'histoire de Mennecy à travers les noms de rues* (la rue du banc de Bel Air) par Pierre BLANCHOT ; dans le n° 24 (juin), p. 7–18 : *La Vierge de Borinquen, une Menneçoise de 1859* par Léone GOLDSTEIN-MAYERO et p. 19–21 : *La rue des Jardins* par P. BLANCHOT ; dans le n° 25 (septembre), p. 6–18 : *Les cloches de Saint-Pierre* par Nicole DUCHON et p. 19 : *La route de Melun* par P. et C. BLANCHOT ; enfin dans le n° 26 (décembre), p. 7–13 : [Evolution de l'instruction dans la région de Mennecy entre 1700 et 1841] ; p. 14–19 : *François Bertrand, septième maire de Mennecy* par André FOUCHER et Jean LEBERT et p. 20–21 : *Le sentier de l'Entre-Deux* par P. BLANCHOT.

Le 6ème fascicule de *Saint-Vrain et son histoire* est paru. On y trouve, p. 3–17 : *les voies anciennes du sud de Paris et à Saint-Vrain et alentours.*

Dans la belle revue *Connaître les Yvelines* publiée par les Archives départementales des Yvelines, nous avons remarqué pour le deuxième trimestre de 1990, p. 3–4 : *Les édifices religieux, médiévaux dans le sud-est du département* par Marc LANGLOIS ; p. 5–11 : *La crypte, un lieu de culte méconnu* (dont Saint-Arnoult-en-Yvelines) par le même auteur et p. 23–27 : *Le château de la Madeleine à Chevreuse* par Bruno DUFAŸ.

La Société historique du canton de Saint-Arnoult-en-Yvelines a fait paraître le n° 22–23 (avril) de sa revue *Au pays de la Renarde.* L'essentiel est consacré aux *Mares de l'Yveline* par Pierre LECHAUGUETTE.

En avril 1990 est sorti le n° 12 de *Plaines et vallons, Yvelines, Beauce, pays chartrain.* On y trouve d'abord un *Hommage à René Lamarche* puis p. 13–14 : *Note sur l'église de Craches ;* p. 15 : *Le tourniquet de Craches n'est–il qu'un antique confessionnel ?* par R. DELAVIGNE ; p. 16–23. *Dourdan del camino* par B. CONTET et p. 25–26 : *La route de Péguy vers Chartres* par le père FERET.

La Société des Amis de Meudon a publié ses quatre bulletins annuels (184 à 188). Nous avons noté p. 1059–1061 : *A propos des acquisitions du musée* (Jean–Jacques Champin) par F. VILLADIER, p. 1062–1068 : *Piste légère et grand écrivain* (liens de Flaubert avec Meudon) par M. PELTIER ; p. 1069–1071 : *Les habitants de Meudon à l'honneur devant la Convention* (suite) par M. GAYRAL ; p. 1083 : *Roseline Cyranet* [sculpteur] *ou le plaisir de créer* par F. VILLADIER ; p. 1084–1090 : *Des plantes nouvelles dans nos jardins* [sous la Révolution] par H. CLOUZEAU ; p. 1094–1096 : *Varia... sur les Ragon, jardiniers de père en fils* par P. MERCIER ; p. 1097–1098 : *Compte–rendu d'une conférence sur l'architecte–paysagiste Achille Duchêne ;* p. 1105–1108 : *Dix ans de travaux dans la maison d'Armande Béjart* par F. et M.–J. VILLADIER ; p. 1115–1116 : *Médaille d'A. Béjart ;* p. 1117–1120 : *La caisse d'épargne à Meudon* par J. CHAUVIN ; p. 1149–1157 : *1840–1990, de Paris à Versailles par la rive gauche* par H. CLOUZEAU et p. 1158–1184 : *De Montparnasse à Versailles par Meudon* par J. CREPEY.

Nous avons relevé dans le n° 14 (1989) du *Bulletin des Amis de Bagneux : Hommes et lieux de la Révolution à Bagneux* (64 p.).

De même, les numéros 10 et 11 parus en 1789 du *Bulletin de la Société d'histoire de Vitry–sur–Seine* s'intéressent à la Révolution.

Les trois numéros du *Bulletin intérieur du cercle d'études savantes... de Villeneuve–le–Roi* (CESAF) parus en 1990 sont consacrés à *La Guerre de 1870 dans le sud de la capitale assiégée.* En outre, dans le n° 3, on trouve un court article sur *les vendanges.*

Parmi les articles historiques parus dans les bulletins municipaux, nous avons noté ceux qui ne sont pas de simples compilations : *Recherches sur le château* par M. RIDARD dans *B.M. Angervilliers* (1985 à 1988) ; *La châtellenie de Mesnil-Girault* par B. LOTTE dans *La Gazette de Boissy* [la-Rivière] (juillet) ; *Connaître et comprendre Brétigny* (suite) dans *Brétigny aujourd'hui* (n° 60 de nov.) ; *La Révolution à Brunoy* et *Cromot du Bourg* par Jacques GAUCHET et *L'avenue du général de Gaulle* par M. DUMONT dans *B.M. Brunoy* (nos 102, 103 d'avril à novembre) ; *Gaspard Monge à Bruyères-le-Châtel* par Jérôme d'ARGENT dans *B.M. Bruyères-le-Châtel* (février) ; *La Grande-Maison de 1541 à 1989 ; Oui, messiers de Gif, monsieur Fournier était un honnête homme* (histoire de canons) par A. SOUCHE et *L'état civil en 1793* par M.-L. CUIF dans *Bures 89* (nos 2 et 5 de juin et novembre 1989) : *Note sur l'édification de la chapelle du château* par E. MEHU (architecte, en 1897) dans *Informations municipales de Chalo-Saint-Mars* (juillet 1985) ; *Des Mérovingiens sous la cathédrale* dans *Corbeil-Essonnes, notre ville* (avril) ; *Un ancien raconte* [personnalités draveilloises disparues] par Pierre ROYER dans *Draveil B.M.O.* (janvier) ; *Les municipalités depuis la Révolution* dans *La Ferté-Alais B.M.* (1990) ; *L'ancien et le nouveau cimetières, Anciens lieux-dits, La municipalité a deux cents ans* et *1940 douloureux anniversaire* par Pierre ROUSSEAU dans *L'Information de Gometz-la-Ville* (janvier à juillet) ; *La Révolution à Gometz* par Serge CORRE dans *Gometz-le-Châtel B.M.* (nos 100 à 104 de février à décembre) ; *Une dynastie de maréchaux-ferrants, Souvenirs d'un habitant de La Brosse, Le château de Janvry et ses propriétaires, L'exode de 1940* dans *Bulletin d'information de Janvry* (nos 33 à 38 de janvier 1988 à octobre 1989) ; *La population de Juvisy de 1790 à nos jours ; Port-Aviation, la gare, les écoles, Abri en béton au quartier Champagne* par J. FOUREST dans *Juvisy info.* (nos 76 à 80 de janvier à novembre) ; *Biographie d'Ernest Pillon, maire de 1888 à 1927* par R. BERTEL dans *Le Progrès de Linas* (n° 42, novembre) ; *C'était en août 1944* dans *Vivre à Lisses* (juillet-août) ; *A la recherche des Marollais* (étymologie) par Philippe DES GARETS dans *Marolles-en-Hurepoix B.M.* (n° 26 juin) ; *Les noms de rues* par Jean CAUSSANEL dans *Méréville B.M.* (1989) ; *Célébration du culte de la déesse Raison* et *Description de l'église* par M. DADE dans *Moigny infos* (nos 15 et 17) ; *La libération de Montgeron* par Maurice BOURG dans *Montgeron Magazine* (n° 37 d'octobre) ; *Il y*

a deux cents ans, Morangis par Michel BOILLEAU dans *Morangis B.M.O.* (n° spécial de 1989) ; *Création du blason* [non conforme aux règles héraldiques] dans *Roinville-sous-Dourdan B.I.* (janvier) ; *Notre terroir des origines aux Capétiens* par Louis DUCERF dans *Saint-Maurice-Montcouronne B.M.* (nos 1 et 2) ; *Les combats du 15 juin 1940* dans *Saint-Michel-sur-Orge B.M.* (n° 172 de juin) ; *La chapelle Saint-Georges de Blancheface* par D. BOUDON et J.-J. IMMEL et *L'épidémie de 1752* par M.-M. BARGAIN dans *B.M. Sermaise* (1990-1991) ; *Les origines de Tigery* dans *Tigery Contacts* (n° 3 de janvier) ; *L'aviateur Raoul Védrine à Vayres-sur-Essonne* par Roger BAILLY dans *B.M. de Vayres-sur-Essonne* (n° 21) ; *Enigmatiques souterrains* par Guy LECLERC dans *Vert-le-Petit J.I.C.* (n° 49, décembre).

Dans les bulletins paroissiaux, nous avons relevé : *La ferme de Viltain, jadis fief célestin,* interview recueilli par D. KLEIN dans *Chronique d'Orsay* (n° 277, mai) ; *Saint-Michel-sur-Orge sous la Révolution* par M. CIBOULET dans *La Voix de Saint-Michel* (janvier à décembre) ; *Les Saviniens dans la Révolution* et *Il y a cinquante ans* par J.-N. LAURENCEAU dans *Grain d'orge de Savigny-sur-Orge* (mars 1989 à juin 1990).

Pour terminer, nous avons relevé dans trois autres publications : *La description du blason de Bondoufle* accompagnée d'un bref historique dans *Bondoufle accueil* (n° 1, sept. 1990) ; les articles habituels de R. LIGONNIERE, *Histoire de Port-Aviation à Viry-Châtillon, Menaces sur l'eau de l'Yvette, Autour des Loges-en-Josas, Farcheville s'entrouvre* dans *Chevry-Contact* (nos 173 à 182, janvier à novembre) et une note sur la *Construction de la nouvelle église de Ris-Orangis* dans *Bulletin des associations de Ris* (septembre 1990).

TRAVAUX EN COURS

BIZEAU (Pierre), *Le clergé du diocèse de Chartres au XVIIIème siècle,* thèse d'université, Montpellier.

BRIAND (Gilles), *Les relations économiques et sociales entre Evry et Corbeil-Essonnes,* mémoire de maîtrise de géographie, Paris I.

COUDRET (P.), *L'analyse techno-économique des débitages de l'unité d'habitation A 17 d'Etiolles,* thèse, Paris I.

DI FOLCO (Sophie), *Les justices de paix sous la Révolution,* D.E.A., Paris VII.

GAUBICHER (Jean-Christophe), *Déchristianisation à Brunoy, 1789-1800,* mémoire de maîtrise, Paris XII.

GIRE (Valérie), *Assistance sociale dans la ville d'Etampes au XIX^ème^ siècle,* mémoire de maîtrise.

LARRIERE-CABIRAN (Marylène), *L'organisation de l'unité d'habitation A 17 d'Etiolles,* thèse d'université Paris I.

LEBLANC (Thierry), *La forêt de Sénart,* mémoire de maîtrise, Paris I.

MAUCOURT (Jean-Louis), *Les commerçants et les artisans du canton de Corbeil de 1851 à 1914,* mémoire de maîtrise.

MORICEAU (Jean-Marc), *Les fermiers de l'Ile-de-France du XVI^ème^ au XIX^ème^ siècles,* thèse de doctorat, Paris I.

MORIN (Jean-Luc), *Sciences de l'éducation,* D.E.A., Paris V.

PASSIEUX (Christophe), *La crypte de l'église Notre-Dame d'Etampes,* mémoire de maîtrise, Paris X.

WATTEZ (J.), *Le mode de fonctionnement des foyers préhistoriques du Bassin parisien par l'analyse micro-morphologique,* thèse de doctorat, Paris I.

YOON (Seung Yoon), *Communautés rurales après l'abolition de la féodalité,* mémoire de maîtrise.

CHRONIQUE

Archéologie

Les directions des Antiquités historiques et préhistoriques d'Ile-de-France ont été regroupées sous la tutelle de Monsieur Blanchet. Les services seront transférés au cours de l'année 1991 à Saint-Denis.

En Essonne, le bureau départemental du Patrimoine dirigé par Madame Muriel Genthon s'est étoffé grâce au recrutement de Madame Marylène Larrière-Cabiran chargée de mission archéologique.

Le G.E.R.A.M.E., à la suite des fouilles qu'il a menées à Saint-Germain-lès-Corbeil en 1988 et 1989, a présenté, en février, à la salle des fêtes de Saint-Germain, grâce à l'aide financière du département, une très belle et très intéressante exposition intitulée "Mémoire du sol" qui a ensuite tourné dans le département et continuera son périple en 1991. A cette occasion ont été éditées deux publications (voir *supra :* Bibliographie).

Le G.E.R.S.A.R. a réalisé une exposition très spectaculaire sur "8 000 ans d'art rupestre en Essonne" qui a été inaugurée le 20 octobre à Milly-la-Forêt. Elle aussi est destinée à tourner dans le département.

Le cycle de conférences organisé par le service municipal du tourisme d'Etampes a porté cette année sur l'archéologie. Voir ci-dessous la rubrique "Etampes".

Archives départementales

Les collections se sont accrues de 223 m.l. dont 195 par versements administratifs (y compris l'étude Boussaingault de Milly-la-Forêt), 20 par dépôt de communes (Champcueil) et de syndicat intercommunal (Vallée de l'Orge) et 8 d'archives privées.

Le nombre des lecteurs est en constante augmentation (encore 30% cette année).

Enfin, le projet de construction du service à Evry a avancé, puisque l'équipe architecturale a été désignée le 14 décembre.

Bicentenaire de la Révolution

Si la commémoration de la Révolution était censée close avec l'année 1989, elle a tout de même poursuivi son chemin en 1990.

Le 7 juin était inaugurée à l'Ecole normale de l'Essonne, à Etiolles, l'exposition "1789–1799, l'Essonne dans la Révolution" préparée par Michel Caillard, responsable du service éducatif des Archives départementales.

A Crosne, la municipalité et le comité "Crosne 89" ont commémoré la fête de la Fédération le 23 juin à l'occasion de la fête de la musique : inauguration des rues Aspe et Berthou, pique–nique champêtre et musical, concert de harpe à l'église, retraite aux flambeaux animée par des musiciens et des danseurs, feu de la Saint–Jean suivi d'un bal ont permis de réunir en une soirée l'évocation des libertés, de la lumière et de la musique.

Le comité départemental du Bicentenaire a poursuivi ses recherches et continué la publication de "89 en Essonne" (voir : *supra :* Bibliographie).

Il a, en outre, avec l'association "Mennecy et son histoire" organisé les 1er et 2 décembre à l'espace culturel de Villeroy à Mennecy, le colloque départemental d'histoire consacré à l'Ancien Régime et à la Révolution en Essonne, dernière manifestation du bicentenaire mais non la moindre. Présidé par trois professeurs d'enseignement supérieur, MM. Vovelle, Jacquart et Bertaud, il a réuni 23 conférenciers et permis la présentation de cinq expositions. Il s'est achevé par un "banquet révolutionnaire" fort sympathique. Il convient de remercier chaleureusement le département et la ville de Mennecy qui ont financé ces deux journées mais surtout "Mennecy et son histoire" dont les responsables ont réalisé une manifestation de très haute qualité et de parfaite tenue.

Les actes de ce colloque devraient être publiés en 1991.

De même, les nos 10, 11 et 12 de "89 en Essonne" sont annoncés pour le premier semestre 1991.

Tous ceux qui souhaitent acquérir la collection complète doivent se hâter d'écrire à l'adresse de la publication (BP 194, 91006 à Evry), car certains numéros seront bientôt épuisés.

Colloques

Parmi les nombreux colloques qui ont eu lieu cette année, nous avons particulièrement remarqué les cinquièmes rencontres du C.A.H.M.E.R. de l'Université de Paris XIII consacrées aux "Sites et implantations monastiques du VI^{ème} au XVI^{ème} siècle qui se sont tenues les 5, 6 et 7 octobre. Nous avons noté les communications suivantes :

- MILLET (C.), *Les prieurés en Ile-de-France ;*

- QUENEHEN (D.), *Prieurés et mottes dans le Nord de la France ;*

- BERNARD (J.-L.), *Topographie monastique en Ile-de-France ;*

- BUSSIERE (R.), *Monastères et prieurés féminins dans le Bassin parisien.*

Le colloque de Mennecy, consacré à l'Ancien Régime et à la Révolution en Essonne, a eu lieu les 1er et 2 décembre. Voir *supra* (Bicentenaire de la Révolution).

Enfin, à l'automne 1992 se tiendra le septième colloque d'histoire régionale organisé par la Fédération des Sociétés historiques et archéologiques d'Ile-de-France. Le siège en sera Conflans-Sainte-Honorine, ville de batellerie et le thème sera "le fleuve et les voies d'eau en Ile-de-France". Faites savoir au plus vite à Monsieur Jacquart les communications que vous souhaitez faire : fleuves, rivières, canaux ne manquent pas en Essonne...

Monuments historiques

A été classée monument historique l'église Saint-Saturnin de Gentilly (Val-de-Marne) par arrêté ministériel du 16 octobre 1989.

Ont été inscrits à l'inventaire supplémentaire à la liste des monuments historiques : le décor peint de la maison de Cicéri, 5 rue Lamoignon à Saint-Cheron (arr. du 15 février 1989) et l'église de Soisy-sur-Ecole (arr. du 27 février 1989).

A été classé le site du parc de Jeurre à Morigny-Champigny (arr. du 25 juin 1990).

Ont été inscrits à l'inventaire supplémentaire à la liste des monuments historiques, par arrêtés préfectoraux des 11 janvier et 25 juillet 1990, 280 objets d'art (tableaux, statues, retables, ornements liturgiques et bannières) des églises suivantes : Arpajon, Athis-Mons, Boissy-le-Sec, Bouray-sur-Juine, Boussy-Saint-Antoine, Bouville, Bruyères-le-Châtel, Chalo-Saint-Mars, Chauffour-lès-Etréchy, Cheptainville, Chevannes, Corbeil-Essonnes (Saint-Spire), Forges-les-Bains, Grigny, Lardy, Leudeville, Limours, Longjumeau, Longpont-sur-Orge, Marolles-en-Hurepoix, Méréville, Mespuits, Morigny-Champigny, Morsang-sur-Seine, Nainville-les-Roches, Oncy-sur-Ecole, Ormoy, Ormoy-la-Rivière, Pecqueuse, Puiselet-le-Marais, Quincy-sous-Sénart, Saint-Germain-lès-Corbeil, Saint-Sulpice-de-Favières, Valpuiseaux, Varennes-Jarcy, Vauhallan, Vert-le-Grand, Viry-Châtillon, Wissous et Yerres.

Le 12 mai 1990, la délégation départementale de l'Essonne des Vieilles Maisons Françaises a remis à Monsieur Chalopin, nouveau popriétaire du château de Farcheville à Bouville, la médaille V.M.F. / P.H. (prix d'honneur) pour la restauration en cours du domaine et à Monsieur Lablaude, architecte en chef des Monuments historiques, le diplôme des V.M.F. pour la maîtrise d'œuvre des travaux.

Un prix de 18 000 F a été remis par la Caisse nationale des Monuments historiques et des Sites à Messieurs Roland et Guy de Longevialle pour le château de Villeconin que ses nouveaux propriétaires ont décidé d'ouvrir plus largement au public en y réalisant divers travaux (électricité, eau, parc) et en accueillant diverses manifestations (concerts, conférences, expositions, fête de la Saint-Hubert, etc...). Une association a été créée pour son animation.

Notes d'histoire littéraire et artistique

Bernardin de Saint-Pierre écrit, le 6 décembre 1768, à une Altesse ; il est à Port-Louis à l'Ile de France où il ne trouve rien digne de sa correspondante, il lui parle des agréments de Tahiti que Bougainville vient de découvrir (libr. Charavay, n° 798, octobre 1990). Le 6 juillet 1809, il donne des conseils de prudence à sa femme qui est souvent dupe de son bon cœur (Hôtel Drouot, 13 décembre). Le 6 juin 1790, Anne-Henri vicomte de Dampmartin

remercie l'écrivain de l'envoi des "Vœux d'un solitaire", il lui dit son admiration pour "Paul et Virginie" qu'il relit chaque semaine ; il souscrit d'avance à l'édition in–4° de ses œuvres complètes (Charavay, n° 798, octobre 1990). Le 7 avril 1792, c'est le conventionnel Brissot qui l'assure que Dumouriez et Clavière sont prêts à lui payer 500 F et à lui restituer 200 F ; il regrette de ne pas pouvoir jouir de sa conversation et de s'éclairer de ses lumières dans sa solitude (Hôtel Drouot, 15 mai). Le physicien et conventionnel François Lanthenas le remercie de l'envoi de son livre le 16 octobre 1789 et il lui demande, le 27 janvier 1795, de faire compter 2000 livres au physicien Devillers, somme que lui a accordée la commission d'instruction publique de la Convention (libr. H. Saffroy, n° 2, avril). Lakanal, dans une lettre non datée, lui rappelle la raison de leur silence mutuel et espère que sa justification lui paraîtra suffisante car il ne manque à son bonheur "que d'être aimé de vous et de vous recevoir dans ma retraite" (Hôtel Drouot, 13 décembre).

Léon Bloy envoie, de Bourg–la–Reine, à un vieil ami, le 22 mai 1917 une brochure "l'Epopée byzantine" qui a quelque chance d'exciter la curiosité *(ibid.)*.

Jean Cocteau écrit à Bugat, le 2 novembre 1950, qu'il espère "pouvoir jouer son rôle de président" du prix du jeune roman s'il se remet à temps d'une otite (Charavay, n° 798, octobre) ; le 25 septembre 1935, il envoie à Courtois–Suffit, une lettre angoissée : "vous dire l'état de pauvreté, de fatigue où je me trouve est impossible..." (H. Saffroy, n° 2, avril). Le 16 septembre 1955, il propose à Jean Dauwen de "traduire en argot un texte de moi, mettons un passage de mon discours académique..." (la maison de l'autographe, automne). Quatre lettres amicales du poète à Maurice Goudeket, de 1930 à 1958 ont été proposées par la librairie Jean Raux de Saint–Germain–en–Laye (cat. 12). Le 28 octobre 1955, il fait à Denise l'éloge de Louis Parrot (Florence Arnaud, n° 1, novembre–décembre). Le 4 septembre 1963, il envoie une de ses dernières lettres, de Milly, à son cher Henry "Mal, très mal, les antibiotiques m'ont empoisonné et défiguré" (la maison de l'autographe, automne). En 1923, après la mort de Radiguet, il écrivait à un ami "je me traîne sans force... douleurs physiques et morales se confondent ou alternent en moi" (Les Neuf muses, hiver 1989) et le 9 juillet 1963 "si je ne suis pas mort, c'est un miracle" (Hôtel Drouot, 13 décembre). Il écrivait déjà le 4 juillet 1961 à son avocat "mort de fatigue. J'ai demain soixante–douze ans et on me demande des besognes qu'on n'oserait pas demander à douze jeunes gens" (La maison de l'autographe, automne). Le 27 juin 1955, il écrivait de Milly au directeur de l'IDHEC qu'il n'osait accepter une rencontre car Paris l'a submergé, accablé, embouteillé comme ses voitures (Hôtel Drouot, 13 décembre).

Le manuscrit d'un texte qu'il écrivit à la gloire de Gabrielle Dorziat et un dessin dédicacé au prince Henri de Bourbon sur la page de titre de *La difficulté d'être* (1947) ont été proposés par Florence Arnaud (n° 1, novembre–décembre).

De même, un très beau dessin intitulé *Cantate,* signé "Jean" et daté de 1930 a été mis en vente par la librairie H. Saffroy (n° 2, avril).

Le musée Picasso a acheté dix–neuf photos, prises par Cocteau, représentant Picasso, Max Jacob, Kiki de Montparnasse et Pascin devant la Closerie des Lilas le 12 août 1916 ainsi qu'un portrait de Picasso, par Cocteau, dessin à la mine de plomb adressé à Apollinaire en mars 1919 (reproduit dans *Revue du Louvre,* 1990, n° 3, p. 235).

Eugène Delacroix, un 28 septembre, propose un rendez–vous à Feuillet (La maison de l'autographe, automne 1990) ; il fait savoir au marchand de tableaux, Thomas, qu'il peut venir chercher sa toile quand il voudra (Les Neuf muses, hiver 1989) ; il envoie à un ami un mot destiné à une princesse (Florence Arnaud, n° 1, novembre–décembre 1990). Des notes prises par le peintre à la lecture des *Confessions* de J.–J. Rousseau ont été proposées par Charavay (n° 798, octobre). Deux toiles de cet artiste "Scène de Sabbat" (vers 1831) et "Marguerite à l'église" (vers 1850) sont entrées au musée de Bâle et deux dessins au musée du Louvre, l'un donné par M. et M^me^ Louis–Antoine Prat "Etude pour le Christ sur le lac de Génésareth" portant la mention "8 août 54, le jour où l'envie m'a prie *(sic)* d'aller en Italie" ; l'autre "Etude pour la galerie d'Apollon au Louvre" est une acquisition *(Revue du Louvre,* n° 4, p. 311).

Le compositeur Marcel Delannoy signale à M. de Montaignac qu'il a déjà composé une "Marche de la jeunesse (très populaire)" (libr. Jean Raux, cat. n° 12).

Au printemps 1990, à l'exposition organisée par J.–F. et P. Heim (7, rue de Louvois à Paris) figurait le portrait au pastel par Charles Léandre du peintre Maurice Eliot (1864–1945) d'Epinay–sous–Sénart avec envoi à Madame Eliot, 1887. Le 10 juin, à Chalon–sur–Saône, a été mise en vente publique une grande toile de M. Eliot "Enterrement d'une jeune fille à la campagne" situé rue Sainte–Geneviève à Epinay, tableau qui avait figuré en 1988 dans l'exposition consacrée à cet artiste par le musée de Brunoy (n° 14 du catalogue).

Cinq lettres de Paul Fort à divers correspondants (1911–1933) ont été proposées à l'Hôtel Drouot le 13 décembre.

Le 10 avril 1967, de Gif–sur–Yvette, Foujita envoyait à Madame Bourgeois une carte postale représentant une de ses œuvres ; il disait être sorti de la clinique depuis deux jours et partir pour Zurich (Florence Arnaud, n° 1, novembre–décembre 1990).

Paul Léautaud, en 1934, écrit au directeur de la *Semaine Egyptienne* qu'il admet que cette revue rédigée en français par des écrivains français peut être considérée comme une revue française et figurer à la rubrique des revues françaises du *Mercure de France* (la Maison de l'autographe, automne 1990).

Un tableau d'Albert Lebourg (1849–1928) "Etang de Chalou–Moulineux" a été mis en vente le 20 août au Palm–Beach à Cannes.

L'écrivain et ethnologue, un des derniers grands témoins du surréalisme, Michel Leiris est décédé le 30 septembre dans sa maison de Saint–Hilaire.

Une huile sur papier d'Elisée Maclet (1881–1962) représentant le lavoir communal de Brunoy sur la rive droite de l'Yerres, détruit en 1973 lors de la construction de la nouvelle poste, a été proposée en vente publique le 22 avril à l'hôtel Plaza à Nice. Il semble probable que Maclet vint à Brunoy chez son ami Francis Carco (1886–1958) qui habita longtemps 17, rue des Vallées. Une huile sur toile de ce même artiste représentant le lavoir sur l'Yvette à Orsay a été mise en vente le 14 décembre à l'hôtel des ventes de Clermont–Ferrand.

Trois lettres (1911–1923) du romancier et journaliste Pierre Mille, né à Choisy–le–Roi en 1864, concernant la Sorbonne et le prix Flaubert ont été proposées par la librairie Raux (cat. 12).

En 1895, Nadar écrit à Charpentier qu'il a reconnu derrière lui "un Daudet qui me fut bon, toujours, et qui devient plus que parfait à l'instant qu'il faut" *(Ibid.)*. Il adresse au peintre Charles Jacque "son bulletin de droit" sans rien garantir pour les autres (H. Saffroy, n° 2, avril). Neuf lettres de ce célèbre photographe adressées au docteur Cazalis et à sa femme (1905–1906) ont été vendues par la librairie Florence Arnaud, n° 1, novembre–décembre). Des caricatures et des photographies de cet artiste ont été présentées en décembre à la Maison de Balzac, 47, rue Raynouard à Paris.

Le futur poète Racan, qui vient d'être émancipé, charge le bailli de La Motte de s'occuper de son procès pendant à Tours, le 25 février 1608 (Charavay, n° 798, octobre).

Ernest Renan annonce, de Sèvres, le 10 juin 1870, à H. Rodriguès "j'ai trouvé un traducteur excellent pour Clément Romain" (Les Neuf muses, hiver 1989).

Le 17 juin 1889, Huysmans assure Félicien Rops qu'il veut faire une étude sur lui, depuis deux ans qu'il a vu "Les Sataniques". Verlaine lui envoie son ami d'Argis qui désire un frontispice signé de lui (Florence Arnaud, n° 1, novembre-décembre).

De Choisy-le-Roi, le 26 février 1829, Rouget de l'Isle demande à l'huissier Brindossier de reporter l'échéance de son paiement car il vient d'être très malade et il est à moitié paralysé (Hôtel Drouot, 17 mai).

Erik Satie envoie à Germain Gazier une carte postale reproduisant son portrait en buste de profil par Alfred Fruch (la Maison de l'autographe, automne 1990). Dans une lettre du 4 février 1947, Henri Sauguet parle d'un article qu'il doit consacrer à E. Satie (les Neuf muses, hiver 1989).

De Châtenay-Malabry, le 17 juin 1901, Sully-Prudhomme écrit à un confrère qui vient de déposer un projet de loi à la Chambre sur la protection des sites : votre adhésion nous est très précieuse" (H. Saffroy, n° 2, avril).

Des lettres de Talma adressées de Dresde en juillet-août 1815 à Caroline Bazire et une lettre à Firmin, sociétaire du Théâtre français, datée de 1825 ont été proposées par Florence Arnaud (n° 1, novembre-décembre). Ce grand comédien déclare à Fabien Pillet le 29 mars 1824 qu'il se désintéresse d'une représentation qui n'est point son affaire mais celle de la Comédie (Hôtel Drouot, 17 mai 1990). L'acteur Henri Gourgaud dit Dugazon lui précise "j'étais très fâché contre toi et, quoique tu en dises, je n'ai jamais répandu mon amitié sur personne avec autant de profusion que sur toi" *(Id., id.)*. En 1795, Sieyès propose à Madame Talma de la prendre le lendemain, pour aller au Pecq *(Id.*, 21 mai).

Une toile de Maurice Utrillo (1883-1953) "le bureau de poste de Bièvres" datée de 1923 a été proposée en vente publique le 28 janvier au Mont-Saint-Michel (n° 1028 du catalogue Pétridès où elle est reproduite).

Patrimoine

Le Conseil général qui avait décerné, l'an dernier, un prix d'archéologie, a créé, cette année un prix d'histoire locale.

Le jury s'est réuni le 2 octobre pour faire un choix entre 61 candidats (communes, associations et particuliers).

Dans la catégorie "communes" il a décerné une mention honorable à Viry-Châtillon et Vayres-sur-Essonne pour leur encouragement aux publications locales et un prix de 10 000 F à Gometz-la-Ville pour la qualité remarquable des articles publiés dans le bulletin municipal et pour le grand intérêt que présentait l'exposition consacrée à la Révolution.

Dans la catégorie "associations", un éloge collectif et unanime a été fait au Comité départemental du Bicentenaire. Une mention honorable a été décernée à deux jeunes associations pleines de vitalité : "Etampes Histoire" et "Mennecy et son histoire". Deux prix de 10 000 F chacun ont été remis à la Société d'histoire et d'art de Brunoy et à la société historique et archéologique du canton de Méréville.

Dans la catégorie "particuliers", deux mentions honorables ont été décernées à Messieurs R. Josse et M. Augis et deux prix de 10 000 F accordés à Monsieur J. Delivré et Madame S. Rivière pour la qualité de leurs récentes publications.

*
* *

Le Comité départemental du Patrimoine a pris l'initiative d'organiser un "Forum" qui s'est tenu le 13 octobre à l'espace Jules Verne de Brétigny-sur-Orge.

Ouvert à 10 heures par Monsieur de Boishue, président du comité, en présence de plusieurs centaines de participants, il a porté sur quatre thèmes qui ont été étudiés par quatre groupes :

- Environnement et patrimoine animé par Monsieur André Holleaux,

- Histoire locale, patrimoine vivant animé par Monsieur Jean Jacquart,

- Patrimoine contemporain, faut-il tout garder ? animé par Monsieur Philippe Lecoy,

- Restauration : doctrines et pratiques animé par Monsieur Jean de Boishue.

A 13 heures, ont été remis les prix du patrimoine 1990 et de 15 à 16 heures, chaque groupe a résumé les débats de la matinée. Une conclusion générale en a été tirée qui devrait inspirer la politique départementale en matière de patrimoine.

Salon du livre régional Ile-de-France

Depuis 1987, le syndicat d'initiative de Beaumont-sur-Oise et sa région organise le "salon du livre régional Ile-de-France" et le prix des "plumes d'or de Beaumont-sur-Oise".

En 1990, le 4ème salon a accueilli 60 exposants et 2 500 visiteurs et le jury a décerné 5 prix à des ouvrages historiques.

Le comité d'organisation a décidé de donner au "Salon" et au "Prix" une périodicité biennale.

Le prochain salon aura donc lieu les 14 et 15 novembre 1992. Il est ouvert à tout éditeur, auteur, société historique ou culturelle qui présente des ouvrages d'inspiration Ile-de-France.

Pour tous renseignements, s'adresser au S.I., Hôtel du Croissant, 2 rue Basse de la Vallée, 95260 Beaumont-sur-Oise. Tél. 34.70.08.08.

Tourisme

Le Comité départemental du tourisme a organisé, du 24 au 29 mars une "Semaine du tourisme et des loisirs" au centre commercial d'Evry II. Tous les partenaires du tourisme : hôtellerie, restauration, associations de propriétaires de châteaux, de loisirs divers, musées... se sont efforcés de faire connaître au public les ressources touristiques de l'Essonne.

Au stand de l'union des syndicats d'initiative ont été présentées les publications récentes de plusieurs associations historiques et archéologiques (S.H.A.C.E.H., G.E.R.S.A.R., Comité du Bicentenaire) et un choix de livres récents d'histoire locale.

Ce même comité a lancé, avec l'aide de la presse locale, un concours intitulé "Devenez ambassadeur de l'Essonne". Trois séries de cinq questions chacune publiées dans le journal "Le Républicain" portant sur tous les aspects du département (géographie, histoire, archéologie, nature, hommes célèbres, recherche, sport...) ont départagé plusieurs centaines de concurrents. Une question subsidiaire relative aux aspects touristiques de l'Essonne a permis de retenir les cinq meilleurs candidats. La finale a fait l'objet d'une séance publique sous la halle de Milly-la-Forêt, le 12 mai. Madame Renée Delattre, membre de notre société, qui fut maire de Vauhallan et préside le syndicat d'initiative de cette commune a remporté la victoire très brillamment.

Breuillet

Madame Jacqueline Sabattier continue à animer "Breuillet dans l'histoire". Le 12 octobre, elle a organisé, aux Césardières à Saint–Yon, un dîner–conférence sur "le parc de Méréville, splendeur de l'Essonne".

Etampes

Pour l'année nationale de l'archéologie, le service municipal du tourisme a proposé un cycle de dix conférences portant sur l'archéologie d'Etampes, de l'Essonne et de l'Ile–de–France. Les conférenciers ont été : Christian Wagneur (art rupestre du massif de Fontainebleau), Yvette Taborin (Etiolles), Daniel Mordant (les néolithiques d'Ile–de–France), Patrice Brun (l'Age du Bronze), Louis Girard (les gallo–romains), Laurent Bourgeau (céramique gallo–romaine et médiévale de la région de Dourdan), Michel Martin et Michel Petit (le palais capétien d'Etampes), Valérie Delattre (archéologues étampois), Hervé Joubeaux (l'archéologie au musée d'Etampes) et Jean–Luc Massy (l'actualité archéologique en Ile–de–France).

Gif–sur–Yvette

Avec les éléments du blason de la commune "d'azur à trois fleurs de lys d'or et une tête de reine d'argent couronnée d'or posée entre les deux fleurs de lys du chef", Pierre–Yves Trémois a réalisé un élégant logo qui doit remplacer le blason sur les documents officiels.

Mennecy

La commune a acheté, fin 1989, lors d'une vente à Fontainebleau, quelques belles pièces de porcelaine de Villeroy qui enrichissent la collection communale : un chinois assis, un garçon et une fille se disputant un chapeau et un service à petit–déjeuner polychrome de cinq pièces.

Madame Yves Leduc a fait don au Musée de la céramique, à Sèvres, d'une corbeille couverte en porcelaine de Villeroy à décor polychrome de fleurs en relief *(Revue du Louvre*, janvier 1990).

Ce même musée a acheté deux statuettes de chinois et chinoise à décor polychrome.

Méréville

L'association pour le devenir du domaine de Méréville présidée par Madame Jacqueline Sabattier s'efforce d'empêcher la réalisation, par des investisseurs japonais, d'un golf dans et autour du parc qui détruira les traces encore bien visibles du magnifique ensemble réalisé par Hubert Robert et empêchera à jamais sa reconstitution et la remise en l'état du château.

Pour participer à cet effort, prendre contact avec Madame Sabattier "Le Cottage", 2 rue de La Badaudière, 91650 Breuillet.

Meudon

La fondation Arp a rouvert ses portes en décembre. La restauration du site (maison-atelier construite par Sophie Taueber entre 1927 et 1930, jardin où figurent des sculptures de Jean Arp, bibliothèque, archives, photothèque) a été financée par la fondation Hans Arp et Sophie Taueber-Arp.

Montgeron

La Société d'histoire de Montgeron a organisé le 13 mars une soirée au cours de laquelle M^lle^ Josèphe Jacquiot, conservateur honoraire de la Bibliothèque nationale, numismate réputée, a fait une conférence intitulée "Madame la marquise de Pompadour graveur en estampes et en pierres fines, élève du célèbre lithoglyphe Jacques Guay".

Montlhéry

Pour préparer les fêtes du millénaire de la célèbre tour, les Amis du château féodal ont présenté, lors de la foire aux tomates, une exposition sur les mottes féodales et les châteaux à motte.

Le millénaire, qui rappelle que Thibault obtint l'autorisation de fortifier la butte et d'y construire un château en 991 sera fêté dignement : une exposition sera visible en mai-juin à la salle des fêtes du parc Mireblon, un grand spectacle son, lumière et pyrotechnie aura lieu le 25 mai en soirée au château de la Souche et un tournoi le 26 mai clôturera les festivités.

Ormoy-la-Rivière

Le cercle archéologique et historique d'Ormoy-la-Rivière a présenté le 15 décembre une exposition "Ormoy-la-Rivière, un village de l'Etampois" qui a été suivie par une conférence illustrée sur le même thème.

Orsay

Le comité d'histoire locale, émanation de l'office municipal pour les loisirs et la culture d'Orsay a cédé la place à une association nommée "Chloé" dont le bureau provisoire comprend : Jacques Beugras, Colette Blot, Robert Viala, Pierre Jacquet et Denys Klein.

Palaiseau

La Société historique de Palaiseau a réalisé sa deuxième exposition "Mémoire vivante" qui a été inaugurée le 15 décembre.

Valpuiseaux

L'association culturelle de Valpuiseaux nouvellement créée, a monté le 20 mai une projection-conférence animée par Madame Annie Mayer, intitulée "Valpuiseaux, un village dans le Hurepoix".

NECROLOGIE

Madame BARNIER est décédée cette année ; elle était veuve de Georges BARNIER, mort en 1979, ancien secrétaire de mairie de Grigny qui était des nôtres depuis 1945.

*
* *

Madame Guillaume de COURCEL née Simone de NERVO, née le 18 novembre 1915 est décédée le 21 avril 1990. Elle était membre fondateur de notre société depuis 1945. Nous renouvelons à Monsieur Guillaume de Courcel l'assurance de nos regrets.

*
* *

Monsieur Roger GIRON est décédé le 6 mai. Il avait adhéré en 1972. A son fils François qui veut bien le remplacer parmi nous, va toute notre sympathie.

*
* *

Monsieur Jean GLOAGUEN d'Etréchy est décédé le 12 janvier 1989. Il avait adhéré en 1978. A sa femme, qui était restée des nôtres et à sa fille, Joëlle GLOAGUEN–LAYRE qui vient prendre sa place, nous renouvelons nos condoléances.

*
* *

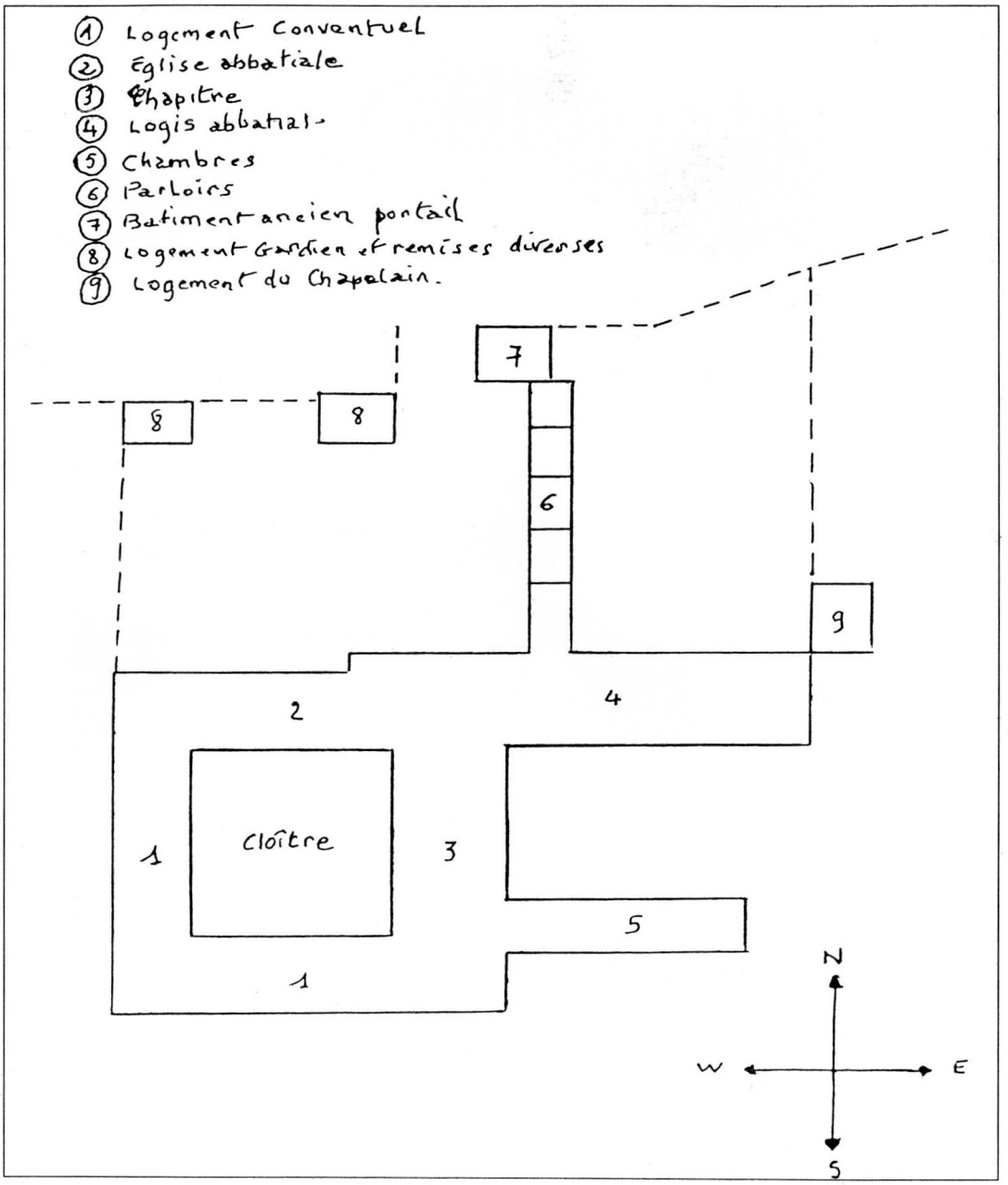
Monsieur Joseph JUDITH, maire honoraire de Mennecy s'est éteint le 10 décembre, à l'âge de 92 ans. Membre de notre société depuis près de quarante ans, il s'intéressait très vivement à l'histoire et avait publié, en 1972, une monographie de sa ville "Mennecy, son histoire, sa vie" dont la consultation est toujours utile. A ses quatre fils, nous disons nos regrets.

Monsieur Jacques LAURENT qui était des nôtres depuis 1958 est décédé le 27 octobre. A Madame Germaine Laurent, son épouse, qui a pris sa place parmi nous, nous renouvelons nos condoléances.

*
* *

Le révérend–père Raymond VERBRUGGE est décédé le 24 janvier. Il avait adhéré en 1960 et avait été élu membre d'administration dès 1961. Outre ses ouvrages de préhistoire et d'anthropologie : *Le symbolisme de la main dans la préhistoire*, 2 éditions (1958 et 1969), *Corpus of the hand figurations in Australia* (1970) et *Les bâtons préhistoriques* dans *le bulletin de la société d'études préhistoriques des Eyzies* (1979), il avait publié dans notre bulletin : *La gravure de main de Janville–sur–Juine* (1962), *Un curieux procès au XVI*ème *siècle entre deux seigneurs de Dannemois à propos de la danse de saint Mammès* (en collaboration avec B. Sibertin–Blanc, 1965), *Origine de la chapelle Saint–Charles–Borromée à Courances* (1966), *Courances de 1450 à 1550* (1968) et *l'église de Dannemois* (1974).

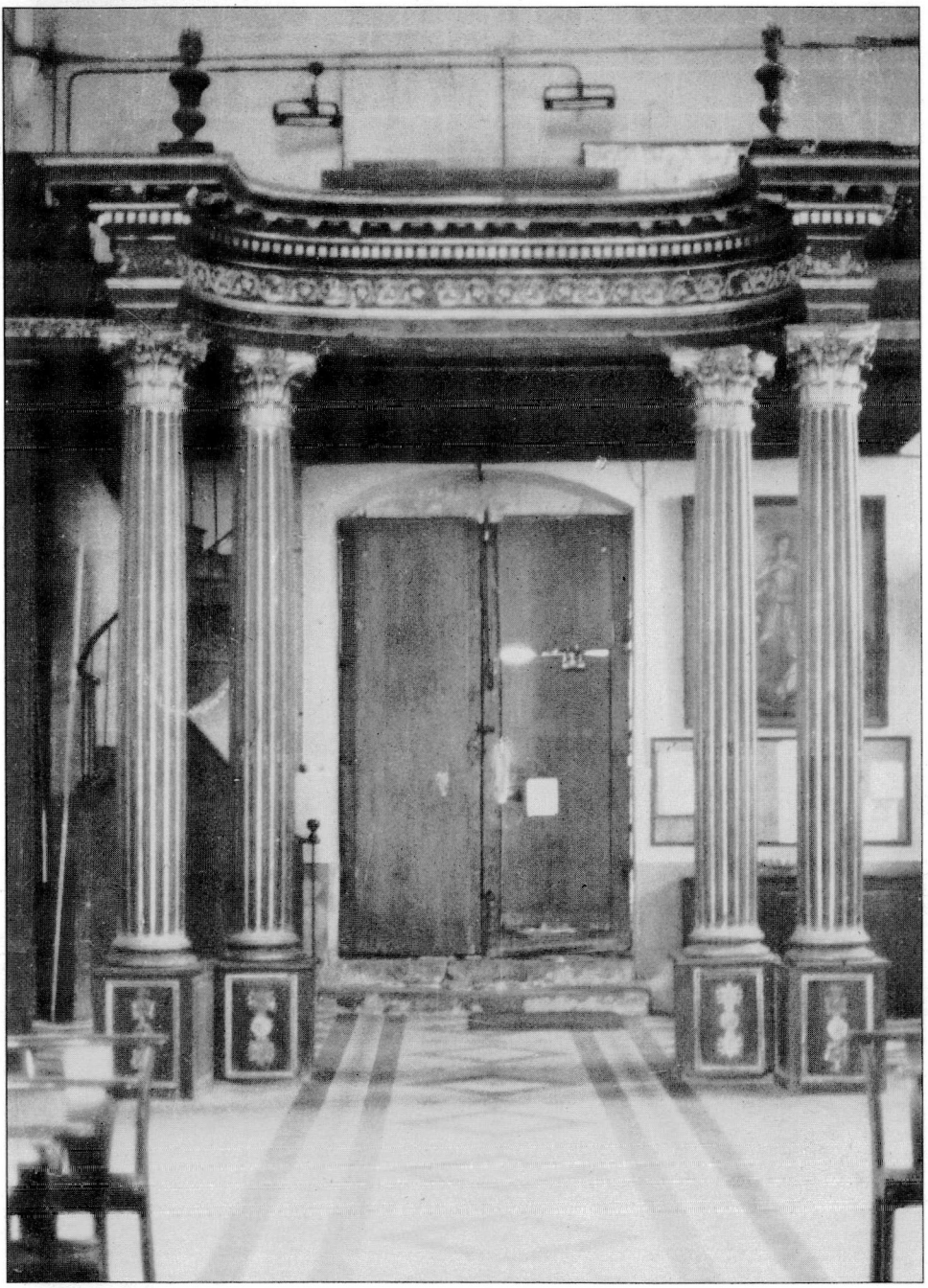
Après avoir été chargé de la cure de Courances, il était parti à Compiègne puis vers 1970 s'était retiré à Cuise–la–Motte (Oise). Limitant alors ses activités, il ne demanda pas sa réélection au conseil d'administration en 1982 mais resta des nôtres jusqu'à la fin.



Cerny. – plan reconstitué de l'abbaye de Villiers.



La Ferté–Alais. – tribune de l'église Notre–Dame *(cliché H. Coudray).*



Cerny. – tribune de l'église Saint Pierre *(cliché H. Coudray).*



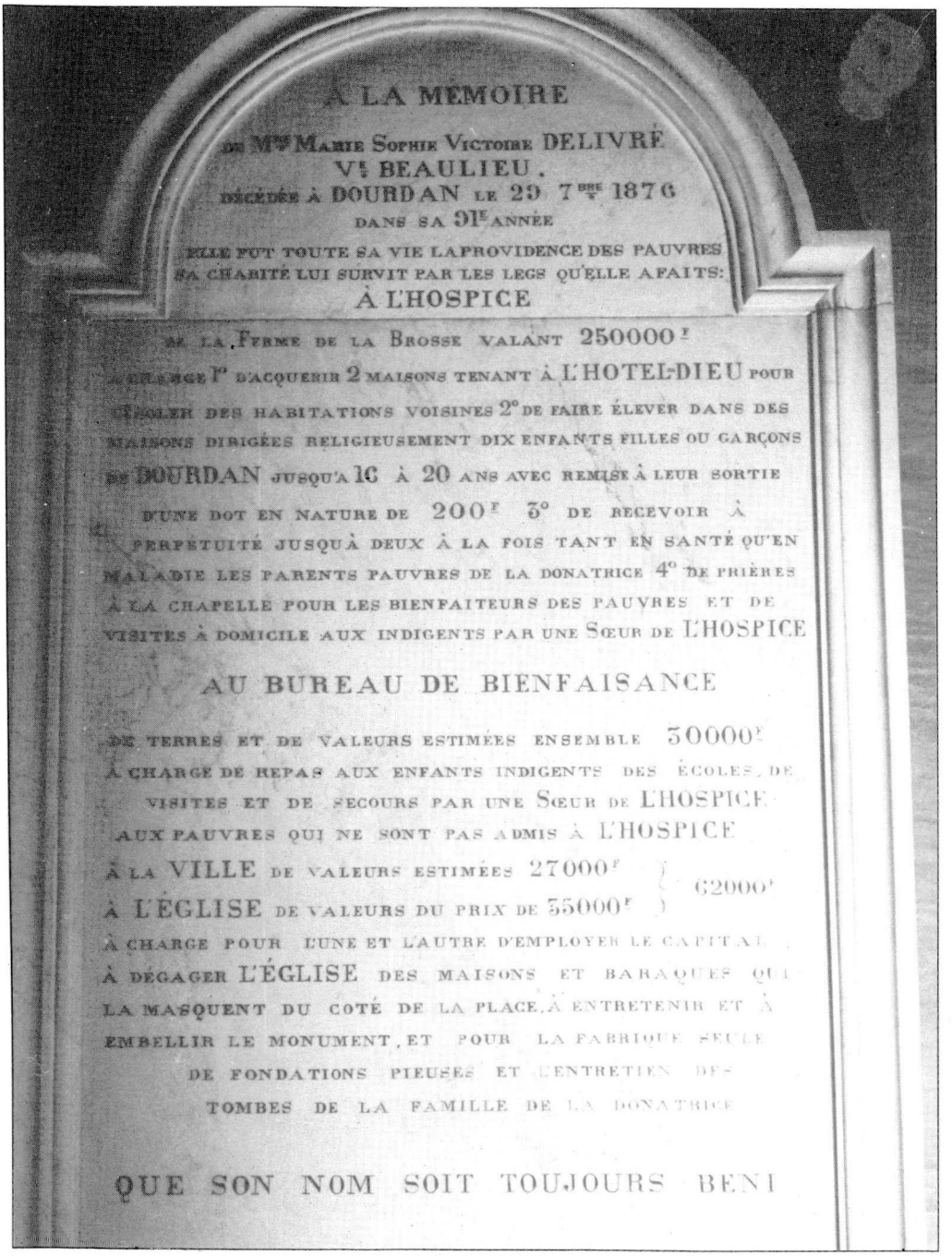
La Ferté–Alais. – banc de l'église Notre–Dame *(cliché Pré–inventaire de l'Essonne).*



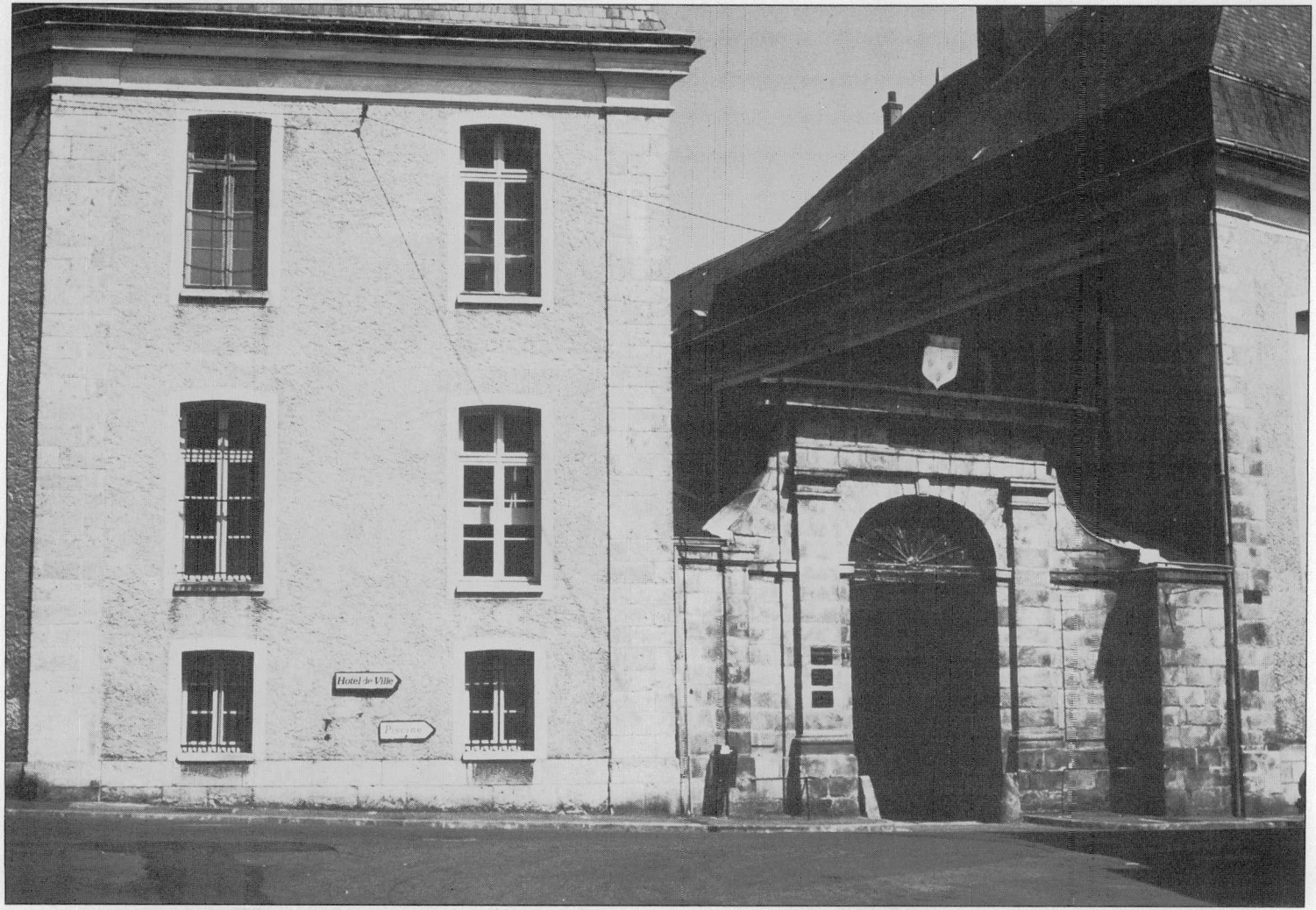
Etampes. – église Notre–Dame – tribune et orgue *(cliché Pré–inventaire de l'Essonne).*



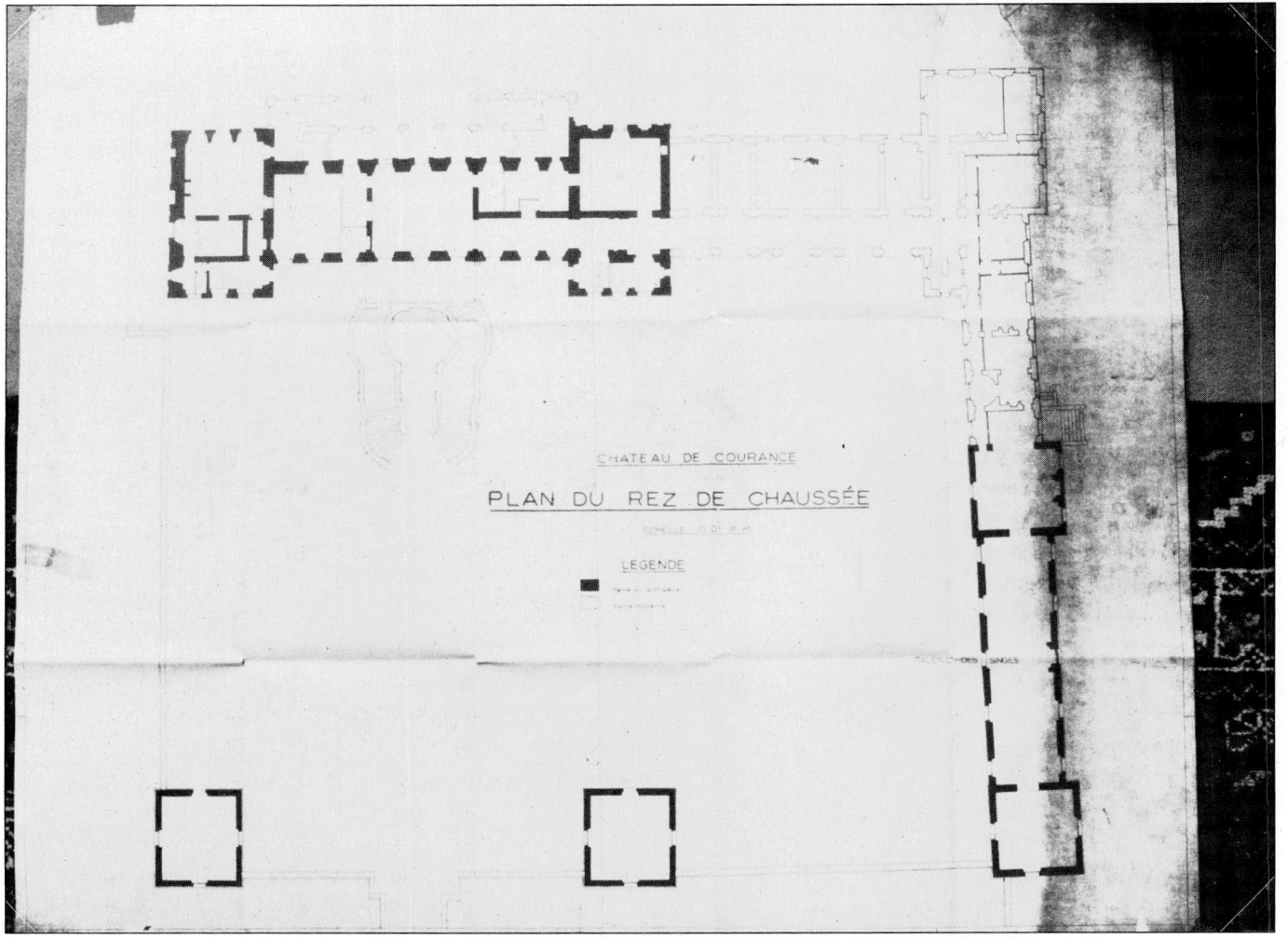
Etampes. – église Notre–Dame – détails de la tribune *(cliché H. Coudray).*



Dourdan. – chapelle de l'Hôtel–Dieu – inscription commémorant les donations de M.–S.–V. Beaulieu–Delivré
(cliché Pré–inventaire de l'Essonne).

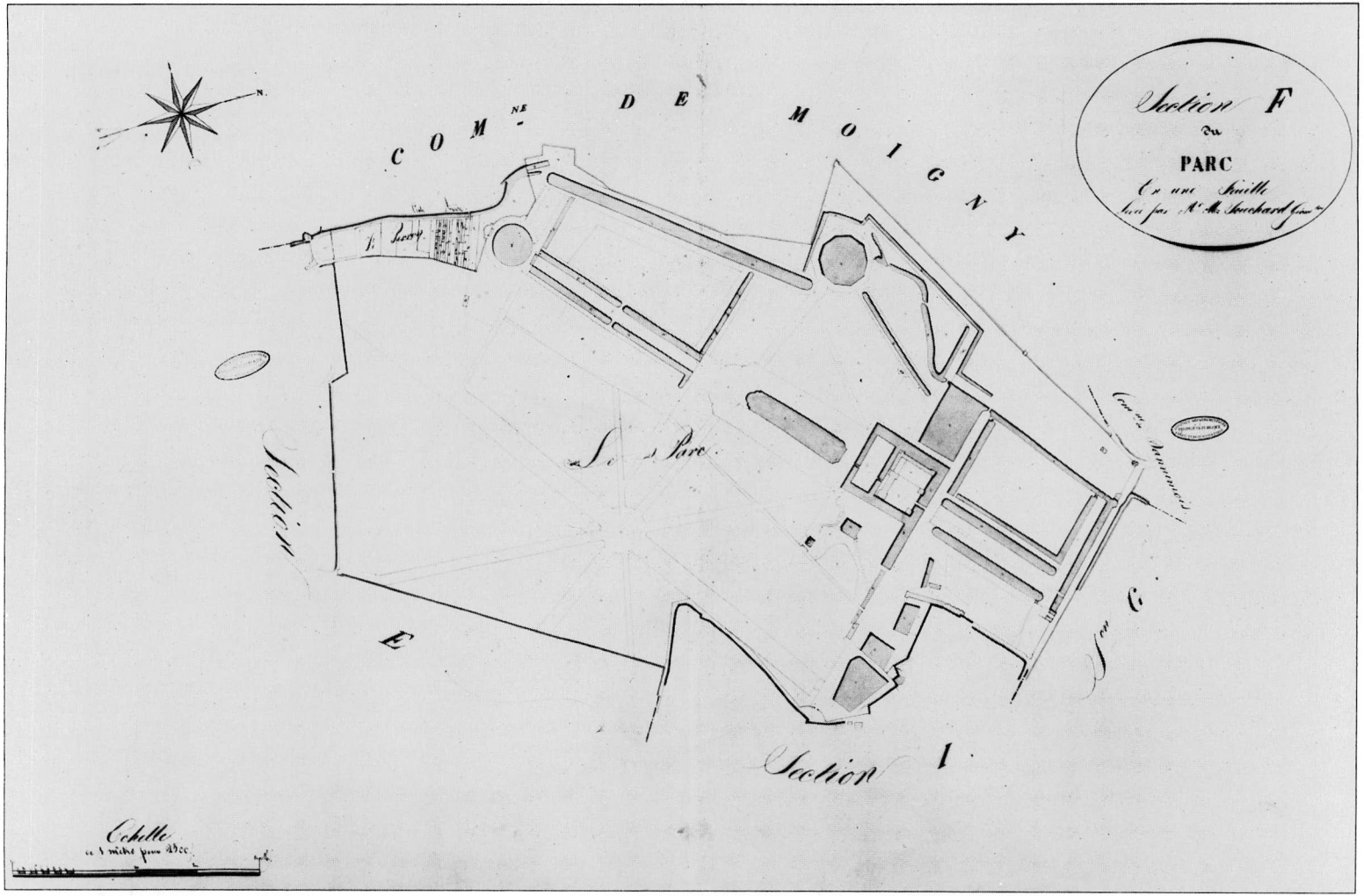


Dourdan. – vue extérieure de l'Hôtel–Dieu *(cliché Pré–inventaire de l'Essonne).*



Courances. – plan du rez-de-chaussée du château et des communs, 1948
(service départemental de l'Architecture de l'Essonne).

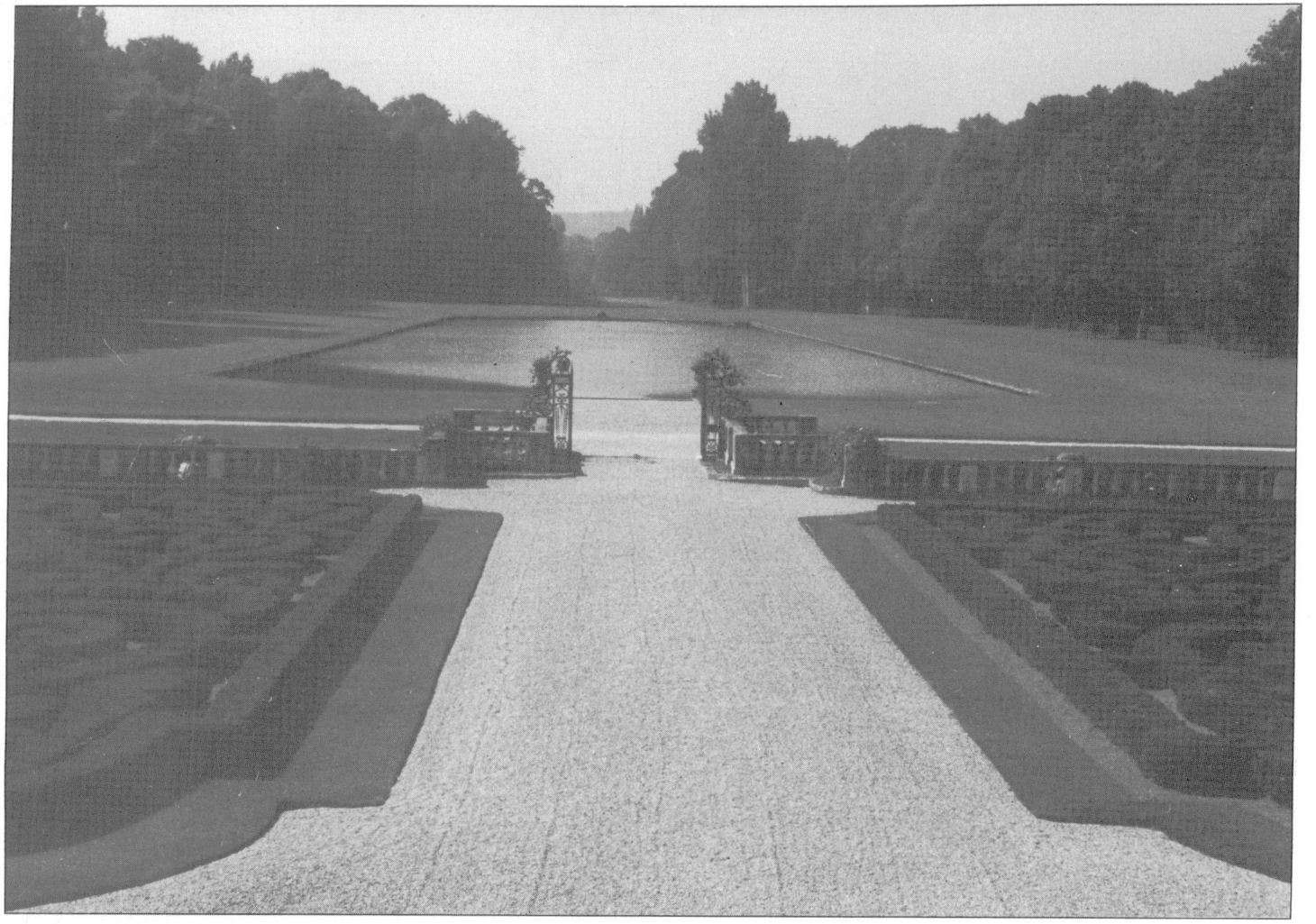
Pl. IX



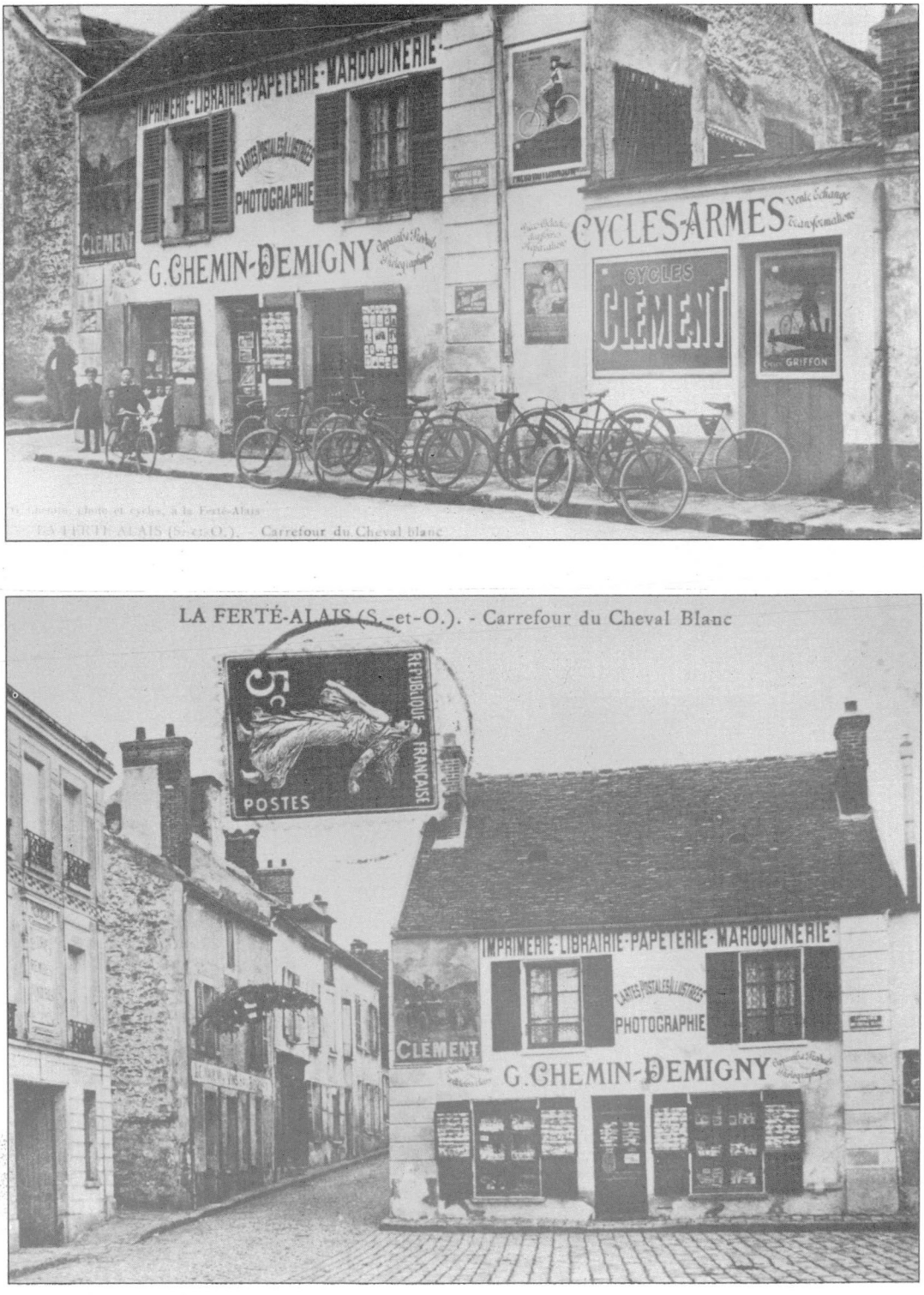
Courances. – plan cadastral, début XIXème siècle
(collection Archives départementales de l'Essonne, cliché Lisbeth Porcher).



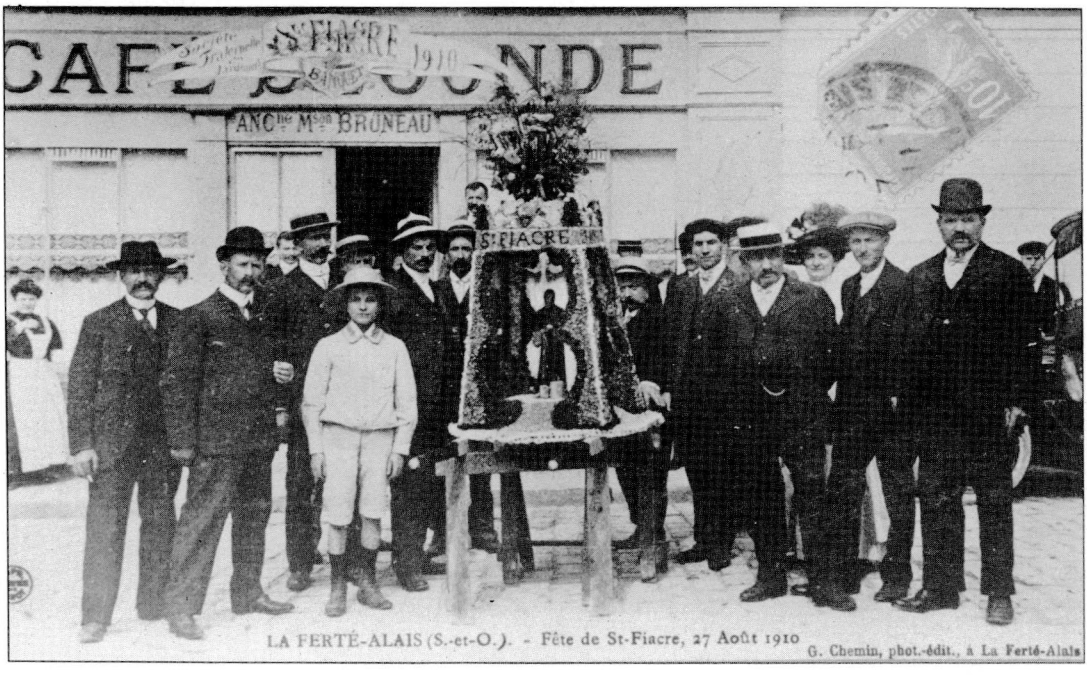
Courances. – bassin surmonté d'une statue de la nymphe Aréthuse *(cliché M. Mahaux).*



Courances. – les parterres de broderie et le "Miroir" *(cliché M. Mahaux).*



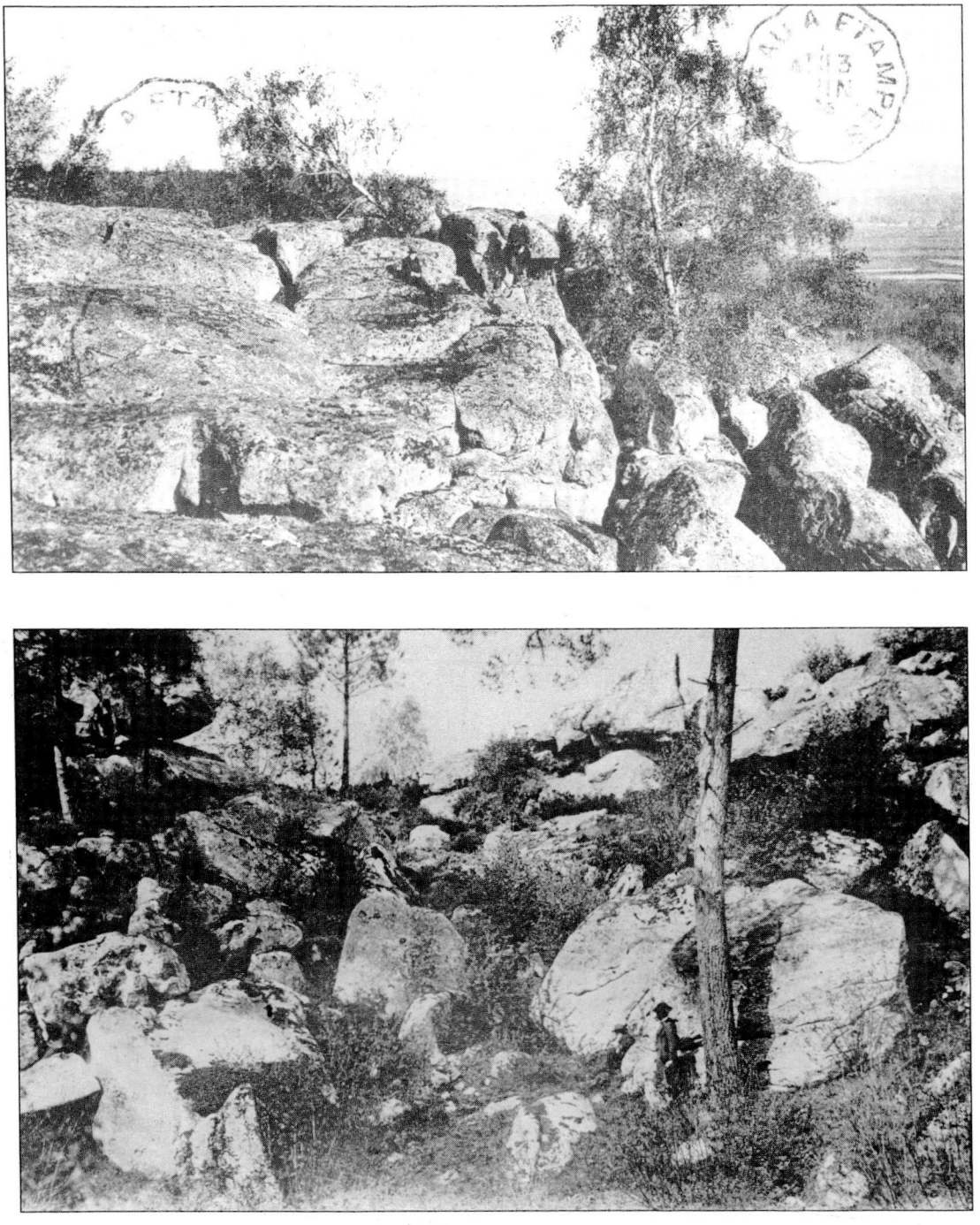
La Ferté–Alais. – commerce de Georges Chemin vers 1910
(collection Roger Bailly, cliché Lisbeth Porcher).



La Ferté–Alais. – fête de la Saint–Fiacre en 1910.

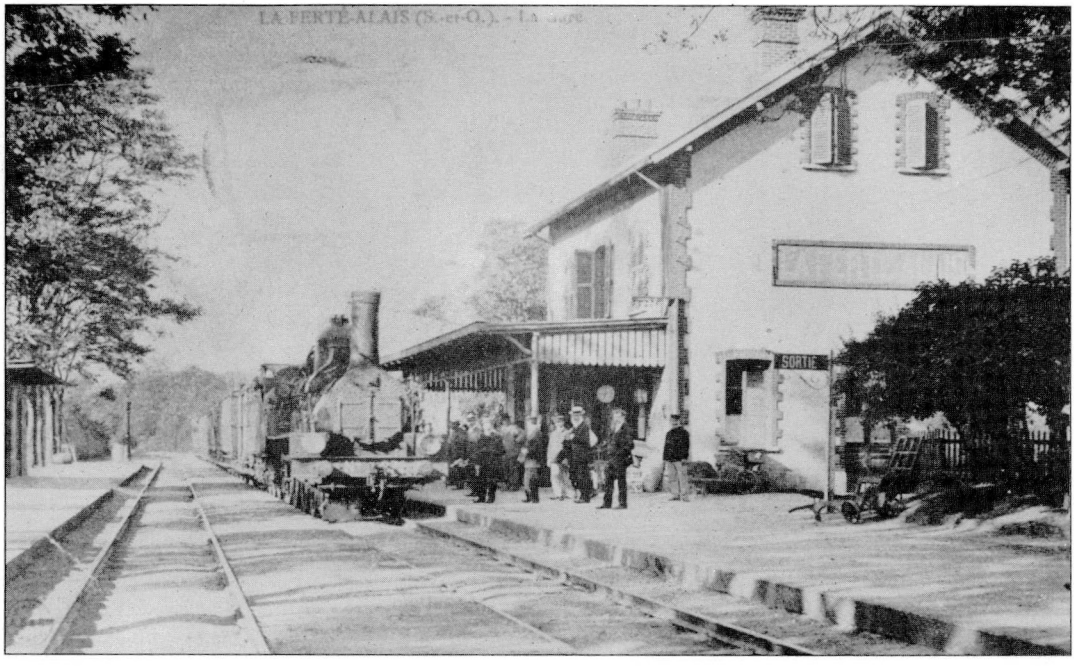


Vayres–sur–Essonne. – Café Saunier
(collection Roger Bailly, cliché Lisbeth Porcher).

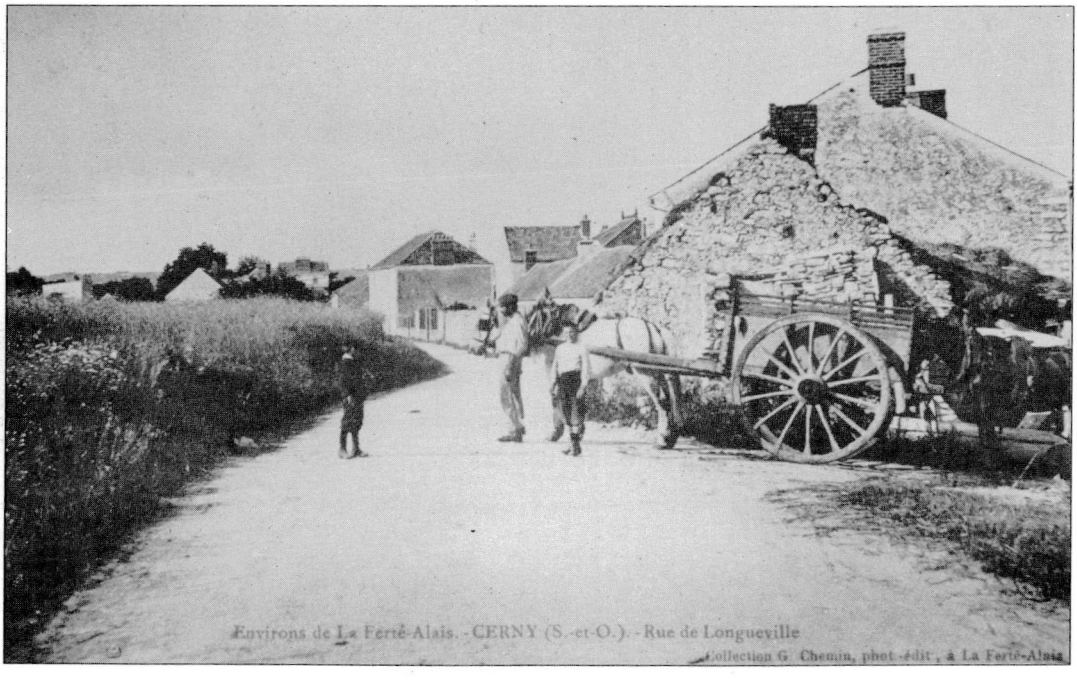


Environs de La Ferté–Alais. – les roches de l'Ardennay à Cerny
(collection Roger Bailly, cliché Lisbeth Porcher).

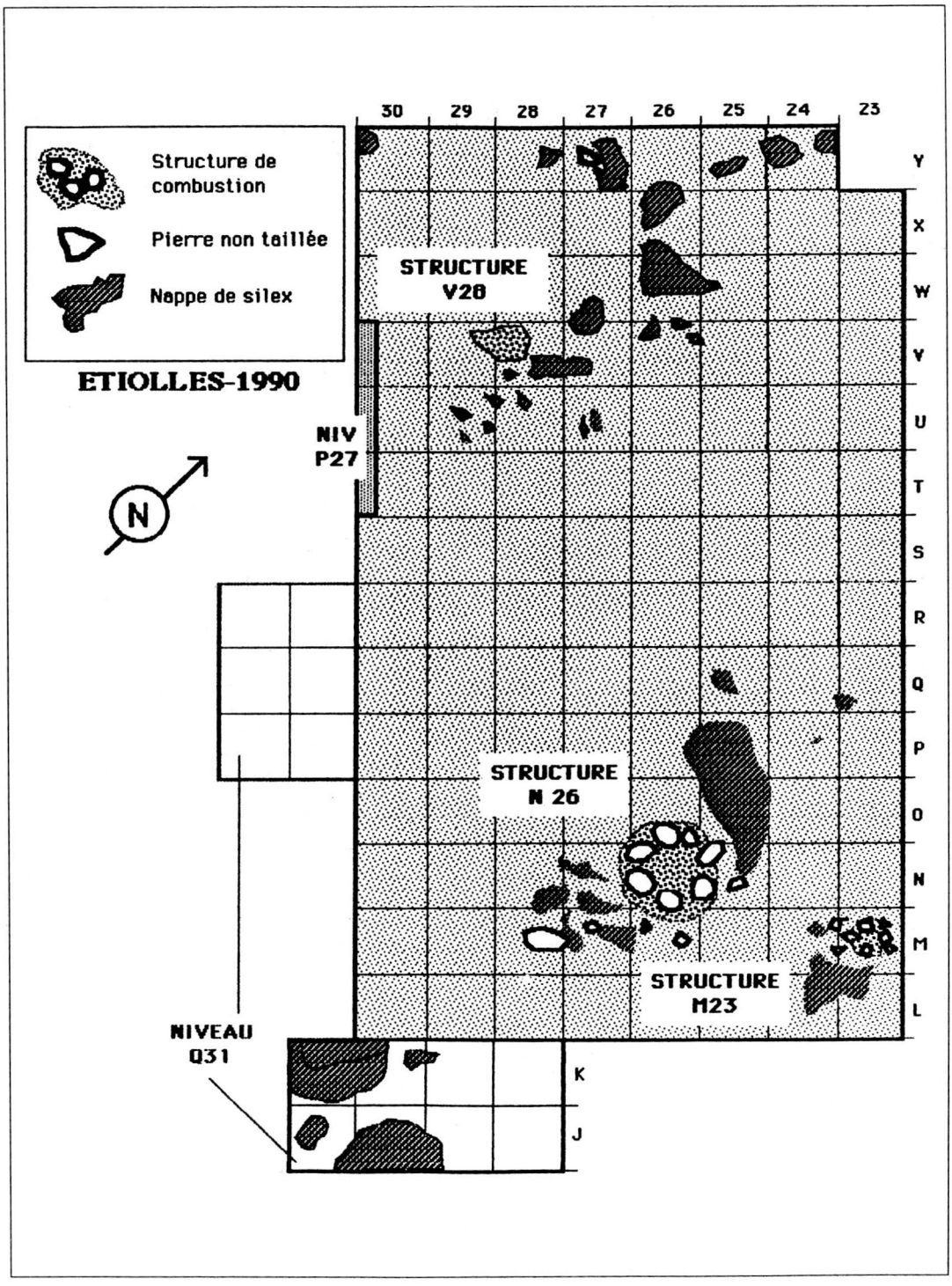
Pl. XVI



La Ferté–Alais. – gare

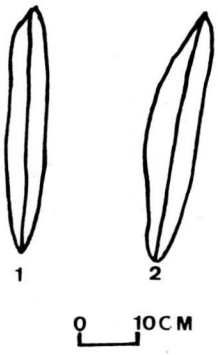


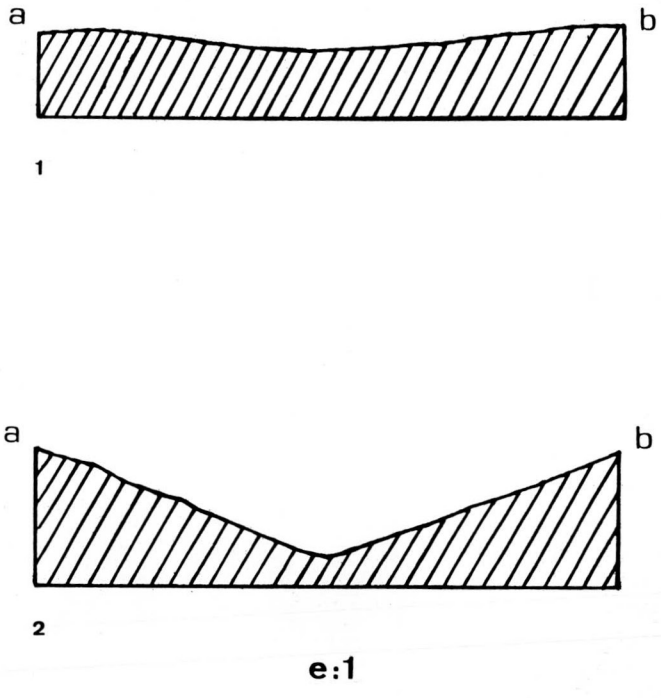
Cerny. – rue de Longueville
(collection Roger Bailly, cliché Lisbeth Porcher).



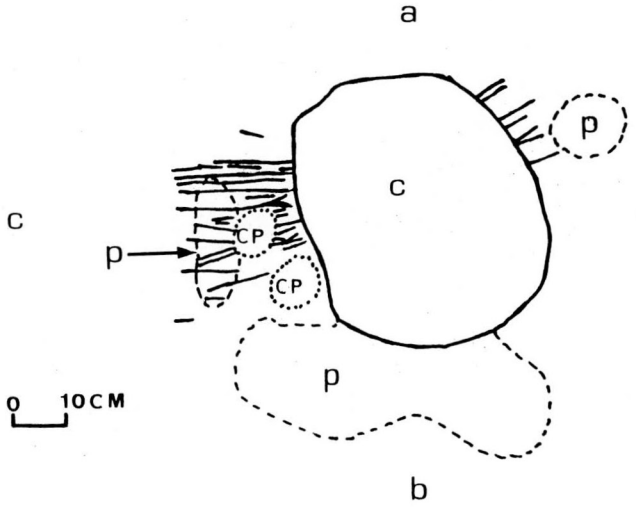
Etiolles. – les structures visibles pendant la campagne 1990.

Etiolles. – la structure N 26.



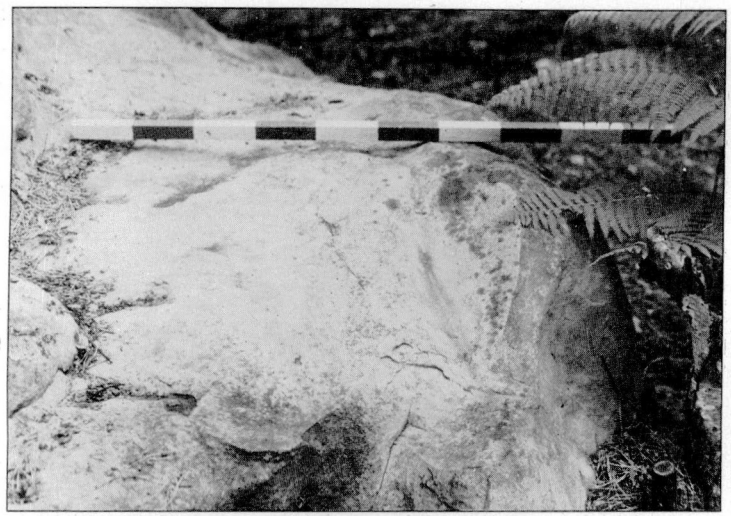


Roche 1.Le polissoir. Relevé et coupes des 2 rainures.

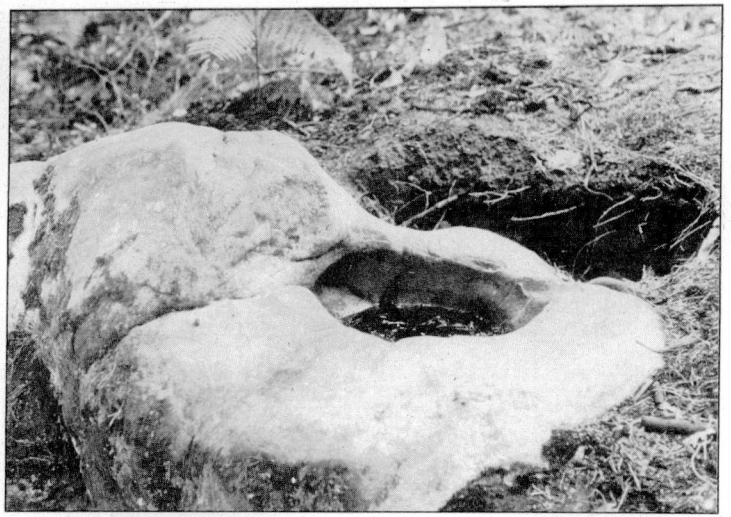


Roche 6. C.cuvette naturelle,CP.cupule,P.plage polie.

Souzy–la–Briche. – relevé et coupes des rainures du polissoir et d'une roche.



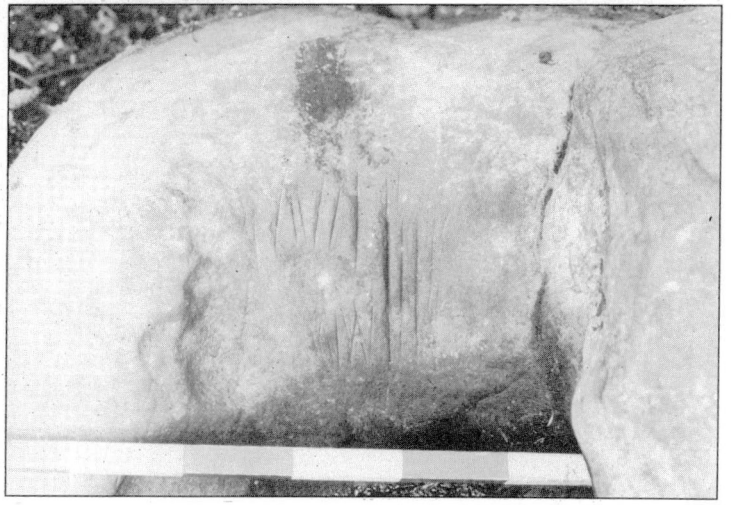
1



3

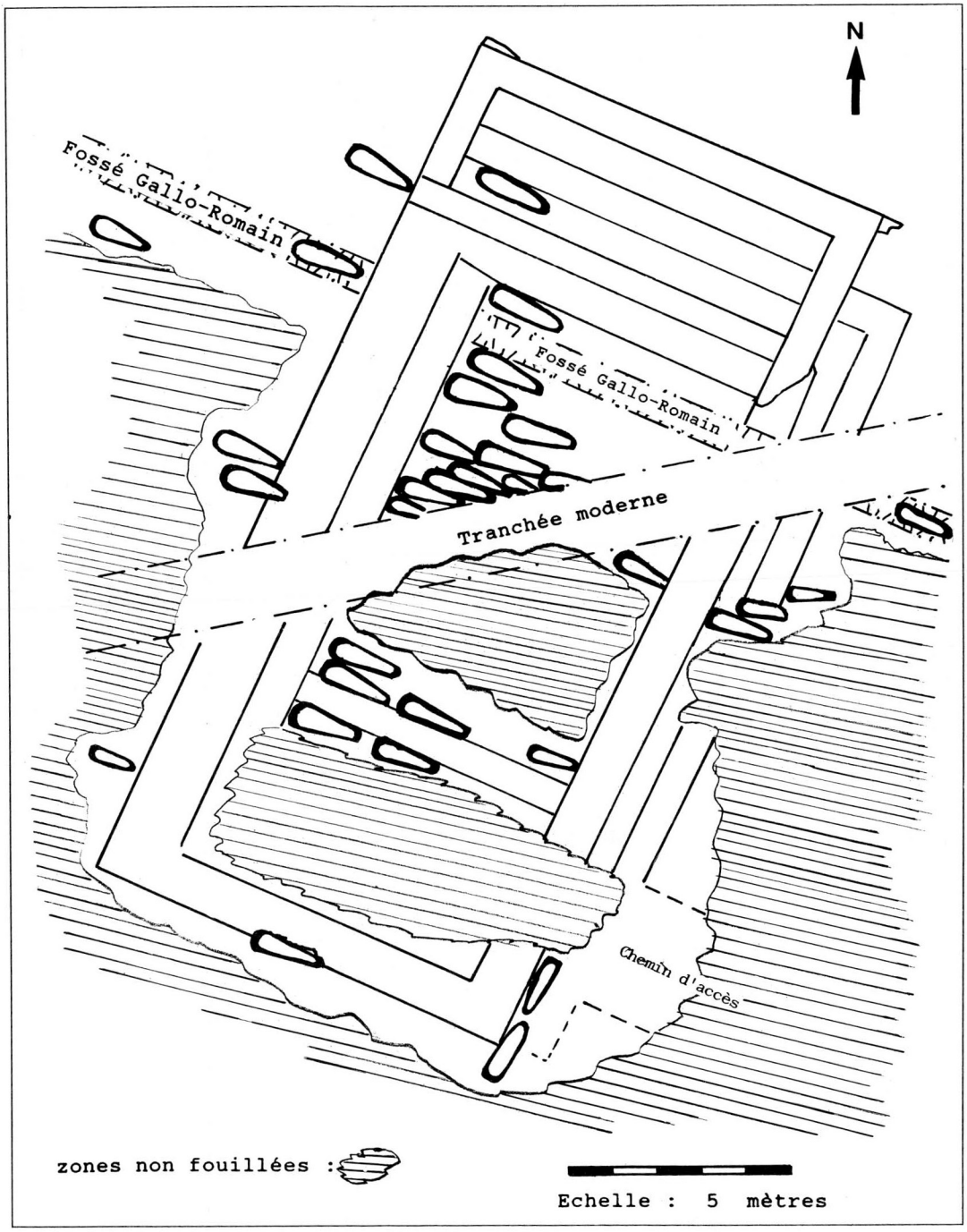


2



4

Souzy–la–Briche. – le polissoir de La Croix–Boissée et son environnement.
1. vue d'ensemble, 2. les rainures, 3. vue de la roche 6, 4. cupules et traces d'affûtage sur la roche 6.



Villiers–le–Bâcle. – fouille d'un bâtiment religieux du haut Moyen–Age.



Abbéville–la–Rivière. – prospection aérienne : enclos datable de La Tène et traces de trous de poteaux (habitats néolithiques ?).

Toutes demandes de renseignements peuvent être adressées à :

M^me^ P. CAVAILLER
Secrétaire générale
Archives départementales
de l'Essonne
9, rue La Fayette
91100 Corbeil–Essonnes

M. Jean JACQUART
Professeur émérite de l'Université
de Paris I
Vice–Président
13, rue Ferdinand Duval
75004 Paris

Cotisation annuelle pour 1992 { membre ordinaire : 70 F
membre bienfaiteur : 110 F minimum

Tous les chèques doivent être libellés à l'ordre de la Société

C.C.P. de la Société : Paris 1508–40 M

Réalisation : IMPRIMEURS SERVICES SARL 07200 AUBENAS
Impression : IMPRIMERIE CHALVET SARL 07200 UCEL
Dépôt légal : 4^ème^ trimestre 1991

LISTE DES PUBLICATIONS DISPONIBLES DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE CORBEIL

BULLETINS :

Année 1944	Année 1965	Année 1979
Année 1945	Année 1966	Année 1980
Année 1946	Année 1967	Année 1981
Année 1947	Année 1968	Année 1982
Année 1948	Année 1969	Année 1983
Année 1954	Année 1970	Année 1984
Année 1955	Année 1971	Année 1985
Année 1957	Année 1972	Année 1986
Année 1959	Année 1973	Année 1987
Année 1960	Année 1974	Année 1988
Année 1961	Année 1975	Année 1989
Année 1962	Année 1976	Année 1990
Année 1963	Année 1977	
Année 1964	Année 1978	

Prix : 65 Francs.

♦

MEMOIRES ET DOCUMENTS :

XI – Louis BRUNEL, *Juvisy au XVIII^ème siècle. – Le détournement du Pavé royal de Lyon. Ses conséquences économiques et humaines.*
Prix : 75 Francs

XII – J.–M. MORICEAU, *La population du Sud de Paris aux XVI^ème et XVII^ème siècles,* et P. DUMONTIER, *L'oppidum de Champlan.*
Prix : 35 Francs

XIII – J. GAUCHET, *Un notable à Brunoy au début du XIX^ème siècle : le général–ambassadeur Antoine Dupont–Chaumont,* 1759–1838.
Prix : 35 Francs

XIV – J. DELIVRE, *L'immigration dans le doyenné d'Etampes après la Guerre de Cent Ans* et J.–P. CROCY, *L'Hôtel–Dieu d'Etampes de 1695 à 1789.*
Prix : 75 Francs

XV – S. BIANCHI, *La déchristianisation dans le district de Corbeil, 1793–1799.*
Prix : 75 Francs

TABLE GENERALE 1895–1984. *Prix :* 20 Francs

♦

Nous disposons d'un important stock de bulletins de la Société d'études historiques et géographiques d'Athis–Mons et de la plaine de Longboyau :

N° 1, octobre 1947,	Prix	5 Francs
N° 2, janvier 1948,	Prix	5 Francs
N° 3, avril 1948,	Prix	5 Francs
N° 4, juillet 1948,	Prix	5 Francs
N° 5, décembre 1948,	Prix	5 Francs
N° 6, année 1949,	Prix	30 Francs
N° 7, année 1950,	Prix	30 Francs
Collection complète,	Prix	80 Francs

♦

C.C.P. de la Société : Paris 1508–40 M